



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

L'ORIGINE DES DIEUX DU PAGANISME;

ET

LE SENS DES FABLES DÉCOUVERT PAR
UNE EXPLICATION SUIVIE

DES POÈSIES D'HÉSIODE,

Par M. BERGIER, Docteur en Théologie,
Chanoine de l'Eglise de Paris, Membre de
l'Académie de Besançon & de la Société
Royale de Nancy.

Numquid faciet sibi homo Deos? & ipsi non sunt Dii.
JÉRÉM. 16, 20.

NOUVELLE ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE.

TOME SECOND.

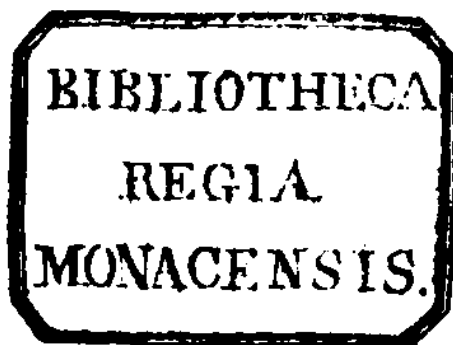


A PARIS,

Chez HUMBLLOT, Libraire, rue S. Jacques; entre la
rue du Plâtre & celle des Noyers, près S. Yves.

M. DCC. LXXIV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



BIBLIOTHECA

REGIA

MONACENSIS.



T A B L E.



TOME SECOND.

REMARQUES SUR LA THÉOGONIE.

PARTIE II. *Regne de Cœlus, génération des Etres,* Page 1

PART. III. *Regne de Saturne & des Titans : seconde époque de la Religion Grecque,* 52

PART. IV. *Regne de Jupiter & des autres Dieux ; établissement des Sacrifices ; troisième époque de la Religion Grecque,* 225

PART. V. *Héros placés au nombre des Dieux ; quatrième époque de la Religion Grecque,* 300

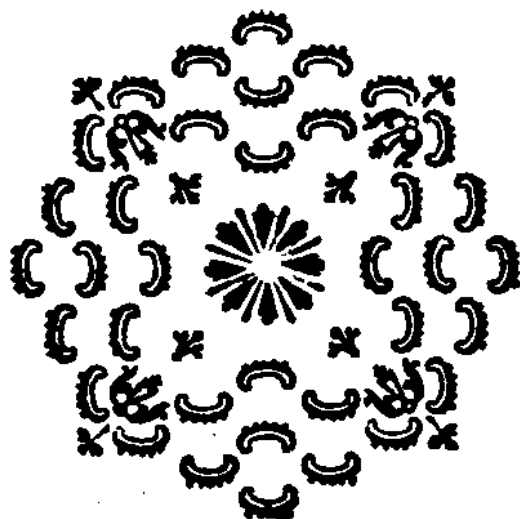
REMARQUES SUR LE BOUCLIER D'HERCULE.

Explication de la fable de ce Héros, 357
Tome II. a iiij

v
REMARQUES SUR LES TRAVAUX ET LES
JOURS, pag. 431

*Table des matieres & des principaux Per-
sonnages de la Mythologie,* 467

Fin de la Table du Tome second.



REMARQUES



REMARQUES

SUR LA

JE H JE O G O N T JE.



SECONDE PARTIE.

Regne de Cælus , génération des Etres.

ON ne doit pas s'attendre à trouver dans un Auteur Payen des idées justes sur la naissance du monde. La maniere dont il a été tiré du néant, n'a pu être connue que par une révélation expresse; l'histoire de ce grand événement n'a pu être conservée que par une tradition authentique; & cette tradition ne se trouve que chez les Hébreux, dépositaires des Livres saints. Elle fut promptement altérée parmi les différentes familles qui se séparèrent après le déluge pour peupler les diverses contrées de la terre, & les

Tome II,

A

Greco n'en retinrent que des notions très-imparfaites. Lorsque les Philosophes voulurent dans la suite rechercher l'origine de l'univers, avec tous leurs raisonnemens ils ne purent enfanter que des visions; leurs divers systêmes ne sont pas moins absurdes que la tradition populaire à laquelle les Poëtes se sont arrêtés. Nous ne retrouvons presque dans celle-ci qu'un seul point conforme à l'histoire de la Genèse; savoir, que le monde n'est pas éternel, que le chaos, c'est-à-dire, le vuide ou le néant a précédé son existence. Mais comment & par quelle cause l'univers est-il sorti du néant? Voilà ce que, ni Hésiode, ni aucun des Auteurs profanes ne nous apprendra jamais.

Dire avec les Poëtes, que le chaos ou le néant étoit le principe de toutes choses, c'étoit le comble de l'absurdité; les Philosophes le comprirent; ils s'en tinrent à la maxime évidente, que le néant ne peut rien produire; *ex nihilo nihil fit*: n'ayant point l'idée d'une première cause intelligente, indépendante, éternelle, infiniment puissante, qui a créé toutes choses par un acte libre de sa volonté souveraine; les uns furent obligés d'admettre l'éternité du monde; les autres l'éternité de la matière ou des atômes; deux systêmes à peu près aussi contradictoires que celui des Poëtes,

mais dont l'absurdité est moins frappante.

Delà est née dans la suite une autre erreur. Quand on eut imaginé avec les Philosophes une matiere éternelle & informe, dont le monde avoit été fait, on crut que les Poëtes l'avoient entendue sous le nom de chaos; l'on ne put se persuader qu'ils eussent voulu dire que le monde étoit sorti du néant absolu sans aucune cause; on accommoda donc leur expression au systême à la mode; conséquemment, Ovide a rendu le *Χαός* d'Hésiode, par *rudis indigestaque moles*, qui signifie la matiere, mais qui ne répond point au terme grec.

Il est à propos de remarquer que l'opinion des Stoïciens sur l'éternité du monde étoit nécessairement liée avec l'idée qu'ils s'étoient formée des Dieux: c'étoient, selon eux, les différentes parties de la nature qu'ils regardoient comme animées; si le monde avoit commencé d'être, les Dieux n'auroient pas été de tout temps, & l'on sentoît qu'ils doivent être éternels.

Dans le systême des Mythologues historiens, qui prétendent que les Dieux du Paganisme ont été des hommes, il est fort surprenant que, sous le nom de Théogonie, Hésiode nous donne une Cosmogonie, c'est-à-dire, l'histoire de la naissance du monde & des diverses parties de la na-

ture; comment n'a-t-on pas été frappé de cette réflexion? Dès que l'on admet que ces Dieux n'étoient autre chose que les êtres naturels personnifiés & supposés intelligens, comme nous avons vu que tous les anciens le pensoient, Hésiode agit conséquemment, son systême ne se dément point.

« Il ne faut point être prévenu, dit un
 » Auteur moderne, pour n'appercevoir dans
 » cet ouvrage qu'une histoire physique du
 » monde; mais il faut bien de la prévention
 » & de l'aveuglement pour y voir, comme
 » ont fait quelques Auteurs, des êtres réels,
 » des peuples révoltés, des invasions de Bar-
 » bares, & des Princes vaincus & détrô-
 » nés » : Voyez l'Antiquité dévoilée par ses
 usages, liv. 1, ch. 6.

Mais il ne faut pas oublier que cette manière d'envisager les Dieux n'est pas particulière à Hésiode; tous ceux qui ont voulu donner une Théogonie chez les différens peuples, l'ont imité. M. l'Abbé Banier observe, après Cudworth, savant Anglois, que *l'opinion des anciens sur l'origine des Dieux étoit toujours mêlée avec celle de l'origine du monde* : Explication historique des fables, tome 1, liv. 2, avant-propos, pag. 74. Il en fournit la preuve par une exposition de la Théogonie, ou de la tradition

SUR LA THÉOGONIE. §

des Chaldéens, des Phéniciens, des Egyptiens, des Atlantides, qu'il compare avec celle d'Hésiode. Cette comparaison seule auroit dû le convaincre que chez tous ces peuples, les Dieux n'ont été autre chose dans leur origine que les différentes parties de la nature; la suite des remarques sur Hésiode, achevera de mettre cette vérité dans la dernière évidence.

✧. 116. *Le chaos fut avant toutes choses.* Le *Chaos*, comme l'observe le Clerc, signifie un ^{chaos.} vuide immense, ou plutôt le néant. En prenant ce terme dans sa vraie signification, & selon l'énergie du grec, il s'ensuit que la matiere n'est pas éternelle: *Χάος*, le vuide, le néant, l'absence de tous les êtres, exclut formellement la matiere. Lucrèce ne l'a pas conçu autrement, lorsqu'il distingue si soigneusement le vuide de tout ce qui est corps ou matiere: Voyez son premier livre de *Re-rum naturâ*. Le récit d'Hésiode est donc un reste de la tradition primitive qui nous enseigne que le néant a précédé l'existence de l'Univers.

Mais on peut très-bien nier ce qu'ajoute le Clerc, que *chaos*, dans le sens d'Hésiode, présente la même idée que *Tohu vebohu*, *inane* & *vacuum*, dans la narration de Moïse. C'est de la terre déjà créée & mêlée avec les eaux, ou plutôt noyée dans les eaux,

REMARQUES

que Moÿse a dit qu'elle étoit *inane & vacuum*, parce qu'elle ne présentoit dans toute la surface du globe qu'un abyme d'eau, au lieu qu'Hésiode suppose que le chaos fut avant la terre : *primò omnium chaos fuit , ac deindè tellus lata.*

On auroit pu demander à Hésiode, si le néant étoit avant la terre, qui est-ce qui a donc créé la terre ? Mais il y auroit bien d'autres questions à lui faire ; les Poètes ne se piquent pas de philosophie, ni de raisonner juste.

ψ. 117. *La terre, séjour des immortels.* Voyez, ψ. 128, en quel sens la terre est le séjour des Dieux.

ψ. 118. *Les sommets glacés de l'Olympe.* Cette montagne, selon le Clerc, a tiré son nom du Phénicien *holamim bo*, *Immortales in eo*, parce que c'étoit la demeure des Dieux. On pourroit d'abord contester sur le pluriel *holamim*, qui n'est point selon l'analogie de l'hébreu ni du phénicien, & qui n'a jamais signifié les Immortels : mais l'étymologie est évidemment fautive. Avant que l'on eût imaginé cette demeure fabuleuse des Dieux, quel nom portoit la montagne ? Il y en avoit au moins sept appelées de même, trois en Europe, trois en Asie & une en Afrique ; selon Hésychius, il y en avoit quatorze. Sont-ce les Phéniciens qui

les ont toutes nommées, & qui ont fait partout la même allusion à la fable ? Tout au contraire parce que *Ὠλύμπος*, formé de *lop*, *lup*, élévation, désigne le ciel & une montagne, & parce que le Ciel est la demeure de Dieu, on a rêvé que les Dieux habitoient sur le mont Olympe; l'épithète *nivosus* que lui donne si souvent le Poëte, montre que ce n'auroit pas été une demeure fort com-
mode.

ν. 119. *Le ténébreux Tartare.* Le Clerc Le Tar-
tare. dérive ce terme du phénicien & de l'arabe *Tarah*, *molestiam creare*; selon l'histoire du Ciel, il vient du chaldéen *Tarah præmonitio*. C'est aller chercher bien loin une étymologie peu naturelle. Il vient plutôt de *tar*, *ter*, profondeur, cavité; d'où est formé *τερέω*, percer, creuser; *tarière*, en françois, est un instrument propre à faire un trou. *Tar*, *Ter*, est le nom de plusieurs rivières. La racine est doublée dans *τάρταρος*, pour exprimer un lieu extrêmement profond; *infernus*, en latin, les lieux bas, présente la même idée.

Dans les profondes entrailles de la terre. *Μυχός*, que la version latine a rendu par *recessus*, signifie plutôt *sinus intimus* ou *penetralia*, & non pas *remotissimus locus*, comme l'explique le Clerc. C'est le lieu le plus éloigné du ciel, par conséquent le cen-

tre de la terre. Il est vrai que par la description qu'Hésiode fait du Tartare, v. 720 & suiv. on ne voit pas trop comment il le concevoit.

L'Amour.

v. 120. *Et l'Amour.* Envisager ce personnage comme la faculté productive de toutes choses, que Lucrèce a désignée sous le nom de Vénus, ou comme le rapport & l'union de tous les êtres, c'est attribuer des idées philosophiques & subtiles à un Poète qui en a ordinairement de bien grossières. Dès qu'il vouloit faire des mariages entre tous les personnages qu'il alloit mettre sur la scène, il falloit que l'amour y présidât. Voyez la fable de Vénus, v. 191.

Selon Hésiode, l'Amour ou l'inclination d'un sexe vers l'autre, existoit déjà dans le temps où il ne suppose encore rien que la terre & le Tartare, c'est-à-dire, l'intérieur de la terre le plus profond. La terre est par conséquent le seul être réel auquel l'Amour puisse être attribué; & quel est l'objet de cet Amour? Rien de si monstrueux que ces idées.

En vain l'on chercheroit quelque chose de mieux dans les autres Cosmogonies, dont M. l'Abbé Banier a donné un précis tiré de Diodore de Sicile: on croit lire les rêves d'une imagination en délire.

Il est difficile d'adopter le sentiment de

M. l'Abbé Banier, qui prétend que les Poëtes aussi-bien que les Philosophes ont tiré leurs idées sur la fondation du monde des traditions Egyptiennes; que par la Terre, Hésiode entend Isis; par l'Amour, Osiris, & par le Tartare, Typhon. 1°. Nous avons vu que le sentiment des Philosophes sur la naissance de l'univers est diamétralement opposé à celui des Poëtes. 2°. Un si léger rapport entre les idées d'Hésiode & celles des Egyptiens, est une foible raison pour supposer qu'elles viennent de la même source. Il n'y a pas de milieu, ou il faut admettre un monde & une matiere éternels, ou il faut supposer que l'un & l'autre sont sortis du néant ou du chaos: dès que les Poëtes n'ont pas suivi la premiere opinion qui étoit celle des Philosophes, il falloit nécessairement qu'ils suivissent la seconde, & il n'a pas été besoin qu'en cela ils eussent les Egyptiens pour maîtres. 3°. Le sentiment de Plutarque est bien différent de celui de M. l'Abbé Banier; Plutarque soutient qu'Isis, Osiris & Typhon étoient plutôt des démons que des hommes, & que leur fable est la même que celle des Titans de la Grèce. *De Iside & Osiride*, n. 11 & 12.

§. 123. *Du Chaos sont nés l'Erebe & la Nuit obscure; de la Nuit jointe à l'Erebe sont sortis le Jour & la Lumiere.*

On sent combien il est ridicule d'envisager comme des êtres réels qui produisent d'autres êtres, le chaos ou le néant, les ténébres & la nuit, qui ne sont que la privation de la lumière. Cela ne signifie rien, sinon qu'avant qu'il y eût de la lumière ou un corps lumineux, il n'y avoit que des ténébres, & cela est vrai. Mais comment & par quelle cause un corps lumineux a-t-il reçu l'existence? Voilà la difficulté qu'Hésiode ne résout point, qu'il augmente plutôt; dire que le chaos & les ténébres, le néant absolu & le néant de la lumière ont produit la lumière, cela est bien plus inconcevable que la création proprement dite.

On peut faire dans notre langue à peu près la même équivoque sur laquelle Hésiode fonde la génération des êtres. Quand on dit, *je viens de dormir*, cela signifie seulement que mon sommeil a précédé le moment présent, & le peuple dit souvent, *je sors de dormir*: mais quand on dit d'un homme qu'il vient ou qu'il sort de bon lieu, cela fait entendre qu'il a d'honnêtes parens. Ainsi le même terme qui exprime la filiation ou l'origine, ne désigne souvent qu'une existence postérieure. C'est dans le dernier sens seulement que le jour est sorti de la nuit. Voyez le Discours préliminaire, chap. 10, §. 10.

Εἰς ἑσπέραν est l'Occident, comme *hereb* en hébreu, le soir; & souvent les Poètes s'en servent pour désigner l'enfer. Tous les peuples ont distingué par le cours du soleil les quatre points cardinaux du monde; ce rapport est sur-tout évident en françois: le levant est le côté où le soleil se lève, où il monte sur l'horizon; le couchant, celui où il paroît baisser ou tomber. Sur l'océan, les matelots appellent vent d'amont, le vent d'orient, & vent d'aval, le sud-ouest ou le couchant. Le sud est le côté de la lumière ou de la chaleur, comme *sudum* en latin: le nord est le même terme que *noir*, le côté des ténèbres, par opposition au précédent. Les anciens étoient persuadés que tout le septentrion étoit couvert d'une nuit éternelle; ils appelloient Cimmériens ou Ténébreux tous les peuples du nord: Voyez les noms des vents, §. 377. Il seroit aisé de montrer que dans les autres langues, l'analogie est la même. Mais comme l'occident est aussi le côté du soir ou de la nuit, cela met souvent de la confusion entre le couchant & le nord.

Parce que Εἰς ἑσπέραν, le soir ou l'occident, est du masculin, & Νύξ, la nuit, du féminin, cela fait un mariage dans les formes; c'est le premier exemple des alliances monstrueuses que nous allons voir dans toute la suite de la Théogonie.

Le Clerc pense avec raison que Αἴθρ ne signifie point l'air, mais la clarté ou la sérénité, & qu'il est dérivé de Αἴθερ , briller ou enflammer; aussi, selon Hésychius, Αἴθρ signifie inflammation.

Ouranos
nos ou
Cœlus.

§. 126. *La terre produisit d'abord le ciel.*
Selon d'autres; la terre enfanta d'abord Acmon qui fut pere d'Ouranos ou de Cœlus, c'est-à-dire, que Ἀκμων est le plus ancien nom que l'on ait donné au ciel, & il le signifie en effet selon Hésychius; qu'ensuite il fut nommé Οὐρανός par les Grecs; *Cœlus* ou *Cælum* par les Latins. Il faut être étrangement prévenu pour envisager Acmon & Ouranos comme deux personnages qui ont vécu; Hésiode ne laisse là-dessus aucun doute: *la terre, dit-il, produisit d'abord le ciel aussi étendu qu'elle, parsemé d'étoiles, pour qu'il lui servît de couverture & de séjour aux Dieux: & c'est à ce même ciel qu'il attribuera bientôt les actions d'un homme.*

Il n'est pas aisé de comprendre comment la terre a pu produire le ciel. Cela signifie seulement, dit le Clerc, que la terre a été avant le ciel; de même que Moïse nous enseigne que le ciel a été formé après la terre. Moïse dit cependant: *au commencement Dieu créa le ciel & la terre.* Il est même inconcevable que la terre ait été créée sans être environnée d'un espace; or l'espace qui environne la terre, &

qui est au-dessus d'elle, est justement ce qui est nommé le *ciel*. Selon la force des termes dont se sert Moïse, le ciel c'est ce qui est au-dessus de nous, & la terre ce qui est au-dessous, ce que nous foulons aux pieds; toutes les langues du monde les désignent de même & on ne peut concevoir un dessus & un dessous sans supposer deux objets.

A la vérité Moïse, après avoir raconté au premier jour la création de la terre, des eaux, de l'espace qui les environne, de la lumière ou d'un corps lumineux, ajoute que Dieu fit une étendue qui divisa les eaux d'en-haut d'avec les eaux d'en-bas; c'est-à-dire, que Dieu ayant exténué & réduit en vapeur légère une partie des eaux dont la terre étoit environnée, les fit nager dans l'espace immense qui est sur nos têtes, où par le simple ébranlement de l'air elles se condensent & se résolvent en pluie: c'est la création de l'atmosphère qui fut l'ouvrage du second jour; cela se conçoit. Il dit encore que Dieu nomma *ciel* cette vaste étendue dans laquelle il créa ensuite les astres; mais cela ne signifie point que ce ciel ou cette étendue n'existât déjà pas dès le jour précédent.

Le premier jour, Dieu créa la lumière ou un corps lumineux pour éclairer la terre, & mit ainsi une différence entre le jour &

la nuit. Il falloit donc que ce corps tournât autour de la terre, ou que la terre tournât autour de lui; conséquemment il falloit un espace où se pût faire cette révolution, & cet espace est le ciel; le ciel fut donc formé au même moment que la terre. Il est surprenant que le Clerc qui a fait un savant commentaire sur la Génèse, n'en ait pas mieux pris le sens.

Dans la narration de Moyse, c'est la révolution d'un corps lumineux qui produit d'abord le jour & la nuit; selon les termes d'Hésiode, le jour est un être indéfinissable dont on n'apperçoit pas la cause. Le Poëte ne la concevoit pas distinctement lui-même, puisqu'il ne connoissoit, ni la rondeur de la terre, ni la révolution des astres autour d'elle; on le verra dans la suite. Autant la physique d'Hésiode est fausse & monstrueuse, autant celle de Moyse est claire & intelligible; c'est très-mal-à-propos que certains Auteurs affectent aujourd'hui de la contredire & de la décrier.

Hésiode avoit du ciel la même idée que le peuple. Il le concevoit comme une espèce de voûte solide à laquelle les étoiles sont attachées, & qui sert de couverture à la terre. Selon lui, la terre est la mere du ciel, qui devient ensuite son mari: tout cela forme une généalogie assez mal arrangée,

✓. 128. *Pour servir de séjour aux Dieux.* Comme, selon l'opinion de le Clerc, les Dieux n'étoient autre chose que des hommes, la terre & le ciel étoient successivement leur demeure; après avoir habité la terre pendant leur vie, ils étoient transportés au ciel après leur mort. Mais cette remarque est expressément contraire à ce qu'il soutient ailleurs. Sur les ✓. 187 & 215 de la Théogonie, & sur le ✓. 121 des Travaux & des Jours, il dit que les nymphes ou génies errans sur la terre sont les ames des premiers habitans de la Grèce: ces ames n'ont donc pas été transportées au ciel pour y être des Dieux. Dès que le Poëte a confondu le mont Olympe avec le ciel, il n'est pas surprenant qu'il ait appelé tantôt la terre & tantôt le ciel, le séjour des Dieux.

✓. 129. *La terre enfanta encore les hautes montagnes.* La terre étoit d'abord parfaitement ronde dans sa superficie, & également couverte d'eau par-tout; Dieu la rendit creuse en quelques endroits pour y renfermer les eaux. Dès-lors les parties les plus hautes parurent à sec & formerent des montagnes: Moïse le raconte de même, Virgile & Ovide s'accordent avec lui: *Quisquis fuit ille Deorum jussit & extendi campos, subsidere valles, fronde tegi sylvas, lapidosos surgere montes.* Ovide, en admet-

tant une matiere éternelle, suppose du moins qu'une divinité intelligente a tout arrangé; Hésiode moins raisonnable, attribue la production & l'harmonie de l'univers à des êtres inanimés dont il fait des Dieux.

Les Nym-
phes. §. 130. *Les montagnes où habitent les nymphes.* D'où peut être née l'opinion qui a peuplé de nymphes ou d'intelligences, les montagnes, les forêts, les rochers, les cavernes? Il paroît que la peur y a contribué beaucoup. Un homme qui se trouve seul au milieu d'une forêt ou sur une haute montagne, se sent saisi d'une espèce d'émotion ou d'étonnement dont il n'est pas le maître. Dans cette situation délicate, le souffle d'un zéphir, le mouvement d'un arbre, le son renvoyé par un écho, sont autant de phénomènes dont il est puissamment affecté. Il croit voir & entendre des objets extraordinaires. Si la nuit vient à le surprendre dans ces circonstances, l'illusion augmente, tout s'agite autour de lui, tout est animé, tout l'effraye. Il n'en a pas fallu davantage pour supposer des esprits ou des génies par-tout. De même que le peuple en pareil cas croit encore voir & entendre des lutins, des forciers, le sabat & le reste; ainsi les Grecs ont cru voir & entendre des nymphes ou des génies, & l'ont assuré fort sérieusement.

§. 131. *La profonde mer.* Ἀτρύγετον,
inexhaustum.

inexhaustum. Le Clerc traduit ainsi avec raison : *infrugiferum* ou *infecundum*, ne convient point à la mer, qui est le lieu de l'univers le plus peuplé d'animaux ; Hésiode la désigne sous deux noms, πέλαγος & πόντος : par le dernier, le Clerc entend la méditerranée ? & il dérive ce nom de *ponitha*, *in eo terminatus*, parce que la mer borde l'Asie mineure de trois côtés. Mais est-il bien sûr que les Grecs n'ont donné un nom à la mer qu'après avoir fait le tour de l'Asie ? *Pontus* est le nom général d'eau ou de profondeur ; ποντός est une rivière de Macédoine, & une autre de Scythie ; ποντινός, une rivière de l'Argolide ; on connoît en Italie le marais appelé *Pontina palus : mare*, chez les Latins, n'a pas un autre sens.

Πέλαγος, est purement hébreu. *Peleg* signifie eau, ruisseau, lac, réservoir d'eau. Πέλαγος, profondeur, selon Hésychius. *Peligni* en Italie étoient des peuples maritimes, & πελασγία en Grèce, le Péloponnèse pays environné d'eau. On comprend que les idées d'eau & de profondeur sont inséparables, parce que l'eau ne se trouve que dans les lieux profonds.

Selon notre Poëte, la terre seule a produit les montagnes & la mer, le ciel n'y est entré pour rien, & immédiatement après il dit le contraire.

L'O-
can.

§. 132. *Bientôt unie au ciel, elle mit au monde l'océan.* Cela signifie, dit le Clerc, que la terre s'élevant d'un côté par des montagnes, & s'approchant ainsi du ciel, s'abaissa de l'autre, & renferma les eaux de l'océan dans cette cavité. On le conçoit; mais n'est-ce pas par la même mécanique que se sont formées la méditerranée & les autres mers? Pourquoi donc ne pas faire intervenir le ciel à leur naissance, comme à celle de l'Océan?

Le Clerc adopte l'idée de Bochart qui dérive $\Omega\kappa\epsilon\alpha\nu\acute{o}\varsigma$ de *hog*, *circulus*, parce que les anciens étoient persuadés que l'océan environnoit la terre; ou plutôt, dit-il, il vient de *aggan* en hébreu; *ogan* en chaldéen, un vase, ou un lac. Il pouvoit ajouter que les racines *gan*, *kan*, sont les mêmes dans toutes les langues, & signifient creux ou profond. Κάβη , en grec une corbeille; *Kan*, *Ken* est le nom de plusieurs rivières dans les différentes parties du monde. En ajoutant à la racine un Ω augmentatif, $\Omega\kappa\epsilon\alpha\nu\acute{o}\varsigma$ signifie extrêmement profond; c'est ce qu'exprime encore l'épithète $\beta\alpha\theta\upsilon\sigma\acute{\iota}\nu\eta$, que le Poëte y joint. Selon Pausanias, il y avoit en Lydie un torrent nommé *Océan*.

§. 134. *Céus, Créus, &c.* Ce sont ici selon le Clerc, des noms d'hommes & de femmes mêlés avec des personnages allé-

goriques : mais il n'est point question d'hommes ni de femmes ; les premiers sont divers noms du ciel , les seconds , différens noms de la terre ou de la mer.

Καῖος ou Κοῖν est le même que *covum* , en vieux latin *cælum* , tout comme Αἰών est le même que *ævum*. Les Latins changeoient l'i des Grecs en u ; ainsi Αἰός a fait *levis* , κλεῖς , *clavis* , &c. Les racines *Ka* , *Ko* , signifient élévation , hauteur , grosseur , dans ces deux langues. *Caius* , *Dominus* , *Caia* , *Domina* , *Inchoare* , commencer , faire la tête d'un ouvrage. Κόινω , dans Hésychius , des boules ou des pierres. Nous avons déjà remarqué que le ciel est le lieu le plus élevé , ce qui est au-dessus de nous.

Κρεῖτος n'a pas un sens différent , puisque Κρεῖον est une montagne de l'isle de Lesbos ; au figuré , Κρεῖτος ou Κρεῖων est un Prince ou un Roi , selon le même Hésychius.

On voit par-là comment Οὐρανός a signifié tout-à-la-fois le ciel & l'Être suprême : le premier est le sens propre ; le second est le sens figuré : aussi Οὐρανός exprime encore le palais ou le dessus de la bouche , tout comme nous disons en françois *le ciel d'un lit* , pour en désigner la partie supérieure.

Υπερλον , autre nom du ciel , est dérivé de Υπερ , *super*. Il a le même sens que *superior*

en latin & que les noms précédens. Homere donne ce nom au soleil, dans son hymne sur Apollon, v. 369. D'autres fois il le prend pour une épithète du soleil: *sol hyperion*, *sol caelestis*; enfin il dit qu'Hypérion est le pere du Soleil. *Hym. in solem*. Hésiode le dira de même dans la suite.

Il est donc évident que dans le style de notre Poëte, les enfans du Ciel font divers noms du ciel, comme nous verrons que les enfans de la mer font différens noms de la mer, &c.

Jape-
rus.

Ἰάπερος. La plupart des Savans ont pensé que celui-ci étoit Japhet, fils de Noë, duquel descendent les Occidentaux ou Européens. Voyez les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, tome 25, page 3 des Mémoires. Mais il n'est guère vraisemblable que les Grecs ayent eu connoissance de ce Patriarche. L'état de barbarie où ils ont été plongés pendant plusieurs siècles, avoit effacé chez eux toutes les anciennes traditions. Son nom est formé de *Πῆττω*, *compingo*, ou de *πῆττα*, *coagulum*; il signifie la glaise ou l'argile. Cela sera prouvé par la postérité qu'on lui attribue, v. 507 & suiv. On conçoit comment l'argile est enfant de la terre, & comment les Poëtes ont appelé les hommes, *Japeti genus*, race pétrie de limon. Il n'y a pas d'apparence que cette expression

faſſe alluſion à ce qui eſt dît dans les livres ſaints , que Dieu forma l'homme de terre ; mais on l'a ainſi imaginé , en voyant les premiers Statuaires faire des figures d'argile.

ŷ. 135. Théa, Rhéa, Téthys , ſont trois noms de la terre , que l'on donne pour trois de ſes enfans. Cela n'eſt pas douteux pour Téthys , qui , ſelon Euſtathe , a ſignifié d'abord la terre , & enſuite la mer par analogie : la terre , c'eſt ce qui eſt ſous nos pieds ; la mer , c'eſt le lieu profond où ſont les eaux ; or entre le deſſous , le bas , le fond , la profondeur , la relation eſt ſenſible.

Rhéa eſt encore reconnoiſſable dans les autres langues : *Aréha* en chaldéen eſt la terre ; il ſe retrouve dans notre façon de parler : *rès pied , rès terre , rès-de-chauffée* , & dans le latin *area*. On la nomme autrement *Κυβέλη* , même nom que *chebel* , en hébreu , terre ou contrée. *Ops , opis* , en latin a le même ſens , il désigne le bas , comme *ὄπη* , en grec , un trou , un lieu profond : la Campanie eſt appellée dans Pausanias *Opique* , c'eſt-à-dire , terre baſſe , terrain uni , où il n'y a point de montagnes.

Théa eſt nommée Tithéa dans la Théogonie des Atlantes : il ſignifie auſſi le bas & la profondeur , la terre & la mer. *Τειρεας* eſt une rivière d'Achaïe ; Théas , rivière d'Angleterre ; Tai , rivière d'Ecoſſe ; Teya , rivie-

re d'Autriche. Selon d'autres Poètes, Théa ; Theia, Thoé, sont filles de l'Océan & de Téthys ; aussi les reverrons-nous parmi les divinités des eaux, v. 244, &c.

On demandera peut-être, pourquoi aller chercher l'étymologie d'un nom grec dans celui des rivières d'Angleterre & d'Allemagne ? La réponse est fort simple. On ne confronte point ces noms pour trouver l'explication du mot *Théa* ; il est suffisamment expliqué par *Τευθέας*, autre terme grec ; mais pour faire voir que les noms des objets les plus communs, tels que sont les montagnes & les rivières, sont à peu près les mêmes dans toutes les langues ; que ces noms anciens sont par conséquent des restes de la langue primitive qui a servi de fond pour le langage de tous les peuples ; & l'on suivra constamment la même méthode pour établir cette vérité importante, dont quelques Savans s'obstinent encore à douter malgré la multitude & l'évidence des preuves.

Thé-
mis.

Thémis & Mnémofyne, qu'Hésiode joint aux enfans du Ciel & de la Terre, sont deux personnages purement allégoriques, & non point des êtres physiques ; comme les précédens. *Θέμις*, *Θέσμις*, est la loi, l'équité, la justice ; *Tham*, *Thom*, en hébreu, désignent la même chose. On l'a érigée en divinité pour rendre les loix plus respectables ; on

l'a fait descendre du Ciel, pour faire comprendre que les bonnes loix sont un don du ciel ou de la divinité.

Mais pourquoi supposer la Justice & la Mémoire filles de la Terre? Une équivoque a pu y donner lieu. *Θέμις* paroît analogue à *Θήμα*, position ou fondement, qui peut aussi désigner le sol, comme *Θεμέλη*, & *Θεμέλιος*: Eschyle dans *Prométhée enchaîné*, acte I, scène I, dit que *Thémis* & la Terre sont la même divinité. *Θῆμα*, dans Hésychius, est un tombeau, une fosse dans la terre. *Μνῆμα*, *Μνεμείον*, expriment la même chose: il n'en a pas fallu davantage pour faire imaginer que *Θέμις* & *Μνημοσύνη*, avoient rapport à la terre. Voyez *ϗ*. 497. Nous verrons bien d'autres généalogies qui ne sont pas mieux fondées.

Hésiode a supposé, *ϗ*. 53 & 54, que *Mnémofyne* étoit fille & épouse de Jupiter, dont elle a eu les Muses; ici elle est fille du Ciel, sœur de *Saturne*, par conséquent tante de Jupiter: en célébrant la Mémoire, le Poëte paroît en avoir manqué; mais comme le Ciel & Jupiter sont originairement le même objet, il n'est pas surprenant qu'ils soient souvent confondus. Si Hésiode étoit l'Auteur, & non pas le simple Historien des fables, on l'accuseroit encore d'avoir eu peu de jugement, en mêlant confusément des personnes poétiques, comme la Justice

& la Mémoire, avec des êtres naturels, tels que le Ciel & la Mer, & en leur donnant les mêmes ancêtres.

Phœbé. v. 136. Phœbé est certainement la Lune; c'est le nom que lui donne Ovide, *Métam.* l. 1, fab. 1; mais elle en avoit bien d'autres: Jana, Diana, Hecaté, Selené, Mené: nous les reverrons la plupart. La couronne dorée de la lune, dont parle le Poëte, est le cercle jaunâtre dont elle est souvent environnée, lorsque le temps se dispose à la pluie.

Saturne. v. 137. *Le rusé Saturne* est le Temps; son nom l'exprime en grec & en latin. Une preuve que ce personnage ne désignoit rien autre chose, c'est que, selon Pausanias, l. 5, c. 14, les Poëtes ont dit que le Dieu *Opportunus*, Καρπὸς étoit le dernier enfant de Saturne. Si l'on doutoit que les Grecs aient divinisé le temps, on pourroit s'en convaincre par ces paroles de Sophocle dans *Electre*, acte 1, scène 4. *Le Temps est un Dieu dont rien ne peut arrêter la course.* C'est ainsi que le P. Brumoir traduit ce vers: Καρπὸς γὰρ εὐμαρὴς θεὸς: *Tempus enim facilis Deus*: Théâtre des Grecs, tome 1, pag. 435. Peut-être pourroit-on traduire: le Temps est un Dieu qui nous rend de grands services, auquel nous avons souvent de grandes obligations.

Καρπὸς

Κρόνος n'est donc point le même que *Κορνα* en phénicien, *radius*, comme le prétend le Clerc; on ne comprend pas même comment cette étymologie peut s'accorder avec son système, où il prend Chronos pour un homme: Κρόνος est synonyme à Χρονός, révolution ou durée, & à Κερώνη, rondeur, ce qui tourne. Le temps est fils du Ciel; 1°. parce que les mouvemens ou les révolutions du ciel marquent le temps. *Saturnus* en latin, n'est pas moins analogue à *Turnus* & *Torno*: *sturnus*, un étourneau est un oiseau qui tourne en volant. La signification de *turnus*, le temps ou la durée, se fait encore sentir dans *diuturnus*, *nocturnus*, *taciturnus*.

Il faut faire attention à la remarque du Poëte, que Saturne est le dernier des enfans du Ciel, qu'il est né après Hypérion, quelquefois pris pour le Soleil; & après Phœbé, la Lune, parce que le mouvement de ces deux astres sert à distinguer les temps: Moïse l'a observé plus expressément, Gen. 1, v. 14. *Sint in signa & tempora & dies & annos.*

L'épithète *vafer*, *versutus*, *versipellis*, que l'on donne à Saturne, fait encore allusion à l'énergie de son nom, à tour & détour: on appelle les ruses, les finesse, des tours d'esprit; jouer un tour à quelqu'un c'est lui faire une tromperie.

2°. Le temps est encore fils du Ciel dans un autre sens ; c'est que *Κρονός* a désigné le Ciel aussi-bien que *Οὐρανός* : or dans le style de notre Poëte, tous les noms synonymes sont enfans les uns des autres. *Μεταχρόνιος*, dans Hésiode même, signifie *sublimis* ou *cœlestis*, v. 269. Ce qui s'élève dans les airs, ou comme parle le peuple, ce qui vole au-dessus du temps ; ainsi le ciel & le temps ont été confondus en grec comme en françois.

Varron a donné le même sens à *Saturnus*. Il vient de *satu*, dit-il, parce que le ciel est le principe de toutes choses. *De linguâ latinâ*, l. 4, n. 10.

La raison de cette confusion, c'est que *Κρονός* dans son origine, exprime non-seulement la rondeur ou ce qui tourne, mais encore ce qui est élevé, tout comme *Κροῶν* qui a ce double sens : il a donc pu désigner le ciel aussi-bien que *Οὐρανός*. Selon Pausanias, il y avoit à Olympie une montagne *Chronos*, & selon Pline un promontoire *Cronium* en Espagne. Cronos a eu d'autres significations que nous verrons ci-après.

3°. Enfin Ouranos personnifié est pere de Chronos, parce que le second de ces deux noms a succédé au premier, pour désigner la Divinité suprême, le Très-haut, selon l'expression des livres saints ; & ce sens est

une suite du précédent ; aussi dit-on que tous deux ont épousé la Terre, le premier sous le nom de *Ti*, le second sous le nom de *Rhea*.

On ne doit pas être surpris qu'une fable soit née de différentes équivoques, ou des divers sens abusifs que l'on a donnés au même mot ; nous verrons la même chose dans les fables suivantes : toute la Mythologie n'est qu'un continuel abus des termes.

§. 138. Saturne est appelé le plus violent des enfans de la Terre, l'ennemi du Ciel, par allusion à la fable que nous verrons bientôt & dont on tâchera de découvrir l'origine.

§. 139. *La Terre enfanta les Cyclopes.* Les Cyclopes, selon le sentiment commun, sont les forgerons ou les ouvriers en fer ; on les a regardés comme les enfans de la Terre, parce qu'ils cherchent les mines dans le sein de la terre, & qu'ils ont souvent travaillé dans des cavernes. Bochart, suivi par le Clerc, prétend que le nom de Cyclopes vient de *ckek-toub*, *sinus Lylibætanus*, le golfe de Lylibée en Sicile où ils demouroient. Mais, selon tous les Poètes, les Cyclopes habitoient le mont *Ætna*, les îles Vulcaniennes ou de *Lipari*, l'île de *Lemnos* & les autres lieux où il y avoit des volcans ;

Les Cyclopes.

jamais on ne les a placés vers le cap de Lylibée. Il est plus probable qu'ils ont tiré leur nom de leur métier; il est relatif à *Κολάπτω*, frapper, d'où l'on a fait *Κέκλαπα*, au prétérit moyen, & à l'hébreu *klapah*, une hache ou un marteau. Leur noms propres, *Βρέντη*, le tonnerre; *Στέροψ*, l'éclair; *Ἄργη*, l'éclat ou la blancheur de la flamme, sont de même empruntés de leur profession: nous remarquerons dans un moment comment l'on s'est avisé d'attribuer la foudre aux forgerons.

L'on a dit de plusieurs villes de la Grèce que leurs murs avoient été bâtis par les Cyclopes, parce que l'on a quelquefois désigné sous ce nom toute espèce d'ouvriers qui se servent du marteau. C'est une nouvelle preuve qu'à la naissance des fables on ne pensoit guère aux habitans du cap de Lylibée. Les Cyclopes reparoîtront encore dans la suite.

ψ. 142. *Ils étoient semblables aux Dieux.* Le Clerc observe avec raison que le mot *Θεός*, dans sa signification primitive, n'exprime point la nature divine, telle que nous la concevons & que nous la devons concevoir, comme un être unique, éternel, infini, souverainement parfait; il désigne seulement un être supérieur en quelque chose à l'humanité, digne de vénération & de respect. Déjà il l'avoit prouvé plus au long

dans son Art critique. Mais il en donne une fausse étymologie en le rapportant au chaldéen *Thehah*, *mirari*, comme *Θεῖον* en grec. On n'a pas mieux rencontré quand on l'a dérivé après Herodote de *τίθημι*, *pono*, *constituo*, pour marquer que les Dieux sont d'institution humaine. Il seroit aisé de montrer que *Te* dans toutes les langues exprime élévation, puissance, dignité, par conséquent être supérieur, & que tous les peuples ont désigné la divinité sous cette même notion. Une preuve que les Grecs n'attachoient pas ordinairement une grande idée à l'épithète *Δίος*, c'est qu'Homère la donne indifféremment à toutes sortes de personnes, même à un berger de pourceaux.

ψ. 143. Ils n'avoient qu'un œil rond au milieu du front. Fable fondée sur la fausse étymologie du mot *κύκλωψ*, que l'on dériveroit mal-à-propos de *κυκλός*, cercle ou rondeur, & *ὄψ*, l'œil. Il est évident par cet exemple que le très-grand nombre des fables grecques vient des équivoques & de l'abus des termes anciens dont on ne comprenoit plus la vraie signification. Les Grecs avides de merveilleux ont toujours saisi dans l'histoire de leurs Dieux & de leurs héros le sens qui flattoit davantage l'imagination, & ils ont ainsi changé en narrations ridicules & monf-

trueuses des objets fort simples & des événemens très-naturels.

Il n'est pas surprenant qu'avec cette disposition ils aient fait une description si grotesque d'un forgeron ; jamais spectacle ne fut plus propre qu'une forge à échauffer l'imagination d'un Poète. De vastes fournaises d'une noirceur épouvantable qui vomissent le feu par leurs soupiraux, le bruit sourd des eaux, des soufflers, de la flamme aussi terrible que celui des vents en fureur ; l'espace de gémissement que poussent les axes des roues & des poulies, le cliquetis continu des tenailles, des fourgons, des péles, des barres de fer ; les coups redoublés d'un marteau énorme qui se fait entendre au loin, & produit un bruit semblable au tonnerre ; une pluie d'étincelles & d'éclairs que lancent de toutes parts des masses de fer brûlant sous le marteau : au milieu de ces objets, des hommes forts, nerveux, d'un regard terrible, dont la face noircie de suie & de charbon, laisse à peine appercevoir quelques traits d'une figure humaine, qui n'ont d'autres habits qu'une longue chemise & un grand tablier de cuir, qui crient comme des forcenés pour se faire entendre dans le fracas qui les environne ; fut-il jamais un aspect plus effrayant pour ceux qui n'y sont pas accoutumés ? Doit-on être surpris si l'on a ima-

giné que de tels hommes pouvoient forger la foudre ?

Si l'étymologie que l'on a donnée des Cyclopes, ne satisfait point, il en est une autre plus simple. Les Cyclopes sont les compagnons de Vulcain ; nous verrons dans la suite que Ἡφαίστος chez les Grecs, *Vulcanus* chez les Latins, désignent les volcans, les lieux où la terre vomit des flammes. Κύκλωπες peut signifier les trous ordinairement ronds, par où le feu sort des volcans ; de κύκλος, rond, & ὅπη, un trou. Quand on eut métamorphosé dans la suite Vulcain en forgeron, il fut tout simple de lui donner les Cyclopes pour compagnons. Ceux-ci forgeoient la foudre, parce que le feu des volcans ressemble souvent aux éclairs, & qu'il est accompagné d'un bruit semblable au tonnerre. Les Cyclopes, pris en ce sens, sont en effet les enfans de la Terre, puisque c'est de la terre que sortent les volcans. On peut appuyer cette explication sur un passage de Strabon, qui fait mention de certaines cavernes de Laconie, nommées Cyclopées.

Les Cyclopes étoient surnommés Γαστήρ-ρόχισται, ventres crevés, de χείρας, *fissura* ; on en voit la raison. Mais en rapportant ce terme à χείρ, *manus*, on publia que leurs mains étoient attachées à leur ventre : belle

imagination ! Ἐκατόν χειρὸς βριαρεὺς, *Centimanus Briareus*, est à la lettre une montagne qui a cent ouvertures. V. ci-après.

Les Géans. γ. 147. *Il nâquit encore du Ciel & de la Terre trois enfans d'une taille monstrueuse.* Il est très-probable, dit le Clerc, que les trois Géans dont parle Hésiode, sont trois chefs de brigands qui infestoient la Grèce, & qui furent appelés enfans du Ciel & de la terre, parce qu'ils se tenoient, tantôt sur de hautes montagnes, tantôt dans des cavernes. Mais il tire de trop loin l'explication de leurs noms, & va le chercher dans le phénicien sans nécessité. Κοττός signifie grand ou élevé, selon Hésychius il exprime un cheval ou une monture, & Κόττη, c'est la tête : *Cottis* est un promontoire d'Afrique. Βριαρεὺς est formé de βρι augmentatif, & ἄρης, fort vaillant, c'est le nom de Mars. Τύγης est le même que Τίγας, géant de haute stature. On leur attribue cinquante têtes & cent bras, à cause des hommes dont ils étoient accompagnés ; ils reparoîtront sur la scène dans le combat de Jupiter contre les Titans. Voyez γ. 815 & 817.

Peut-être ce récit n'a d'autre fondement qu'un reste de tradition sur les anciens Géans dont l'histoire sacrée & profane atteste l'existence. On les appelle enfans du Ciel & de la Terre, par la fausse allusion

que tous les Grammairiens ont fait de *Γῆρας*, Géant, avec *Γῆ*, la Terre, tandis qu'ils auroient dû le rapporter à *Γαῖα*, comme nous le verrons bientôt. On a nommé enfans de la Terre les plus anciens habitans d'un pays, ou ceux qui étoient nés dans le canton qu'ils occupoient, sans qu'ils se souvinssent d'être venus ailleurs, & par opposition aux Colons étrangers: c'est le même sens qu'*Aborigène* ou *Autochtone*. Et comme on ne concevoit pas que la Terre eût pû les produire toute seule, on leur donnoit le Ciel pour pere.

D'ailleurs on a toujours cru que les premiers hommes étoient beaucoup plus robustes que leurs descendans: les héros d'Homere lancent des pierres que quatre hommes auroient peine à remuer: il n'est donc pas surprenant que l'on ait dit que la Terre avoit enfanté des géans.

Il est bon de se rappeler encore que dans le style ancien, enfant & habitant sont synonymes: ainsi chez les Hébreux les enfans de l'Orient sont les Orientaux; *filiï Basan*, *filiï Sion*, sont les habitans de Basan & de Sion. De même chez les Grecs, Phoronée prétendu Roi d'Argos, est appelé fils d'Inachus, parce qu'il habitoit les bords de cette riviere; comme la ville de Sparte étoit bâtie sur l'Eurotas, on en a fait une Nym-

phe fille de ce fleuve. Voyez Pausanias, l. 2 ; c. 15, & l. 3, c. 1. Voilà pourquoi la généalogie de tous les premiers Rois de la Grèce & de tous les fondateurs de villes est absolument fabuleuse.

Malgré la déférence que l'on doit aux opinions des Savans, il me paroît que les géans dont parle Hésiode, sont des montagnes; 1°. *Γίγας*, dérivé de *Γαίω*, ne signifie rien autre chose que hauteur ou élévation. 2°. Dans le fragment de Sanchoniathon, Cassius, Liban, Antiliban & Brathys, qui sont des montagnes, sont de même appelés des géans. 3°. Chez les Poètes, l'Etna, le Vesuve & toutes les montagnes qui jettent des flammes, sont des géans foudroyés. 4°. Les peuples de l'Amérique sont encore persuadés que les montagnes sont habitées par des géans. Dans les tremblemens de terre, ils tirent leurs fusils & décochent leurs fleches contre les montagnes, pour écarter les mauvais esprits qui veulent sortir de dessous terre & s'emparer du pays: mêmes idées chez tous les peuples grossiers.

ψ. 155. *Ils étoient odieux au Ciel leur pere.* Ici le Poète commence à parler du ciel comme d'un personnage; il confond le ciel matériel avec l'intelligence toute-puissante qui en régle les mouvemens; c'est selon cette idée confuse qu'il en fera mention dé-

formais. Si Cœlus eût été un homme, l'erreur seroit encore plus grossière.

Le Clerc pense que l'histoire de Cœlus & de Saturne qu'Hésiode va raconter, fait allusion à quelques anciens événemens arrivés dans la Grèce, & il tâche d'en trouver l'explication dans les mœurs des hommes de ces premiers temps, mais il n'est guère probable que ces anciens Grecs aient été assez barbares pour chasser dehors leurs enfans, dès qu'ils étoient devenus grands. On ne voit point cette inhumanité, même chez les sauvages. Parmi les peuples nomades ou pasteurs, comme les Grecs le furent d'abord, les enfans ne sont point à charge à leurs parens, ils en font au contraire la force & la richesse dès qu'ils sont parvenus à la puberté.

C'est encore plus mal-à-propos que l'on nous donne Cœlus pour un Roi qui craint d'être détrôné par ses enfans; pouvoit-il y avoir des Rois ni aucun lien de société chez des peuples que l'on suppose assez féroces pour méconnoître & haïr leur propre sang? L'explication historique de cette fable peche donc essentiellement contre les mœurs des siècles où il faut placer les événemens.

§. 156. En quel sens a-t-on pu dire d'Ouranos ou de Cœlus qu'il haïssoit les enfans

de la terre, qu'il les tenoit cachés dans les entrailles de leur mère, qu'il ne leur laissoit point voir le jour ? Οὐρανός, nom du Ciel, peut avoir un autre sens, & cette équivoque paroît être la source de plusieurs fables ; il peut être dérivé de Οὐρίν, l'eau qui désigne en particulier celle qui sort du corps humain : Οὐράνια sont les pluies ; Οὐράνιον, le canal des eaux ou un vase propre à mettre de l'eau. La Grèce étant un pays fort aquatique, il fut presque impossible de la cultiver dans les premiers temps avant que l'on eût fait des fossés, des canaux, pour écouler & détourner les eaux : les germes de la terre pourrissoient dans son sein ; voilà l'inimitié marquée entre Ouranos, le Ciel ou la pluie, & les enfans de la Terre. Il ne faut pas perdre de vûe cette signification d'*Ouranos*, qui reviendra dans les fables suivantes ; la plupart font allusion à l'ancien état du sol de la Grèce. On verra de même Jupiter, Dieu du ciel, comme Ouranos, souvent pris pour la pluie.

Cette fable peut encore avoir un autre sens qui paroît plus conforme au dessein d'Hésiode & au but de la Théogonie. Ouranos ou Coelus cacheoit ses enfans dans le sein de leur mère, & ne leur laissoit point voir le jour, parce qu'il recevoit seul les honneurs divins. Seul il étoit adoré, sans

qu'aucune des différentes parties de la nature ou des Intelligences du second ordre dont on parlera bientôt, reçût aucun culte. Ainsi Cœlus, quoique né de la Terre selon Hésiode, est cependant ici regardé comme le seul maître. Mais on peut juger de quelle espèce étoit son regne, par la manière dont Apollodore en parle au commencement de l'histoire des Dieux: *Cœlus*, dit-il, *est le premier qui ait régné sur tout l'univers*. Auroit-on ainsi parlé d'un Roi de Grèce ou de Thessalie? Il est bon de se souvenir que les peuples qui adoroient un seul Dieu habitant dans le ciel, comme les Juifs & les Chrétiens, ont été accusés par les Payens d'adorer le ciel même & les nuées: *nil præter nubes & cæli numen adorant*. Juven. sat. 14, v. 98. Hérodote a dit la même chose des Perses, l. 1, p. 55. Ce qu'Hésiode & les autres Mythologues racontent du regne de Cœlus, est donc une confirmation de ce que nous avons soutenu dans le discours préliminaire, c. 2 & 3, que les Grecs dans les premiers temps ont connu & adoré un seul Dieu.

v. 181. *Saturne mutila son pere*. Tous les Mythologues conviennent qu'il faut ici recourir aux allégories; qu'il est impossible de donner un sens raisonnable à toutes les circonstances de la fable; qu'il suffit

d'en découvrir un dans le gros de la narration.

Le Clerc observe que *Μηδεια*, *pudenda*, exprime aussi *consilium* ; ainsi la phrase peut signifier à la lettre, il trompa les desseins de son pere, il rompit ses mesures. Soit. Mais en supposant qu'il est ici question d'un homme, & non pas du ciel matériel, comment entendra-t-on ce que dit Hésiode, que sur le soir le ciel répandit sur la terre les ténèbres de la nuit ? Comment s'accordera-t-on avec Homere, le pere de la fable, qui dans son hymne à la Terre, l'appelle *la mere des Dieux, l'épouse du Ciel brillant d'étoiles* ? Enfin comment le Clerc se conciliera-t-il avec lui-même ? v. 132 ci-devant, il a pris le ciel & la terre dans un sens physique, ici il les prend pour un homme & une femme.

On peut envisager la fable de Saturne, comme celle d'Ouranos, dans un sens physique & dans un sens historique.

Dans le premier sens, une équivoque très-grossiere a pu donner lieu au conte ridicule de la mutilation de Cœlus ; *Οὐρανός* désigne quelquefois l'eau ou la pluie ; nous l'avons remarqué ci-devant. La postérité que le Poëte attribue à Ouranos mutilé, montrera qu'il est pris ici dans ce sens. *Μηδεια* est un canal ; il désigne les canaux de l'urine

dans le corps humain, il vient de *Μαδ᾿αῖω*, *madeo*. *Κρόνος* peut être aisément confondu avec *Γρώνος*, une fosse, un trou & *Κρουνός*, une fontaine, une source d'eau : Pline parle d'un lac ou d'un puits Chronos dans la Médie, nommé par les Latins *puteus Saturni*, liv. 31 ch. 2 : & Ptolomée d'une rivière Chronos, dans la Sarmatie Européenne; Grosne est une rivière de Bourgogne. La phrase grecque : *Κρόνος ἤμνησε τὰ μὴδεα τῆς οὐραίνης*, signifie à la lettre : un fossé a coupé ou intercepté le cours des eaux. Ces noms, pris dans la suite pour ceux de Saturne & de Cœlus, ont fait naître la fable & les circonstances dont on l'a embellie.

Avant cette opération, Ouranos retenoit les enfans de la Terre dans le sein de leur mere, c'est-à-dire, que les eaux de la pluie répandues sur la surface de la terre, la rendant trop humide, les grains ne pouvoient pas en sortir & pourrissoient dans son sein; mais lorsque l'on eut tiré de la terre les métaux, l'on fit des instrumens tranchans, des pioches, des hoyaux, avec lesquels on creusa des fossés pour dessécher les campagnes & les rendre propres à l'agriculture : c'est ainsi que *Κρόνος* ou *Γρώνος*, les fosses profondes, les saignées retrancherent une partie des eaux répandues. L'histoire des déluges d'Ogygès & de Deucalion prouve

assez que la Grèce, pays très-aquatique, étoit presque inhabitable, avant que les anciens Colons eussent fait des travaux immenses pour la dessécher. L'histoire de ces travaux est le fond de la plupart des fables, & le double sens des noms d'Ouranos & de Chronos servira de clef pour en expliquer plusieurs (a).

Mais on leur peut donner un sens historique plus analogue au dessein d'Hésiode, *Mh'd'ea* peut se rapporter à *Méδω*, *impero*, & signifier *imperium*. On a dit de Chronos qu'il avoit retranché l'empire ou fait cesser le regne d'Ouranos, parce que ce dernier nom cessa peu-à-peu d'être en usage pour désigner le Dieu unique & souverain que l'on adoroit: l'on se servit en sa place de Chronos; ainsi celui-ci succéda à son pere.

Voilà pourquoi les Poëtes ont aussi supposé que Jupiter à son tour avoit mutilé Saturne; parce que Jupiter devint le Dieu souverain, comme Saturne l'avoit été avant lui. Voyez Lilio Gyraldi, Syntag. 4, pag. 129.

Cette explication paroît la plus raison-

(a) M. de Gêbelin dans l'explication des allégories Orientales, pense comme nous que la fable de Saturne désigne l'invention de l'Agriculture,

nable, que l'on puisse donner à la fable de Cœlus & de Saturne; mais le sens physique n'est pas à rejeter pour cela. Il n'est pas impossible que différentes raisons aient contribué à la faire naître, & que l'on ait voulu désigner par-là le double changement qui arriva dans la société & dans la Religion, lorsque les Grecs commencèrent à être moins barbares, à quitter la vie errante & pastorale pour être plus sédentaires, à faire les premiers essais d'agriculture.

Par le traitement que Saturne fait à Cœlus, il lui ôte, non le pouvoir de produire de nouveaux êtres, puisque le Poète continue à raconter la naissance de plusieurs parties de la nature, v. 182, mais la faculté de faire violence à la Terre & à ses enfans, & de les retenir cachés dans les entrailles de leur mere. Il est donc probable que l'on a voulu exprimer par-là la chute de l'empire de Cœlus, ou plutôt du culte rendu à la divinité sous ce nom. Désormais Saturne prend sa place & reçoit seul les honneurs divins, jusqu'à ce qu'il soit détrôné à son tour par Jupiter.

Quelqu'événement que l'on puisse imaginer dans l'histoire de la Grèce, pour trouver le dénouement de la fable, il ne pourra jamais lier le système d'Hésiode aussi par-

faitement que la supposition d'un changement arrivé dans la Religion; & il est bon de remarquer que le Poëte ne fixe point la scène de cette révolution, & ne donne aucun lieu d'assurer qu'elle soit arrivée plutôt dans la Thessalie qu'ailleurs.

Les Fur-
ries.

ϗ. 185. *Delà sont nées les furies.* *Εἰρινος* signifie colere, fureur, vengeance, comme *erino* en syriaque; parce que c'est une passion violente dont souvent l'homme n'est plus le maître, on en a fait une espèce de divinité ou de puissance supérieure à l'homme. Voyez ϗ. 191, ce qui sera dit de Vénus.

Les noms propres des Furies présentent la même idée. *Ἀλπετώ*, qui n'a point de repos: *Μεγαίρα*, envie, haine, jalousie; *Τισίφορη*, vengeance de l'homicide. *Εὐμενίδες*, autre nom des Furies, n'est point une antiphrase, comme les Grammairiens l'ont pensé: *Μενός* ne signifie pas seulement le courage, mais encore la colere & la fureur; il est employé dans ce sens par Homere; dans le style populaire, *courage* signifie souvent transport de colere. *Eumenides* signifie donc grande colere, à cause d'*eu* qui est augmentatif, & c'est l'équivalent du latin *furia*. Selon Hésychius, *Ποίρῃ*, la punition étoit aussi une des Furies, & Pausanias avoit vu à Mégare une statue de ce monstre, l. 1, c. 43.

La naissance des Furies paroît désigner les guerres qui ne tarderent pas de regner parmi les hommes ; les Poètes ont supposé que l'âge d'or avoit été fort court , que bientôt le crime & les dissensions se multiplient sur la terre. V. les Travaux , v. 134 , & Ovide , Métam. l. 1. On fait d'ailleurs que les Grecs commencerent de bonne heure à faire la guerre entr'eux.

Mais à quel propos le Poète fait-il naître les Furies du sang d'Ouranos mutilé ? Les Mythologues n'en disent rien. *Εἰρινός* , dans Strabon , l. 9 , est une riviere de la Doride. *Πύρ* , dans Pausanias , l. 1 , est un torrent près de Mégare. *Πέρινος* , l. 8 , c. 23 , est un torrent d'Arcadie. *Πύρις* , les narines sont le conduit des eaux de la tête ; Rhyne est une riviere d'Irlande. En comparant *Εἰρινός* à cette racine , on a cru qu'il avoit rapport aux eaux , par conséquent à *Οὐρανός* , la pluie.

v. 186. *Les Géans*. Selon le Clerc , ce sont plutôt des hommes forts & féroces , des guerriers , que des hommes d'une taille extraordinaire , tels que ceux dont parle l'histoire sainte ; puisque le Poète les dépeint couverts d'armes brillantes , avec de longues piques à la main. *Τίγας* vient de *ταίω* , s'élever , s'enorgueillir , être superbe & insolent : *Τιγμόρος* est une montagne de

Thrace dans Pline; *Γιγώνις* est un promontoire de Macédoine: *Γυγας*, promontoire de la Troade dans Strabon. Il n'est donc pas nécessaire d'en aller chercher la signification dans l'arabè, comme fait le Clerc; mais il est fort incertain si c'est ici un reste de tradition de l'existence des géans.

Pourquoi les a-t-on supposés enfans d'Ouranos mutilé? Par la même équivoque dont on a montré la source au *§.* précédent. *Γυγαίος* est un lac de Lydie: Guigot est un nom de fontaine dans quelques patois. On a donc pû croire qu'il avoit rapport aux eaux ou à la pluie. Toute cette généalogie semble confirmer l'explication de la fable d'Ouranos.

§. 187. *Les nymphes Méliès.* Le même Critique est persuadé que *Νύμφη* est l'hébreu *nephešc*, *anima*, que *Μελίαι* vient de *malé*, *plenus*, que sous ce nom les Payens ont entendu les ames qui avoient accompli le temps de leur vie, & qui, après la mort des corps qu'elles animoient, étoient errantes par toute la terre. C'est à la vérité l'opinion qu'Hésiode a suivie dans les Travaux, *§.* 108: mais ici il la contredit, puisqu'il suppose que les nymphes Méliès sont nées du sang du Ciel; contradiction qu'il est impossible d'expliquer dans le système de le Clerc, & dont on tâchera de donner le

dénouement. L'étymologie qu'il donne, est d'ailleurs forcée.

Νύμφη signifie *velata*, *occulta*; on nommoit ainsi les nouvelles mariées, parce que c'étoit leur coutume de se voiler: c'est aussi une petite peau, une membrane, par conséquent une couverture. On appelle encore ainsi les abeilles non formées qui sont enveloppées dans une espèce de maillot, & le bouton d'une rose avant qu'elle soit épanouie. On a donc appelé *nymphes*, les Intelligences invisibles que l'on croyoit répandues dans les diverses parties de la nature, dans les forêts, les montagnes, les cavernes, les rivières, les fontaines, les Poètes en ont mis par-tout. Les déesses qui occupoient un rang considérable dans la Mythologie, telles que Junon, Vénus, Diane, Téthys, en avoient plusieurs à leur suite pour leur faire cortège, & qui ne leur coûtoient rien à entretenir.

Μελιαι est formé de *mel*, qui signifie ce qui est bon & doux; delà est venu Μέλι, le miel, & par analogie une nature bonne & bienfaisante. Μείλιχος, doux, indulgent. Jupiter avoit plusieurs autels & plusieurs statues dans la Grèce, sous le nom de *Melichius* ou Débonnaire: Pausaniás, l. 1, c. 37, l. 2, c. 9 & c. 20. Μειλῆν, dans Hésychius, plaire, être agréable. *Melia* est donc

le même terme que Virgile a rendu par *faciles* : *sed faciles nymphæ risere sacello, faciles venerare napæas*. On les regardoit comme des Intelligences bienfaisantes , portées d'inclination à instruire , à secourir les hommes ; si quelquefois les Poètes les ont accusées d'avoir fait du mal , ils ont toujours supposé qu'on pouvoit aisément les appaiser. Plusieurs pouvoient être appelées *Meliæ* & *Faciles* dans un autre sens , puisqu'on a raconté que souvent elles avoient eu commerce avec des Dieux ou avec des hommes.

Nymphes Méliæ pourroit encore être tiré d'une autre allusion. Par les Nymphes , les Poètes entendent communément les Intelligences qui habitoient dans les eaux : Pausanias , l. 1 , c. 40 , parle d'un acqueduc appelé des nymphes Sithnides , l. 5 , c. 22 ; d'une fontaine nommée les nymphes Ionides , l. 8 , c. 35 ; d'une autre fontaine , appelée *Nymphasia* en Arcadie , c. 34 , d'un lieu aquatique dans la même contrée , appelé *Nymphas* ; enfin , liv. 3 , c. 23 , d'un étang de Nymbée. *Nymphæus* est une rivière d'Italie ; *Nymphæum* , un bain ou un lavoir ; aucun fleuve dont on n'ait invoqué les nymphes : delà les nymphes Acheloïdes , Anigrides , Tibériades , &c.

D'autre côté , *Μίλας* , *Μίλως* , est le nom

de sept ou huit rivières : *Nύμφαι Μελίας* peut donc signifier simplement génies des eaux ; par-là on conçoit comment Hésiode les fait naître du sang du Ciel, ou plutôt du sang d'Ouranos, c'est-à-dire, de la pluie : nous avons vu cette signification d'Ouranos plus haut.

Dans cette supposition, le nom de *nymphes* & celui de *Mélies* seroient exactement synonymes. Ce pléonafme ne doit pas étonner ; nous en verrons plusieurs exemples : cela est venu de ce qu'on ne comprenoit plus la signification des anciens noms, & sur-tout des noms propres.

Se peut-il faire, dira-t-on toujours, que la Mythologie ne soit autre chose qu'une confusion continuelle des idées & du langage ? Ce doute est naturel ; mais on espere de le dissiper par un si grand nombre de preuves, que l'incrédulité la plus opiniâtre sera forcée de s'y rendre.

Hésiode dit dans les Travaux, v. 108, que les nymphes ou génies répandus sur la terre sont les âmes des hommes qui ont vécu sous Saturne ; comment peut-il supposer ici qu'elles son nées du sang du Ciel ? Cette contradiction doit incommoder pour le moins autant les Mythologues historiens que les allégoristes ; aussi ne se sont-ils pas donné la peine de concilier les deux passages.

Ils ne font qu'une légère difficulté dans notre systême, où il faut admettre un sens physique & un sens historique perpétuellement confondus dans les fables. Les nymphes Méliés sont nées du sang du Ciel, non-seulement parce que leur nom fait allusion à la pluie, mais encore parce qu'elles n'ont commencé à être connues qu'après le regne de Cœlus. Dans le style d'Hésiode, la naissance d'une divinité ne désigne souvent que le temps où elle a été connue & révérée.

Ces deux circonstances de l'empire de Cœlus détruit, & de la naissance des nymphes Méliés ou des Intelligences du second ordre, nous amènent au regne de Saturne qui est la seconde époque de la Religion Grecque, & la troisième partie de la Théogonie. Il seroit difficile d'assigner la date précise de cette révolution; nous ignorons en quel temps les premiers Colons sont arrivés dans la Grèce, & combien ils y ont demeuré avant que de commencer à cultiver les arts & à faire usage des métaux; on ne peut donc savoir quelle a été la durée du regne de Cœlus, ni de celui de Saturne, c'est-à-dire, pendant combien de temps les Grecs ont adoré la Divinité suprême & unique sous l'un ou l'autre de ces noms. Tout ce que nous apprend Hésiode, c'est
que

que le regne de Jupiter a commencé à la fondation de Sicyone, environ 400 ans après le déluge : l'histoire grecque ne remonte pas plus haut ; encore sont-ce là les temps fabuleux sur lesquels on n'a débité que des rêveries.

Avant que d'en venir à la nouvelle époque, jettons un coup d'œil sur l'explication que le savant Bochart a donnée de la fable de Saturne. Selon lui, Saturne est Noë. Mais 1°. leur nom n'a rien de commun. 2°. Saturne est fils du Ciel, ce qui ne peut convenir au premier. On le dit fils de l'Océan & de Téthys, sur le témoignage de Platon dans le Timée, parce que Saturne est venu en Italie par mer. Cela ne convient pas mieux à Noë qui n'a jamais été en Italie ; & si on a dit que Saturne y avoit régné, c'est que l'on a voulu y trouver l'âge d'or comme chez les Grecs. 3°. Bochart suppose que Jupiter a mutilé Saturne, au lieu que c'est celui-ci qui a mutilé Cœlus. Cette fable est née, dit-il, de ce que Cham, qui est Jupiter, *nuntiavit se vidisse verenda patris sui*, en prenant *Jagad*, *nuntiavit* pour *Gadad*, *abscidit*. L'explication est tirée de trop loin ; & il faudroit montrer la même équivoque dans le grec. 4°. Dire que Saturne dévorait ses enfans, parce que Noë prédit que les hommes seroient détruits par

le déluge, c'est une raison peu satisfaisante. 5°. Par quelle voie les Grecs auroient-ils appris l'histoire de Noé, & par quelle raison auroient-ils choisi un de ses enfans pour leur principale divinité? 6°. La comparaison des enfans de Saturne avec chacun des fils de Noé, n'est juste dans aucun point.

Les Poètes ont encore dit que l'isle des Phéaciens ou de Corfou étoit appelée Ἀρπη & Δρέπανη, parce que Saturne y enterra la faux dont il s'étoit servi pour mutiler son pere. C'est une allusion ridicule. L'isle est ainsi nommée, parce que du côté de l'orient elle a la figure d'une faux armée de dents; & c'est ainsi qu'elle devoit paroître à ceux qui venoient de la Grèce. Voyez la carte de l'ancienne Grèce par M. d'Anville.

Selon Strabon, liv. 7, la côte voisine du promontoire *Rhium* dans l'Achaïe étoit aussi nommée Δρέπανον, parce qu'elle avoit la même figure.

Il ne sera pas inutile d'ajouter ici la liste des personnages dont Hésiode a placé la naissance sous le regne de Coelus, ou sous la première époque de la Religion Grecque, afin de pouvoir les comparer avec les Dieux postérieurs dont il parlera dans la suite, & de sentir comment l'on doit envisager les uns & les autres.

Le Chaos, la Terre, le Tartare, l'Amour. Du Chaos sont nés la nuit & l'érebe; de ceux-ci le jour & la lumière. De la Terre seule sont venus le ciel, les montagnes, la mer. Du Ciel & de la Terre, l'Océan; Céus, Créus, Hypérion, autres noms du Ciel: Japetus, l'argile: Théa, Rhéa, autres noms de la Terre: Thémis ou la Justice & la Mémoire: Phœbé ou la Lune; Téthys, la Mer, Saturne ou le Temps: les Cyclopes: les Géans, les Furies, les nymphes Méliés. Plusieurs reparoîtront sous les regnes suivans, mais sous d'autres noms.

Au premier coup d'œil que l'on jette sur cette liste, il est difficile de se persuader que le Poète ait voulu mêler l'histoire des premiers Souverains de la Grèce, avec la formation des différentes parties de la nature. On conçoit au contraire que nous donnant tous les êtres physiques, pour des Dieux, il n'a pu raconter leur naissance, sans remonter à l'origine du monde; que dans cette généalogie, tous les personnages sont à peu près de même espèce; qu'il n'y a d'autre confusion, si ce n'est entre ceux qui sont purement allégoriques & les êtres naturels. Mais comme Hésiode n'avoit aucune notion de la manière dont l'univers a été formé, il n'a pu fonder la succession & la descendance de ses diverses parties que sur des con-

venances, sur des allusions arbitraires, sur des équivoques de langage; ou plutôt il n'a pu nous donner sur cet objet que la tradition fautive & grossière qui s'étoit établie long-temps avant lui chez les Grecs.



TROISIÈME PARTIE.

Regne de Saturne & des Titans : seconde époque de la Religion Grecque.

PAR ce qui a été dit du regne de Cœlus dans les remarques précédentes, on comprend déjà de quelle manière on doit envisager celui de Saturne qui lui a succédé. Loin d'y trouver quelques vestiges de l'ancienne histoire politique de la Grèce, on y voit, sous une allégorie continuelle, la manière dont les Grecs joignirent à la Divinité suprême, des Intelligences du second ordre, pour animer & conduire les diverses parties de la nature. Il n'y est donc pas question d'une suite d'événemens, mais d'une succession d'idées par laquelle ces peuples devinrent insensiblement polythéistes & idolâtres. Nous y retrouvons la même confusion entre les êtres physiques que l'on suppose animés, & des personnages imaginaires, ouvrage du cerveau des Poètes. La

seule différence que l'on y peut appercevoir, c'est qu'une partie de ceux qui vont paroître sur la scène, ont fait une plus brillante figure dans la Religion Grecque & dans la Mythologie que les précédens.

§. 188. *Saturne jette incontinent au milieu des flots ce qu'il avoit ôté à son pere.* Le texte porte : *projecit è continenti*, & l'on a cru qu'il s'agissoit ici du lieu, & non du temps. Le Clerc paroît se tromper en dérivant Η'πειρος, le continent, de l'hébreu *kaphar*, *pulvis*; il est plutôt formé de Η' négatif, & de πειρος, πηρος, coupé, retranché : il signifie ce qui n'est pas coupé ou séparé, par conséquent le continent. Mais ici il semble être un adverbe de temps comme le latin *continuo*, incontinent.

Dans le système des Mythologues historiens, on ne sauroit donner un sens raisonnable à cette action de Saturne; personne ne s'est encore avisé de l'entendre à la lettre. Selon l'explication que nous avons donnée de la fable dans les remarques précédentes, tout se suit : Chronos, les cavités de la terre qui absorbent les eaux du ciel ou de la pluie, les conduisent dans la mer par des canaux souterrains. C'est un phénomène de physique qui ne passe point la portée des peuples les plus grossiers.

§. 191. *De l'écume qui s'en forme, na-* Vénus.

quit une nouvelle divinité. C'est Vénus. M. l'Abbé Banier, tome 2, liv. 1, ch. 11, p. 160, convient « qu'il n'est pas possible » de rien conclure de raisonnable de ce que » disent les Grecs au sujet de cette déesse, » que toutes leurs narrations se trouvent » mêlées de physique, de morale & d'histoire. Ils regardent Vénus, tantôt comme » une femme débauchée, tantôt comme » une déesse; ils la considèrent quelquefois » comme une planete, & quelquefois ils » en parlent comme d'une passion ». Ce seroit donc un temps perdu de vouloir démêler ici des événemens historiques d'avec les épisodes que les Poëtes y ont ajoutés: tout y est de même geure, fable pure, allégorie grossiere.

Par cet aveu, M. l'Abbé Banier convient assez clairement que dans la fable de Vénus, son système se trouve en défaut; & il est essentiel de le remarquer: ce qu'il dit de Vénus, est également applicable à toutes les autres divinités. Jupiter, chez les Mythologues, est tantôt pris pour le maître des Dieux, tantôt pour le ciel matériel, tantôt pour la pluie, enfin pour un Roi de Crète, d'Egypte ou de Thessalie. Junon est tout-à-la-fois la Reine des cieux, l'air, la lune, la pluie ou une Reine d'Argos, &c. Il faut donc les ranger dans la même

classe que Vénus, & les regarder comme autant d'êtres imaginaires.

L'explication que l'on va donner de la fable de Vénus, prouvera peut-être trop clairement que tous les peuples qui l'ont adorée, l'ont envisagée de même; que tous les noms signifient la passion de l'amour, & ce qui la cause, la beauté, les attraits, & même ce qu'il y a de plus grossier dans cette passion. Je me garderai bien d'entrer dans des détails qui présenteroient des idées obscènes; je ne ferai qu'indiquer à ceux qui entendent le grec, des expressions qu'ils lisent sans crainte dans les Auteurs profanes, parce qu'ils sont communément d'un âge ou d'un état à n'en pas redouter l'impression.

1°. Selon l'opinion de Cicéron *de Nat. Deor.* l. 2, n. 61, Vénus est une divinité purement allégorique, & ses paroles sont remarquables : « comme le pouvoir de toutes les passions est tel qu'on ne peut le modérer sans le secours d'un Dieu, on a donné le nom de Dieu à la passion même. Ainsi Cupidon, la Volupté, Vénus, sont devenus des noms sacrés, quoiqu'ils désignent des affections vicieuses & contraires à la nature, parce que ces vices mêmes la maîtrisent souvent avec trop d'empire ». Les divers noms de

Vénus s'accordent parfaitement avec l'idée que nous en donne Cicéron : ils nous montrent que la plus honteuse des passions avoit été divinifiée par les Payens , à cause de l'empire qu'elle exerce sur l'humanité ; on s'étoit persuadé qu'un penchant si impétueux & qui cause tant de désordres , étoit l'effet d'un génie supérieur aux forces de la nature. Le portrait qu'en fait Lucrèce au commencement de son poëme , est une nouvelle preuve de ce sentiment. Triste exemple des égaremens auxquels la raison humaine est capable de se livrer lorsqu'elle est abandonnée à sa foiblesse.

2°. Il est clair que c'est la fausse allusion de *O'upavin*, surnom de Vénus avec *O'upavôs*, le Ciel, & de *A'φροδίτη* avec *A'φρὸς*, l'Ecume, qui a fait dire que Vénus est fille du Ciel & de l'Ecume. Mais nous avons déjà remarqué que *O'upavin* peut venir de *O'upew* ; voilà pourquoi c'est une nymphe des eaux, Théog. v. 350 ; & alors la signification est fort différente. L'on fait aussi que *A'φρὸς* a été pris dans un sens obscene par Aristophane. On me dispensera de donner la traduction littérale de ces deux termes. On peut voir dans Saint Clément d'Alexandrie, l. 1, pédag. c. 6, comment un ancien Philosophe entendoit le nom *A'φροδίτη* ; il lui donnoit le même sens qu'A-

ristophane : on le trouve encore dans Isidore, Orig. livre 8, chap. 11.

Dans Homère, Iliad, l. 5, v. 370, & dans Apollodore, l. 1, Vénus est fille de Jupiter & de Dioné : il ne faut pas croire que cette généalogie soit différente de la précédente : le Ciel & Jupiter sont le même objet; *Διώνη* est une nymphe des eaux, Théog. v. 353. Son nom vient de *Διάλυσις*; & il n'est pas nécessaire de faire remarquer la relation de ce terme avec les autres noms de Vénus. On voit déjà que les Romains n'avoient eu que trop de raison de surnommer Vénus *Cloacina*, la déesse des ordures, la déesse qui préside aux égoûts du corps humain. Le nom *Migonitis* que lui donnoient souvent les Grecs, montre qu'ils n'en avoient pas une idée plus honnête. Pausan. l. 3, c. 22.

On en peut conclure ce que c'étoit que Vénus *Oupavin*, adorée dans le temple d'Ascalon en Palestine, & dans l'isle de Cythère, selon Hérodote, l. 1, p. 44, & Pausan. l. 3, c. 23. C'a été une étrange méprise d'entendre sous ce nom *Vénus céleste*. Cette divinité honteuse n'avoit rien de commun avec le Ciel que l'équivoque du nom; ceux qui ont été assez vicieux pour l'adorer, ne pensoient guère au Ciel; les mystères infâmes que l'on célébroit à son hon-

neur dans les temples de Cypre & de Cythère, auroient dû détromper les Mythologues. Tertullien, Apol. c. 23, nous apprend que Vénus Uranie, nom très-mal traduit par *Virgo Cælestis*, étoit la déesse qui promettoit la pluie : nouvelle preuve de la signification des mots *Ouranos* & *Uranie* dans la fable de Vénus; c'est sur ce fondement que nous avons pris la Muse *Uranie* pour l'élégie & les pleurs, v. 75.

3°. Vénus est, dit-on, la même qu'Astarté, déesse des Sidoniens, & en général des Phéniciens; mais cette opinion n'est pas absolument certaine. Plusieurs anciens Auteurs, comme Lucien & S. Augustin, ont pensé qu'Astarté étoit Junon ou la Lune : quoi qu'il en soit, on peut s'en tenir au sentiment commun. Les Savans les plus habiles dans les langues orientales, Bochart, Selden, le Clerc, M. Pluche, ont donné une étymologie du nom *Astoreth* ou *Astarté*, qui ne nous apprend rien. Il vient, disent-ils, de l'hébreu *Ascherah*, *lucus*, bois sacré; quel rapport y a-t-il entre Vénus & les bois sacrés? On consacroit des bois à toutes les divinités.

Astarté paroît être le même que le chaldéen *Esther*; celui-ci est la traduction de l'hébreu *hadassah*, qui signifie belle ou aimable. Voyez *adasch*, dans le Dictionnaire

Polyglotte d'Angleterre. Les Grecs prononçoient *Atossa* pour *Hadassah*, & ils nomment ainsi la fille de Cyrus.

Esthera ou *Histarah* est le passif de *sarah*, qui dans les divers dialectes des langues de l'orient, signifie lier & demeurer, unir & assembler, plaire & engager. Voilà pourquoi *Astaroth* en hébreu signifie un troupeau, une multitude rassemblée; ce qui a fait croire à plusieurs que *Astoreth*, *Astaroth*, *Astarté*, étoit la divinité tutélaire des troupeaux & des bergers. Ce même nom est donné encore à plusieurs bourgs, villes ou hameaux de la Palestine, parce qu'il exprime en général le lieu où l'on demeure, où l'on est rassemblée, où l'on est réuni en société. Et comme les mêmes termes qui signifient lier & retenir, expriment aussi dans le sens figuré, engager, attirer, enlacer, les noms précédens ont désigné la beauté, les attraits, les graces, le plaisir, la volupté : telle est l'énergie des noms *Esther* & *Astarté*, très-propre par conséquent à caractériser Vénus. Toutes ces idées sont analogues, & toutes les langues ont suivi les mêmes rapports : Varron, *de linguâ latinâ*, n. 10, dérive le nom de Vénus de *vincire* ou *viere*, lier, unir.

Ainsi Aphrodité en grec ne signifie pas seulement la déesse Vénus, mais encore la

beauté, les agrémens, tout ce qui plaît; & enfin la passion de l'amour; il conserve cette signification dans ses composés *Ἐπαφρόδιτος*, *Ἀναφρόδιτος*, &c. C'est ce que les Spartiates exprimoient très-bien, lorsqu'ils appelloient Vénus *Morpho*, la belle ou la beauté. Pausan. l. 3, ch. 15. Quand le Clerc a voulu expliquer *Aphrodite* par le phénicien *Aphradatah*, *separata à viro*, il a pris le sens diamétralement opposé à ce qu'il signifie.

Il est encore à remarquer qu'il y avoit plusieurs villes nommées *Aphrodisium*, en Arcadie, en Laconie, en Italie, en Afrique, & qu'il est fort incertain si ce nom avoit aucun rapport à Vénus, tout comme les villes nommées *Astaroth* n'en avoient aucun avec la déesse Astarté.

4°. Personne n'ignore que *Vénus* chez les Latins avoit la même énergie que les termes précédens, & qu'il la conservoit dans ses composés *Venustus* & *Venustas*. Lorsque Cicéron le faisoit descendre de *Veniedo*, il ne rencontroit pas tout-à-fait mal, parce que leur racine est la même. *Convenire* signifie se rassembler & se plaire ensemble. Le peuple se sert chez nous du terme *revenir*. Dans le même sens, il dit *cet homme ne me revient point*, pour *cet homme me déplaît*.

Il y avoit aussi en Italie une ville nommée *Venusium*. Si l'on suppose qu'*Astaroth*, *Aphrodisium*, *Venusium*, sont la même chose que Beaulieu, Belleville, Beaumanoir en françois, l'allusion à la signification du nom de Vénus sera encore plus sensible.

5°. Les noms qui désignoient la même divinité chez d'autres peuples, se rapportent toujours au même sens. Les Arabes, dit-on, l'appelloient *Alytta*, & les Assyriens *Melytta* ou *Myliitta* : la racine est *lyt*, *lut*, en hébreu, lien, charme, enchantement. Les Perses & les Arméniens l'honoroient sous le titre d'*Anaitis*; or *na*, *ne*, dans les langues orientales, signifie la beauté, les agrémens, les attraits : *naü*, en hébreu *pulchri*. Is. 52, v. 7. Quelques peuples de la Grèce nommoient Vénus *Pytho*, même terme que *πείθω*, attirer, engager, persuader; *πῶθος*, amour, desir; d'autres faisoient de *Pytho*, la persuasion, une divinité différente de Vénus, Enfin les Cypriotes l'appelloient *πανδῆμις*, de *παν* ou *πάντα*, & *δέμα*, *vinculum* : ce nom signifioit donc le lien ou l'union de toutes choses; c'est l'idée que Lucrèce nous donne de Vénus. Pausanias parle aussi d'une Vénus *πανδῆμιον*, révérée chez les Athéniens, l. 1, c. 22.

v. 192. Elle aborda à l'isle de Cythere ;
& bientôt après en Cypre. Nouvelle fable.

fondée sur les noms *Κύπρις* & *Κυθήραια*, que l'on donnoit à Vénus. Mais ces noms avoient-ils rapport au culte qu'on rendoit à cette déesse dans les isles de Cypre & de Cythere? On en peut douter, quand on compare le premier avec *Cupio* & *Cupido* des Latins, & que l'on voit les Ecrivains Grecs s'en servir pour exprimer la passion de l'amour. L'isle *Κύπρος* a été ainsi nommée, à cause d'un angle extrêmement long & pointu qu'elle fait du côté de l'orient; c'est un synonyme de *Κερασις*, isle cornue, qui étoit son autre nom. *Κύπρος* désigne aussi le caprier, arbrisseau qui a des épines recourbées en forme de cornes ou d'hameçon.

Κυθήραια est analogue à l'hébreu *Kitther*, lier, ceindre, environner; *Ketourah ligata*; & Hésychius lui donne un sens qui n'a aucun rapport à l'isle de Cythere. Cette isle n'a été ainsi appelée qu'à cause des rochers dont elle est environnée comme d'une ceinture; *Κυθήρων* est une chaîne de montagnes de la Béotie qui formoit une enceinte. La fameuse ceinture de Vénus doit encore son origine à l'allusion de *Κυθήραια* avec *Kitther*, ceindre, lier. Tous ces noms nous ramènent à l'idée primitive de lien; union, à laquelle on a rapporté celui de Vénus. Elle ne l'a donc point tiré de ces deux isles; au contraire, c'est l'allusion de

leur nom à celui de Vénus, qui a fait penser à y établir le culte de cette divinité, & qui a donné lieu de dire qu'elle y étoit arrivée à sa naissance.

Selon Hérodote, L. 1, p. 44, les Phéniciens sont les premiers qui ont apporté le culte de Vénus dans les isles de Cypre & de Cythere; cela peut être : mais cela ne prouve point que la Vénus des Phéniciens soit différente de celle des Grecs, ou que ce soit un personnage historique. Au contraire, nous avons montré que le nom d'*Uranie* que lui donnoient les premiers, n'avoit pas un sens différent d'Aphrodité. Ce seroit une vaine imagination de croire que Vénus Uranie étoit dans son origine l'étoile ou la planète que l'on a nommée dans la suite Vénus : le nom des divinités n'a été donné que fort tard aux planetes. Celle dont nous parlons, étoit appelée par les Grecs, *Εσπερος*, l'étoile du soir, quand elle paroissoit après le soleil couché, & *Φωσφορος*, *Lucifer*, quand elle devançoit l'aurore; & jamais on ne prouvera que les Phéniciens ni les Grecs l'aient adorée.

C'est avec aussi peu de fondement que l'on a regardé Vénus & Adonis comme deux personnages qui avoient régné dans la Syrie. *Adonis* est évidemment le même que l'hébreu *Eden*, & le grec *Ηδονη*, plaisir,

volupté. Selon Lucien & selon Pline, Adonis étoit une riviere de Syrie, voisine de Biblos; voilà la seule raison qui a fait placer en Syrie la scène des aventures de Vénus & de son amant.

Enfin, il est difficile de goûter le sentiment de M. l'Abbé Banier, qui prétend qu'Adonis est le soleil, & Astarté la lune, que l'on a supposé que ces deux astres étoient la demeure d'un Roi & d'une Reine de Syrie, comme les Egyptiens le croyoient d'Osiris & d'Isis, tome 1, l. 7, ch. 2, page 547. Les noms Adonis & Astarté n'ont rien de commun avec ceux du soleil & de la lune; & nous avons prouvé dans le discours préliminaire que les fables Egyptiennes ou Phéniciennes ne sont point l'origine de celles de la Grèce. La riviere Adonis a pu être aussi nommée Osiris, parce que *Siris* est le nom de plusieurs rivières; voilà tout le rapport que l'on peut imaginer entre ces deux personnages.

Cicéron prétend qu'il y a eu quatre Vénus différentes. *De Nat. Deor.* liv. 3, n. 59. Mais il est aisé de montrer qu'elles se réduisent à une seule; & déjà ce point de Mythologie a été sagement discuté. *Mém. de l'Acad. des Inscrit.* tome 7, page 1 des *Mém.* Il se peut faire sans doute que dans la suite des siècles, le nom de Vénus ait été donné

donné à plusieurs femmes, aux unes à cause de leur beauté, aux autres à cause de leur libertinage; & que les aventures de ces dernières aient donné lieu à quelque une des infamies que l'on attribuoit à cette divinité; mais le fond existoit déjà dans l'idée uniforme, quoiqu'absurde, que les divers peuples avoient conçue d'une passion qui est à peu près la même dans tous les climats, & que l'on a divinisée à cause de sa puissance. Aucune nation n'a eu besoin d'emprunter de ses voisins le dérèglement des mœurs & l'aveuglement d'esprit qui en sont la suite. Lorsqu'Hélène dans l'Odyssée parle de son voyage à Troye, elle dit que Vénus en fut la cause, liv. 4, v. 261 : & elle le répète dans la tragédie des Troyennes d'Euripide; Hécube lui répond fort bien : *c'est votre foiblesse qui vous a tenu lieu de Vénus*. Ainsi l'on ne trouva point de meilleur moyen d'excuser les folies & les crimes inspirés par cette aveugle passion, que de les attribuer au pouvoir supérieur d'une divinité. Pouvoit-on pousser plus loin le dérèglement, que de bâtir des temples à *Vénus la prostituée*? Quel opprobre! tandis que l'encens fumoit dans toute la Grèce à l'honneur de l'amour impudique, il n'y avoit pas un seul autel érigé à l'amour conjugal. Les Payens

mêmes ont fait cette réflexion. Voyez Athénée Deipn. l. 13.

Si l'histoire de différentes personnes étoit l'origine de la fable de Vénus, comment tous les peuples idolâtres se feroient-ils rencontrés dans les mêmes idées? L'on peut encore moins comprendre qu'une seule femme ait pu fournir la matière d'un roman aussi scandaleux. Les Payens sans doute ont pu se faire une idole d'une passion impérieuse dont ils se sentoient souvent maîtrisés presque malgré eux; mais on ne concevra jamais qu'ils se soient avisés d'ériger des autels à une femme libertine ou à plusieurs. Il faut donc convenir que Vénus est un être purement allégorique, & qui n'a jamais existé.

Selon Pausanias, on lui donnoit pour cortège les nymphes Génetyllides ou Gennaïdes, c'est-à-dire, les nymphes qui président à la naissance des enfans.

γ. 200. *Ses inclinations ne démentent point son origine.* Ce seul vers dont il eût été indécent de faire une traduction plus littérale, suffit pour nous apprendre ce que c'étoit que Vénus.

γ. 201. *L'Amour & le beau Cupidon.* Ἔρως καὶ Ἴμερος, l'amour & le desir ou la passion; ces deux autres personnages poétiques étoient ordinairement réduits à un

seul , que les Latins nommoient *Cupido*. On le disoit fils de Vénus. On en avoit encore imaginé un autre qui lui étoit contraire , qui se nommoit Ἀντίπορς ou Antipathie. Pausan. liv. 1 , ch. 30.

Les Grecs ont ainsi créé autant de divinités ou de génies qu'ils avoient de termes différens pour exprimer un même objet , ou pour rendre des idées analogues ; le même Pausanias parle d'un temple de Vénus *Praxis* dans la ville de Mégare , où l'on voyoit l'Amour , le Desir & la Passion représentés par trois statues , comme autant de personnages différens , liv. 1 , ch. 43.

On adoroit encore une Vénus *Apostrophia* ou *Epistrophia* , c'est-à-dire , préservatrice ; qui détournoit les hommes des desirs contre nature ; nouvelle preuve de l'idée que l'on s'étoit formée de cette divinité. Il seroit trop long de parcourir tous les autres surnoms que l'on donnoit à Vénus ; les uns étoient tirés des lieux où elle étoit singulièrement honorée ; les autres faisoient allusion à ses différentes fonctions ; on peut voir tous ses titres dans Pausanias. Si Vénus n'avoit été originairement qu'une femme , se seroit-on avisé de lui attribuer un si grand pouvoir & tant de soins différens ?

§. 207. *Le Ciel donna alors à ses enfans le nom de Titans.* Les Titans.

jetter l'étymologie que donne Hésiode du nom de *Titans*, qu'il rapporte à *τῑταίνειν*, *plectere*, comme s'il signifioit punissables ou dévoués au châtiment; mais il n'en a pas donné une plus juste, en le rapportant à l'hébreu *tit*, de la boue ou du mortier. Ce nom a pu être donné à la vérité à ceux que l'on regardoit comme enfans de la Terre, qui est nommée Titée dans la Cosmogonie des Atlantes, rapportée par Diodore; par conséquent il a pu convenir aux maçons & aux mineurs qui travaillent sous terre & dans les carrieres. Delà on a dit de certaines villes qu'elles avoient été bâties par les Titans. Mais il a été aussi donné aux astres: *Titaniaque astra* dans Virgile: *sol Titan*, dans les autres Poëtes, & *Titanis* la lune; on ne voit pas quel rapport il peut y avoir entre les astres & la boue. Voyez ψ. 697.

Selon la mécanique ordinaire de la composition des mots, la racine de celui-ci est *tan*: *ti* est le redoublement de la consonne principale, comme dans *τῑτανος*, participe de *τῑνω*. Or *tan* a deux significations contraires; il exprime le haut & le bas; le dessus & le dessous, l'élévation & la profondeur: dans le premier sens, il convient aux enfans du Ciel; dans le second, à ceux de la terre. *τῑτανος*, dans les Géo-

graphes, est une montagne de Theffalie, & une autre de Sicyonie dans Pausanias, liv. 2, ch. 11. Ἰτάρων est un promontoire de l'isle de Crète. ΤΙΤΗΨΗ, dans Hésychius est une Reine, une femme élevée en dignité. Il paroît d'ailleurs que, sous le nom de Titans, les anciens ont entendu, ou des géans, ou des êtres supérieurs. ΤΙΤΑΝΟΣ exprime par conséquent l'élévation au propre & au figuré; & c'est dans ce sens qu'il a été donné aux astres.

Tan, dans le sens opposé, signifie bas & profond : *Titanus* est une rivière d'Eolide, selon Pline; τανὸς, rivière de l'Argolide; Titana, rivière d'Assyrie. C'est selon cette idée de bas ou de profond que l'on a nommé *Titans* les mineurs & les maçons. Il ne seroit pas difficile de montrer des exemples de cette double signification de *tan* dans les langues orientales; mais cela n'est pas nécessaire. Nous verrons ailleurs pourquoi les Dieux anciens, les premiers Dieux des Grecs ont été nommés Titans.

Ψ. 210. *Dont la vengeance devoit retomber sur les races futures.* Il est impossible d'accorder ce qu'Hésiode raconte des maux arrivés sous Saturne, avec le siècle d'or que les autres Poètes & lui-même ont placé sous ce regne. Voyez les Travaux,

ŷ. 109. Ce prétendu ſiecle d'or eſt une fa-
ble ; 1°. comment y ajuſter la révolte de
Saturne contre ſon pere ? 2°. Comment le
concilier avec ce que l'Ecriture raconte des
crimes commis ſous les premieres races ?
3°. L'ignorance groſſiere où l'on vivoit
alors, doit nous donner mauvaiſe opinion
des mœurs ; une valeur féroce tenoit lieu
de toutes les vertus , & a ſuffi pour faire
mettre de prétendus héros au nombre des
Dieux. Il eſt très-faux que les ſciences nui-
ſent à la pureté des mœurs. 4°. Si les cri-
mes arrivés ſous Saturne , c'eſt-à-dire , par-
mi les plus anciens habitans de la Grèce ,
n'étoient pas vrais , les Poètes n'auroient
pas oſé les forger , & l'on n'auroit pas
cru ces faits qui étoient déshonorans pour
la nation : en vain l'on prétendrait que cet
âge d'or eſt un reſte de la tradition primi-
tive ſur l'état d'innocence ; il eſt difficile
que les premiers colons de la Grèce , au
milieu des ténèbres de la barbarie où ils
étoient plongés , en euſſent pu conſerver
la connoiſſance. 5°. Les Poètes latins ont
placé le regne de Saturne en Italie , tout
comme les Grecs l'avoient ſuppoſé chez
eux. Le ſeul fondement que l'on puiſſe don-
ner à cette tradition de l'âge d'or ſous Sa-
turne , c'eſt que par l'invention de l'agri-
culture l'état des hommes devint beaucoup

moins malheureux qu'il n'étoit auparavant.

§. 211. *La Nuit enfanta la Parque cruelle*, &c. Le Poëte parlera encore ailleurs de ces personnages, & nous verrons l'origine de leurs noms. Il attribue à la Nuit tout ce qu'il y a d'odieux & de fâcheux dans la nature, la mort, le chagrin, la vengeance, &c. Quand un homme meurt, ses yeux se ferment à la lumière; delà on a regardé l'état des morts comme une nuit éternelle, & on les a nommés *lumine cæsi*. Voir le jour ou la lumière, c'est vivre selon le style des Poètes. Pendant la nuit, les chagrins sont plus cruels, les passions plus violentes, les douleurs plus aigues, parce que l'on n'est plus distrait par les objets extérieurs. La nuit ne peut donc manquer d'être regardée de mauvais œil, & nous voyons encore des preuves de cette prévention dans le langage du peuple des provinces, pour exprimer qu'un homme n'est bon à rien, que c'est un mauvais sujet, il dit, *c'est la nuit*.

§. 212. *Le Sommeil & les Songes*. Il n'est pas surprenant qu'on les attribue à la nuit seule; nous n'avons coutume de dormir & de rêver que la nuit. Voyez dans le Discours prélim. ch. 11, §. 9, les raisons qui ont fait diviniser le Sommeil.

§. 214. *Elle accoucha de Momus*. Mo- Momus

mus, censeur de tout le monde, médifant d'inclination & de profession, a tiré son nom de *moum*, en hébreu, vice, tache, défaut, blâme; delà sont formés *Ἀμωμος* & *Ἀμειπτις*, irrépréhensible, à couvert de blâme. *Μῶμος* est donc celui qui censure les autres, médifant, calomniateur; on le suppose enfant de la Nuit, parce que la médifance cherche les ténèbres, n'oseroit se montrer au grand jour. C'est l'explication de le Clerc; & il n'y a pas d'apparence qu'on prenne jamais ce personnage pour un homme.

Les Hespérides.

§. 215. *Des Hespérides qui gardent au-delà de l'Océan les pommes d'or que portent les arbres de leurs jardins.* Il ne seroit pas aisé de rassembler tout ce que les Mythologues ont écrit sur les Hespérides. Leur nom signifie les nymphes de l'occident: les pommes d'or, selon le sentiment ordinaire, sont les oranges & les citrons. Les Grecs, dit-on, ont raconté des fables sur ces fruits, qui parurent une merveille à ceux qui en virent pour la première fois, sur les jardins où ils croissoient, & les anciens ne se sont point accordés sur le lieu où ils étoient placés. Hésiode, §. 334, nous dira que ces pommes d'or étoient gardées par un dragon terrible; les autres Poètes ont publié qu'Hercule les avoit enlevées, après avoir
tué

tué le dragon ; c'est un de ses plus fameux travaux.

Selon M. de la Barre , les Hespérides sont les Canaries ; le dragon qui les gardoit , est le détroit de Gibraltar. Mais Hésiode ne connoissoit point l'Espagne ; comment auroit-il connu le détroit & les Canaries ? Vainement on cherche hors de la Grèce le fond des fables anciennes ; ceux qui les ont inventées , n'avoient vu que leur pays ; encore le connoissoient-ils assez mal.

Nous avons montré , v. 187 , que les *nymphes* ne signifient point des ames , comme le Clerc le prétend. Il suppose sans fondement que l'on a cru les Hespérides occupées à garder des jardins , parce que ; selon l'ancienne opinion , les ames des morts étoient errantes sur la terre , se tenoient sous les arbres & dans les jardins qu'elles avoient fréquentés pendant leur vie. On verra bientôt que les Hespérides ne sont , ni des femmes , ni des jardinieres.

C'est encore plus mal-à-propos qu'il fait venir *Έσπερος* , l'étoile de Vénus , la belle étoile , de l'hébreu *Aschpiri* , *pulcher* ; *Έσπερα* , l'occident ou le soir , n'en est point dérivé ; c'est au contraire l'étoile qui a tiré son nom du précédent , c'est l'étoile du soir : on a nommé le soir & le coucher du soleil , avant que de remarquer la planete de Vénus.

nus. Une preuve de cette allusion, c'est que Vénus n'étoit ainsi nommée que quand on la voyoit le soir ; on l'appelloit *φωσφόρος*, *Lucifer*, quand elle paroissoit le matin. *Εσπερίδα* désigne donc sans aucun détour les nymphes du soir ou de l'occident.

Mais il y avoit des oranges & des citrons en Asie ; si les Grecs en manquoient, il leur étoit plus aisé d'en faire venir de l'orient que de l'occident : la Grèce a dû être peuplée & cultivée avant l'Espagne & l'Italie. Les savantes conjectures que l'on a faites sur ce sujet, pèchent toutes par le même endroit ; aucune ne s'accorde avec l'état contemporain de la Grèce & du reste de l'univers.

Dans le style ordinaire d'Hésiode, les nymphes sont des eaux ou des fontaines ; *Hesperie*, dans Ovide, Métam. liv. 11, fab. 11, est une nymphe des eaux : les noms propres des Hespérides ne nous désignent pas autre chose. *Αἴγλη*, est dans Virgile une Naiade ou Nymphe aquatique. *Ἀρεθούσα* est le nom de quatre fontaines connues. *Ερυσία* vient de *Ερύς*, participe de *Ερύω*, *fluo* ; *Ερυσία*, dans Hésiode même, est une île, un terrain environné d'eau. Voyez ci-après, v. 290 : d'autres l'appellent *Ἰππερεθούσα* ; c'est le même sens qu'Aréthusa ci-devant.

Les pommes d'or ont été imaginées sur

Équivoque de χρυσόμυλον. Il peut désigner une pomme d'or ; mais il a aussi un autre sens fort différent. Μέλας, Μελής, est le nom de sept rivières ; par conséquent, χρυσόμυλον peut très-bien être synonyme à χρυσόρροας & χρυσόροής, qui est celui de plusieurs autres fleuves. L'allusion apparente de ces termes à χρυσός, de l'or, a fait croire que ces derniers étoient ainsi nommés, parce qu'ils charioient de l'or dans leurs sables ; c'est une erreur. Χρύσας est une rivière de Sicile ; Χρῶσι est un golfe de Scythie & une rivière des Indes, selon Pline : χρυσίον, selon Hésychius, est le canal de l'urètre dans les enfans. χρυσοδίτης, ne signifie certainement pas *qui a des gouffres d'or*, mais *qui a des gouffres profonds* : χρυσόμυλον peut donc signifier eau profonde ou canal profond. Ce n'est pas un prodige que les Hespérides, qui sont des fontaines, aient eu des eaux profondes ; mais, comme on vouloit absolument du merveilleux dans les fables, on n'avoit garde de s'attacher à une idée si simple.

Le prétendu dragon qui gardoit les pommes des Hespérides, est, selon Pline, une rivière qui serpentoit ; nous retrouverons souvent la même équivoque : elle vient, non-seulement de ce que les ruisseaux & les rivières vont ordinairement en serpentant,

mais encore de ce que ὄφις, un serpent, est le nom d'une rivière d'Arcadie : mais ici Δράκων, un dragon, est mis pour τράχων, un lieu escarpé ; il est tout simple que des rochers escarpés forcent les eaux des fontaines de couler dans un canal étroit & profond.

Nous prouverons fort au long dans l'explication du bouclier d'Hercule, que le nom de ce héros prétendu, désigne une digue pour arrêter les eaux. Il ne s'agit plus que de savoir où l'on doit placer les Hespérides & le dragon qui les gardoit.

Selon la carte de l'ancienne Grèce, par M. d'Anville, Chyforrhoös, le même que Chrysomeles, est une rivière de Troëzene dans l'Argolide, qui couloit de l'occident à l'orient ; cette circonstance achève d'expliquer la fable.

Les Hespérides étoient probablement trois fontaines à l'occident de Troëzene, qui formoient le ruisseau Chrysomeles, dont le cours étoit extrêmement tortueux ; on fit une digue & un canal qui conduisoit directement ces eaux ; voilà comme Hercule enleva les pommes, ou plutôt les eaux des Hespérides, & tua le dragon : c'est sans doute ce canal qui fut dans la suite appelé fontaine d'Hercule à Troëzene, c'est-à-dire, fontaine arrêtée ou fermée par une digue. Voyez Pausanias, liv. 2, ch. 32.

Mais, dira-t-on, les Hespérides, selon Hésiode, étoient au-delà de l'Océan. Si cela est vrai à la lettre, elles étoient donc en Amérique. Nous verrons que dans le style de notre Poète, toutes les fontaines coulent *au-delà de l'Océan*; ou traduiroit mieux: *au travers d'un bassin profond*; Ὠκεῖνος ne signifie rien autre chose.

On a supposé les Hespérides, filles de la Nuit, à cause de leur nom, ou parce qu'elles sortent des cavités profondes & obscures, ou enfin parce qu'elles étoient situées à l'occident de Troëzene, l'un des principaux séjours d'Hercule.

Voilà tout le merveilleux de la fable des Hespérides réduit à fort peu de chose; l'on a bâti celle de la toison d'or sur le même fondement.

§. 217. *Les Déeses fatales, les Parques* Les Parques.
sont enfans de la Nuit. Μοῖρα, le Destin; Μῦσαι, les Parques, peuvent être dérivés, comme dit le Clerc, de Μεῖρω, *divido*, parce qu'elles font la part ou le fort de tous les hommes. La racine *mar, mor*, exprime dans toutes les langues, division, part, portion. Κῆραι, autre nom des Parques, a le même sens, puisque Κηρ signifie perte; Κεῖρω, couper; il n'a aucun rapport à l'hébreu *Kor, frigus*. *Parca*, chez les Latins, peut venir en effet du chaldéen *parac*, rompre;

diviser ; mais ce n'est pas un terme étranger à la Langue Romaine, *porcus* & *porca* signifient un sillon , une rupture de la terre. *Fatum*, le Destin, vient de *fari*, comme l'ont remarqué les Grammairiens Latins ; c'est l'arrêt prononcé par une cause inconnue qui entraîne toutes les autres causes par une nécessité inévitable. Voyez dans le Bouclier d'Hercule, v. 251, l'affreux portrait qu'Hésiode fait des Parques.

Leurs noms propres ne forment aucune difficulté : Κλωθω' est la fileuse , celle qui tient la quenouille ; Λαχαις, celle qui met le fil sur le fuseau, de l'hébreu *Lachass*, lien, & au figuré fascination. Ατροπος, celle qui coupe le fil de la vie, de *Tarap*, couper. Les anciens représentoient la durée de la vie humaine comme un fil continu que la mort venoit couper. On sera peut-être surpris de voir partager entre deux personnes l'opération de filer, qui peut être exécutée par une seule ; mais il faut faire attention que pour apprendre à filer aux jeunes filles, on les fait commencer d'abord par tourner le fuseau, tandis qu'une autre tient la quenouille & dirige la filasse. C'est ainsi que cela s'est fait, lorsque l'art de filer étoit encore imparfait.

v. 219. Qui distribuent le bonheur & le malheur aux hommes à leur naissance. Ainsi

les peuples du Nord imaginerent des Nor-
nes ou Fées qui assistoient à la naissance des
enfans & régloient leur destinée par les dons
heureux ou malheureux qu'elles leur faisoient.
Voyez l'Edda des Islandois. C'est ce qui a
fait le sujet de la plupart des Romans des
siècles passés. On supposa que c'étoit des di-
vinités féminines & des vieilles, parce que
ce sont ordinairement des femmes âgées qui
assistent aux accouchemens.

L'idée d'un génie bon ou mauvais, d'un
pouvoir invisible qui nous conduit dès la
naissance, subsiste toujours parmi le peuple
grossier; soit qu'il attribue ce pouvoir aux
astres, sous l'aspect desquels nous sommes
nés, soit qu'il n'en ait qu'une idée confuse:
de même il attribue au diable tout le mal
qui lui arrive. Si la Religion ne servoit de
frein à l'aveuglement & à la superstition,
les folies des Grecs ne tarderoient pas long-
temps à renaître. Quoiqu'elle n'ait pas en-
tièrement déraciné l'erreur, elle en empêche
du moins les effets: c'est une obligation que
nous avons à l'Evangile, & que le genre hu-
main ne peut assez reconnoître.

§. 220. *Ce sont elles qui punissent les
crimes des Mortels & des Dieux.* Le Clerc
conclut de ces paroles, que ceux qui sont
ici appelés *Dieux*, ne sont autre chose
que les premiers habitans de la Grèce déi-

fiés; sans cela, dit-il, comment pourroit-on comprendre que la Mort & le Destin eussent du pouvoir sur les Dieux mêmes? On pourroit lui répondre d'abord qu'il y a bien d'autres choses dans la Théogonie que l'on ne comprend point, & où le Poëte ne paroît pas raisonner conséquemment. Quand on supposeroit encore que les anciens Dieux avoient été des hommes, du moins depuis qu'ils étoient devenus Dieux, c'est-à-dire, depuis leur mort, ils n'étoient plus soumis aux Parques ni à la mort; on ne meurt pas deux fois. La supposition de le Clerc ne rend donc point ce passage d'Hésiode plus intelligible, ni ce qu'il dit, v. 766. que la mort est l'ennemi même des Dieux immortels. Tout ce qu'on en peut conclure, c'est qu'il restoit toujours au milieu des fables du Paganisme une notion confuse d'un pouvoir suprême & d'une loi souveraine à laquelle tout étoit soumis; & que jamais ces idées n'ont pu être entièrement effacées. C'est ce qu'Homere, Virgile & tous les Poëtes ont reconnu, lorsqu'ils nous peignent Jupiter même soumis aux loix immuables du Destin. Voyez sur ce sujet les judicieuses réflexions du P. Brumoy: Théâtre des Grecs, tome 1, p. 379.

Les Grec s'étant forgé des Dieux vicieux qui faisoient beaucoup plus de mal

que de bien, il fallut nécessairement borner leur pouvoir : le monde n'auroit pas été habitable, si des Dieux si enclins à mal faire, n'avoient été retenus par les loix inviolables du Destin.

Punir les crimes des Dieux. Quelle affreuse idée les Payens avoient-ils donc de leurs Dieux ? Des Génies capables de commettre des crimes, & souvent dignes d'être punis, méritoient-ils l'encens qu'on leur offroit ? Tel est l'égarement de la raison humaine, que jamais la Philosophie ne seroit venue à bout de détruire.

§. 223. *L'odieuse Nuit mit au monde Némésis.* Νέμεσις, ne paroît point dérivé de Νέμω, *Divido* ; il a plus de rapport à Μισός, haine, indignation, vengeance. C'est la vengeance divine qui poursuit les criminels, qui leur fait sentir des remords, & qui quelquefois les corrige : Hésiode, dans les Travaux, §. 199, entend par Némésis, la Correction : *enfin*, dit-il, *la Pudeur & la Correction habillées de blanc ont quitté la terre pour retourner au ciel*, c'est-à-dire, que les hommes sont devenus incapables de rougir & de se corriger. Le P. Brumoy l'appelle la Déesse des imprécations, tome 1, page 432.

§. 224. *La fraude, les Amours criminels, la Vieillesse, la Discorde.* On com-

prend assez que la Fraude & les Amours criminels sont appelés les enfans de la Nuit, parce qu'ils cherchent les ténèbres; mais il n'y a d'autre raison de lui attribuer la Vieillesse & la Discorde, que la tristesse qu'elle inspire. Voyez ci-devant *ψ.* 211.

ψ. 226. *La Discorde à son tour enfanta le Travail, les Soucis, les Combats, &c.* *Εἰς*, la Discorde, ne signifie souvent que la rivalité, sentiment très-différent de l'envie ou de la basse jalousie; Hésiode les distingue dans les Travaux, *ψ.* 11; mais il paroît qu'il prend ici ce terme dans le sens le plus odieux.

Tant de personnages imaginaires mêlés confusément avec la postérité des Dieux, doivent nous convaincre que ceux-ci ne furent jamais des personnages réels, & que toute leur histoire est pure allégorie: on ne conçoit pas comment les Mythologues ont pu l'envisager autrement.

Nérée. *ψ.* 233. *La Mer eut pour fils aîné le bon Nérée.* *Νηρέας* signifie rivière & les eaux en général. Sans qu'il soit besoin de recourir à l'hébreu *Nahar*, *Νηρός*, *Ναρόν* en grec, signifie humide. *Αἰναυρος* est une rivière de Thessalie; *Naro*, rivière de Dalmatie; *Nar*, rivière des Sabins; *Nerre*, rivière de Berry; *Nurre*, rivière d'Irlande, &c.

¶. 234. On l'appelle le vieux Nérée, parce que c'est un des plus anciens noms de la mer chez les Grecs.

¶. 237. De l'union de la Mer avec la Terre sont nés *Thaumas*, le vaillant *Phorcys*, la belle *Céto* & l'impitoyable *Eurybie*.

Θαῦμας, pere de l'Iris, fils de la Mer & de la Terre, est sans doute le Dieu des nuées & des vapeurs, le Dieu de la pluie. Son nom ne vient point de *Θαῦμα*, *Mirum*, parce que l'on admire ce météore, comme le Clerc l'explique, mais plutôt de l'hébreu *Damah*, pleurer, répandre des gouttes d'eau; *Demah*, goutte, larme, liqueur. *Tame* est une riviere d'Angleterre; *Tom*, riviere de Sybérie; *Tamine*, riviere de Suisse. *Thaumas* signifie donc plu-vieux : on le verra par sa postérité.

Φόρυς, dit le Clerc, est sans doute quel-qu'habile navigateur, & son nom est tiré du syriaque *pherag*, s'éloigner, voyager. Cela n'est pas vraisemblable; il n'y auroit pas de raison de mêler un homme avec des météores : celui-ci vient plutôt de l'hébreu *pharag*, suc ou humidité : *πρωξ*, *πρωξος*, dans Hésychius, goutte, distillation; *φορυς*, des fossés; *βροχη*, la pluie; c'est le même que *Thaumas* son frere.

Κητος signifie une baleine, & généralement tous les grands poissons; mais ici c'est

probablement un nom de la mer ou des eaux en général. Κητιος est une riviere de la Troade; Keth, riviere d'Ecosse; Kar, ruisseau de Silésie. Il est donc inutile de le dériver comme fait le Clerc, de Kout, en hébreu, dégoût, aversion, Κητωέσσα, humide, profond selon Hésychius.

Eury-
Sic. Εὐρυβίη est un autre nom de la mer, formé de εὐρυ, grand, large; βίη, lac ou canal, comme *bié* en françois. Βί'ας est une riviere de Messénie; Bé, riviere d'Afrique; Biette, riviere d'Artois. Εὐρυβί'ας, dans Pindare & d'autres Poètes, est un surnom de Neptune.

Le Clerc n'explique point quels personnages ou quels objets Hésiode a voulu désigner par Céto & Eurybie : celle-ci est nommée impitoyable, à cause des naufrages qu'elle cause & des monstres qu'elle nourrit dans son sein. Il est visible que le Poète range de suite tous les noms synonymes, & les fait descendre les uns des autres.

℥. 240. *Nérée & Doris son épouse, fille de l'Océan ont produit la nombreuse famille des Nymphes marines, Proto, Eucratè, &c.*

Doris. Δωρίς, fille de l'Océan, épouse de Nérée, est encore un nom de la mer ou des eaux; c'est le même que Δω'ρα, fontaine

d'Arabie, selon Pline; Δούρας, rivière de Thessalie; Βουδῶρας, rivière d'Eubée, Dorius, rivière de Portugal; Durias, trois rivières d'Espagne; Duria, deux rivières d'Italie; Adour, trois rivières de Gascogne; Dor, rivière d'Angleterre; Dur, rivière d'Irlande, &c. On appelloit Doriens, les peuples de l'Achaïe & ceux de l'Ionie; ainsi Achéens, Doriens, Ioniens, signifient peuples maritimes.

Les nymphes marines, selon le Clerc, sont les ames de ceux qui ont péri dans la mer, ou de ceux qui ont habité les premiers les isles de la Méditerranée, auxquelles les Poëtes ont donné des noms à leur fantaisie: mais ces noms signifient quelque chose; & en les examinant, peut-être trouverons-nous qu'il n'est point ici question d'ames ni de personnages réels.

Toute la longue suite de ces nymphes marines ou Néréïdes, ne renferme presque qu'autre chose que des synonymes. Les nymphes marines. Homere, Iliad. liv. 18, v. 39, & Apollodore, l. 1, les ont nommées à peu près de même qu'Hésiode; le premier les a rassemblées pour en faire le cortège de Téthys. Virgile les suppose logées dans la fontaine Cyrène, source du fleuve Pénée. Georg. liv. 4, v. 336. Ce sont, 1°. différens noms de la mer ou de l'eau en général; 2°. des épi-

thètes de la mer qui expriment quelques-unes de ses propriétés, ou quelques-unes de ses parties; 3°. des noms d'isles; 4°. des épithètes de ces isles ou des côtes de la mer; 5°. quelques-uns paroissent être des noms de vaisseaux: aussi dans Virgile, *Æneid.* l. 9, v. 120, les vaisseaux d'Énée se trouvent tout-à-coup changés en nymphes marines.

Quelqu'ennuyeuse que puisse être l'explication de tous ces noms, l'on ne peut se dispenser de la donner; 1°. pour montrer de plus en plus quelle est la méthode d'Hésiode & le foible du système de le Clerc, qui voit des hommes & des ames où il n'y en eut jamais; 2°. parce qu'il est nécessaire d'en prendre le vrai sens pour l'intelligence des fables.

ψ. 243. Πρωτὼ, signifie les flots ou le bruit des flots, comme Π'οθος. C'est le même nom que *Proteus*, autre divinité marine; Π'ωτος, Π'υτος sont dérivés de Π'τω, Π'υω, *fluo*. Π'ωδων est le né ou les narines, le canal des eaux de la tête. Ou si l'on veut, Πρωτὼ est formé de πρὸ augmentatif, & de θὸν profonde, comme au ψ. 245.

Ευκρατή, fort profonde, de εὖ augmentatif, & Κρατήρ, vase, vaisseau, profondeur; Κραθίς est une rivière d'Achaïe, & une autre d'Italie chez les Brutiens.

Σαω̃ a le même sens ; *seah* , en hébreu est un vase profond , comme *seau* en françois. Σαω̃ς dans Ptolomée ; *Saus* dans Pline , ou *Savus* , la Save , rivière d'Hongrie ; *Sai o* , rivière de Campanie ; *Save* , rivière de Suisse ; *Saw* , rivière d'Angleterre ; *Saux* , rivière de Champagne , &c.

Α̃μφιτρι'τη pour Α̃μφιρρύ'τη , *Circumfluens*. Τριτω̃ν est le nom de quatre rivières ou fontaines , une en Crète , une en Arcadie , une en Béotie , & une en Afrique. Il sera parlé de Triton , ψ. 930.

ψ. 244. Εὐδωρη est le même nom que Δω̃ρις ci-dessus , avec εὐ augmentatif ; il signifie beaucoup d'eau.

Θέ'τις est la même que τηθύς , ψ. 135. Τευ̃θεας est une rivière d'Achaïe , & τυθόης , une rivière d'Arcadie. Théeth , rivière d'Ecosse ; Ter , rivière du Roussillon.

Γαλήνη est le temps serein ou la tranquillité de la mer ; on l'attribuoit à une nymphe ou à un génie.

Γλαύκη , la couleur de la mer , le vert bleuâtre : c'est le nom d'une fontaine de Corinthe dans Pausanias , & il y avoit plusieurs rivières nommées Γλαύκος. On a fait de Glaucus un Dieu marin.

ψ. 245. Κυμοθὲν , de Κύμα , flot ou vague , & Θόη , profond ; c'est une fontaine d'Achaïe selon Pline. Θό'ας est l'ancien nom

du fleuve Acheloüs ; Theu est une riviere des Pays-Bas , & Tuë , riviere de Normandie ; Thau , étang de Languedoc.

Σπει'ω , même nom que Σπέος , caverne ou abyme ; Spei est une riviere d'Ecosse.

Θόη , profonde , vient d'être expliqué.

Θαλί'η , même nom que τηλί'α , un seau ; une cuve , un vaisseau profond ; Καταλί'η est le nom de deux fontaines ; l'une de Delphes , l'autre d'Antioche.

Ÿ. 246. Μελί'τη , peut être l'isle de Malre ou l'isle Meleda dans le golfe Adriatique. On peut encore le rapporter à l'hébreu *Mellet* , grotte ou caverne profonde ; Μαλαί'τας est une riviere d'Arcadie ; Μέ'λας , Μέ'λης est le nom de sept rivières ; Μελί'τη est un lac d'Acarnanie dans Strabon.

Εὐλιμέ'νη , est formé de Λί'μνη , un port ; ou de Λί'μνη , lac , étang , réservoir d'eau ; Lime , riviere d'Angleterre ; Lima , riviere de Portugal ; *Limæa* dans Pline , Limia , riviere d'Espagne.

Α'γαυή , est le même nom que le françois *Gave* donné à trois rivières qui sortent des Pyrénées. *Gavia* en latin , est une poule d'eau , un oiseau aquatique. *Γαν* , *Γεν* , en hébreu , vallée ou profondeur ; *Gué* , dans notre langue , lieu où l'on baigne les chevaux.

Ÿ. 247. Πασί'θη , de πα'σι , tota , & Θή'η , profunda :

profunda : Tai , rivière d'Ecosse ; Théés , rivière d'Angleterre ; Teya , rivière d'Autriche ; Ta , rivière de la Chine.

Ἐρατώ de Ρ'εω , couler , inonder ; Ρ'ητοι , dans Pausanias , des courans d'eau. Arathis , rivière d'Italie , dans Pline ; Rat , rivière de France dans l'Armagnac ; Grate , rivière d'Italie.

Εὐνε'κη , formé de εὐ augmentatif , & du syriaque *neka* , couler , inonder , se répandre ; Nekre , rivière d'Allemagne ; Νε'κησαι , dans Hésychius , avoir humecté.

✧. 248. Δωτώ , est le même que l'hébreu *doudah* , vase creux , chaudiere , marmite : *Dis* , *Ditis* , en latin les Enfers. Cette Néréïde Doto avoit un temple à Gabala près de Corinthe. Pausanias , l. 2 , ch. 1. *Dotii campi* dans Strabon , l. 9 , est une plaine sur le lac Bœbéis.

Πρωτώ est expliqué ci-devant , ✧. 243. Comme la plupart de ces nymphes sont des rivières ou des fontaines , il n'est pas surprenant qu'il y en ait eu plusieurs de même nom.

Φέρσα , de Ρ'υσις , flux , écoulement : Ἰκαρσα est une rivière de Scythie ; Ruff , rivière de Suisse ; Ross , rivière d'Ukraine ; Ἀμφρυς , rivière de Thessalie.

Δυναμένη est un pléonasma : Δυν , creux ou profond , comme Δίνη , gouffre ; Duna ,

riviere de Russie; *Aduna*, riviere de la Suétienne; *Μέν*, *Μα'ν* a le même sens; *Μανη'ς*, un vase; *Mænus*, le Mein, riviere d'Allemagne; *Σμένος*, riviere de Laconie; *Min*, riviere de la Chine; *Minus*, *Minio*, riviere de Portugal; *Ἀμινιος*, riviere d'Arcadie, &c.

ῥ. 249. *Νησαίη*, de *Νῆσος*, une isle, ou de *Νῆσσα*, ce qui nage, le lieu où l'on nage, dérivé de *Να'ω*; *Nesse*, riviere d'Allemagne; *Neisse*, riviere de Silésie; *Nesse*, riviere d'Ecosse; *Νε'σος*, riviere de Thrace.

Ἀκταίη, vient de *Ἀκτὴ*, bord, rivage. C'est l'ancien nom de l'Attique, contrée environnée de la mer; ainsi *Ἀττική* a été dit dans la suite pour *Ἀκτική* & *Ἀκταίη*. Voyez Pausanias, l. 1, c. 2.

Πρωτομέδεια, est formé de *πρωτῶ*, *fluctus*, comme au ῥ. 243, & de *Με'δω*, *impero*, il signifie celle qui commande aux flots; *Με'δεια* peut signifier simplement les eaux, & ce seroit un pléonafme: *Medus* est une riviere de Perse; *ἑνρυμέδων*, riviere de Pisidie; dans ce sens il est dérivé de *Μαδῶ*.

ῥ. 250. *Δωρις*. On l'a déjà vu ci-devant; ῥ. 240.

Πανο'πη, de *πά'*, creux ou profondeur, d'où est venu *Σπα'ω*, avaler, & de *Νο'πη*,

eau; *Narap*, en hébreu, couler & arroser; Ἰνώπες, riviere de l'isle de Délos; Ἀναπας, riviere d'Acarnanie; *Anapis*, riviere de Sicile & de Scythie dans Hérodote; *Panopée*, ville sur le Cephissus dans la Phocide.

Γαλαθεία est composé de Γαλ, l'eau ou les flots; Gal, fontaine en hébreu, & Galim, les flots; Γαλλός; riviere de Bithynie, & de θεία, profond, comme au ψ. 247.

ψ. 251. Ἰπποθόη vient de ἵπος, eau ou boisson; ἵππος est une riviere de Colchide. Voyez ψ. 5 ci-devant; θόη signifie profonde, comme au ψ. 245.

Ἰππονόη, source d'eau; Νόα, fontaine chez les Laconiens, selon Hésychius; *Noüe* est la même chose dans quelques provinces de France; Οἶνον, fontaine d'Arcadie dans Pausanias; Νόης, riviere de Thrace; Ἀρσινόη, fontaine ou aqueduc de Messénie; *Noya*, riviere de Catalogne; *Nay*, riviere d'Angoumois.

ψ. 252. Κυμοδόκη est formé de Κῦμα, flot, & δόκη, arrêt, consistance. Δοκεύω ne signifie pas seulement penser & juger, mais arrêter, statuer, se tenir ferme. Δοκάω, s'arrêter, attendre, être en embuscade. Cymodocé est donc celle qui arrête le mouvement des flots.

ψ. 253. Κυματολήγη, de Κῦμα, & Λήγω,

cesso, desino ; celle qui appaise les flots irrités ; c'est l'explication qu'Hésiode lui-même donne de ces deux derniers noms.

Dans le précédent, *Δόνη* peut signifier l'eau ou les flots, aussi-bien que *Κῦμα*, par un pléonasme ordinaire : Pausanias, l. 3, c. 20, parle d'une fontaine *πολυδόκης*, & *Docaim* en hébreu sont les flots, Ps. 93, v. 3.

ψ. 254. *Ἀμφιτρίτη*, & ψ. 255, *Κυμώ* sont déjà expliqués.

Ἡϊόνη vient de *Ἡϊόν*, rivage ; c'est la même signification qu'*Ἀκταίη*, ci-dessus, ψ. 249.

Ἀλιμήδη, de *Ἄλς*, ἄλος, la mer ou le sel, & de *Μαδάω*, *Madeo*. Il peut signifier eau salée ou eau de la mer. Voyez ψ. 249, *πρωτομέδεια*.

ψ. 256. *Γλαυκονόμη*, de *Γλαυκός*, la mer ou le vert de mer, & *Νομή*, possession ; habitation ; il désigne celle qui habite dans la mer.

Ποντοπόρεια, de *ποντός*, la mer, & de *περεύω*, faire aller, transporter. Il signifie donc celle qui fait aller sur la mer ; ce paroît être le nom d'un vaisseau.

ψ. 257. *Λειαγόρη* est composé de *Λεῖος*, *laevis*, uni, poli, & de *Γόρ*, couler ; *Γοργύρα*, canal ou aqueduc : il exprime ce qui coule doucement sans faire des ondes.

Εὐαγόρη fait le même sens, ce qui coule bien.

- Λαομέδεια vient de Λαός, eau en général; c'est le nom d'une riviere de Macédoine & d'une autre en Italie; Μεδεία vient de Μαδ'άω, comme nous l'avons déjà vu.

Ψ. 258. Πηλυνόμη, de πύελος, lavoir, lieu plein d'eau, & Νομή, habitation; il signifie ce qui habite dans les eaux. Il pourroit encore être formé de πολὺ, *multum*, & Νομή dérivé de Νάω, comme Νᾶμα, liqueur; il signifieroit beaucoup d'eau. Νεμέα est une riviere du Péloponnèse.

Αὐτονόη vient de Νάω, couler; il désigne ce qui coule de lui-même; c'est le nom d'une fontaine.

Λυσιάνασσα peut être dérivé de λύω, rompre, briser, & Νάσσα, ce qui nage, un vaisseau, comme *nasse* & *nasselle* en françois; il exprime ce qui brise les vaisseaux, c'est une épithète de la mer.

Ψ. 259. Εὐάρνη, de εὐ augmentatif, & Ἀόρνος, gouffre profond; c'est le nom d'une caverne de Thesprotie & du lac Averno en Italie. La fausse étymologie que l'on a donnée de celui-ci, a fait naître une fable: on a cru qu'il faisoit allusion à ὄρνις, un oiseau; & l'on a publié qu'il sortoit du lac Aornos une exhalaison qui faisoit périr les oiseaux. Voyez Pline, l. 4, *Præm. Arnus*

est une riviere de Toscane ; Arnon ; riviere de Suisse , & une autre du Berry ; Orne , riviere de Normandie ; Ὀρεας , riviere du Péloponnèse , &c.

ψ. 260. Ψαμαθὴν vient de ψαμμός , sable ou rivage sablonneux. Il y avoit une fontaine de ce nom dans l'Argolide , & une autre dans la Béotie , selon Pline.

Μενίωθεν , de Μεί , eau , d'où est venu *Meio* , & de Νίπτω , *lavo* ; Ἐνιωεύς , deux rivieres de Thessalie , & une dans le Péloponnèse.

ψ. 261. Νησῶ est un isle.

Ἐυπομπήν est fait de εὖ augmentatif & de πομπήν , mission ou voyage : ce peut être le nom d'un vaisseau. Il paroît que notre substantif *pompe* , instrument à jeter de l'eau , a la même origine.

Θεμισῶ ressemble beaucoup à *Temes* en hébreu , liquide ou aquatique ; Tamise est une riviere d'Angleterre.

Προπονάχον vient de προ augmentatif , comme en latin , & Νόη de l'eau. Voyez ψ. 251.

ψ. 262. Νημερτης , de Νάμα , eau ou liqueur , dérivé de Νάω ; Νάματα , des eaux ou des fontaines dans Hésychius ; ἑρτης , basse ou profonde , puisqu'ἐρεσθε signifie en bas ; *Hertha* chez les Germains désignoit le bas ou la terre.

Il paroît prouvé par toutes ces étymo-

logies que tous les noms primitifs qui ont désigné les objets les plus communs, comme l'eau & les autres élémens, ont été les mêmes chez toutes les nations de l'univers, & presque tous monosyllabes : les noms des fleuves & des Naiades dont Hésiode parlera dans la suite, confirmeront encore cette vérité : c'est très-mal-à-propos que certains Savans modernes affectent de la révoquer en doute, veulent nous persuader que les langages des différens peuples n'ont aucun rapport & n'opposent que de froides railleries aux preuves que l'on apporte du contraire. Il est plus aisé sans doute de tourner en ridicule ce genre d'érudition que de nous donner quelque chose de meilleur.

ν. 263. *Telle est la postérité du bon Nérée, cinquante jeunes nymphes d'une conduite irréprochable.* On a vu que toutes ces nymphes prétendues ne sont que divers noms de la mer ou de ce qui y a rapport. Quelques-uns peuvent convenir à des vaisseaux ; or dans le style des Orientaux, ceux-ci sont nommés les filles ou les nymphes de la mer ; c'est l'origine de la fable des vaisseaux d'Enée changés en autant de nymphes, comme nous l'avons remarqué.

ν. 265. *Thaumas eut pour épouse Electra, autre fille du profond Océan.* Ἠλεκτρα est une

Naïade ou nymphe des eaux, *ŷ.* 349 ; c'est le nom d'une riviere de Messénie dans Pausanias, l. 4, c. 33 ; il n'est donc pas surprenant qu'on lui fasse épouser le Dieu de la pluie.

ris.

ŷ. 266. *Celle-ci enfanta Iris.* Ἴρις, l'Arc-en-ciel, a pour racine ἵρ, ce qui fait un cercle ou un arc ; c'est le même que l'ancien terme *vire*, anneau en blason : aussi ἵρις désigne encore le cercle qui environne la prunelle de l'œil ; ἵρω, dans Hésychius, faire un nœud ou un anneau. On suppose Iris fille de Thaumás & d'Electra, c'est-à-dire, de l'eau & de la pluie.

Iris, dans un autre sens, est la Renommée ; il vient de ἵρω, ἵρέω, parler ; ἵρα, discours : delà on a feint qu'Iris étoit la messagere des Dieux : ensuite la confusion d'Iris messagere, avec Iris l'arc-en-ciel, a fait dire que celui-ci étoit une espèce d'échelle par laquelle la messagere des Dieux descendoit sur la terre ; & Hésiode lui donne l'épithète de *celer*, tout comme on peignoit Mercure avec des aîles aux pieds. C'est ainsi que sur une fausse allusion l'on a mêlé la fable avec la physique.

Chez les Poëtes, Iris est ordinairement envoyée par Junon, parce que celle-ci est souvent prise pour l'air agité & pluvieux : l'on fait assez que l'arc-en-ciel ne paroît que quand l'air est pluvieux.

ŷ.

§. 267. *Les Harpyes.* Le Clerc a prou-
vé que ce sont les fauterelles. On dit qu'elles Les
Harpyes,
sont filles de Thaumas & d'Electra, de l'eau
& de la pluie, parce que les pluies chaudes
font éclore les œufs des fauterelles, &
qu'elles paroissent alors en grande quantité.
Leur nom Ἀρπυῖα est dérivé de Ἀρπάζω, *ra-*
p-pio; *Harpa*, en latin est un oiseau de proie;
harperen françois c'est prendre au collet. Ce
nom convient aux fauterelles qui dévorent
les fruits de la campagne & dévastent sou-
vent les pays orientaux. Ἀέλλω paroît être le
même que Ἀέλλα, vent impétueux, parce
que c'est ordinairement le vent qui amene
les nuées de fauterelles, & qu'elles suivent
la direction du vent. Ὠκυπέτη vient de Ὠκυ,
celeriter, & πέτη, de πέτομαι *volans*.

§. 269. *Elles s'élèvent au plus haut des
airs.* Il y a dans le grec, *elles volent au-*
dessus du temps: Μεταχρόνιαι; preuve que
l'air, le ciel, le temps ont été confondus en
grec comme en françois.

§. 270. *Céto eut de Phorcys les Grées,
blanches dès leur naissance.* Il n'est pas aisé Les
Grées.
de deviner ce que les anciens Grecs ont
entendu par les Grées, ni quelle est l'ori-
gine de cette fable; le Clerc n'en a point
donné d'explication, & les savantes disser-
tations que l'on a faites sur ce sujet, ne nous
ont pas beaucoup instruits. Il y a bien de

l'apparence qu'il s'agit de deux rochers fameux de la mer Egée: ce sont vraisemblablement les mêmes dont parle Homere, Odyss. l. 4, v. 507, & qu'il appelle *Τυράη* *πέτραι*, où il prétend que Neptune fit périr Ajax. Ils sont nommés *Τυρέαι* dans Timée, hist. l. 2. Voyez *Natalis Comes*, pag. 28: par conséquent, ce sont les rochers du promontoire *Τήραιος*, à la pointe méridionale de l'isle d'Eubée. On confondit aisément *Τυράη* & *Τυρέαι* avec *Τραιά*, une vieille; on imagina ensuite qu'ils étoient ainsi nommés, parce qu'ils étoient tout blancs, à *par-
-tu canas*.

Grées est donc le même terme que Grès ou *Grais* en françois, pierre dure; on dit qu'elles sont filles de Phorcys & de Céto, c'est-à-dire, de l'eau & de la mer, parce que ces rochers étoient baignés par les flots, & sembloient sortir de la mer. Leurs noms propres confirment cette conjecture.

v. 272. *Πεφρηδω* signifie lieu éminent, que l'on apperçoit de loin, un signal: *πέφρα-
-δα* est le préterit de *φράζω*, montrer, faire voir, indiquer. *Ενύω* vient de *Νεύω*, *nato*, & signifie *enatans*, ce qui paroît au-dessus des eaux. Le Poëte ajoute qu'elles sont toujours couvertes d'un superbe voile, c'est-à-dire, d'un nuage ou des brouillards de la mer. Selon Apollodore, elles avoient le casque de

Pluton ou de l'enfer, *Orci galeam*, *Αἰδοῦς* *Κυνῆν* ; Homere se sert de ce terme pour exprimer une nuée fort obscure, un brouillard épais.

Le Clerc observe qu'Hésiode, en disant que les Grées sont ainsi nommées par les Dieux & par les hommes, nous fait entendre que ce nom est fort ancien & dans le vieux langage de la Grèce ; cela est vrai. Voilà pourquoi l'on n'en comprenoit plus le sens, comme nous n'entendons plus aujourd'hui les noms propres imposés depuis deux ou trois siècles.

Quelques Mythologues ont admis trois Grées, au lieu de deux, & nomment la troisième *Dino*. Ce nom est une nouvelle preuve de ce que l'on vient de dire. *Θίν*, *Δίν*, en grec est le même que *Dune*, en françois, montagne de sable ou de rochers sur le bord de la mer. On a dit encore que les Grées n'avoient qu'une dent & qu'un œil pour elles trois ; c'est-à-dire, qu'un de ces trois rochers étoit plus pointu que les autres, & qu'il y avoit un trou rond en forme d'œil.

§. 274. *Céto fut encore mere des Gorgones qui habitent au-delà de l'Océan.* L'ex-^{Gorgo-}plication la plus satisfaisante que l'on ait ^{nes,} donnée des Gorgones, est celle de M. Fourmont, tome 7 des Mém. de l'Acad. des Belles-Lettres, page 220. Il prétend que

ce sont trois vaisseaux, & probablement les premiers vaisseaux à voiles que virent Grecs, & dont ils firent une description singulière. Selon Hésiode, les Gorgones habitoient au-delà de l'Océan, du côté de la Nuit; c'est-à-dire que ces vaisseaux, qui étoient une flotte de Marchands Phéniciens étoient venus de Carthage, d'Espagne ou des isles Cassitérides, & avoient passé de l'Océan dans la Méditerranée par le détroit de Gibraltar.

La description que d'autres font des Gorgones, caractérise encore mieux des vaisseaux; elles étoient coëffées de couleurs, à cause des banderolles flottantes & des cordages attachés aux mats, qui de loin ressembloient à des serpens: elles avoient de grandes aîles, ce sont les voiles: elles n'avoient qu'une dent semblable à une défense de sanglier; c'est le bec de la proue garni de fer ou d'airain, selon l'ancien usage. Elles n'avoient qu'un œil, c'est à-dire, une espèce de fenêtre à l'avant du vaisseau pour servir à la manœuvre; elles avoient des griffes de lion aux pieds & aux mains; ce sont les ancres attachés devant & derrière le navire: elles transformoient en pierres ceux qui les regardoient, à cause de l'étonnement que leur vûe causa aux Grecs, c'est une exagération. On fait ce que les Navigateurs ont raconté de la surprise que

causa aux habitans de l'Amérique la vûe des premiers vaisseaux Européens.

Quelque vraisemblable que paroisse cette explication, il est difficile de l'admettre, dès qu'il faut avoir recours à des Phéniciens; d'ailleurs elle ne s'accorde pas avec la suite des fables. Sans sortir de la Grèce, il paroît que toute l'histoire de Persée & des Gorgones n'est qu'une description plate & grossière de quelques fontaines, de leurs propriétés, de leur cours. Il suffira pour nous en convaincre, d'examiner la signification des termes, & de rapprocher du texte d'Hésiode quelques circonstances ajoutées par Apollodore, l. 2.

1°. Selon Apollodore, les Gorgones sont des nymphes. Or sous ce nom les Poètes entendent ordinairement les Eaux ou les Génies qui demeurent dans les eaux. Γοργῶ signifie une fontaine, un courant d'eau; Γοργὸς est le nom d'une riviere de l'ancienne Province Adiabène dans Ptolomée; Γοργαῖς, dans Hésychius, signifie marin, & Γοργίδες sont les filles de l'Océan. Pausanias, l. 10, c. 38, parle d'une certaine Γοργή, fille d'Oeneus, & celui-ci est une riviere; Γοργύρα est un canal, un aqueduc; Γόργυλος, riviere de Laconie; Γοργῶ est donc évidemment le même terme que le françois gorge & le latin gurgis. Gourgou, en Languedocien, est un con-

duit de fontaine. Nous retrouverons ci-après Gorgé & Gorgophone au nombre des Danaïdes, v. 319, & selon Apollodore, l. 2, p. 66, leurs maris étoient fils des Gorgones.

2°. En rapprochant les trois noms des Gorgones, nous trouverons la même chose. *Σθεινῶ* est une gorge, un passage ou un canal étroit : *Μέδυσσα*, peut signifier coulante, comme *Μέδεια*, v. 249. *Ἡὺρυάλη*, est la grande mer, de *ἔυρος*, grand, large, & *Ἄλς*, *ἄλος*, la mer. En rapprochant ces trois noms, ils expriment à la lettre *ce qui coule dans la mer par un canal étroit*. Pausanias, l. 2, c. 21, place les Gorgones près du lac Tritonide; c'est sur une équivoque du nom *τρίτων*, qui signifie la mer ou les eaux en général; & Diodore a fait de ce Triton un prétendu Roi d'Afrique, tome 2, page 124.

3°. Les Gorgones sont des monstres qui ont le corps & la tête de serpens: on fait la coutume des Poëtes de peindre ainsi le cours tortueux des fontaines & des rivières: elles habitent du côté de la nuit, parce qu'elles sortent des cavités obscures de la terre: elles sont au-delà de l'océan; c'est ainsi qu'Hésiode parle de toutes les fontaines, & nous avons développé cette équivoque: enfin elles sont voisines des Hespérides; on a vu que celles-ci sont des fontaines aussi-bien que les Gorgones, v. 215. On ajoute

que Méduse a eu commerce avec Neptune, v. 278. Cela se conçoit, dès que c'est une fontaine, qui coule dans la mer.

4°. L'histoire de Persée est inséparable de celle des Gorgones. Περσεύς est le bouillonnement des eaux, lorsqu'elles coulent avec impétuosité. Selon Pausanias. l. 2, c. 16, il y avoit une Fontaine Persea dans la ville de Mycènes. Aigue-Perse en Auvergne est une fontaine qui bouillonne. πέρση, dans Hésiode même, v. 356, est une nymphe des eaux, une Naïade, par conséquent une fontaine : περσιθία, dans Hésychius, est Vénus que l'on supposoit née de la Mer; περσιόν est une pêche; ce fruit n'a pas été ainsi nommé, parce qu'il est venu de Perse, mais parce qu'il répand beaucoup d'eau dans la bouche.

Persée, dit-on, est fils de Danaë & petit-fils d'Acrisius, prétendu Roi d'Argos. Acrisius est un ruisseau de l'Argolide, puisque Κρισίη, v. 356, est une nymphe des eaux. Danaë sa fille est une fontaine qui s'y jette; en style poétique, toutes les fontaines sont filles des rivières, parce qu'elles sont moins considérables : le nom de celle-ci est dérivé de Νάω, couler. Persée est enfant de Danaë & de Jupiter changé en pluie : on n'ignore pas que quand il pleut, les fontaines augmentent & coulent à gros bouillons.

Selon d'autres, Prætus avoit corrompu Danaë; c'est à-peu-près le même sens; Προίτος est le même que πρωτώ, nymphe marine, v. 243. Il peut signifier un torrent; il n'est pas étonnant qu'en se mêlant à une fontaine, il la trouble & en précipite le cours. Nous verrons d'autres exemples de ces prétendus commerces: dans le langage des Poètes, un torrent qui trouble une fontaine, est un Dieu qui corrompt une nymphe.

Perfée avoit pour fille Γοργόφωνη, bruit de fontaine, murmure des eaux: qu'une fontaine qui bouillonne, fasse du bruit en coulant, c'est sans doute un profond mystère de physique.

5°. Perfée, selon Apollodore, va trouver les Grées pour savoir le chemin qui conduit aux nymphes. On se souvient que les Grées sont des rochers. Cela signifie donc que les fontaines enflées par les pluies trouvent dans les rochers un chemin pour s'écouler & se réunir aux rivières. Les Grées, en ce sens, sont les sœurs des Gorgones, parce que les fontaines coulent ordinairement au travers des rochers, & qu'il est peu de rochers où l'on ne trouve des fontaines.

6°. Perfée coupe la tête à Méduse, v. 280, tandis que les Gorgonès sont endormies; c'est-à-dire, qu'une eau impétueuse mêlée avec une eau dormante rompt les digues de

cette dernière, force souvent une fontaine à changer de canal, & à s'ouvrir un chemin par un autre endroit. Il fait cette expédition avec le secours de *Αἴδος Κύν*, l'obscurité de l'enfer, par des conduits souterrains. Avec la tête de Méduse, il change en rochers les habitans de l'isle de Sériphe. Il y avoit apparemment dans cette isle une fontaine Danaë & une fontaine Persée, comme dans l'Argolide; voilà pourquoi Apollodore y fait demeurer Persée avec sa mere. L'une des deux charioit peut-être du tuf, & formoit des pierres sur ses bords: delà les Grecs ont publié qu'elle avoit produit tous les rochers dont l'isle est environnée.

7°. *ψ.* 281. Il naît du corps de Méduse Chrysaor
Chrysaor & Pégase, enfans de Neptune. saor
Les Mythologues sont bien embarrassés d'expliquer ce que c'est que ces deux nouveaux monstres. On ne s'arrêtera pas à copier toutes leurs conjectures; elles sont sans fondement, & n'ont aucune liaison avec la fable que nous expliquons.

Chrysaor est évidemment le même nom que Chrysaoras, riviere de Lybie, selon Etienne de Byzance; il est formé de *Χρῦσα*, creusé ou profond: Chrysas, riviere de Sicile; *Χρῦσσ*, golfe de Scythie & riviere des Indes selon Pline: *Χρῦσας* riviere de l'Asie mineure. Creuse, riviere de Touraine

& de Poitou. Aussi, selon les fables, Chrysès étoit fils de Neptune. Pausan. l. 9, c. 36. *Or*, *our* signifie l'eau en hébreu, en grec, & dans les autres langues : *Aure*, *Oure*, rivière de Normandie; *Ourt*, rivière des Pays-Bas; *Oron*, rivière de Dauphiné; *Or*, rivière d'Angleterre; *Orr*, rivière d'Ecosse; *Oria*, *Oro*, deux rivières d'Espagne, &c.

Chrysaor est donc synonyme à Chrysothoas, qui a été dit de plusieurs rivières, de celle qui coule à Damas en Syrie, du Phase dans la Colchide, du Pactole en Lydie, de celle qui passe à Troezène dans l'Argolide; & c'est de celle-ci sans doute qu'il est question dans la fable. Comme les Grecs rapportoient ce nom à χρυσος, de l'or, ils ont cru bonnement que toutes ces rivières charioient de l'or, fait qui n'a jamais été vérifié.

Chrysaor, né de Méduse, est un ruisseau né d'une fontaine à laquelle on a coupé la tête, c'est-à-dire, que l'on a fait changer de bassin : voilà où se réduit le monstre, & nous allons voir que Pégase son frère n'est pas autre chose.

Pégase. Πήγασος ἵππος est à la lettre une eau froide, une eau glacée, ou une eau qui sort d'un rocher. πηγὰς, πηγὴ πέδον, πέγος, signifient un lieu élevé, un rocher, une

fontaine, de la glace & du sel. Pline, l. 5, c. 29, parle d'un étang Pégasien dans l'Ionie, *Pegaseum stagnum*; & l. 31, c. 27, de certaines sources d'eaux chaudes appelées *Pagafæi fontes*, parce que l'on en tiroit du sel. ἡ θάλασσα est de l'eau; on n'en a fait un cheval que par une grossière équivoque. Voyez ci-devant, p. 6.

Strabon, l. 8, dans la description de Corinthe, nous indique l'origine de la fable & le lieu de la scène. Il parle de la fontaine Pirène située presqu'au sommet de la montagne, & dont les eaux descendoient dans la ville par des conduits souterrains. On disoit que Pégase buvant dans cette fontaine avoit été surpris par Bellérophon, & que Pirène étoit une nymphe sœur de Pégase. Bellérophon, comme on le verra ci-après, est un trou dans lequel l'eau s'engloutit: ainsi l'histoire de Pégase, de Pyréne, de Bellérophon, des Gorgones, est une description mal-entendue des fontaines de Corinthe & de l'Argolide.

Le Clerc qui a pris Pégase pour un cheval, comme tous les autres Mythologues, a cru qu'Hésiode vouloit dire par-là que les chevaux avoient été apportés en Grèce par des vaisseaux qui venoient d'Afrique. Cette supposition paroît une erreur. Selon l'ordre des migrations du genre humain,

la Grèce, & sur-tout la Thessalie, a dû être peuplée beaucoup plutôt que les parties occidentales de l'Afrique; & le climat étant plus tempéré, est plus favorable à la propagation des animaux. La cavalerie Thessalienne a été estimée dès les temps les plus anciens: d'ailleurs, selon la tradition des Grecs, l'art de monter à cheval est né dans ce pays-là, & on en étoit redevable aux Centaures & aux Lapithes. Voyez le bouclier d'Hercule, p. 178.

L'on a dit à la vérité que le cheval étoit une production de Neptune; mais on vient de voir la source de cette fausse tradition. Neptune étoit surnommé ἵππιος, c'est-à-dire, aquatique; en le rapportant à *Hippos*, cheval, on a cru qu'il signifioit cavalier; on a conclu que Neptune étoit le pere des chevaux & le maître de l'équitation par excellence. Voyez le Discours préliminaire, chap. 10, §. 14. Pausanias, l. 6, ch. 21, parle de deux rivières, Eripha & Parthenias, changées en cavales.

De même, quelques-uns ont pris les Gorgones, qui étoient des fontaines, pour des jumens de Numidie, &c. L'erreur a passé chez les Latins; ils traduisirent *Hippios* par *Confus*; d'où sont venus les jeux *Consualia*, à l'honneur de Neptune cavalier; de-là enfin on lui a consa-

cré l'Hippopotame ou le cheval marin.

Une autre équivoque a contribué à cette confusion. L'on dit : monter un vaisseau, monter un cheval, monter un char; comme l'art de monter les vaisseaux venoit de Neptune, en qualité de Dieu de la mer, on lui a attribué de même le talent de monter les chevaux & de conduire les chars; en un mot, toute espèce de monture!

Il est bon de se souvenir encore que chez certains peuples, les vaisseaux légers étoient nommés *chevaux* ou *courriers*; d'où plusieurs Mythologues ont conclu que Pégase cheval ailé n'étoit autre chose qu'un vaisseau à voiles. Voyez M. l'Abbé Banier, tome 2, l. 2, c. 4, page 297.

ψ. 282. *Pégase fut ainsi nommé, parce qu'il étoit né près des sources de l'Océan; & Chrysaor, parce qu'il portoit à la main une épée d'or.* C'est ainsi qu'Hésiode bâtit les fables sur de fausses étymologies; & ces deux exemples ajoutés à tant d'autres, doivent nous convaincre que toutes sont nées de la même source.

ϕ. 285. *Il s'est envolé de dessus la terre au séjour des Immortels, où il porte le tonnerre & la foudre.* On ne voit pas d'abord si c'est de Pégase ou de Chrysaor qu'Hésiode veut parler: il paroît vraisemblable que c'est du second, & qu'il imagine cette

nouvelle circonstance , en prenant *Χρυσόδιος* dans le même sens qu'Homere , lorsqu'il donne cette épithète au soleil ; alors il signifie lumière dorée , ou lumière brillante , comme celle de l'éclair. Les Cariens qui adoroient Jupiter-Chrysaor , entendoient sans doute la même chose. Voyez Strabon , l. 14.

Géryon. *§. 287. Chrysaor époux de Callirhoë , fille de l'Océan , fut pere de Géryon , monstre à trois têtes. Callirhoë signifie belle eau , belle fontaine ; il y en avoit une de ce nom à Athènes , une près du fleuve Acheloüs , une en Achaïe , & plusieurs autres. Celle-ci est fille de l'Océan , comme toutes les nymphes des eaux. Son mariage avec Chrysaor acheve de démontrer que celui-ci étoit un ruisseau : mais qu'est-ce que Géryon leur fils ?*

Rien de constant , rien d'uniforme dans les anciens sur ce Géryon. Selon Hésiode , il regnoit dans l'isle Erythie , que l'on suppose voisine des colonnes d'Hercule , & plusieurs disent que c'étoit un Roi d'Espagne. Selon d'autres cités par Bochart , il étoit à Ambracie en Epire. Pausanias , l. 1 , ch. 35 , raconte que les Lydiens montroient chez eux les vestiges de sa demeure. Quelques-uns prétendent que c'étoit un Roi des trois isles Baleares ; & c'est pour cela qu'on

lui suppose trois têtes. Justin. liv. 44, dit qu'on a voulu désigner par-là trois freres étroitement unis. Le Clerc prétend que ce sont trois troupes des soldats de Géryon. Cette diversité d'opinions vient de ce qu'on exagéroit la beauté des bœufs de ce Roi prétendu; il falloit par conséquent le placer dans un pays d'excellens pâturages. Or on en connoissoit de tels en Epire, & on vantoit ceux d'Espagne. La fertilité de ce pays étoit si célèbre parmi les Grecs, qu'Homere y a placé les Champs Elysées.

On raconte qu'Hercule enleva ces bœufs. Si c'est en Espagne, cela ne peut convenir à l'Hercule Thébain qui n'y a jamais été; & comme on suppose qu'il a fait encore une expédition semblable en Italie contre Cacus, il est clair que toute cette histoire n'est qu'un conte forgé à plaisir sur de pures équivoques.

Le lecteur sera sans doute bien surpris de l'explication que l'on va donner de ce monstre prétendu. Géryon est un marais; son nom est formé de γῆ πύον, terre abreuvée ou arrosée, de πύω, couler ou arroser: πύδς, dans Aristote, *perfluens*: dès-lors on comprend sans peine comment il est fils de Chrysaor & de Callirhoë, d'un ruisseau & d'une fontaine. Selon Pausanias, l. 8, ch. 3, le Poëte Sthésicore avoit fait

un poëme sur Jupiter Géryon ; c'est Jupiter qui arrose la terre. Géryon avoit trois têtes , & selon Apollodore , trois corps qui se réunissoient en un seul ventre ; c'est-à-dire , qu'il étoit formé par trois sources qui y dépofoient leurs eaux. Il est bon d'observer qu'au lieu de *τριχάπνον* , *tricipitem* , comme l'appelle Hésiode , en ôtant une seule lettre , on aura *τριπρήνον* , trois sources. Au-dessous du ventre , il avoit l'extrémité de trois corps , parce qu'il en sortoit trois canaux ou trois ruisseaux.

On comprend encore comment il demeuroid dans une isle , puisque c'étoit un terrain environné d'eau : c'est ce que signifie *Εὑρωθείη* , à quoi le Poëte ajoute encore l'épithète *circumflua* , pour le mieux désigner. *Εὐρωθείων* , celui qui gardoit les bœufs de Géryon , est le ruisseau même qui l'environnoit ; *Πύρρον* , dans Hésychius , signifie un ruisseau. *Ὀρθός* , *Ὀρθρος* signifie enceinte ou enclos ; d'où est venu *hortus* des Latins ; il est ici métamorphosé en chien , parce que *Κύων* , qui signifie ordinairement un chien , désigne aussi quelque chose de creux , selon Hésychius. *Ὀρθός κύων τῇ Γη-ρύνῃ* , exprime à la lettre l'enceinte creuse du marais ; *Kurla* est un lac d'Acarnanie dans Strabon.

Les bœufs gardés dans cet endroit sont
les

les eaux , par l'équivoque de βούς avec βόας , eau ou riviere; c'est le nom du Phase dans la Colchide : βόσφορος ou β'οσπορος signifie trajet d'eau , & non pas trajet de bœufs , comme on l'entend ordinairement. Ces bœufs , ou plutôt ces eaux étoient rouges , selon Apollodore , c'est-à-dire , roussâtres , comme sont souvent les eaux croupissantes. Géryon les nourrissoit de chair humaine , parce que ces eaux caufoient des maladies par leur infection , ou parce que plusieurs personnes avoient péri dans ce marais.

ψ. 291. *Hercule les conduisit à Tirynthe.* Au lieu d'Hercule , il y a βίη Η'ρακλειή , qui semble signifier *vis Herculeæ* , & c'est ici la première fois que le Poëte en a parlé : mais il faut se rappeler que βίη signifie un canal dans Ε'υρυβίη , ψ. 239 , & que βόας est une riviere de Messénie. Η'ρακλειή est composé de Η'ρα pour Α'ρα , particule augmentative , & de Κλείω , fermer. En dialecte ionique , on disoit Κλειέν pour Κλείειν. Ces deux termes signifient donc un canal fermé , une écluse ; d'où nous devons conclure que les eaux du marais Géryon étant arrêtées plus haut par une digue , on les conduisit par un canal dans la riviere de Tirynthe. Si l'on veut jetter un coup d'œil sur la carte de l'ancienne Grèce , par M.

d'Anville, on verra que cette riviere de Tyrinthe est formée par plusieurs ruisseaux qui s'y déchargent; qu'après avoir passé près de la ville, elle se précipite dans un gouffre appelé *claustra Tirynthis*; qu'à peu de distance de ce gouffre, il y en a un autre où tombe la riviere Astérion & les eaux de Mycènes.

Les fables que nous venous de voir, ne sont donc qu'une description mal entendue des rivières, des fontaines, des marais, des rochers de Corinthe & de l'Argolide, où l'on a placé la postérité de Persée; la suite nous en convaincra de plus en plus.

On sera sans doute indigné de voir Hercule changé en digue ou en écluse; mais on doit se souvenir que la Mythologie est le pays des métamorphoses : celles d'Ovide n'ont pris racine que parce que le fo étoit fait pour les nourrir. Avant que de se révolter contre celle-ci, il faut que le lecteur ait la patience d'attendre l'explication de la fable d'Hercule, qui est à la tête des remarques sur le poëme du Bouclier : quand il l'aura vûe, il sera en état de décider si toutes celles que l'on a données jusqu'ici des travaux & des actions de ce héros, sont plus vraisemblables, & donnent mieux raison de toutes les circonstances.

*. 295. *Callirhoë enfanta encore la redoutable Echidna.* *Εχιδνα*, une vipere femelle, le mâle se nomme *Εχις*, & ce terme peut signifier toutes sortes de serpens: mais *Echidna* peut aussi désigner une eau qui serpente, de *Αχ*, *Εχ*, l'eau, & *ιδνα*, torse: *ιδνών*, tordre, courber, rendre tortu. *Αχαιος*, riviere de Scythie; *Αχαιη*, fontaine de Messénie; *Εχιδωπος*, riviere de Macédoine; Aiche, riviere de Suabe; Aiche, riviere de Lorraine; Yche, riviere des Pays-Bas; Ouche, riviere de Bourgogne, &c. La confusion des deux sens d'Echidna fait tout le fond de la fable. 1°. C'est un monstre composé de deux natures, puisqu'il désigne une nymphe, c'est-à-dire, de l'eau & un animal; il a le visage de nymphe, parce que ce terme est du féminin. 2°. Il est fils de Callirhoë, ce qui coule; cela s'entend de l'eau: mais le serpent peut aussi être appelé enfant des eaux, parce qu'il nage très-bien & se plonge même dans les rivières pour prendre les petits poissons dont il se nourrit. 3°. Il est taché de diverses couleurs & vit de carnage: point d'animal plus carnassier que le serpent, on en a vu d'assez petits avaler des grenouilles & des crapauds tout entiers. 4°. Il se tient sous terre sous les rochers: cela est vrai des serpens & des fontaines. 5°. Il est immor-

tel & ne veillit point : on peut l'entendre , & des sources d'eau qui ne tarissent point , & des serpens qui semblent se rajeunir en changeant de peau. 6°. Il est placé ἐν Ἀρμενίᾳ : ce nom peut signifier la Syrie , ou en général les montagnes. On verra bientôt la raison de cette topographie. Hérodote l. 4 , c. 8 , rapporte que selon les Grecs de la province du Pont , Hercule avoit eu trois enfans d'Echidna. Cela signifie qu'avec le secours d'une digue on fit trois canaux pour aligner le cours d'un ruisseau ou d'une riviere qui serpenoit.

Typhon. N. 306. *On dit que Typhon a eu commerce avec elle.* Qu'est-ce que Typhon mari d'Echidna ? C'est tout ce qu'il plaît aux Poëtes , parce que ce nom peut signifier divers objets. 1°. Selon Hésiode , c'est un vent orageux , un tourbillon qui submerge les vaisseaux : voilà pourquoi quelques-uns ont dit que Junon ou l'Air l'avoit conçu , en recevant les vapeurs de la terre dans son sein. Il a eu commerce avec Echidna , avec l'eau qui tourne & qui serpente ; parce que τυφών peut également signifier un tourbillon d'eau & un tourbillon de vent. 2°. Il désigne une riviere ou un gouffre , τιφός en grec est un marais ou un lac ; *Ti-pho* en syriaque , un ruisseau ou un fleuve ; τυφών , selon plusieurs Auteurs , étoit

le nom de l'Oronte, rivière de Syrie, parce qu'elle se jette dans un gouffre & tourbillonne en plusieurs endroits : voilà l'alliance de Typhon avec Echidna dans la Syrie. Selon Plutarque, *in Anton.* Les Egyptiens appelloient les exhalaisons du lac Serbonide, *Typhonis exhalationes*; c'étoit aussi le nom de la mer chez les Egyptiens, conséquemment on a placé un autre Typhon en Egypte. 3°. D'autres ont pris Typhon pour un géant, parce que ce nom peut signifier élévation au propre & au figuré: *τύφος*, faste, fierté, arrogance; *τυμφῆαι* étoient les habitans du mont Pindus; *τιμῖος*, montagne d'Elide dans Pausanias; 4°. enfin le plus grand nombre l'ont pris pour un volcan, pour ces tourbillons de fumée & de flammes qui sortent des volcans, parce que *τύφος* signifie de la fumée, & *τύφω*, brûler, enflammer. Ces deux derniers sens n'ont aucun rapport à la fable d'Echidna; mais nous les trouverons dans la description du mont Etna, v. 820. Tous les lieux sulfureux & remarquables par des volcans ou des feux souterrains ont été nommés le domaine de Typhon & le pays des Géans.

Comme Homere avoit oui parler d'un Typhon en Syrie, qui est une rivière, & d'un Typhon en Sicile, qui est un volcan,

il a confondu l'un avec l'autre, Iliad. l. 2.
Cathal. v. 190. Il a dépeint Typhon comme un volcan, & il le place ἐν Ἀραμαιοῖς, chez les Araméens, c'est-à-dire chez les Syriens. Hésiode l'a répété après lui, & il n'étoit pas mieux instruit, puisqu'il le prend pour un vent violent; il est bon de remarquer qu'ils n'en parlent l'un & l'autre que par oui-dire : *Ubi dicunt Typhæi esse cubilia*, Homer. ibid. *Huic Typhaonem aiunt mistum esse concubitu*, Hésiode, v. 306. Comme les Poètes Latins ne comprenoient pas ce que c'étoit que ἐν Ἀραμαιοῖς dans Homère, ils ont cru qu'il avoit voulu parler de l'isle *Inarimé*, ou *Pithecusa* près de Naples, & Virgile l'a ainsi répété, Enéid. l. 9, v. 716; & Lucrèce, l. 4.

Ceux qui ont regardé Typhon comme un Roi ou un Tyran qui a régné en Egypte, ne se sont pas donné la peine de concilier les différens récits des Poètes, ni d'expliquer tout ce qu'ils ont dit : comment auroient-ils pu en venir à bout dans leur système? Voyez les Mém. de l'Acad. tome 3, page 116. Mythologie de Banier, tome 1, liv. 6, chap. 1, page 478 & suiv.

L'explication que l'on vient de donner, doit paroître plus supportable que celle de le Clerc, qui prétend que la fable d'Echidna & de Typhon désigne en termes ambi-

gus l'embrâsement de Sodome & de Gomorrhe. Il suppose sans aucun fondement que les Grecs ont eu connoissance de cet événement. Ce n'est pas la peine de réfuter cette opinion, non plus que celle de Dickinson, qui veut que Typhon soit Og, Roi de Basan. *Delphi phœnicizantes, cap. 2.*

✧. 309. *De Typhon & d'Echidna est venu Orthos, chien de Géryon.* Nous avons vu que Orthos ou Orthros signifie une enceinte, & même l'enceinte d'un marais, ✧. 287. Il n'est pas fort difficile de comprendre que de l'eau qui serpente & qui tourbillonne, puisse environner un marais. On donne à Orthos deux têtes, parce que cette eau venoit probablement de deux sources.

✧. 311. *Cerbere, chien de Pluton.* Quand Cerbere. on fait ce que c'est que les monstres précédens, il n'est pas difficile de comprendre la nature de celui-ci; il n'y a qu'à expliquer les termes. Κερβερινός, dans Hézychius, signifie le Tartare; Κῆρ en grec est le cœur, l'intérieur; βέρ doit signifier profond; il exprime un puits en hébreu; βέρσις & Ἰνός est le nom de deux rivières; Κύν, un chien, désigne aussi un trou, une ouverture, selon Eusthate; Αἴδης, Pluton est l'enfer; Κερβερός Κύν τῷ Αἴδει, est donc à la lettre *la profonde ouverture de l'enfer.*

On fait que les Grecs regardoient les cavernes & les gouffres comme les bouches ou les soupiraux de l'enfer : dès-lors nous comprenons comment Typhon & Echidna, c'est-à-dire les eaux tournantes qui tourbillonnent, ont enfanté ce monstre, ont produit les gouffres où elles s'engloutissent.

Hésiode donne cinquante têtes à Cerbere, v. 312. Il n'en avoit originairement que trois, ou plutôt trois gueules, & on les avoit imaginées à l'occasion de quelque caverne où il y avoit trois ouvertures; mais il n'en coûtoit rien de les multiplier; le monstre en devenoit plus terrible. On l'a placé à la porte de l'enfer, non-seulement parce qu'il signifie gueule de l'enfer; mais encore, pour s'accommoder à l'usage ancien d'avoir des chiens pour garder les maisons, & Homere n'a pas manqué d'en mettre un à la porte du palais d'Ulysse. Comme le chien des enfers ne pouvoit pas être un chien ordinaire, il a fallu en faire un monstre.

Selon la remarque de Pausanias, L. 3, c. 25, Homere parlant du chien qu'Hercule tira des enfers, Odyss. l. 11, v. 622, ne le nomme point, & n'en fait aucune description; ce sont les Poètes qui sont venus après lui, qui en ont fait un tableau d'imagination.

¶ 313. Il en est venu encore l'Hydre de ^{L'Hydre de} *Lerne*. Ὕδρξ est un serpent qui vit dans les lieux marécageux & aquatiques; il tire son nom de ὕδωρ, l'eau. On prétend que l'Hydre du marais de Lerne avoit un grand nombre de têtes; qu'à mesure qu'Hercule en coupoit une, il en renaissoit une autre; qu'enfin il fut obligé de se servir du feu pour les empêcher de renaître: cela signifie, dit-on, qu'il y avoit beaucoup de serpens dans ce marais; & que, pour parler populairement, plus on en tuoit, plus il en revenoit: qu'Hercule ayant imaginé de mettre le feu aux joncs & aux herbes, lorsqu'ils furent desséchés pendant l'été, cela fit périr les serpens & leurs œufs, & il n'en revint plus. Hercule fit cette expédition par le conseil de Minerve, c'est-à-dire, par un trait de prudence & d'industrie dont personne ne s'étoit avisé avant lui. Jolaüs, dont il emprunta le secours, peut signifier du bois, comme l'hébreu *Elah* & le grec ὕλη.

Tout cela est très-bien; mais à quel propos faire descendre ces serpens de Typhon & d'Echidna? En quel sens a-t-on pu dire que Junon les avoit nourris? Pausanias prétend que cette Hydre n'avoit qu'une tête, que c'est le Poëte Pisandre qui lui en a donné plusieurs, l. 2, c. 37. Il parle aussi d'une fontaine Lerna dans la ville de Corinthe, *ibid.* c. 4.

Cette remarque nous indique le vrai sens de la fable. On ne disconvient pas que *ῥῥα* dans sa première signification ne soit de l'eau; elle a été changée en serpent par les Poètes; mais Hésiode ne lui donne point ce nom. *Junon l'avoit nourrie par haine contre Hercule*, v. 315. Jupiter & Junon, Dieux de l'air, sont souvent pris pour la pluie; nous en verrons plusieurs exemples: ce n'est pas une merveille que les lacs & les marais soient augmentés par les eaux de la pluie. Junon, toujours ennemie d'Hercule, c'est la pluie qui fait enfler les eaux, rompt les digues & les écluses qui les arrêtent; nous avons vu que *βιν Ἡρακλῆϊν* ne signifie rien autre chose; *ἰολδος* pour *ἰούλος*, désigne, selon Numénius cité par Athénée, une cavité dans la terre, par conséquent un canal; ainsi le mystère se développe.

Hercule, par le moyen d'Iolaïs, tue l'Hydre de Lerne, c'est-à-dire, qu'une digue & un canal arrêtant & détournant les eaux, font sécher ce marais. En effet, selon la carte de l'ancienne Grèce par M. Danville, ce marais n'est plus considérable, parce qu'il a une issue; il se décharge par deux canaux dans la mer.

Servius donne la même explication à la défaite de l'Hydre de Lerne; mais elle étoit trop simple pour être du goût des Mytholo-

gues historiens. Apollodore la confirme, en disant qu'Hercule trouva l'Hydre près des sources de l'Amymone. Cela signifie donc qu'avant que l'on eût fait une digue & un canal pour conduire directement dans la mer les eaux de l'Amymone, elles se jetoient dans le marais de Lerne & inondoient les environs. Il ajoute qu'un cancre donnoit du secours à l'Hydre, & mordit Hercule au pied. *Καρκίνος* signifie un cancre marin & un chancre, maladie qui ronge les chairs & fait un ulcere; celui-ci désigne donc une veine d'eau qui mina le terrain sous la digue, & y fit une ouverture.

Remarquons encore qu'Euripide dans son *Hercule furieux*, appelle *Κύνα* cette prétendue Hydre de Lerne; or *Κύνα* ne désigne certainement pas un chien dans cet endroit, mais une cavité, un lieu profond où se rassemblent les eaux, comme *Κύβλα*, lac d'Acarnanie dans Strabon.

✧. 319. *Echidna enfanta encore la Chimere, animal monstrueux : . . . Bellérophon avec Pégase s'en rendit maître.* La Chimere,

Selon les Historiens, la Chimere est une montagne de Lycie, de laquelle il sortoit souvent des flammes, comme il en sort de plusieurs autres volcans. Homere, *Iliad.* l. 6, ✧. 180, en a fait la même description qu'Hésiode; la difficulté est de savoir ce

que c'est que ce composé de trois animaux. Bochart prétend que ce sont trois chefs de brigands Pisidiens, appelés *Soly-mi*, dont l'un s'appelloit la chevre, l'autre le lion, l'autre le serpent, ou qui avoient ces animaux pour symboles sur leurs drapeaux. Le Clerc réfute cette explication, & soutient que les trois têtes & les trois corps de la Chimere sont trois sommets de la montagne, dont l'un représentoit une tête de lion, l'autre la tête d'une chevre, le troisième la tête d'un serpent; cela n'est pas aisé à comprendre. *Χίμαιρα* vient, selon lui, de l'hébreu *Camar*, brûler, parce que cette montagne jettoit du feu.

Il y a un dénouement beaucoup plus simple à ce mystere. La Chimere paroît avoir eu en effet trois sommets: le premier étoit nommé *Λέων* ou *Λείων*, qui en dialecte ionique signifie également un lion & un lieu plein & uni; c'étoit le lieu le moins élevé de la montagne, sur lequel il y avoit une espèce de plate-forme, un terrain applani: le second sommet s'appelloit *Χίμαιρα*, qui désigne une chevre sauvage & le lieu le plus haut, *Χίμαιρα* étoit une espèce de château situé à la cime des monts Acrocérauniens; *Χειμέριον*, une montagne de Thessalie & un promontoire de Thesprotie. Nous avons déjà remarqué, §. 10, l'équivoque de *chevre*,

animal & montagne: le troisième sommet portoit le nom de *τράχυν*, scabreux, escarpé, & les Lyciens prononçoient *Δράκων*, qui exprime un serpent; *Draco*, montagne d'Ionie dans Pline. Voilà le monstre composé de trois natures, de trois têtes & de trois corps; & nous n'avons pas besoin des autres langues pour développer l'énigme.

Mais croirons-nous que Bellérophon, l'un des descendans de Persée, que l'on suppose né dans l'Argolide, ait passé la mer monté sur Pégase pour aller vaincre ce monstre prétendu? Dès que nous saurons ce que c'est que Bellérophon, nous serons bientôt détrompés. *Ποφω*, *Ποφείω*, signifie avaler, engloutir: *βέλ* doit exprimer de l'eau, puisque *βέλος* est une rivière de Syrie dont on fait descendre les Bélides ou Danaïdes, qui emplissent, dit-on, dans les enfers un tonneau percé. *Βελλεροφόντης*, est donc à la lettre *glutians aquam*, un gouffre où l'eau s'engloutit. On le dit fils de Glaucus, Dieu marin & frère de Piréne, fontaine de Corinthe; cette généalogie nous le fait encore mieux connoître. Voyez x. 281.

Où trouverons-nous dans l'Argolide la Chimere qu'il vainquit? Pausanias nous y indique une rivière *Χείμαρος*, ou plutôt *Χειμάρρος*, c'est-à-dire, qui coule pendant l'hiver, par conséquent un torrent, & un

autre torrent *Χίμαριον* dans la Thesprotie; l. 8, c. 7. L'on fait déjà que *πηγασὸς ἱετός* est de l'eau glacée, de l'eau de neige. En rapprochant les trois personnages, Bellérophon qui dompte la Chimere par le moyen de Pégase, est un gouffre, qui formé par la violence des eaux de neige, engloutit le torrent *Χείμαρος* ou *Χιμαίρα*; voilà le premier canevas de la fable. Comme les Grecs confondoient les objets les plus disparates sur le moindre rapport de noms, ils prirent le *Χείμαρος* de l'Argolide pour le *Χιμαίρα* de Lycie, dont ils avoient oui parler confusément, & firent ainsi voyager leur Bellérophon au-delà de la mer.

Les Danaïdes.

Une autre fable qui a rapport aux précédentes, dont l'Argolide est le théâtre, & de laquelle Hésiode ne parle point, est celle de Danaüs & des Danaïdes. Selon Apollodore, l. 2, p. 63 & suiv. Danaüs & Ægyptus étoient deux freres dont le premier avoit cinquantes filles, & le second cinquante fils qui les épouserent. La premiere nuit de leurs noces ils furent tous égorgés par leurs femmes, excepté Lyncéus qui fut épargné par Hypermnestre, parce qu'il n'avoit point attenté à sa virginité. Les autres Danaïdes, en punition de leur crime, furent condamnées à remplir dans les enfers un tonneau percé. Cependant il est dit qu'elles furent

expiées ou purifiées par Minerve & par Mercure, selon l'ordre de Jupiter.

Il faut un talent supérieur pour expliquer cette narration dans un sens historique; c'est une gloire à laquelle nous n'osons prétendre. Que deux freres ayent eu l'un cinquante fils, l'autre cinquante filles, sans aucune diversité de sexe dans l'une ni l'autre famille; ce prodige est difficile à croire. Mais que les Argiens qui n'avoient ni fontaine intarissable, ni riviere, excepté l'Inachus qui étoit souvent à sec, ayent été obligés de faire des trous dans la terre pour y renfermer l'eau de pluie, que ces citernes ayent été nommées *Δανάες*, amas d'eau, & *Ἀῖς ὑπὸ τῷ ὕδατι*, eau renfermée ou arrêtée; il n'y a point là de miracle.

Ces deux personnages étoient fils de *Βέλως*, un pic, une pioche, un instrument pointu; on a dit qu'ils étoient Egyptiens, à cause du nom *Ægyptus*. Si l'on veut se donner la peine de parcourir les noms des femmes & des filles de Danaüs dans Apollodore, on y retrouvera la plupart des nymphes marines ou des fontaines dont Hésiode a parlé, sur-tout celles qui étoient voisines de l'Argolide; Amymone, Gorgophone, Glaucé, Hippoméduse, Gorgé, Pirené, &c. Leurs maris portent des noms de rivières ou de ruisseaux, Ister, Lycus, Alcés, Potamon,

Lixus, &c. Toutes ces alliances sont aisées à comprendre.

Après une pluie abondante, les Danaïdes tuèrent leurs époux dans une seule nuit; c'est à-dire, rompirent les digues qui arrêtoient leurs eaux. Hypermnestre, qui signifie *superfluens*, épargna le sien, parce que ses eaux coulerent par-dessus. Il est bon de remarquer que Λυγκεύς, Lynceus, époux de cette Danaïde, est dérivé de Λύκος, faule ou fascine, d'où vient Λυγέω, lier, arrêter, retenir; il désigne une digue faite de fascines. Les Argiens furent donc obligés de creuser des puits plus profonds, & peut-être de les tailler dans le roc. Les Danaïdes expiées par Minerve & par Mercure, sont les eaux de pluie purifiées par l'industrie & par les veine de rocher où elles passent: *Hermés*, Mercure, est aussi un rocher ou une pierre. Les Danaïdes, quoique purifiées, furent ainsi condamnées à remplir dans les enfers, ou dans le sein de la terre, les muids ou réservoirs qu'on leur avoit creusés.

Strabon nous apprend, Géogr. l. 8, que les Argiens attribuoient aux Danaïdes les puits de leur contrée, qui étoient leur seule ressource pour avoir de l'eau dans les temps de sécheresse. La tradition même nous conduit donc au vrai sens de la fable, & con-

firme l'explication que nous avons donnée à celle des Gorgones, v. 274; j'en demande pardon aux Mythologues historiens, mais quand cette allégorie devoit leur donner encore plus d'humeur, je ne puis me refuser à son évidence.

v. 326. *La chimere unie au chien Orthos mit au monde le Sphinx.* On fait que Le Sphinx; le Sphinx étoit originairement une figure Egyptienne, une espèce de monstre qui avoit le visage d'une femme, le corps d'un lion & les aîles d'un oiseau. Quand nous saurons ce que les Egyptiens vouloient exprimer par cette figure bizarre, nous comprendrons par quelle voie un pareil monstre a pu se trouver transplanté en Béotie. Dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions, tome 34, p. 28 des Mém. M. de Guignes observe que chez les Egyptiens le Sphinx désignoit le débordement du Nil, & il dérive ce mot de *saphac*, *sphik*, effusion, débordement. C'en est assez pour nous mettre sur la voie. Il y avoit dans le voisinage de Thèbes une chaîne de montagnes qui forme une enceinte ou un demi-cercle : elle est nommée *Κύθρων* au midi, & *Σφίγγ*, *φίξ* ou *φίχιον* vers le nord : ces deux noms signifient l'un & l'autre lien ou ceinture, ce qui serre & qui environne. Les Béotiens ayant oui parler ou ayant vu des Sphinx d'Egypte, ima-

ginerent sur la seule ressemblance du nom ; qu'il y avoit eu chez eux un monstre semblable qui avoit donné le nom à leur montagne Sphinx.

Ils racontotent que ce monstre proposoit des énigmes aux passans , & dévoroit ceux qui ne pouvoient pas les deviner ; qu'Œdipe venu de Corinthe ayant heureusement expliqué l'énigme, le Sphinx alla se précipiter dans la mer.

Cette narration ridicule avec toutes ses suites , semble faire allusion à l'histoire naturelle de ce pays-là. Il devoit être bien connu à Hésiode , puisqu'il en étoit. En comparant les circonstances de la fable avec la carte géographique , & en expliquant tous les termes , on trouvera peut-être le dénouement. Il faut remarquer que dans cette plaine entourée de montagnes , il y a un lac & plusieurs rivières. Selon Hésiode , la Chimere unie au chien Orthos , a produit le Sphinx. La Chimere , Χειμαῖρος sont les eaux de l'hiver , comme dans la fable précédente : le chien Orthos est un creux ou lieu bas environné ; on l'a vu , ν. 287 ; Σφίγξ , ce qui resserre , par allusion à Σφίγγω. Cela signifie donc que les eaux grossies pendant l'hiver & resserrées de toutes parts , mettoient les habitans de la plaine fort à l'étroit ; voilà les énigmes du Sphinx , ou plutôt les embarras

qu'il caufoit: peut-être quelques personnes périrent dans ces eaux rassemblées, & furent ainsi dévorées par le Sphinx. Οἰδίππος, que l'on traduit par *pieds enflés*, signifie aussi *eau enflée*, de Οἶδος, enflure, & ἵππος, de l'eau: il y avoit une fontaine de ce nom à Thèbes, selon Pausanias, l. 9, c. 18. Κορυνθος est le terme générique de montagne, qui a donné le nom à la ville de Corinthe; Κορινός, élevé dans Hésychius. *Œdipe venu de Corinthe* est donc l'eau enflée & descendue des montagnes. On conçoit que ces eaux devenues plus fortes par leur abondance, se firent une ouverture du côté de la mer, & allerent se jeter dans le golfe Hélyca, où elles tombent encore aujourd'hui: ainsi Œdipe dissipa l'énigme ou l'embarras, & força le Sphinx de se précipiter dans la mer.

On peut voir dans Strabon, l. 9, où il décrit la Béotie, les divers changemens que les eaux avoient faits dans cette contrée, p. 391.

Sous le regne de cet Œdipe, il y eut une contagion à Thèbes; il n'est pas surprenant qu'après les eaux écoulées, le desséchement des terres l'ait causée. L'Oracle déclara qu'elle étoit arrivée, parce qu'Œdipe avoit tué son pere Laius, & épousé sa mere Jocaste. Λαῖος est une riviere de Macédoine; ἑλαιός, riviere de

Bithynie; *ἑυλαῖος*, rivière de Médie; Lave, rivière des Pays-Bas; Layon, rivière d'Anjou, &c. Apparemment l'une de celles qui couloient dans la plaine dont nous parlons, portoit le même nom, mais les eaux enflées en effacèrent le lit ou le détournèrent; voilà comme Œdipe tua Laius, après avoir défait le Sphinx, qui étoit enfant de Laius selon quelques-uns. Voyez Pausanias, l. 9, c. 26. Ces mêmes eaux s'éleverent jusqu'à une fontaine nommée *Jocaste* & s'y mêlèrent; ainsi Œdipe épousa sa mere. L'on verra, v. 356, qu'*Ἀκάς* est une nymphe des eaux, par conséquent une fontaine.

De ce commerce naquirent Eteocle & Polynice, deux autres sources d'eau. *Ἐτεοκλής* signifie fermé chaque année, & *Πολύνεικη*, qui coule abondamment, v. 247. La première étoit à sec pendant l'été, l'autre couloit pendant ce temps-là: tel est le sens du regne alternatif d'Eteocle & de Polynice, Rois de Thèbes aussi réels que leurs ayeux. En voilà suffisamment pour développer le canevas sur lequel les Poètes ont fait de si belles tragédies, & que les Mythologues historiens ont pris pour une narration authentique.

Le lion
de Némée.

v. 327. *Le lion de Némée*. S'il étoit ici question d'un animal, à quel propos le feroit-on naître de la Chimere & du chien Orthos, qui sont des eaux? D'ailleurs est-il

bien prouvé que l'on ait jamais vu dans la Grèce des lions, qui sont des animaux propres aux pays Méridionaux ? Mais il y avoit dans la forêt de Némée un *Λέων*, un lieu plein & uni dont les eaux croupissantes infectoient les environs : selon quelques-uns, il étoit né de Typhon ou d'un ruisseau ; cette généalogie n'est pas contraire à la première. Il avoit été nourri par Junon ou par la pluie : il fut tué par Hercule, par une digue & un canal bien fermé qui détourna les eaux ailleurs. Tout cela n'est pas difficile à comprendre ; *Λεωπέτρα*, dans Hésychius, désigne une pierre lisse & unie. D'ailleurs *Λέων* peut très-bien désigner de l'eau ou un marais, puisque *Aleos* & *Aleon* sont deux rivières d'Ionie selon Pline ; *Laye*, rivière des Pays-Bas ; *Layon*, rivière d'Anjou ; *Lée* ou *Léa*, rivière d'Ecosse ; *Léo*, rivière d'Irlande ; *Lée*, rivière de Franconie.

Au reste, ce n'est pas sans fondement que l'on suppose de fréquentes inondations dans la Grèce ; la tradition s'en étoit conservée : rien de si connu que les déluges d'Ogygès & de Deucalion. Ils sont la clef de la plupart des fables héroïques.

§. 333. *Enfin Céto & Phorcys engendrent le dragon des Hespérides.* Après ce qui a été dit, §. 215, sur les Hespérides, l'on n'est plus en peine de savoir ce que c'est que Le dragon des Hespérides.

les pommes d'or & le dragon qui les gardoit, ni pourquoi il est né de Céto & de Phorcys, des eaux & de la pluie.

Un Ecrivain célèbre qui se fait gloire de contredire toutes les opinions anciennes & modernes, & dont le nom seul tient lieu de raison à la plupart des lecteurs, a prétendu mieux indiquer la source des fables que l'on a composées sur les serpens. « Parmi les animaux, dit-il, le serpent dut paroître aux hommes doué d'une intelligence supérieure, parce que voyant muer quelquefois sa peau, ils durent croire qu'il rajeunissoit. Il pouvoit donc, en changeant de peau, se maintenir toujours dans sa jeunesse; il étoit donc immortel : aussi fut-il en Egypte, en Grèce, le symbole de l'immortalité. Les gros serpens qui se trouvoient auprès des fontaines, empêchoient les hommes timides d'en approcher : on pensa bientôt qu'ils gardoient les trésors. Ainsi un serpent gardoit les pommes d'or des Hespérides; un autre veilloit autour de la toison d'or; & dans les mystères de Bacchus, on portoit l'image d'un serpent qui sembloit garder une grappe d'or ». Philosophie de l'histoire, chapitre 6.

Aucune de ces observations n'est vraie ni réfléchie : 1°. Il est faux que le serpent fût en Egypte & en Grèce le symbole de l'im-

mortalité; il étoit le fymbole de la vie, parce qu'il est le plus vivace de tous les animaux, & parce que son nom dans les langues orientales désigne aussi la vie : nous ne connoissons qu'une seule fable qui fasse allusion à son changement de peau. On représentoit l'éternité par un cercle ou par un serpent qui se mord la queue, parce que l'éternité est une révolution perpétuelle, qui semblable à la ligne circulaire, n'a ni commencement ni fin; mais cette figure n'a rien de commun avec la jeunesse du serpent.

2°. Il est faux que les gros serpens se tiennent près des fontaines; ils cherchent plutôt les ruisseaux & les rivières où ils peuvent pêcher. Les serpens aiment la chaleur, & ordinairement l'eau des fontaines est d'un froid insupportable pour eux. 3°. Quand ils auroient habité près des fontaines, quelle relation cela peut-il avoir avec le soin de garder des trésors? Y a-t-il la moindre apparence de liaison entre ces deux idées? 4°. Les prétendus serpens qui gardoient les pommes des Hespérides & la toison d'or, sont des eaux qui serpentent, & rien davantage; l'équivoque est sensible en grec, & cent fois répétée dans les Poëtes. 5°. Le serpent accompagné d'une grappe d'or dans les mystères de Bacchus étoit évidemment la figure du sep de vigne, bois tortueux

auquel les grappes de raisin sont attachées; jamais les Mythologues n'ont supposé le moindre rapport entre Bacchus & les serpens. 6°. L'on voit aisément le but de notre Philosophe: il veut insinuer que l'histoire du serpent qui tenta Eve, n'est qu'une fable ou une allégorie, comme tant d'autres que l'on racontoit chez toutes les nations; mais cette conséquence est aussi fausse & aussi déplacée que les observations par lesquelles il a essayé de nous y préparer. Ce n'est pas ici le lieu d'en dire davantage.

§. 336. *Telle est en détail leur postérité.* Il est bon de rappeler en peu de mots toute la postérité de Ceto & de Phorcys, c'est-à-dire, des eaux & de la mer, pour faire sentir la suite & la liaison des fables; 1°. les Grées qui sont des rochers; 2°. les Gorgones qui sont des fontaines; 3°. Géryon, marais de l'Argolide; 4°. Echidna, les eaux qui tournent, & Typhon, les rivières & les gouffres; 5°. Orthos, enceinte aquatique; 6°. Cerbere, gouffre ou caverne; 7°. l'Hydre de Lerne, lac ou marais; 8°. la Chimère ou le torrent qui coule en hiver; 9°. le Sphinx, embarras causé par les eaux; 10°. le lion de Némée, autre marais; 11°. le ruisseau formé par les Hespérides. Tous ces objets ont une relation évidente avec les eaux ou avec les divinités marines; si on les entend

tend autrement, cette relation ne subsistera plus. C'est par-là que pèchent principalement les explications données jusqu'ici par les Mythologues; celles que l'on vient de voir, sont peut-être moins savantes, mais elles paroissent mieux liées au principe que nous avons établi dans le discours préliminaire, que les fables des Dieux sont le tableau de la nature en général; celles des héros & des monstres, la topographie des différentes contrées de la Grèce.

✽. 337. *De Téthys & de l'Océan sont sortis les Fleuves les plus fameux.* On se sou- Les
Fleuves. vient que Téthys est un des noms de la mer: elle est épouse de l'Océan, parce que celui-ci est masculin, & l'autre du féminin. Il n'y a pas d'apparence qu'Hésiode ait été assez bon Physicien, pour savoir que ce sont les eaux de la mer réduites en vapeur qui font la pluie, & qui font la source des fleuves. Malgré l'opinion de le Clerc, il est probable que le Poëte fait ceux-ci enfans de la mer, à cause de la ressemblance de nature, & parce qu'ils sont moins considérables, tout comme il suppose les fontaines filles des rivières.

Par l'énumération qu'il fait des fleuves, on voit que ses connoissances géographiques ne s'étendent pas bien loin; à la réserve du Nil, du Pô & du Danube, il ne

parle que de ceux de la Grèce & de l'Asie mineure. Hérodote qui a vécu 400 ans après lui, n'en favoit guère davantage; il n'avoit que des notions très-confuses de la source & du cours du Danube. Voyez l. 4, n°. 150.

Cette ignorance de la géographie avoit fait naître chez les Grecs une infinité de fables sur les fleuves. Les Sicyoniens disoient que le Méandre, rivière d'Ionie, reparaîsoit chez eux sous le nom d'Asope: ceux de Délos prétendoient que leur fontaine Inope venoit du Nil. Quelques-uns racontotent que l'Euphrate, après s'être perdu dans les sables, renaîsoit en Ethiopie, & prenoit le nom de Nil; Pausan. l. 2, c. 5.

§. 338. *Le Nil.* Le Clerc remarque très-bien que Νεῖλος n'est point un nom propre, mais le nom appellatif de rivière en général, & le même que l'hébreu *nahal*, fleuve ou ruisseau: Νεῖλος, dans plusieurs Auteurs, signifie un canal ou un abyme. Il ajoute que les peuples qui habitent sur les bords d'une rivière, l'appelleront simplement l'eau ou le fleuve, sans lui chercher un distinctif. Cette observation qui est fort juste, sera confirmée par l'étymologie de tous les noms des fleuves dont Hésiode va parler. L'on peut déjà conclure que *Sihor*, nom hébreu du Nil, ne signifie point noir,

comme on le dit communément, puisqu'il est donné à un simple ruisseau, Jos. 13, 3. C'est donc le même que *Siris*, qui, selon Pline, est le nom du Nil en Ethiopie, & celui d'une riviere d'Italie près de Tarente: *Sier*, riviere de Savoye; *Σύρος*, riviere d'Arcadie, &c. Ce n'est point par allusion à ce fleuve que la Canicule a été nommée *Σείριος*, puisqu'il se dit aussi du soleil & de tous les astres. Selon Diodore, tom. 1, pag. 133, le Nil étoit appelé dans les premiers temps *Ægyptus*, c'est-à-dire, le fleuve d'Egypte; l'Ecriture le désigne de même, parce qu'il est la seule riviere de ce pays-là.

L'*Alphée*, *Ἀλφειός*, riviere d'Elide dans le Péloponnèse. C'est aussi un lac dans Pline, & un ruisseau de l'isle de Ténédos. Il y avoit encore un Alphée dans l'Ionie, & un autre en Acarnanie, selon Pausanias, l. 8, c. 38. On fait mention d'un ruisseau *ἑλαφος* en Arcadie: c'est par conséquent le nom général d'eau ou de riviere: il est inutile d'en puiser l'étymologie, comme Bochart, dans le phénicien *halaph*, *secare*. Alp est une riviere de Suisse, & Chinalaph une riviere d'Afrique (a).

(a) On fait la fable que l'on racontoit sur le fleuve Alphée & la fontaine Aréthuse, en Sicile. On prétendoit

Le Pô, Ἡπίδαυός. On appelloit de même une petite riviere qui couloit près d'Athènes: Pausan. l. 1, c. 19. Ce nom est formé de Πί ou ἔμ, eau ou riviere; Δά, profonde, même terme que *Rhodanus*, le Rhône. Les syllabes *ra*, *re*, &c. signifient de l'eau dans toutes les langues; Ρά, le Volga, grande riviere de Tartarie; Ρό, riviere des Pays-Bas; Rey, Rie, Rüe, trois rivières d'Angleterre; Ἰπιν, lac d'Arcadie, &c. *Pô*, nom moderne, ne signifie rien que profond; c'est le nom d'un puits dans quelques Provinces; *Pô* est une riviere de la Chine; *Paddus*, en latin avoit le même sens, comme *Pader*, riviere de Westphalie.

ψ. 339. Le Strymon, riviere de Thrace ou de Macédoine; Στρυμόν est le même que *Struma* en latin, écrouelle, humeur froide qui coule de quelque partie du corps. Le racine est *Rum*; Ρεύμα, fluxion, qui a passé dans notre langue; Rhume & Prume sont des rivières d'Allemagne; Ρύμος, dans Strabon, est une riviere du Pont.

que celle-ci conduisoit ses eaux au travers de la mer pour aller se mêler avec l'Alphée. Selon Plin, l. 2, c. 103, ce que l'on jettoit dans l'Alphée, se retrouvoit dans la fontaine Aréthuse en Sicile. C'auroit dû être tout le contraire. Il est peu de pays où l'on ne raconte de pareilles fables. Comme il y avoit plusieurs fontaines de ce nom, on a confondu l'Aréthuse qui se jettoit dans l'Alphée, avec celle de Sicile.

Μαίανδρος, le Méandre, rivière de l'Asie mineure. Son ancien nom étoit *Μαδον*, de *Μαί*, eau ou rivière, comme *Mei* en hébreu; d'où est venu *Meio*; Mayenne, rivière d'Anjou; Mahon, rivière de Berry; Mai, rivière d'Irlande & de Picardie. On y ajouta l'épithète *Ἀνδρος*, qui tourne, qui serpente, comme *hadar* en chaldéen: le Méandre étoit remarquable par ses replis tortueux.

Ἰσρος ou *Ἰσῆρ*, le Danube, même nom que *Υσρος*, le ventre, les intestins, le dedans, la profondeur; *Οἰσρος*, rivière de Pamphylie, dans Pomponius Mela; *Καῖσρος*, rivière d'Ionie; Hestrun, rivière des Pays-Bas. *Danube*, nom plus moderne, est formé de *Dan*, profond, & *ub*, eau ou rivière; *Ubaye*, rivière d'Italie. Les Allemands prononcent durement *Thonaw*, de *Ton*, profond, *aw*, de l'eau.

Ψ. 340. *Φασις*, le Phase, rivière de la Colchide, & une autre de l'Arménie; *Hyphasis*, rivière des Indes.

Ρῆσος, rivière de la Troade, vient de *Ρῆς*, fluo; *Ροῖζος*, dans Hésychius, flux impétueux; *Ριζιος*, rivière du Pont; *Rize*, rivière du Comté de Foix.

Ἀχελῷος, rivière de la Grèce proprement dite, qui sort du mont Pindus. Ce nom, selon Hésychius, signifie en général toute sorte d'eau: aussi y avoit-il encore deux au-

tres rivières appellées de même, une en Thessalie & une en Arcadie. L'ancien nom d'Acheloüs étoit *Thoas*, qui signifie profond. Voyez *ψ.* 244. On a débité sur ce fleuve une fable que l'on verra dans l'explication des Travaux d'Hercule.

ψ. 341. Νέσος ou Νεῖός. Il y a deux rivières de ce nom, l'une dans la Thrace, l'autre dans l'Illyrie; & c'est aussi le nom d'un Centaure fameux; Ness, lac d'Ecosse; Neisse, rivière de Silésie; Niester, rivière de Tartarie.

Ρόδιος, rivière de la Troade, est le même que Ρόδια, nymphe des eaux, *ψ.* 351 ci-après; Rhodé, rivière de Scythie; Rhœdias, rivière de Macédoine; tous ces termes sont dérivés de Ρέω, *fluo*; Rodden, rivière d'Angleterre.

Ἀλιάκμων, rivière de Macédoine, est formé de Ἀλί, rivière, comme Ἄλυσ dans l'Asie mineure; *Allia* en Italie; Allier en France; Halle en Franche-Comté; Ἀκμων, profond; *Agmon* en hébreu est un étang ou un lac.

Ἑπτάπορος est une épithète du fleuve Rhésus ci-dessus, parce qu'on peut le passer à gué sept fois en faisant la même route. Voyez Strabon, l. 13; cependant Homere, *Iliad.* l. 12, *ψ.* 20, le distingue du Rhœsus aussi-bien qu'Hésiode.

ψ. 342. Γρανικός, le Granique, rivière de

Myſie, fameuſe par la victoire d'Alexandre ſur l'armée des Perſes, a pour racine *Ρῆν* ou *Ῥήν*, rivière; *Rhenus*, le Rhin en Allemagne; *Rheno* en Italie; *Renne* en Franche-Comté; *Ρεύς*, torrent d'Arcadie; *Granius*, rivière de Perſe dans Pline; *Graan*, rivière d'Hongrie.

Ἀῖοντος, rivière voiſine de la précédente, eſt formé de *A* ou *Αἰ* augmentatif, & *Σήπος*, eau ou rivière; *Ἀῶπες* eſt le nom de quatre rivières de Grèce; *Ζάψ*, la mer en vieux grec; *Sapis*, rivière d'Italie; *Sapa*, la ſeve, l'humour qui circule dans les plantes.

Σιμοείς, le Simois, rivière de la Troade; il y en a encore un de ce nom en Sicile; *Semioi*, dans les Pays-Bas; *Suemus*, dans la Thrace ſelon Pline.

Ῥ. 343. *Παυλος*, rivière de Theſſalie, & une autre dans le Péloponnèſe, eſt analogue à *παυεύς*, rivière de Colchide & fontaine du Liban; *Φερεος*, lac d'Arcadie; *Penne*, rivière des Pays-Bas.

Ἐρμος, rivière de Phrygie qui ſe jette dans le Pactole; Armène & Armine en Italie; *Hirminum* en Sicile; *Armua* en Afrique ſelon Pline; Armançon en Bourgogne, ont la même racine.

Καῖνος, rivière de Myſie, vient de *καίω*, être ouvert ou profond, ou *καίνω*; *Caïa*, rivière d'Eſpagne; *Coïc*, ruiſſeau d'Alep en Syrie, &c.

§. 344. *Σαγγάριος*, rivière de Bithynie; nous retrouvons *Sanga* chez les Basques; *Sangona* pour la Saône; *Sagra* & *Sagrus* en Italie.

Λαῖδων, rivière d'Arcadie; c'est aussi le nom du Pactole en Lydie, Laud en Afrique; Aled en Angleterre, *Ledum* dans les Gaules; selon Méla, Lydd en Angleterre, *Λυδίας* en Macédoine, Lida en Suède; ainsi les voyelles se changent chez les différentes nations.

Παρθένιος, rivière de Paphlagonie, & autre d'Arménie; *παρθενίας*, rivière d'Elide; sont formés de *παρ* ou *παρά* augmentatif, & *θίν*, profond; Teyn, rivière d'Angleterre; Tenu, rivière de Bretagne, &c.

§. 345. *Εὐννός*, rivière d'Etolie; il y en a une de même nom en Ionie; *Οἶνος* en Laconie; *Ænus*, l'Inn en Allemagne, Aîne en Champagne, Venne en Languedoc, Aven en Bretagne & en Angleterre, sont le même terme.

Ἀρδεσις, rivière de Scythie, appelée *Ordeffus* dans quelques Auteurs, vient de *Ἀρδω*, couler, arroser; Ardesche est une rivière de Languedoc; Wardach, rivière de Sotiahe.

Σκαμανδρος, rivière de la Troade, est dérivé de *Σκάμ*, creux ou canal; *Σκάμμα*, un fossé, & *Ἀνδρος*, tortueux, comme dans *Μαιανδρος* ci-devant.

Il est prouvé par ce détail que tous ces noms de rivières n'expriment autre chose que l'idée générique d'eau, de profondeur, de canal, qu'il seroit inutile de leur chercher d'autre étymologie dans les langues orientales ou ailleurs. Ce fait deviendra plus évident encore par les noms des Naiades ou Nymphes des eaux, c'est-à-dire, des fontaines dont Hésiode va faire une longue énumération. Il suppose que ce sont des génies féminins, parce que leur nom est de ce genre : quelques-unes de ces nymphes ont eu de célèbres aventures.

Voilà donc les fleuves mis par Hésiode au nombre des Dieux ; on fait en effet qu'il est peu de rivières qui n'aient reçu un culte de ceux qui en habitoient les bords. L'utilité qu'on en retiroit, les ravages qu'elles causoient quelquefois en se débordant, firent croire qu'elles étoient habitées & conduites par un Génie, tantôt débonnaire & tantôt irrité : l'intérêt & la crainte sont les deux grands ressorts de la Religion des peuples : mais si on avoit commencé par déifier les hommes, quelle relation auroient-ils avec les fleuves ?

ψ. 346. *Téthys est encore la mere des Nymphes qui habitent les fontaines, auxquelles les jeunes gens consacrent leur che-* Les
Naiades,
velure aussi-bien qu'au grand Apollon & aux

Fleuves. D'où a pu venir l'usage de consacrer la chevelure des jeunes gens aux fleuves & aux fontaines ? De tous temps, le plaisir de prendre le bain & de nager a été du goût des jeunes gens, & il devoit être plus familier aux Grecs qu'à nous, parce que leur climat est plus chaud que le nôtre. Après les exercices du corps qui leur étoient journaliers, la lutte, le disque, le saut, la course, on ne manquoit pas d'aller se jeter dans la rivière. Sans doute il arrivoit souvent dans ce temps-là comme aujourd'hui aux nageurs & aux plongeurs de se noyer, & quelquefois il y en eut qui furent accrochés par les cheveux aux branches ou aux racines des arbres qui croissent sur le bord des eaux. La persuasion où l'on étoit que tous les fleuves étoient habités par un Génie, fit dire que c'étoit le fleuve qui avoit saisi le noyé par les cheveux. Ceux qui en échapperent, se crurent obligés de consacrer leur chevelure au Dieu ou Génie du fleuve qui les avoit épargnés, & bientôt la coutume s'établit de couper ainsi ses cheveux & de les offrir aux fleuves, pour ne pas être arrêté par-là en se baignant. On fit la même cérémonie à l'honneur d'Apolon, parce qu'il présidoit aux exercices des jeunes gens. De longs cheveux pouvoient incommoder beaucoup les lutteurs; on jugea qu'il valoit mieux s'en défaire & les

vouer au Dieu, que de les conserver: c'est peut-être la raison qui introduisit chez les Grecs & chez les Romains l'usage de se raser la tête ou de porter les cheveux fort courts.

Il est aisé de comprendre que la même raison qui avoit fait déifier les rivières, fit aussi décerner un culte aux fontaines. Il n'étoit pas aisé aux Grecs de deviner d'où pouvoit venir une source d'eau qui ne tarissoit point; ils conclurent qu'un Génie obligeant se chargeoit de la faire couler.

§. 348. *Tel est le sort qu'ont reçu de Jupiter, Pitho, Admète, &c.* Nous verrons dans la suite comment Jupiter a réglé le sort de tous les Dieux, & leur a distribué leurs emplois. On passera le plus rapidement qu'il sera possible sur toutes ces étymologies de noms propres, dont plusieurs ont déjà été expliqués parmi les précédens.

§. 349. Πιθω ou πύθος étoit un nom de fontaine, puisque, selon Pline, il y en avoit une nommée *Pythia* ou *Phinthia* en Sicile; il signifie creux ou profond, comme πύθος, tonneau, & *puteus* en latin; voilà pourquoi il avoit aussi désigné la caverne de Delphes, où se rendoient les Oracles d'Apollon. Voyez §. 499.

Αἰθήνη, source d'eau; Αἰθῶ, selon Hesychius, est une fontaine; Μήτηρ, eau ou li-

queur; *Μέθυ* signifie le vin & l'ivresse; *matus*, humide en latin, *moite* en françois.

Ἄνθη exprime de l'eau; Anté, riviere de Normandie; Anthie, riviere de Poitou; Went, riviere d'Angleterre; *Avantus*, riviere d'Italie.

Ἠλεκτρη, coulante, comme *helec* en syriaque: c'est le nom d'une riviere de Messénie dans Pausanias, & il le rapporte à une nymphe, fille d'Atlas, l. 4, c. 33. Voyez *ψ.* 265.

ψ. 350. *Δωρίς* est déjà mis ci-devant au nombre des nymphes de la mer; *ψ.* 241.

Πρυμνώ, de *Ρύμ*, écoulement, comme au *ψ.* 339.

Οὐρανίη, de *Οὐρον*, *urina*, de l'eau; *urinator*, nageur; *Οὐρία*, lac d'Acarnanie dans Strabon.

ψ. 351. *Ἰππώ*, c'est une riviere de Colchide: ce nom a pu être donné à plusieurs fontaines; *ἵπος*, liqueur ou boisson. Voyez *ψ.* 251.

Κλυμένη est analogue à *Εὐλιμένη*, *ψ.* 246; *Κλυμενός* étoit un trou profond près d'Hermione dans l'Argolide, Pausan. liv. 2, ch. 35. Il peut être dérivé de *κλύω* pour *κλύζω*, laver,

Καλλιρόη, *pulchrè fluens*, belle eau: il y a eu plusieurs fontaines de ce nom. Pline en cite une en Palestine & une en Ar-

ménie. Il a été parlé de cette nymphe ,
 ✧. 287.

✧ 352. Ζευξώ. Il seroit difficile de mon-
 trer ce nom ailleurs; il a quelque ressem-
 blance avec Ζεύς, lac d'Afrique dans Stra-
 bon, l. 17.

Κλυτίη, profonde, comme *glutia* en la-
 tin, avaler, engloutir; il peut encore venir
 de κλύζω.

Ἰδύια, de Δεύω, verser, répandre; *Ad-
 dua*, rivière d'Italie.

Πασιθόν, même nom que Πασιθέη ci-de-
 vant, ✧. 247.

✧. 253. Πληξάυρη est formé de πλῆξ, eau;
 comme *Pleyffe*, rivière d'Allemagne; Ἀύρη,
 coulante; Ἀύρας, rivière de Mœsie, Aure
 en Normandie, &c.

Γαλαξάυρη, de Γαλαΐξ, eau, comme Γέλας,
 rivière de Sicile, & Ἀύρη dans le nom pré-
 cédent.

Διώνη, de Διαίνω, humecter, arroser; c'est
 celle-ci que plusieurs donnoient pour mere
 à Vénus; de-là est encore venu Διώνυσος,
 Bacchus.

✧. 354. Μηλοβοσίς. Μίλο, *aqua*; Mello,
 rivière d'Italie; Μέλας, nom de cinq rivie-
 res; βοσίς, profonde; *Bosa*, rivière de Sar-
 daigne; Ῥῆση, fontaine de Thessalie.

Θόν, profonde, a déjà été remarqué plu-
 sieurs fois.

Πολυδάρη, de πολὺ, *multum*; Δάρη, voyez Δάρις ci-devant.

Ψ. 355. Κερκίς est le même que Κερκίος, *Cercius*, rivière d'Errurie.

Πλατῶ, profonde; delà est venu *Pluto* des Latins, le Dieu des enfers. On supposoit celle-ci mere de Tantale, marais de Phrygie. Pausanias, l. 2, c. 22.

Ψ. 356. Περσηίς est le même que *Persea*, fontaine de Mycènes, dans Pausanias, l. 2, c. 16; Aigue-Perse en Auvergne est une fontaine d'eau bouillante.

Γανειρά est formé de l'α augmentatif, & Νείρ, de l'eau, comme dans Νηρός, humide, & Νηρεύς, la mer. Cette nymphe est la même que Δειανειρά, Déjanire, épouse d'Hercule dont nous verrons l'histoire.

Ακάση, de Α augmentatif & Κάση, profonde; Χάσκω, être creux, être ouvert; Κασδρ, animal aquatique; Κέσρος, rivière de Pisidie.

Ξάνθη, nymphe du fleuve Ξάνθος en Lycie, & du Scamandre dans la Troade; il y avoit encore un Xantus en Epire.

Ψ. 357. Πετραίη peut signifier pierreuse ou qui coule entre les rochers, de πέτρη, *petra*.

Μηνειῶ, de Μή, eau, d'où vient *Meio*; Νείθω, *fluo*; Νεσός, rivière de Thrace; Νιέτερ, rivière de Tartarie.

Εὐρώπη. On pourroit croire que c'est l'Europe, une des quatre parties du monde; mais il est ici question d'une nymphe aquatique, d'une fontaine semblable aux précédentes. Son nom vient de *εὐ* augmentatif, & *ῥοφω*, *ῥοφαίω*, avaler, engloutir; *ῥοφίον*, *fluctus*, dans Hésychius: c'est la nymphe qui fut enlevée par Jupiter changé en taureau; cette fable sera expliquée ailleurs.

ψ. 358. Μῆτις, eau ou liqueur, comme dans *Ἀδμήτη* ci-devant; *Μαθίς*, rivière d'Illyrie; *Ἀμαθός*, rivière d'Arcadie: celle-ci fut encore épouse de Jupiter.

Εὐρυνόμη, de *εὐρυ*, ce qui coule; *Heure*, rivière des Pays-Bas; *Νόμη*, habitations; il signifie ce qui habite dans les eaux.

Τελεθώ, même nom que *Telis*, rivière du Roussillon dans Méla; *Thiéle*, rivière de Suisse; *Teols*, rivière du Berry; *Thelley*, rivière d'Angleterre. *Θω*, pour *θεή*, profonde.

ψ. 359. Κρισίη, analogue à *Ῥιζίος*, rivière du Pont; *Ὀριζίος*, rivière de Mysie.

Ἀσίη peut venir de *Ἀσις*, boue, limon; *Ἀσίος*, boueux. Il paroît que le Poëte n'entend point sous ce nom l'Asie.

Καλυψώ ressemble assez à *Κάλπης*, rivière de Bithinie, à *Colapis*, la *Kulp*, rivière d'Hongrie. Cette *Calypso* est fameuse par ses aventures avec Ulysse, V. ψ. 1016.

ŷ. 360. Εὐδ' ὥρῃ, de εὐ augmentatif, & ὥρῃ, couler ? ὕδωρ, de l'eau.

Τύχῃ. Il n'y a pas d'apparence qu'Hésiode entende ici la fortune; ou bien il en fait une divinité des eaux, à cause des divers accidens auxquels on est exposé dans la navigation. Pausanias, l. 4, c. 30, remarque de même qu'Homere n'a parlé de τύχῃ, que comme d'une nymphe marine, & non point comme d'une divinité qui préside à tous les événemens. Cette idée est des siècles postérieurs. Le nom de la première est le même que τεῦχος, *vas, alveus*; Tichis, rivière d'Espagne, selon Pline.

Ἀμφιεῶ pour Ἀμφιεῶν, *Circumfluens*.

Ὠκυρῶν, *Celeriter fluens*.

ŷ. 361. Στύξ, Στύγος, fontaine d'Arcadie, dont l'eau qui distille d'un rocher, est d'un froid mortel; voilà pourquoi on l'a regardée comme un fleuve d'enfer, ou parce qu'elle tombe dans une caverne. Il y en avoit une de même nom en Egypte, & une autre dans l'Arabie heureuse, selon Ptolomée. C'est le même nom que σταγὼν & στάγμα, *gutta*; ce qui distille, comme le froid resserre & engourdit, & que *serment* dans toutes les langues est analogue à *ser*-*rer*, on a feint que jurer par le Styx étoit un serment irrévocable parmi les Dieux.

ŷ. 361. Hésiode ajoute que c'est la plus

respectable de toutes les eaux, à cause de cette circonstance; il en parlera encore, v. 383 & 775.

Quand on fait attention à cette multitude de fontaines célèbres chez les Poètes, l'on n'est plus surpris de la bizarrerie des fables qu'ils ont forgées sur les nymphes; ce sont des descriptions grotesques de ces fontaines, de leur cours, des effets qu'elles produisoient, des propriétés vraies ou fausses que l'on y remarquoit. Si ces nymphes avoient été des femmes, comment auroit-on pu se souvenir de tant d'aventures que l'on mettoit sur leur compte, & qui ne valoient pas la peine d'être rapportées: aussi la plupart de ces contes sont inintelligibles dans le système des Mythologues historiens.

v. 362. *Telle est la postérité de l'Océan & de Téthys*, &c. L'on a vu, v. 129, que la peur a contribué beaucoup à faire peupler de nymphes les montagnes & les forêts: l'admiration stupide des phénomènes de la nature en a fait placer dans les fontaines & les rivières. D'où peut venir cette eau dont la source ne tarit point & dont on n'apperçoit pas le réservoir? C'est sans doute une Intelligence qui se plaît à la faire couler ainsi par un pouvoir supérieur. A plus forte raison faut-il un pouvoir divin pour gouverner un élément aussi admirable que la mer: il en

est de même de toutes les autres parties de la nature. Au lieu que parmi nous, le peuple éclairé par la Religion soulage son ignorance, en pensant qu'un seul Dieu souverainement sage & puissant conduit toutes choses : les Payens ne trouvoient de ressource à la leur qu'en multipliant les divinités autant qu'ils les jugeoient nécessaires.

Le So-
leil.

ψ. 371. *Thia*, épouse d'*Hypérion*, enfant le Soleil, &c. Le Clerc a raison de remarquer que *Θητα* dans son origine est le même que *thoku*, qui en hébreu signifie le vuide & la profondeur ; mais ce n'est point le chaos, comme il le soutient. Hésiode a dit, ψ. 135, que *Thia* étoit fille du Ciel & de la Terre ; c'est donc la mer, & nous avons vu ce nom plusieurs fois parmi les divinités des eaux. *Hypérion* est le Ciel : ils ont enfanté le Soleil, la Lune & l'Aurore, parce que le soleil en se levant paroissoit aux Grecs sortir de la mer Egée, tout comme il se couchoit dans la mer Ionienne.

Ἥλιος, le Soleil ne vient point de *helio*, *altus* ; mais il est analogue à *hel*, le feu, la lumière ; ἔλη, ἔληη, ἔλα, ἐλέια, en grec, chaleur & lumière ; *Sol*, chez les Latins, a le même sens, comme Σέλας, clarté ; delà est venu Σελήνη, la Lune, & non pas de *Lanah*, *pernoctavit*.

Aurora est l'hébreu *or*, *our*, lumière, de même que *Ἥως* en grec ; vient de *Αῶ*, luire. L'Aurore.

La fonction de l'Aurore dans Homère est d'ouvrir les portes du ciel : les Latins lui avoient substitué *Janus*, qui signifie la lumière ou le soleil ; voilà pourquoi Horace, Sat. 6, l. 2, v. 20, l'appelle *matutinus pater* ; & en rapportant son nom à *Janua*, ils lui mirent une clef à la main. On le peignoit avec deux, & quelquefois avec quatre visages, pour rendre l'idée d'Homère, qui dit que le soleil voit & entend toutes choses, ou qu'il répand la lumière de tous côtés : Odyss. l. 12, v. 323 : aussi le disoit-on fils d'Apollon. Il est aisé de voir par-là que *Janus*, non plus que l'Aurore, n'a jamais été un être vivant. *Janus*, le soleil, *Jana*, la lune, ont été ainsi prononcés au lieu de *Dianus* & *Diana* ; la syllabe *Dia*, se prononce *dja* chez plusieurs peuples, & ensuite *ja*. *Diablintes* est aujourd'hui *Jublains* dans le Maine.

v. 375. *Euribia*, femme de *Crius*, fut Les Af-
 mere d'*Astræus*, de *Pallas*, de *Persès*. *Crius* res.
 & *Eurybie*, dit le Clerc, aussi-bien que leurs
 enfans, ne paroissent être nés d'aucune des
 parties de la nature, ni de l'ancienne histoire
 mal entendue, mais du cerveau des Poëtes
 qui mentoient de propos délibéré. Malgré
 son avis, nous avons vu, v. 134 & 237,

que Crius est le ciel, & Euribie la mer, ou les eaux en général : Αἴθερ leur fils est dérivé d'Αἴθερ, un astre, une étoile, tout ce qui luit dans le ciel. Les Grecs voyoient les astres sortir de la mer au commencement de la nuit, tout comme le soleil à son lever; Πάλλας est le même que φάλος, clair, & Απολλών, le soleil; Πέρας est analogue à πρησσω, brûler; il signifie la chaleur. Dès qu'on suppose que le Ciel & la Mer ont enfanté les Astres, il est tout simple de dire qu'ils ont produit en même temps la clarté & la chaleur : mais comme tous ces termes sont tirés du vieux langage de la Grèce, qui n'étoit plus en usage au temps des Poètes, ils en ont fait des personnages. Le peuple fait-il parmi nous que *Aigue-Perse* signifie eau bouillante ?

Les Vents. v. 377. *Astræus marié avec l'Aurore, a fait naître les Vents impétueux, Argestès & Zéphyre, le rapide Borée, l'humide Notus.* Astrée est ici l'époux de l'Aurore, parce que la clarté de l'aurore succède immédiatement aux astres de la nuit; ou, si l'on veut, parce qu'elle est la première lueur du plus brillant de tous les astres; mais on donnoit à l'Aurore plusieurs autres maris. Elle est la mère des vents, parce que les vents ont coutume de se lever avec l'aurore, particulièrement sur mer.

Αἰγυσις, selon le Clerc, est une épithète de Zéphyre, vent du couchant; & c'est un des noms de ce vent, selon Plinè & selon Strabon.

Ζέφυρος, vent d'ouest ou du couchant, a tiré son nom de *Ζέφ*, le soir ou l'obscurité, comme *Ζόφος*, & *ἄρος*, le vent, & non pas de *Ζόνφορος*, qui porte la vie; comme disent les Grammairiens. L'on appelle de même le vent frais qui souffle après le coucher du soleil, de quelque part qu'il vienne, pour la même raison, parce que c'est le vent du soir.

Βορέας, selon l'explication qu'en donne Hésychius, signifie gauche ou de travers, parce qu'en regardant à l'orient, on a le nord à la gauche. *Aquilo* en latin, & *haquil* en hébreu, paroissent avoir le même sens. *Nord* en françois est le même que *noir*, *bise*, de même; pain bis, couleur bise. Lorsque la bise souffle en hiver, le septentrion paroît extrêmement noir. Dans les Travaux, v. 553, il est dit que Borée amène de Thrace de sombres nuages.

Selon la fable, Borée enleva Orithye, qui traversoit la riviere d'Ilissus; *Ὠρεῖ θυῖα* est formé de *Ὠρα*, beauté, & *ἄθυῖα*, un plongeon, ce qui va au fond: c'est une épithète des eaux de l'Ilissus dont on a fait une nymphe. On sait que le vent du nord fait sou-

vent enfler les eaux, qu'il les enleve même; les dissipe & les réduit en vapeurs. Il naquit de ce rapt *Ζήτης*, le bouillonnement des eaux; *Κλειπαῖρα*, ce qui fait du bruit; *Χίων*, de la neige, & *Χαλαῖς*, de la grêle. Voyez Apollodore, l. 3, p. 200. L'on conçoit aisément cette postérité.

Νότος est le vent de la pluie, de *Νότις*; humidité (a).

ν. 381. *L'Aurore accoucha encore de l'Etoile du matin & des Astres.* On pourroit conclure delà que les astres sont donc différens d'*Astræus*, dont le Poëte a parlé ci-devant; mais ce n'est pas ici le premier exemple du même objet présenté sous différens noms, ni du même nom répété plusieurs fois.

ν. 383. *Pallas & Styx produisirent l'Ardeur bouillante & la Victoire, la Force & la Valeur.* Tous ces personnages étant purement allégoriques, il n'est pas convenable d'en chercher l'origine dans l'ancienne histoire de la Grèce, comme le Clerc s'obstine à le faire. Rien n'est plus mal entendu à la vérité que de faire naître de Styx, fontaine d'un froid mortel, *Ζῆλος*, l'Ardeur bouillan-

(a) C'est aux Navigateurs que nous sommes redevables de la distinction exacte des vents; mais au si cle d'Hésiode, la navigation étoit encore bien imparfaite chez les Grecs. Voyez les *Travaux & les Jours*, ν. 678.

te; Νίκη, la Victoire; Κράτος, la Valeur; βίη, la Force. La seule relation que l'on peut imaginer entre ces divers objets, c'est qu'en joignant Pallas, la lumière ou le feu, à Styx, l'eau froide, on la fait bouillir.

Mais l'équivoque des noms peut avoir contribué à cette généalogie; πάλλω peut venir de πάλω, lancer, pousser avec force; Ζήλος vient de Ζέω, bouillir ou bouillonner; que Styx, épouse de Pallas, c'est-à-dire, une eau chassée avec force ait bouillonné, ce n'est pas une merveille. Nous avons vu, §. 247, que Νίκη ou Νείκη peut signifier coulante; Κράτος se confond aisément avec Κράθις, nom de trois ou quatre rivières; βίη, signifie un canal, §. 239. Ainsi la famille de Styx ne désigne rien autre chose que l'impétuosité du cours de cette fontaine ou de ce ruisseau d'Arcadie qui tombe dans la rivière Crathis. Voyez la carte. Mais ces êtres physiques pris dans la suite pour des êtres moraux de même nom, sont devenus la matière d'une généalogie fautive & ridicule.

§. 392. *Ceux qui combattroient avec lui contre les Titans.* Nous montrerons dans la suite que le combat de Jupiter & des Dieux contre les Titans n'est qu'une allégorie sous laquelle Hésiode a désigné le changement qui arriva dans la religion grecque, quand,

au lieu du Dieu unique & souverain, adoré d'abord sous le nom d'Ouranos & ensuite de Chronos, on commença d'adorer Jupiter avec une foule d'autres divinités. Supposer que dans les temps dont nous parlons, & avant qu'il n'y eût aucune ville bâtie dans la Grèce, un Roi de Thessalie a été assez puissant pour rassembler sous ses drapeaux, les habitans du fond de l'Arcadie & des bords du Styx, c'est imaginer un monarque fameux chez les Hurons ou chez les Esquimaux. Les Royaumes & les Empires ne se sont formés que chez les peuples déjà civilisés; or, avant la fondation des premières villes grecques, ce pays étoit très-peu peuplé, les habitans étoient errans & nomades, étoient réduits à quelques familles dispersées ça & là.

N. 397. *L'immortelle Styx arriva la première.* Le Clerc n'est pas peu embarrassé d'ajuster toute cette narration à son système. Cela signifie, dit-il, que les habitans de l'Arcadie qui demeuroient près de la fontaine Styx, furent des premiers à se ranger du parti de Jupiter, & contribuèrent beaucoup à sa victoire: mais on a vu ci-devant ce que c'est que la famille du Styx, le Zèle, la Victoire, la Valeur, la Force, tous personnages aussi réels que Jupiter, & très-dignes d'être ses soldats. Cette histoire n'est forgée
que

que pour rendre raison bien ou mal du prétendu serment des Dieux par l'eau de Styx.

ψ. 404. *Cœus rendit Phœbé mere de Latone.* L'on a dit, ψ. 134, que Cœus est un nom du ciel, & que Phœbé est la lune : selon la méthode de notre Poëte, autant elle a eu de noms divers, autant nous allons voir de différens personnages.

Λητώ, Latone, selon le Clerc, vient de Latone. l'hébreu *lout*, fascination, enchantement, parce qu'Apollon & Diane, enfans de Latone, ont présidé à la magie. Selon l'histoire du ciel, il est le même que *Lethoa*, un lézard ; c'étoit un symbole du débordement du Nil. Ces étymologies sont arbitraires, tirées de trop loin, ne rendent raison de rien, ne montrent point la liaison des fables ; Λητώ est plutôt l'hébreu *lath*, enfanter ou enfancement, 1 Sam. 4, 19. Nous verrons bientôt le pouvoir que les anciens ont attribué à la lune sur la naissance des enfans. C'est pour cela que Latone, l'enfantement ou la fécondité, est regardée comme fille du Ciel & de la Lune ; dès lors on comprend pourquoi on l'a nommée la mere des Dieux, & pourquoi Hésiode dit qu'elle fait la joie des Dieux & des hommes : Λητώ a donc la même racine & le même sens qu'Εἰληθυῖα, *Lucina*, l'accoucheuse, surnom de Diane,

qui est la lune; mais ce terme n'est point étranger à la langue grecque; *Ληΐδ'ον*, dans Hésychius, signifie élargissement ou délivrance; *Ληΐω*, oublier, laisser sortir ou échapper de sa mémoire; *Ληθην*, l'oubli, ce qui nous échappe. Le Clerc en a pris le contre-sens; selon lui, Latone est celle qui lie, qui fascine; au contraire, c'est celle qui délivre. Cette étymologie sera confirmée dans la suite.

ψ. 409. *Phæbé mit encore au monde la brillante Asteria, dont Persès fit son épouse. & qui fut mere d'Hécate.* Φοίβη, Ἀστειν, Ἑκάτη signifient brillante; ce sont trois épithètes de la lune que l'on fait naître l'une de l'autre. Ainsi le Poëte continue à reproduire le même objet sous différens noms, & en fait autant de personnages. Il n'est donc pas nécessaire de recourir comme le Clerc à l'hébreu *sathar*, se cacher. Asteria, selon lui, signifie la Déesse qui se cache, parce qu'elle est fille d'une magicienne. Cette étymologie bizarre & fautive ne nous apprend point qui étoit Asteria.

Persès, que le Clerc prend pour un être imaginaire, est la chaleur, comme on l'a observé, ψ. 375. Il n'est pas surprenant qu'on lui donne pour épouse la lumière des astres; ce sont eux qui produisent la chaleur & la lumière. Feu, chaleur, lumière, sont exprimés par les mêmes racines dans toutes les langues.

Hécaté est encore la lune, le Clerc le reconnoît ; mais il dérive assez mal son nom de l'hébreu *Achadah*, *unica*. *Ἑκάτη* est le féminin de *Ἑκατος*, nom donné par Homère, à Phœbus ou Apollon, & on fait que celui-ci est souvent confondu avec le soleil. La racine de ces deux termes est *Kat*, le feu ou la lumière, qui se retrouve dans le chaldéen *Kait*, l'été, le temps des chaleurs, dans *καύρας*, *καύτης*, *καύτης*, *combustor*, de *καίω*, *uro*. Quoique la lune ne donne point de chaleur, elle donne de la lumière, c'en est assez pour la nommer Hécaté. *Luna*, chez les Latins, a le même sens ; *Λουρόν*, dans Hésychius, *fulgens*. Toute l'érudition employée par le Clerc & dans l'histoire du ciel, pour prouver qu'Hécaté signifie *unica*, porte à faux & suppose des changemens de prononciation qui ne suivent point la mécanique ordinaire du langage.

§. 412. *Jupiter lui a donné les plus grands privilèges*. Le Poëte nous atteste ici l'antiquité de l'opinion populaire sur les influences de la lune : mais quelle en est l'origine ? Il n'est pas surprenant que les peuples qui habitoient les bords de l'océan, & les Navigateurs qui en avoient vu le flux & le reflux, se soient apperçus que les marées sont plus hautes ou plus basses selon les différentes phases de la lune, qu'ainsi ils aient

imaginé qu'elle avoit part à ce phénomène, fans concevoir le mécanisme de cette influence : delà ils ont conclu qu'elle pouvoit influer aussi sur les divers changemens de l'air, sur la pluie & le beau temps. Ils ont été d'autant plus enclins à le croire, que souvent elle les indique d'avance par ses différentes couleurs, ou par le cercle dont elle paroît environnée. Comme toutes les productions de la terre dépendent beaucoup de la température de l'air, par une progression de conséquences, on a cru que la lune influoit sur tout ce qui sort de la terre. Quelques observations vérifiées par hasard ont affermi l'opinion générale, & il n'y a pas d'apparence que l'on parvienne si-tôt à la détruire. Dès que l'on a imaginé une fois dans la nature un agent dont on ne connoissoit le pouvoir que confusément, l'on n'a pas manqué de lui attribuer tous les effets dont on n'appercevoit pas la cause immédiate. C'est le propre de l'humanité de soulager son ignorance à moins de frais qu'il est possible.

Ce n'est pas seulement sous le regne de Jupiter, & après la naissance de l'idolâtrie, que l'on a commencé à croire les influences de la lune, c'est dès les temps les plus anciens, & déjà sous le regne du lumineux *Cælus*, comme parle Hésiode, v. 414. Voilà

le seul sens raisonnable que l'on puisse donner à ses paroles, qui ne sont pas intelligibles dans le système des Mythologues historiens. Si Coelus a été un Roi de Thessalie, quelle part a-t-il pu avoir à l'opinion que l'on a conçue des influences de la lune ?

✱. 417. *De même aujourd'hui, si quelqu'un offre des sacrifices, &c.* Le Clerc a observé avec raison que la coutume d'offrir des sacrifices à la nouvelle lune étoit très-ancienne. Elle a pris son origine sans doute, dans l'usage qu'ont suivi les premiers hommes de s'assembler dans ce temps-là, pour rendre en commun leurs hommages à la Divinité, lui offrir les fruits de la terre, & prendre ensuite un repas commun en signe de fraternité. La nouvelle lune ramenoit la joie parmi les hommes. En hiver sur-tout, lorsque les nuits sont si longues, elles sont beaucoup plus tristes, lorsqu'on ne voit point de lune ; les anciens peuples devoient être encore plus affectés que nous de son absence, parce qu'ils ne savoient pas tirer du feu & des lumières artificielles tout le parti que nous en tirons. Qu'y a-t-il de plus triste qu'une pauvre chaumière où l'on est réduit à la seule clarté d'un petit feu pendant la nuit ? La révolution régulière des mois marquée par les apparences de la lune, & qui

est beaucoup plus aisée à remarquer que le cours du soleil, a donc commencé de mettre un ordre dans la société: c'est à quoi Dieu a destiné cet astre: *fecit lunam in tempora*, Pseaume 103. Quand la lune n'auroit jamais influé dans les productions de la nature, elle a toujours eu beaucoup de part à l'ordre politique; c'en étoit assez pour lui rendre des honneurs & pour affermir l'opinion très-ancienne que l'on a eue de son pouvoir.

§. 420. *Elle répand les richesses & l'abondance.* Dès que l'on a été persuadé que la Lune influoit sur la fécondité de la terre & des animaux, il est tout simple qu'on l'ait envisagée comme la dépositaire des richesses, & qu'on lui ait fait des vœux pour en obtenir: nous verrons la source de cette opinion.

§. 423. *Jupiter ne lui a retranché aucune de ses prérogatives.* On expliquera dans la suite en quel sens les Dieux de nouvelle institution ont reçu de Jupiter les privilèges dont ils ont joui. La Lune en a eu de plus considérables que tous les autres Dieux; tandis que l'on a supposé qu'ils ne présidoient qu'à certaines parties de la nature, la Lune étendoit ses influences dans le ciel & sur la terre dans l'ordre civil & religieux. L'on conçoit que dans le système historique des fables, ce que dit Hésiode, ne forme au-

cun sens. Jupiter, Roi de Thessalie, en récompense de ce que la Lune lui a aidé à détrôner son pere, a réglé qu'elle continueroit à être honorée comme auparavant : qu'est-ce que le Poëte a pu entendre par-là ?

¶. 424. *Sous le regne des Titans ou anciens Dieux.* Cette distinction si marquée entre les Dieux anciens & les Dieux nouveaux nous fait parfaitement comprendre quel a été le dessein d'Hésiode dans la Théogonie. Il a voulu nous marquer les différens états de la religion grecque & les changemens qui y sont survenus : c'est en vain que l'on voudroit l'entendre autrement ; jamais on ne réussiroit à donner un sens raisonnable à la plupart de ses expressions.

Ces mêmes paroles d'Hésiode nous apprennent encore que *Titanes & priores Dii*, sont synonymes. On a remarqué, ¶. 207, que *Titan* signifie grand & supérieur : il peut donc aussi exprimer *ancien*, qui a précédé, tout comme *maiores* désigne l'un & l'autre en latin. *Superiores* se dit non-seulement de ceux qui sont au-dessus de nous, mais encore de ceux qui ont été avant nous. Les Titans sont donc les premiers Dieux que les Grecs ont adorés ; ce sont les différentes parties de la nature, comme nous l'avons vu jusqu'ici : les Dieux nouveaux

sont ceux qui ont présidé aux arts & aux sciences, & dont le culte a été beaucoup plus pompeux; Hésiode le racontera dans la suite.

Le Poëte nous apprend enfin que le culte de la Lune, loin d'avoir diminué par la succession des temps, a beaucoup augmenté au contraire, & cela est exactement vrai. D'abord elle ne fut connue & honorée que sous un seul nom, comme un des astres dont les mouvemens étoient les plus intéressans pour la société: dans la suite, elle fut adorée sous les noms de Ἥρα ou Junon; de Ἀρτεμις ou Diane: de Εἰληθεία ou Lucine, de Ἀρτώ ou Latone, de Ἑκάτη, φοῖβη, Σέληνη, Μήνη. Dans les premiers temps, on s'étoit contenté de croire qu'elle influoit sur les principaux phénomènes de la nature, mais sous le regne de Jupiter, c'est-à-dire, lorsqu'il fut regardé comme le Dieu souverain, on se figura que, sous différens noms, la Lune exerçoit son empire, même sur les esprits & sur tous les événemens de la vie; que les hommes étoient riches ou pauvres, savans ou ignorans, victorieux ou vaincus, heureux ou infortunés, comme il plaisoit à la Lune. Hésiode va nous l'apprendre. Delà on a dit que Jupiter lui avoit donné tous ces privilèges.

ψ. 429. *La Déesse protège & fait prospérer.*

pérer qui elle juge à propos, &c. jusqu'au
№. 453.

Il est évident par ce détail que c'étoit à la Lune que s'adressoient les vœux que l'on faisoit aux différentes Divinités dont nous avons parlé; à Junon, pour être victorieux & honoré dans le monde; à Diane, pour être heureux à la chasse; à Lucina, pour la fécondité des femmes & des troupeaux; à Latone, pour la prospérité des familles; à Hécaté, pour le beau temps dans les voyages. Dès que l'on supposoit que la Lune pouvoit influer sur le gain ou sur la perte des batailles, il n'est plus surprenant qu'une éclipse de Lune ait suffi autrefois pour effrayer des armées entières.

L'opinion qui a fait présider la Lune à la naissance & à l'éducation des enfans, *№. 450*, est fondée en raisons & en préjugés.

1°. Il est certain que c'est dans l'intervalle de neuf à dix lunes, ou de neuf à dix mois que l'enfant se forme dans le sein de sa mere, y prend la croissance & vient au monde; il en est de même des animaux à proportion. C'est la remarque de Cicéron, de *Nat. Deor.* l. 2, n. 207. 2°. Les femmes du commun sont encore aujourd'hui persuadées que leurs couches peuvent être accélérées ou retardées de plusieurs jours, se-

lon que la lune est plus ou moins avancée. Delà est née chez les anciens la coutume d'invoquer Junon, Diane, Ilythie, Hécate, pour les femmes en travail. 3°. L'on a poussé plus loin la prévention. L'on a cru, & on le croit encore parmi les femmes peu instruites, que la lune influe sur la différence des sexes; que suivant qu'une mere ou une femelle accouche en vieille ou en nouvelle lune, on peut prédire si dans la grossesse suivante, elle portera un garçon ou une fille, un mâle ou une femelle. De cette opinion, il n'y a plus qu'un pas à faire jusqu'à celle d'Hésiode & des anciens, que de la lune dépendent nos destinées. Sans les idées plus saines que la religion nous donne, nous serions pour le moins aussi ridicules que les Grecs; & il n'y a encore que trop de gens assez stupides pour ajouter foi à toutes ces anciennes puérilités. C'est delà que l'on dit en plaisantant d'un homme qui réussit mal dans ses affaires, qu'il n'est pas né en bonne lune.

Le préjugé des Grecs que la Lune présidoit à l'éducation des enfans, leur fit élever des autels à *Diane la nourrice*. Pausanias, l. 4, c. 34. On montrera ci-après que Diane est la même qu'Hécate.

ψ. 453. *Rhéa*, épouse de *Saturne*, eut d'illustres enfans. L'on a observé, ψ. 135,

que Rhéa est la terre, & ψ. 137, que Saturne est le temps. Leurs enfans ne sont plus des Dieux Titans, ce sont des Dieux nouveaux adorés sous la troisième époque de la religion grecque.

ψ. 454. Εἷς ἱν, *Vesta*, est le feu : on reconnoît encore ce nom dans *Æstus*, *Æstas*, *Æstuo* ; Εἷς ἱα en grec est le foyer. En supposant cette divinité, fille du Temps & de la Terre, Hésiode semble insinuer que les Grecs ne connurent pas d'abord les divers usages du feu, qu'il leur fallut du temps pour les apprendre ; & il raconte, ψ. 510, que Prométhée déroba le feu aux Dieux. L'Auteur de l'origine des loix, des arts & des sciences, a prouvé, 1^{re} part. l. 2, tome 1, page 152, que les anciens peuples ont ignoré l'usage du feu assez long-temps. Mais il n'est peut-être ici question que du culte de *Vesta* & des Dieux *Lares* qui n'est pas de la première antiquité : il ne commença chez les Grecs qu'à la formation des sociétés, & lorsque chaque famille eut son foyer particulier. D'ailleurs, c'est sur-tout aux Dieux nouveaux dont nous allons parler, qu'il faut appliquer le principe de M. de la Barre, que l'époque de leur naissance est celle de leur culte.

Cette même époque nous montre qu'il n'est point ici question d'une femme qui ait

inventé l'usage du feu; cet usage n'a pas pu être ignoré jusqu'alors chez les Grecs, puisqu'il y avoit chez eux des volcans, & que le Poëte a parlé ailleurs des Cyclopes.

Cérès. Δήμητηρ, la mere Cérès, n'a point tiré son nom du phénicien *Dai*, abondance, mais de Δάω, nourrir; c'est la Divinité qui préside à l'agriculture & à l'usage que l'on fait des fruits de la terre. Les Cnidiens la nommoient Κυρη, nom relatif à l'hébreu *Karah*, au latin *Cerès*, au françois *Chere*, qui tous signifient nourriture. Les Siciliens l'appelloient Σίτω, le bled & le pain. L'agriculture n'ayant pas été connue dès les premiers temps de la Grèce, Cérès n'est point une des plus anciennes Divinités; on la suppose fille de la Terre & du Temps: la raison en est assez claire.

M. l'Abbé Banier, tome 2, liv. 4, c. 10, a senti la difficulté de prendre dans le sens historique les aventures de Cérès & l'enlèvement de sa fille Proserpine; il a judicieusement remarqué qu'il est impossible de les concilier avec les époques les plus certaines de l'histoire grecque.

1°. L'on ne concevra jamais ce que rapporte Diodore de Sicile, tome 2, l. 5, n. 41, page 305, que cette isle soit le premier lieu du monde où l'agriculture ait été

connue, & où il ait crû du bled; ni qu'une Reine de Sicile nommée *Dio* ait passé la mer pour venir enseigner cet art aux Athéniens. Selon l'ordre des migrations du genre humain, la Grèce a dû être habitée, peuplée & cultivée avant la Sicile; & nous voyons la naissance des arts suivre constamment la marche des premières colonies. La Sicile n'a passé pour être le berceau & la demeure de Cérès, que parce que c'étoit un des plus fertiles pays du monde; Diodore lui-même observe que plusieurs autres peuples, en particulier les Egyptiens, revendiquoient la naissance de Cérès. *Ibid.*

2°. L'on comprend encore moins que la navigation ait été en usage, & le commerce établi entre la Grèce & la Sicile, avant que les Grecs aient eu aucune connoissance de l'agriculture: celle-ci est un des premiers arts chez tous les peuples, parce que c'est un des plus nécessaires: les Sauvages ne sont occupés que de leur subsistance & des besoins les plus pressans de la vie.

3°. Le savant Auteur de l'origine des Loix, &c. a prouvé, tome 1, liv. 2, sect. 2, que l'agriculture est plus ancienne dans la Grèce, que l'époque où l'on place ordinairement l'arrivée de Cérès. Cet art est venu, selon lui, des princes Titans; mais comme il fut négligé après eux, les colo-

nies d'Egyptiens & de Phéniciens le remirent en vigueur. On ne relevera point la foiblesse de cette supposition ; mais le fait de l'ancienneté de l'agriculture dans la Grèce n'en est pas moins certain.

4°. Soit que l'on place la demeure de Pluton dans le fond de l'Espagne, comme le prétendent les uns, ou dans l'Epire, comme veulent les autres, on n'imaginera jamais que dans ces siècles barbares un Roi ait été assez fou pour passer les mers & enlever une fille, ni une mere assez simple pour aller la chercher par tout le monde. Ces amours ridicules des Dieux sont des contes forgés dans les siècles postérieurs par les Grecs devenus galans & aventuriers, & fondés sur de grossieres équivoques. L'enlèvement de Proserpine n'est qu'un tissu de circonstances fabuleuses.

5°. Il est impossible de se persuader que les Grecs aient érigé des autels à une femme étrangere, de son vivant même, qu'ils aient institué des fêtes & des mysteres à son honneur, parce qu'elle leur avoit enseigné un art utile qu'ils ignoroient. Jamais les Sauvages de l'Amérique n'ont été tentés d'adorer les Européens, parce que ceux-ci sont plus savans qu'eux.

Est-il bien certain d'ailleurs que l'art de cultiver le bled & de s'en servir, ait été

apporté en Grèce par une étrangere qui le possédoit déjà dans une certaine perfection? M. Goguet a montré, 1^{re} part. l. 2, c. 1, que l'art de faire du pain ne s'est formé qu'à la longue & par une infinité de tentatives qui se sont succédées. On a mangé d'abord le grain verd ou sec, ensuite on l'a fait griller: on a commencé à le broyer avec des pierres; on en a fait de la bouillie, ensuite de la pâte plus ferme & des gâteaux, enfin du pain. Comment donc pourroit-on attribuer cet art à une seule personne?

6°. L'équipage de Cérès dans ses courses décele la nouveauté de la fable. Elle étoit, dit-on, montée sur un char, symbole de la charrue; or ce n'est point par la charrue que le labourage a commencé: on s'est contenté d'abord de fouir la terre avec des pieux de bois, comme font encore les Sauvages. Les premières charrues n'avoient pas de roues: c'étoit un arbre traîné par des bœufs; l'une de ses branches coupée en crochet servoit de soc pour tracer le sillon. L'histoire de Cérès est une vaine imagination, une pure fable.

Il faut donc nécessairement recourir au sens allégorique, comme a fait M. l'Abbé Banier, en cela peu fidèle à son système. Proserpine, fille de Cérès, étoit nommée *Perephatta* dans les langues orientales, de

perè ou *pheri*, fruit, production, & *phatah*, creuser, labourer la terre: *Perephatta* est à la lettre le fruit du labourage. Le grec Περσέφονη est formé de πέρ ou πέρι, qui signifie quelquefois *ex* & Σέφον même terme que Σίφων & Σιφνός, creux; ce nom exprime comme le précédent, ce qui provient du creusage de la terre ou du labourage. *Proserpina* chez les Latins, en changeant la prononciation du grec, n'en a point altéré le sens: selon Varron, l. 4, n. 10, elle est ainsi nommée, *quòd ex eâ proserpant fruges*: ce n'est pas la plus mauvaise de ses étymologies.

Proser-
pine.

La généalogie de Proserpine est l'explication de son nom. Elle est fille de Jupiter & de Cérès, c'est-à-dire, du Ciel & de l'Agriculture; elle se tenoit en Sicile dans la vallée d'Enna, parce que c'est un des vallons les plus fertiles & les plus agréables de cette isle, dont les Historiens, aussi-bien que les Poètes, ont fait une description charmante.

Elle est enlevée par Pluton, Dieu des enfers, parce qu'il faut enfouir le grain dans la terre pour le faire germer. Sa mere Cérès la cherche par tout le monde, parce que dans tous les pays du monde, l'agriculture est occupée à faire sortir les fruits de la terre & à les recueillir. L'équipage qu'on lui

donne , est un nouvel emblème ; son char , figure de la charrue , est conduit par *Triptolème* , celui qui rompt les sillons ; c'est ce que son nom signifie. Il est attelé de deux serpens ailés , parce que souvent les sillons tracés par la charrue vont un peu en serpentant.

Dans l'Argolide , en Sicile près de Syracuse , en Béotie près de Céphise , & dans l'isthme près de Corinthe , on montrait des trous profonds par lesquels on prétendoit que Proserpine avoit été enlevée. Tous ces monumens étoient aussi authentiques les uns que les autres.

Proserpine retrouvée dans les enfers , est condamnée à y demeurer six mois , & les six autres avec sa mere , parce que , pendant les six mois d'hyver , les grains demeurent comme ensevelis dans la terre , & ne repa- roissent que pendant la belle saison.

Bientôt Hésiode donnera pour second époux à Cérès un certain Jasius de l'isle de Crète , qui la rend mere de Plutus , Dieu des richesses. Il est évident que cette seconde filiation n'est pas différente de la précédente. On supposoit encore que Cérès avoit eu commerce avec Neptune changé en cheval , c'est-à-dire , avec l'eau conduite par des canaux pour arroser les terres. Pausan. l. 8 , c. 25.

Les fêtes & les mystères de Cérès ne sauroient être regardés comme autant de monumens de ses aventures. Ces fêtes ont été célébrées par tout le monde, & le sont encore aujourd'hui par les laboureurs, lorsqu'ils finissent leurs travaux dans les différentes saisons. Les mystères n'étoient dans leur origine qu'une représentation innocente de ces travaux divers & des pratiques du labourage; on les fit passer dans la suite pour des cérémonies mystérieuses, afin de leur concilier plus de respect; les différentes circonstances dont on ne comprenoit plus le sens, donnerent lieu d'imaginer les aventures de Cérès.

Junon. H^{en}, Junon, ne vient point de *harah*; jalouse ou ennemie; il a plusieurs significations différentes, & c'est ce qui a donné lieu à la fable de Junon. 1°. Il est le même que H^e, le feu ou la lumière; d'où sont formés A^{heng} dans Hésychius la chaleur, & H^{re}, le matin: voilà pourquoi il a désigné la lune ou le flambeau de la nuit: Junon est la lune dans son origine: delà les surnoms *Novella* & *Calendaris*, que lui ont donnés les Latins. 2°. Il se confond aisément avec A^{ne}, l'air, le ciel: conséquemment, Junon est devenue la sœur & l'épouse de Jupiter, qui désigne aussi l'air & le ciel. Delà est encore née la fable qu'Ho-

mere raconte, Iliad. l. 15, v. 20, que Jupiter avoit suspendu Junon entre le ciel & la terre. Cicéron l'a remarqué. *Aër, ut Stoici disputant, interjectus inter cælum & mare, Junonis nomine consecratus. De Nat. Deor. liv. 2.* C'est l'origine des noms *fluonia* & *matuta*, l'air qui produit la rosée du matin. Selon Pausanias, liv. 2, les habitans de l'Argolide sacrifioient à Jupiter & à Junon pour demander de la pluie dans les temps de sécheresse. 3°. On l'a pris pour H'ē, grand, élevé, puissant, d'où viennent H'ēws, héros, grand homme, *herus* & *hera* en latin; delà on a dit que Junon étoit la Reine des cieux & la Reine des Dieux. 4°. H'ēa est le même que l'hébreu *harah*, femme enceinte, qui accouche, qui enfante; H'ēaro, dans Hésychius, *concepit*, & *Nagiv*, *gravidam esse*. On a donc surnommé Junon *Lucina*, l'accoucheuse, & on lui a prêté le même pouvoir qu'à la Lune sur les couches. 5°. Il a rapport encore avec A'ēa, colere, malédiction, comme *ira* en latin; conséquemment on a supposé Junon, fiere, colere, jalouse, & on lui consacroit le paon symbole de l'orgueil.

La mauvaise humeur & la jalousie de cette Déesse viennent encore d'une autre source. Junon est souvent l'air; toutes les fois que l'air est agité & orageux, c'est Junon qui

est en colere. Jupiter étant aussi le Dieu de l'air & de la pluie, lorsque celle-ci fait enfler les eaux & les fontaines, c'est Jupiter qui corrompt des nymphes & qui fait des infidélités à Junon. Si le mauvais temps continue, si l'orage fait déborder les ruisseaux, rompt les canaux, brise leurs digues, alors c'est Junon jalouse & irritée qui persécute les maîtresses de son mari, & veut perdre leurs enfans.

Rien n'est plus commun dans Homere que les querelles de Jupiter & de Junon & le scandale de leur mauvais ménage. Quand il pleut d'un côté & que le soleil luit de l'autre, la sérénité de l'air combat en quelque maniere contre le mauvais temps; on disoit en style poétique que Jupiter se battoit avec Junon. Ce langage puéril & badin subsiste encore parmi les enfans de la campagne: quand ils voyent tomber de la pluie & luire le soleil en même temps, ils disent que *le diable bat sa femme*. On ne sera pas surpris que Jupiter soit pris par les enfans pour le diable.

Lorsque les Péruviens vouloient expliquer la pluie, ils disoient que c'étoit une jeune fille qui jouoit avec son frere dans les airs, & que celui-ci par malice lui caissoit sa cruche pour en faire tomber l'eau. Ainsi la physique des Grecs étoit celle des

enfans & des Sauvages; & les idées qui ont fait naître les fables, subsistent toujours.

Juno en latin a dû signifier aussi la lune; puisque celle-ci est appelée *Jana*, & le soleil *Janus*: c'est le même que *ἵαν* en grec, la lumière: *ἱανφόρος*, *Lucifer* ou *Aurora*. Il est donc certain que la Divinité nommée *H'ea*, *H'ēn*, étoit la lune dans son origine; que l'on a composé les fables dans la suite sur l'équivoque des divers sens de son nom que l'on ne comprenoit plus. Sous le nom d'Hécaté, elle étoit au nombre des plus anciennes Divinités; sous le nom d'Hera ou Junon, elle n'étoit connue que depuis le regne de Jupiter.

M. Fourmont le cadet, dans sa Dissertation sur Vénus, tome 7 des Mém. de l'Acad. a rapporté un passage de Varron, qui prétend que Junon étoit la terre chez les Latins. Virgile semble avoir eu la même idée; *Georgic. liv. 2., v. 325. Tum pater omnipotens fœcundis imbribus æther: conjugis in gremium lætæ descendit.* Cela prouve seulement que les anciens ont souvent confondu le nom de leurs divinités, parce qu'ils n'en concevoient plus la signification.

v. 455. Pluton. Αἰδης, Αἰδης, le tombeau ou l'enfer, c'est-à-dire, l'intérieur de la terre. On a supposé que les entrailles de

Pluton;

la terre étoient le séjour des manes ou des ames, à cause de l'usage établi d'enterrer les morts. On a cru qu'un Roi regnoit sur eux, parce qu'on voyoit tous les peuples gouvernés par des Rois, & dans un temps où les Grecs eux-mêmes étoient sous le gouvernement monarchique. Pluton, l'enfer ou le tombeau, est fils de Saturne, parce que Κρονός signifie quelquefois un creux ou un gouffre profond: voyez §. 181. On comprend assez comment il est enfant de Rhéa, la terre. Selon Diodore de Sicile, tome 1, p. 203, l. 1, c. 36, Orphée a rapporté d'Egypte toute la fable des enfers, & dans Sanchoniathon, Pluton ou Dis est le *mouth* des Phéniciens, la mort.

On a dit encore que Pluton étoit le Dieu des richesses, parce que l'on fouille dans la terre pour trouver les métaux, & que souvent les avares enfouissent leur or & leur argent.

Ce nouvel attribut nous fait comprendre que *Pluto* chez les Latins a le même sens qu'*Adès* chez les Grecs, qu'il signifie l'intérieur de la terre ou le tombeau. Selon les fables, il y avoit une nymphe *Pluto*, fille de l'Océan: voyez ci-dessus, §. 355. Ce nom par conséquent désigne un lieu profond. C'est le tirer de trop loin, que de le faire venir de *palat*, délivrer, parce que la mort

est la délivrance des justes ; les anciens peuples n'ont point connu ces sortes d'allusions.

Orcus, autre nom latin de Pluton, a la même énergie que le premier, puisqu'*Orca*, selon Isidore, signifie un vase profond propre à mettre de l'eau. Ourque, est une rivière de France, & Arques, une rivière de Normandie.

Pour découvrir l'origine de la fable de Pluton, il n'est pas nécessaire de recourir à un certain Aidonée, qui a régné, dit-on, en Epire, & qui fut appelé Roi des enfers, parce qu'il faisoit creuser la terre pour tirer des mines, & que ceux qui sont occupés à ce travail, ressemblent plus à des morts qu'à des vivans. Le Clerc convient que cet Aidonée vivoit au siècle de Thésée, par conséquent plus de 700 ans après le prétendu règne de Saturne. Comment prouveroit-on que dès les premiers temps de la Grèce, il y a eu un Royaume en Epire, ni un Roi Adès occupé à fouiller des mines ? Cet art est sûrement postérieur à l'agriculture : voilà pourquoi Hésiode place la naissance de Cérès avant celle de Pluton. D'où pourroit venir la relation entre ce Roi & Jupiter & leur prétendue fraternité ? Enfin, pourra-t-on faire voir que la fable des enfers est postérieure à Thésée, que l'on suppose avoir vécu.

plus de 600 ans après la formation des premiers états de la Grèce? Thésée, Orphée, Pluton, sont également des personnages imaginaires. La double fonction que l'on a donnée à ce Dieu de présider aux richesses & aux funérailles, nous fait assez comprendre qu'il n'est pas ici question d'un homme.

Les Savans ont employé bien de l'érudition pour expliquer en quel sens certains héros étoient descendus aux enfers. On pourroit croire d'abord que ces histoires sont venues de la fourberie de quelqu'un qui, après s'être caché pendant quelques jours dans des cavernes profondes, où personne n'osoit descendre, publia qu'il étoit allé aux enfers: mais il y a un dénouement beaucoup plus simple. Les noms de la plupart de ces héros, Orphée, Thésée, Hercule, ont rapport aux eaux qui tombent dans des gouffres; ces eaux conduites par des digues & des canaux ont été changées en personnages tirés des enfers. On le verra dans la suite.

Neptu-
ne.

§. 456. *Neptune qui fait entendre au loin le bruit de ses flots.* Εἰρωσιγαιον, Εἰρωσιχθον sont deux épithètes de Neptune, que l'on traduit ordinairement *quatiens* ou *movens terram*. Mais nous ne sommes pas certains si *ειρώω*, *movere*, qui n'est pas en usage; ne signifie

signifie pas aussi *cingere*, comme ἐννύω, environner, habiller; dans ce cas les deux termes précédens exprimeroient *cingens* ou *ambiens terram*, comme Γαλαουχος, surnom que les Lacédémoniens donnoient à Neptune. Pausan. l. 3, c. 20.

Le nom grec de Neptune est Ποσειδών; il n'est point dérivé de l'hébreu *posédôn*, *fractor navium*, comme l'explique le Clerc, ni de *peschitân*, *expansus*, comme dit Bochart, suivi par M. Fourmont, mais de ποίς, seigneur, ou maître, comme en latin, ποίς, mari, & εἶδος, l'eau ou la sueur; εἶδιον, humide; dans Hésychius. Il signifie donc maître ou seigneur des eaux. C'est le synonyme de παντομέδων, surnom que les poètes donnent souvent à Neptune. *Neptunus*, nom latin, a précisément le même sens. Il ne vient point de *Neptôni*, *classis appulsio*, comme l'entend l'histoire du ciel, mais de *nep*, eau, qui est la racine de Νέπτω, laver ou mouiller; *Tun*, élévation ou autorité, comme *Dun* dans toutes les langues. *Neptunus* exprime donc sans détour ce qui domine sur les eaux. Les Egyptiens, selon Plutarque, appelloient Νέφθον, les promontoires ou les rochers placés au bord de la mer. *Neptunium* étoit une ville d'Italie placée sur un promontoire. *Posideum*, même nom que *Poséidon*, étoit aussi un promontoire d'Io-

nie : ces noms désignent ce qui est élevé sur les eaux , par conséquent l'autorité sur les eaux dans le sens métaphorique. Les Egyptiens nommoient aussi la Divinité des eaux *Μωσηλῆ*, de *Μω*, *Μεῦ*, l'eau en égyptien, & *Σήλ*, Seigneur : c'est toujours la même idée. Ils appelloient encore la mer Typhon, & lui donnoient pour femme Nephté; on ne peut méconnoître l'analogie de celle-ci avec *Νέφθυς*.

Selon Hérodote , les Scythes nommoient Neptune Thamimafades : or *Thamim* , dans les langues orientales peut désigner les eaux , puisque *Tamah* en chaldéen signifie submerger : *Asades* est celui qui fait couler ; *asad* , *aschad* , verser , répandre , faire couler ; *Thamimafades* , celui qui fait couler les eaux.

Varron donne pour épouse à Neptune *Salacia* ; on voit bien que celle-ci est la mer.

Le trident de Neptune n'est point un sceptre royal , comme M. l'Abbé Banier le prétend ; c'est plutôt l'instrument dont les pêcheurs se servent encore aujourd'hui , qu'ils appellent vulgairement *fouine* ou *fougne* , & avec lequel ils percent le poisson.

Les Savans ont écrit sur l'autorité d'Hérodote , que Neptune n'étoit pas un Dieu ancien dans la Grèce , qu'il étoit venu de Lybie : ce fait auroit besoin d'être mieux

prouvé. Le culte de Neptune n'est pas à la vérité depuis le regne de Saturne, mais seulement depuis que les Grecs ont connu la navigation; Nérée est l'ancien nom de la mer. Quoique celui de Νέφθυρ soit Lybien, il ne s'ensuit pas que ce personnage ne soit aussi ancien que Jupiter & Pluton. Hérodote n'appuye ce qu'il dit que sur l'autorité des Prêtres d'Egypte, & ce témoignage n'est pas infallible, celui d'Hésiode, qui est plus ancien de 400 ans, mérite un peu plus d'attention. Cette vieille tradition, que Neptune étoit venu de Lybie, peut signifier seulement que les Grecs avoient appris la navigation des Phéniciens de Carthage.

D'autres ont pensé que Neptune, frere de Jupiter, Roi de Theffalie, avoit été regardé comme Dieu de la mer, parce qu'il avoit eu des isles pour son partage; mais quelles isles? Dans le style ancien, la Grèce & les pays voisins sont nommés les isles: Neptune auroit donc regné dans la Grèce; c'est ce qu'on n'a pas encore imaginé.

On a dit enfin que Neptune étoit chef des armées navales de Jupiter. En effet, il devoit y avoir des flottes brillantes dans un état où il n'y avoit pas encore de villes, où Cérès, l'agriculture, ne faisoit que de naître, où l'on n'entend parler de navigation

que plus de 600 ans après. C'est ainsi que le système des Mythologues historiens est perpétuellement en contradiction avec l'état contemporain de la société.

L'art de la navigation a commencé par de foibles tentatives; telles que nous les voyons chez les Sauvages: il est très-vraisemblable que le hasard y a donné lieu: ce n'est donc point l'inventeur de cet art que l'on a honoré sous le nom de Neptune. Voyez M. Goguet, première partie, l. 4, ch. 2.

Jupiter. *Ÿ. 457. Jupiter.* Nous voici enfin à la naissance du plus grand des Dieux. *Ζῆν* ou *Ζῆνα*, ancien nom de Jupiter, n'est point l'hébreu *zanni*, *scortator*, comme le Clerc l'a imaginé. Ce n'est point sous cette idée odieuse que les Grecs ont désigné d'abord leur Dieu principal: les débauches qui lui ont été attribuées dans la suite, ne sont fondées que sur de grossières équivoques, nous le verrons en détail.

Ζῆν & *Ζεύς* ne viennent point non plus de *Ζάω*, vivre, mais ils signifient haut, élevé, supérieur, au propre & au figuré; *Ζανιδες*, *Duces*, dans Hésychius; *Ἀζαν* est une montagne d'Arcadie; *Ἀζον*, haut, élevé; *Ζῆν*, *Ζεύς*, *Δίος* chez les Grecs; *Jou* chez les Latins; *παπαίος* chez les Scythes, selon Hérodote; *Bel* chez les Babylonniens; *ἐλίους*

chez les Thébains; *Καπαίος* chez les Béo-
tiens, &c. ont tous le même sens. Ils dé-
signent en général ce qui est au-dessus de
nous, par conséquent le ciel & le Dieu du
ciel ou la divinité, tout comme Ouranos
& Chronos. Hérodote nous apprend, l. 1,
p. 55, que les Perses nommoient Jupiter
toute l'étendue du ciel.

M. Fourmont le cadet a très-bien prou-
vé dans ses *Dissertations sur Mercure & sur*
Vénus, tome 7 des *Mém. de l'Acad.* page 1
des *Mém.* que Jupiter est la même chose
que *Cœlus*, que ces deux noms expriment
le même objet. Jupiter n'est donc pas un
personnage plus historique que *Cœlus* &
Saturne. Il est appelé fils de ce dernier,
parce que dans le style populaire, on a pu
dire que la pluie est fille du Temps ou du
Ciel, & parce que le regne de Jupiter dans
la religion a succédé à celui de *Saturne*.

Homère dans l'*Illiade*, l. 9, v. 457, &
Euripide dans *Electre*, acte quatrième, ont
nommé Pluton Jupiter infernal: dans Es-
chyle, le Dieu de la mer est encore nommé
Jupiter; on voit dans Pausanias des autels
dédiés à Jupiter terrestre: Hésiode fait men-
tion de ce dernier dans les *Travaux*, v. 465.
Preuve convaincante que ce nom dans son
origine n'exprime rien autre chose que Dieu
Maître, Seigneur, celui qui regne sur toute,

chose; qu'en distinguant les différentes parties de son pouvoir ou de son domaine, l'on a formé différens personnages & multiplié les divinités.

Diodore de Sicile, tome 2, l. 5, n. 43, page 312, nous fait assez comprendre que la royauté a été attribuée à Jupiter, à cause que son culte a toujours été plus pompeux que celui des autres Dieux. C'est pour la même raison, & par allusion à son nom, qu'il a souvent été nommé *Coryphée* ou *Très-haut*. Voyez Pausanias, l. 2, c. 2 & 4.

Nous avons déjà remarqué que sur le même fondement, l'on avoit établi l'usage de lui dresser des temples & des autels dans les lieux les plus élevés, sur les plus hautes montagnes, qu'il a emprunté delà les surnoms d'Olympien, Hymettien, Séméléen, Capitolin, &c. On peut voir tous ses titres dans Pausanias.

Ceux qui envifagent Jupiter comme un personnage historique, sont forcés d'en distinguer autant qu'il y a eu de nations qui l'ont adoré, ou qui ont prétendu lui avoir donné la naissance. « Or il ne seroit pas aisé, » dit Pausanias, quand on le voudroit, de » dire, combien il y a de peuples qui prétendent que Jupiter est né & a été nourri » chez eux ». Liv. 4, chap. 33.

✱. 458. *Dont la foudre fait trembler le*

ciel & la terre. Il n'est pas surprenant que l'on ait regardé le Dieu qui réside au ciel, comme le maître du tonnerre, & qu'il ait présidé à tous les phénomènes de l'air. Voilà pourquoi il étoit aussi le Dieu de la pluie; delà les surnoms de tonnant, de foudroyant, de pluvieux que lui ont donnés les Grecs & les Romains: souvent il est pris pour la pluie même; cette confusion a donné lieu à plusieurs fables, & sert à expliquer la plupart des surnoms de ce Dieu.

Ce n'est point par engagement de système que l'on fait cette remarque. Varron, de *Lingua lat.* l. 4, n. 10, nous apprend que Jupiter est pris pour l'air, pour le vent, pour les nuées, pour la pluie, pour le jour: il suffit d'avoir lû les Poètes pour en être convaincu. Il n'est pas surprenant que l'explication de ces divers phénomènes ait fourni la matière d'une histoire bizarre, ou plutôt du roman le plus ridicule que l'imagination en délire ait pu enfanter. C'est le dénouement naturel de tous les mariages, de tous les commerces scandaleux, de tous les crimes qui ont été attribués au plus grand des Dieux, qui ont fourni à Lucien le sujet de plusieurs satyres sanglantes & des railleries les plus amères.

Si Jupiter avoit été un homme, comment se feroit-on avisé de lui attribuer, un

si grand pouvoir & un caractère si malfaisant, tant de fonctions & tant de forfaits ? Dès qu'on l'a pris pour un Génie aérien, pour une Intelligence occupée à diriger les influences & les phénomènes du ciel, il a fallu nécessairement le rendre responsable de tous les effets bons ou mauvais qu'ils produisent sur la terre. Ainsi c'est Jupiter qui tonne & qui foudroie, qui rend le ciel orageux ou serein, qui envoie la pluie ou la sécheresse, la stérilité ou l'abondance, qui est l'auteur des inondations & des tempêtes, qui fait déborder les fleuves & les ruisseaux, qui corrompt les nymphes ou qui trouble les eaux, qui forme des torrens & des gouffres ; sa postérité est immense, son empire s'étend sur tout l'univers. Les autres Dieux qui ne président qu'à certaines parties de la nature, deviennent ou ses enfans ou ses vassaux, & sont exposés tous les jours à sa colere. Jupiter doit donc être envisagé comme le plus grand des Dieux, être le plus redouté & le plus honoré. Telle est la véritable origine du culte pompeux qui lui a été rendu partout, & des fables ridicules que l'on a mises sur son compte : double objet dont les Mythologues historiens ne donneront jamais une raison satisfaisante.

On a observé, §. 182, que Bochart a
cru.

tru sans fondement que Saturne étoit Noë ; il n'a pas mieux rencontré dans ce qu'il a dit des enfans de ce Patriarche. Selon lui, Jupiter est Cham, parce qu'il a été adoré sous le nom de *Hammon* : mais il est fort incertain si le Dieu adoré dans les fables de Lybie étoit le même que Jupiter. *Hammon* peut signifier idole, figure, représentation ; & ce terme ne décide rien. Les Grecs l'ont pris pour leur Jupiter, parce qu'ils avoient le foible de rapporter tous les Dieux des autres peuples à ceux qu'ils connoissoient. L'Egypte est appelée dans l'Ecriture *terre de Cham* ; mais elle n'a jamais été nommée par les profanes, terre de Hammon, ni terre de Jupiter. Prétendre qu'il a été regardé comme Dieu du ciel, parce qu'il a eu l'Afrique pour son partage, c'est une explication forcée & qui ne satisfait point. Que Japhet soit Neptune, parce qu'il a peuplé l'Europe où il y a beaucoup d'isles ; c'est une autre conjecture aussi foible. Enfin il est encore moins vraisemblable que Sem soit Pluton. Sem a peuplé l'orient de l'Asie, & n'a rien de commun avec le Dieu des enfers.

¶ 459. *Saturne les avaloit à mesure que leur mere les mettoit au monde. En quel sens Saturne dévoreroit-il ses enfans ? Dans le même sens que Cœlus enterroit les siens,*

dans un sens purement allégorique; tous les Mythologues en conviennent, il n'est question que de le déterminer. Or Hésiode nous l'indique assez clairement, en disant de Saturne, *qu'il ne vouloit pas qu'aucun autre des enfans du Ciel lui disputât l'empire sur les Immortels*. Prendre cette royauté dans le sens propre, c'est bâtir en l'air.

Mais qu'est-ce qui a pu donner lieu à cette manière de parler, que Saturne dévorait ou engloutissoit ses enfans? Il faut nécessairement en revenir à l'équivoque du nom *Κρονός*, confondu avec *Τρῶνος*, une fosse, un gouffre; voyez *ŷ. 181*. Qu'un antre profond passe pour engloutir des enfans, & même pour avaler des pierres, *ŷ. 484*, cela peut se souffrir en style poétique; mais que l'on ait commencé à le dire d'un homme ou d'un Dieu, on ne l'imaginera jamais. C'est donc cette confusion grossière qui a donné lieu aux Poètes de se servir d'une si étrange métaphore, pour nous apprendre que sous Saturne aucun autre Dieu que lui n'étoit adoré.

M. de la Barre croit que Saturne a passé pour dévorer ses enfans, parce qu'on lui immoloit des victimes humaines. Cela peut être vrai des Tytiens & des Carthaginois dans les siècles postérieurs; mais on ne peut pas le dire des anciens Grecs. Avant le regne

de Jupiter, ils ne connoissoient point l'usage des sacrifices ni des victimes sanglantes ; on le verra dans la suite. D'ailleurs il n'est pas absolument certain que le Dieu des Phéniciens étoit Saturne. La coutume barbare qui s'introduisit dans la suite de lui immoler des hommes, a pu venir en partie de la fable que nous examinons ; elle en est l'effet plutôt que la cause.

✓. 464. *Il avoit appris que par l'ordre des Destins, &c.* Ceci est dit par anticipation ; le Poëte tourne en prophétie ce qui arriva dans la suite, lorsque le culte de Jupiter & des autres Dieux prévalut sur celui de Saturne. Quoique Dieu souverain, il est supposé soumis aux loix du Destin ; voyez ✓. 220.

✓. 467. *Rhea désolée en gémissoit, &c.* jusqu'au ✓. 184.

S'il falloit entendre historiquement cette narration, pourquoi Jupiter, dernier enfant de Saturne & de Rhéa, seroit-il devenu maître de ses freres, & leur auroit-il été préféré dans le partage de la succession paternelle ? Il faudroit supposer que son nom lui eût été donné après coup, puisqu'il signifie le Dieu supérieur, le pere souverain. Pour que Rhéa se soit sauvée en Crète, tandis que Saturne regnoit dans la Grèce, il falloit que la navigation fût déjà connue

& le commerce établi entre les Grecs & les Crétois, lorsque Cérès ne faisoit que de naître, & que l'agriculture étoit encore au berceau. L'on a pensé sans doute à se nourrir avant que de courir les mers. Il faut supposer enfin Saturne d'une cruauté inouïe & d'une imbécillité sans égale. C'est un trait de stupidité, de n'avoir pris aucune précaution pour s'assurer de Rhéa, & pour empêcher sa fuite; c'est un excès de cruauté d'exterminer ses propres enfans, dans la crainte d'en être détrôné. La royauté n'étoit pas alors une dignité assez brillante pour l'acheter par des crimes: un Roi étoit le citoyen le plus considérable par ses richesses, par son crédit, & ordinairement par sa prudence & son équité. Tel est le portrait qu'Homere nous fait d'Ulysse, de Nestor, de Ménélas, dans l'Odyssée.

§. 477. *Ils l'envoyerent à Lyctus.* Les Critiques observent qu'il faut lire *Λύττον*, *latibulum*, de l'hébreu *lut*, caché; la ressemblance de ce terme avec *Λύκτος*, ville de Crète, a fait dire que Rhéa s'étoit allée cacher dans cette isle. Mais cette tradition n'étoit pas suivie par-tout; les Arcadiens prétendoient que Jupiter étoit né chez eux, & sur le mont Lycæus; que Rhéa, après ses couches, s'étoit lavée dans la source du Nêda, Strabon, L. 9, p. 335. Ils produi-

soient pour preuve une caverne du mont Thaumasius, nommée *grotte de Rhéa*; Pausan. l. 8, c. 36. Ils étoient aussi bien fondés que les Crétois.

✱. 480. *La Terre éleva Jupiter dans l'isle de Crète.* On a dit que Rhéa avoit confié Jupiter enfant aux Curètes, appelés aussi Corybantes ou Dactyles Idéens. Selon la tradition des Crétois, rapportée par Diodore, tome 2, page 298, c'étoient les premiers habitans de cette isle. Que signifient ces noms divers? On n'en trouve point l'explication dans les Mythologues, & Strabon, l. 10, rapporte une infinité de traditions différentes sur ces Curètes.

Κύρητοι a été prononcé ensuite Κρήτοι, & il paroît que ce nom désigne des hauteurs ou des montagnes, puisque Κρήθεν dans Hésiode signifie *à capite*; Κράς, Κρατός, la tête, selon Hésychius. Selon Pline, l'Acarmanie, pays montueux, avoit aussi été nommée *Curetis*, l. 4, c. 1.

Δάκτυλοι a signifié les doigts de la main, ^{Dactyles} & en général quelque chose de pointu; ^{Idéens.} selon Hésychius, il désigne la pointe d'un gouvernail & une espèce d'herbe à feuilles pointues. On fait qu'*Ida* étoit le nom générique de montagne; il y en avoit une ainsi appelée en Phrygie aussi-bien qu'en Crète, & selon Pausanias on nommoit de

même tous les lieux couverts de forêts. Dactyles Idéens a donc désigné des pointes de terre ou des promontoires couverts de forêts ; aussi dit-on qu'un de ces Dactyles avoit nom Ida. Ταΐργαρα est le sommet du mont Ida ; & comme il dominoit sur toutes les montagnes voisines, on a dit que Gargaris ou Gargarus étoit le Roi des Dactyles Idéens. Pline, l. 6, c. 29, parle d'une montagne chez les Troglodites nommée πεντεδακτύλος, montagne à cinq sommets.

Le nom de Corybantes Κορυβας a beaucoup de ressemblance avec Κόρυμβος, le faite, le sommet de quelque chose : selon Héfy chius & Strabon, on a prononcé aussi Κύρβας ; or Κυρβασία est la crête d'un coq. Il est donc vraisemblable que l'isle de Crète a été ainsi nommée, à cause de la multitude de ses promontoires qui avancent dans la mer du côté du nord, & qui lui donnent précisément la forme d'une crête de coq. L'isle envisagée de loin de ce côté-là devoit présenter aux yeux cette figure. On fait que *crest* ou *creste* dans notre langue signifie encore un sommet de montagne. Dans la suite, ces promontoires de Crète, qui ressembloient aux doigts de la main extrêmement ouverts, ou aux différentes pointes d'une crête de coq, ont été pris pour les premiers habitans, parce qu'on ne compre-

noit plus le sens de leurs noms : par-tout on a fait la même confusion , & l'on est tombé dans la même erreur. Il est clair que toutes les étymologies que Strabon a données de ces noms dans sa géographie, sont toutes fabuleuses, l. 10, p. 448 & 454 ; plusieurs les ont pris pour des Dieux ou des démons , & non pas pour des hommes.

Selon la fable , Rhéa confia Jupiter à ces Dactyles Idéens , à ces promontoires hérissés de montagnes & de forêts. Jupiter désigne ici la pluie , comme dans plusieurs autres fables ; celle-ci nous apprend que c'est du sommet des montagnes dont nous parlons que s'élèvent les vapeurs & les nuages qui forment la pluie. Jupiter ainsi élevé étoit à l'abri des poursuites de Kronos , des gouffres profonds qui engloutissent les eaux. Cette physique n'est pas fort sublime.

On a dit encore que les Dactyles Idéens avoient été les inventeurs du feu ; c'est ce que rapporte Diodore , tome 2 , l. 5 , p. 299. Sans doute on vit quelquefois sur ces montagnes , qui étoient au nord de l'isle de Crète , une lumière boréale en forme de flammes ou de larges sillons de feu. Voyez les Mém. de l'Acad. tome 25 , p. 252. Ainsi les Dactyles Idéens furent les auteurs du

feu, comme ils ont été les nourriciers de Jupiter ou de la pluie.

Il est bon de remarquer que Diodore de Sicile, dont les Mythologues historiens réclament sans cesse le témoignage, rapporte la tradition des Crétois sur la naissance des Titans & de Jupiter dans leur isle, sans la garantir, & qu'il ne témoigne point y ajouter aucune foi; voyez l'endroit cité.

§. 483. *Au pied du mont Egée.* Nouvelle équivoque d'où est née la fable. *Αἰγάος*, nom d'une montagne de Crète, signifie haut, élevé, comme *Ταῖος*; *Αἰγάον* est le nom de Briarée, l'un des Géans; *Iliad.* l. 1, §. 404. Ce même nom a été donné à Jupiter, pour exprimer sa dignité supérieure; & alors il est synonyme de *Ζῆν* ou *Ζεύς*, comme *Αἰγίοχος*, *altè habitans*. Mais en confondant ce titre avec le mont Egée, on a dit que Jupiter avoit été nourri sur cette montagne. Par un nouveau contre-sens, on a cru qu'il faisoit allusion au substantif *Αἰγες*, les chevres; delà on a raconté fort sérieusement que Jupiter avoit été nourri par la chèvre Amalthée. Voilà comme les fables sont toujours allées en croissant. On auroit mieux rencontré, si l'on avoit dit qu'il étoit nourri par les montagnes, comme dans la fable précédente; voyez le §. 10.

Une autre raison qui a pu faire supposer que Jupiter étoit né en Crète, c'est que son culte a peut-être commencé dans cette isle. Tandis que les Grecs honoroient le Dieu souverain sous le nom de Chronos, les Crétois le révéroient sous le nom de Ζῆν ou Ζεύς; peut-être encore ce sont des Crétois qui ont fait connoître ce nom aux Grecs, & qui introduisirent parmi ceux-ci les cérémonies observées dans cette isle: voilà pourquoi l'on y a placé le berceau de Jupiter. Mais plusieurs autres peuples revendiquoient cet honneur, comme nous l'avons déjà remarqué après Pausanias, preuve assez claire que Jupiter n'a pris naissance nulle part; que tout ce que l'on en a dit, est une fable fondée sur des équivoques puisque les prétentions de tous ces peuples étoient également appuyées sur des noms de lieux.

§. 484. *Rhée prit une grosse pierre, &c.* Ce n'est pas une petite difficulté de savoir ce que c'est que la pierre dévorée par Saturne. Le Clerc prétend qu'au lieu d'une pierre, il faut entendre un enfant étranger que Saturne mit en prison avec ses autres fils, & que c'est l'équivoque d'*eben*, *lapis*, avec *ben*, *filius*, qui a fait cette confusion. C'est en effet le seul dénouement qui puisse convenir au système qu'il soutient, que tous ces événemens fabuleux sont nés de l'his-

toire ancienne mal entendue : mais puisque la scène a été en Grèce, il faudroit montrer l'équivoque dans la langue grecque; & il n'est pas aisé de le faire.

Bochart pense, sur le témoignage de plusieurs Auteurs, que la pierre en question est ce que les anciens ont nommé *βαιτύλον* & *Abaddir*, des pierres consacrées pour conserver la mémoire d'un événement, comme celle que Jacob nomma *Béthel*, *domus Dei*, & que du nom *Béthel* s'est formé celui de *Batylen*. Il croit encore qu'*Abaddir* est l'hébreu *eben dir*, pierre ronde, parce que les *Batylen* étoient ordinairement ronds. Il est clair d'abord qu'*Abaddir* n'est point grec; or en hébreu, il peut signifier non-seulement une pierre ronde, mais une pierre élevée ou une grosse pierre, & il paroît que *βαιτύλος* a le même sens. *Βαί*, *βαι*, *βου*, en composition sont augmentatifs; *βαγαίος*, *βουγαίος*, fort élevé, *τύλος* est une dureté, une bosse calleuse, par conséquent une pierre; *βαιτύλος*, une grosse pierre. Selon Strabon, l. 10, p. 346, la ville de Pyle dans la Messénie, étoit nommée *βαιτύλος*. Il n'est donc pas nécessaire de recourir au *Béthel* de Jacob, & il n'y a pas d'apparence que les Grecs en aient eu connoissance.

On verra, N. 497, ce qu'on peut dire

de plus probable sur cette pierre dévorée par Saturne, qui est incontestablement le sujet le plus obscur de la mythologie.

ψ. 485. *A Saturne ancien souverain des Dieux.* Le regne de Saturne est donc de la même espèce que celui de Jupiter son fils : il est ici appelé Roi, non pas des hommes ou d'un peuple particulier, mais des Dieux; par conséquent il fut un temps où Saturne occupoit dans la religion grecque le même rang que Jupiter y tint dans la suite; c'est tout ce qu'Hésiode entend par le regne ou la royauté de Saturne.

ψ. 492. *Après l'année révolue, &c.* Le Clerc avertit qu'au lieu d'une année révolue, il en fallut sans doute plusieurs pour faire grandir Jupiter. Cela est vrai, s'il étoit ici question d'un homme; mais plus on avancera dans la lecture d'Hésiode, plus on verra que la narration signifie toute autre chose que l'avénement d'un Prince à la couronne.

ψ. 496. *Il vomit la pierre qu'il avoit avalée récemment, &c.* La pierre dévorée par Saturne ne peut pas être entendue d'un enfant étranger mis en prison, & ensuite délivré puisqu'il est dit que Saturne la vomit, que Jupiter la planta dans la terre auprès de Pytho, & qu'il tira de prison les fils du Ciel.

ῥ. 497. *Auprès de Pytho.* Selon Hésiode, *Bouclier d'Hercule*, ῥ. 480, Pytho étoit la ville de Delphes. Ce nom signifie lieu profond; c'est une nymphe des eaux, ῥ. 349. Il a donc désigné d'abord la caverne d'où partoient les oracles d'Apollon; delà on a nommé ce Dieu Pythien & sa Prêtresse Pythie; delà on a appelé *esprit Pythien* toute exhalaison semblable à celle qui sortoit de l'ancre de Delphes, & en général la Divination. C'est mal-à-propos que l'on a rapporté ces termes au serpent Python, que l'on suppose avoir été tué par Apollon.

Pytho est exactement synonyme à *Δελφὺς*, *uterus*, & *Δελφοί*, nom qui fut donné à la ville à cause de sa situation; telle est la source de la fable obscène que l'on connoit sur la manière dont la Pythie recevoit l'enthousiasme; telle est l'origine de la folie des Grecs, qui regardoient la ville de Delphes comme le milieu du monde, ou comme le nombril de la terre.

M. de la Barre est persuadé qu'Hésiode, en disant que Jupiter planta auprès de Pytho la pierre dévorée par Saturne, nous indique en termes obscurs l'établissement de l'oracle de Delphes, & cela est assez vraisemblable, puisqu'il commence à nous indiquer la révolution qui fit cesser le regne

de Saturne , qui établit le regne de Jupiter & des autres Dieux. Tous les Savans conviennent qu'une des raisons qui contribuèrent le plus à faire regarder la ville de Delphes comme un lieu sacré , est sa situation singulière sur le penchant du mont Parnasse , les rochers affreux dont elle étoit environnée , aussi-bien que la caverne d'où l'on croyoit qu'il sortoit une exhalaison divine. Ces rochers ne paroissoient point aux Grecs une production de la nature , le respect qu'ils avoient conçu pour l'oracle , leur persuada que Jupiter lui-même avoit planté ces rochers dans la terre comme un monument de sa victoire sur Saturne : on publia ensuite que la terre les avoit fait avaler à Saturne , mais qu'il avoit été obligé de les revormir.

Pour trouver la source de cette idée bizarre , il faut se rappeler la signification de *Chronos* , que l'on a indiquée , p. 181. Il désigne un lieu profond , un puits ou un antre. Cette phrase d'Hésiode : *la Terre prit une grosse pierre qu'elle enveloppa de langes , & la présenta à Saturne* exprimée en ancien grec , a pu signifier : *la Terre posa un rocher en forme de langes ou de ceinture auprès de la caverne*. De là est venu le reste de la fable.

Selon le récit d'Hérodote , l. 2 , p. 108 ,

les nouveaux Dieux des Grecs furent empruntés des barbares, en vertu d'un oracle de Dodone; ne peut-on pas supposer avec vraisemblance que l'Oracle de Delphes y contribua pour sa part? Dans cette hypothèse, on pourroit dire en style poétique que les nouveaux Dieux étoient sortis de l'ancre de Delphes ou des entrailles de Chronos, la caverne: d'où il faudroit conclure que Chronos les avoit donc avalés auparavant. Ainsi le sens historique de l'établissement du regne de Jupiter se trouve ridiculement confondu avec la topographie de la ville de Delphes: nous avons vu la même chose dans la fable d'Ouranos & de Saturne, §. 181.

On prétend que ce fut d'abord la Terre; qui rendit des oracles dans cet endroit (a), parce que l'exhalaison prophétique sortoit du sein de la terre, qu'ensuite ce fut Thémis, parce que *Θεμίστις* signifie des oracles. Neptune y eut encore part, parce qu'en jettant une pierre dans la caverne, on entendoit peut-être des eaux dans le fond. Enfin Apollon s'y établit, après avoir tué le dragon qui gardoit l'Oracle. On se souviendra que *Δράκων* signifie une ceinture; & *τράχων*, un lieu escarpé & scabreux:

(a) V. les *Euménides* d'Eschyle, acte I, scène I.

le prétendu dragon peut donc désigner l'enceinte de rochers dont la ville de Delphes & la caverne étoient environnées ; & c'est la fable de Rhéa rendue en d'autres termes.

Ou, si l'on veut, Apollon qui tue le serpent Python après le déluge, c'est le soleil qui dessèche une fontaine dont le cours serpente, & formée par une inondation : on fait que *Pytho* est une nymphe des eaux, ψ. 349.

Nous avons exposé dans le Discours préliminaire, chap. 12, §. 6, comment l'Oracle de Delphes a pu s'établir.

ψ. 501. *Il tira de prison les fils du Ciel.* Les fils du Ciel sont ceux dont Hésiode a parlé, ψ. 134 & suiv. Cœus, Crœus, Japetus, &c. qui n'étoient point honorés sous Saturne, parce que ce sont seulement divers noms du ciel ; mais sous le regne de Jupiter où l'on déifia tout, ils reparurent sur la scène. C'est ainsi que Jupiter les tira de prison.

ψ. 503. *Ils lui mirent en main le tonnerre.* Hésiode, ψ. 139, a mis au nombre des enfans du Ciel les Cyclopes, parce que leurs noms qui signifient le tonnerre, l'éclair, la foudre, sont des phénomènes du Ciel. Ce sont eux qui ont donné le tonnerre à Jupiter, comme notre Poète l'a

déjà dit, §. 141. Le Clerc n'y a pas fait attention, quand il a supposé que ceci ne devoit point être pris à la lettre; c'est qu'on ne peut pas lui donner un sens dans son système.

Hésiode est persuadé que Jupiter n'est le Roi des Dieux & des hommes que parce qu'il est maître du tonnerre, & qu'il a en main de quoi se faire craindre, §. 506. Idée basse qui inspire aux hommes une crainte servile, mais qui ne leur donne ni respect ni amour pour la Divinité.

§. 507. *Japetus prit en mariage Clymene, fille de l'Océan, qui fut mere du vaillant Atlas.* On a remarqué, §. 134, que Japetus est l'argille ou la glaise: ici on lui fait épouser Κλύμενη, fille de l'Océan, dérivée de Κλύω pour Κλύζω, *lavo*, parce que pour pétrir la terre, il y faut mêler de l'eau. D'autres supposent que Clymène est épouse du soleil & mere de Phaëton, parce qu'ils rapportent son nom à Κλύω, Κλύέω, briller. Selon Varron, L. 4, n. 6, Japetus avoit pour épouse la nymphe *Asia*; nous avons vu, §. 259, que ce nom désigne la boue, le limon; cette alliance est donc la même que la première, & démontre que l'on ne peut pas prendre Japetus pour un homme.

Ἀτλας n'a point tiré son nom de l'hébreu *Talah*, *pendere*, comme le Clerc l'imagine, mais

mais d'Ἀτλάω, Ἀντλάω, Ἀντλέω, puiser, verser & soutenir. De ce double sens, on a formé deux fables. La première, que les Pleiades, constellation que l'on croyoit pluvieuse, étoient filles d'Atlas; la seconde, qu'Atlas soutenoit le ciel, comme nous le verrons bientôt.

ν. 510. *Elle enfanta encore le fameux Menætius.* Μενάτιος, selon le Clerc, vient de *menat* en chaldéen, épouvanter, parce qu'il est appelé dans la suite insolent & scélérat. Ce n'étoit pas la peine d'aller chercher si loin une étymologie peu vraisemblable. Il vient plutôt de μένος, le courage, qui exprime aussi, selon Hésychius, la violence & la colere. Mais qui est ce personnage? Pourquoi le fait-on descendre de Japetus, la terre glaise, & de Clymène, les eaux? Les Poëtes ne nous disent rien qui puisse nous le faire connoître. Selon Apollodore, l. 2, p. 100, il gardoit les bœufs de Pluton. Nous avons vu par plusieurs exemples que dans le langage des fables, les bœufs sont des eaux; les bœufs de Pluton, selon la force des termes, sont les eaux d'un lieu profond. Il s'agit donc ici d'un canal fait de terre glaise, ou d'un torrent creusé dans la glaise; dès-lors on comprend sa généalogie. Μένος peut avoir cette signification, comme Σμίνος, rivière de Laconie;

Mænus, le Mein, rivière d'Allemagne; *Menay*, rivière d'Angleterre, &c. ἤτιος signifie bruyant, puisqu'ἤτη, dans Hésychius, exprime le bruit: Μενόειτιος est à la lettre un courant d'eau qui fait grand bruit. Il est dit, v. 514, que Jupiter l'a précipité dans l'érebe, c'est-à-dire, que la pluie, à force de le creuser, a fait entrer ses eaux dans un gouffre; c'est ce qui arrive ordinairement aux torrens formés dans la terre marneuse. On lui attribue des crimes, des violences, de la férocité, à cause du double sens de Μένος, ou parce que ses eaux avoient causé du ravage. Voilà tout ce que l'on peut conjecturer sur ce personnage isolé dont il n'est plus fait mention dans la suite.

Prométhée. v. 511. *L'industrieux & rusé Prométhée & l'insensé. Epiméthée.* Προμηθεύς paroît d'abord formé de πρό, augmentatif, & de Μῆτις, sagesse, prudence; il signifie en ce sens qui a beaucoup d'esprit & de sagesse; Ἐπιμεθεύς exprime tout le contraire. On fait qu'ἐπί se prend quelquefois en composition pour *sub*, & qu'alors il est diminutif; ἐπιλεύκος, *subalbus*; ἐπιμέλας, *subniger*. Ἐπιμεθεύς est donc celui qui a peu d'esprit; voilà pourquoi Hésiode l'appelle insensé. Mais si l'on s'arrête à cette signification, que deviendra leur généalogie? Pourquoi les suppose-t-on nés de l'humidité ou de la boue?

Faisons attention que *Μῆτις* exprime aussi l'eau & l'humidité, que c'est une nymphe des eaux, v. 358. Dès-lors *Prometheus* désigne ce qui est bien détrem pé, & *Epimetheus*, ce qui l'est moins; & on comprend pourquoi ils sont fils de Japetus, l'argille, & de Clymène, l'humidité. Ce double sens est la source des fables suivantes. Eschyle dans son *Prométhée* suppose que ce dernier est fils de *Thémis*; & il ajoute que celle-ci est la même que la Terre, acte I, scène II; Hérodote, l. 4, c. 45, donne pour femme à *Prométhée*, *Asia*, la boue, le limon; tout cela s'accorde. Cette généalogie n'est donc point contraire à la précédente; mais on est en peine de savoir comment les Mythologues historiens peuvent ajuster à leur système, toutes ces alliances & ces filiations contradictoires.

Reste à examiner qui est ce *Prométhée* si fameux dans la Mythologie. Selon *Bochart*, c'est *Magog*, pere des Scythes ou des Tartares: on feint qu'il est attaché au mont *Caucase* parce que c'est la demeure de sa postérité. Il a dérobé le feu du ciel, parce que les peuples voisins du *Caucase*, appelés *Chalybes*, étoient fameux par leurs ouvrages en fer. Il a le cœur rongé par un aigle, parce que le nom *Magog* vient de l'hébreu *moug*, *contabescere*. *Agag*, selon

le Clerc, signifie en arabe brûler, être enflammé : ainsi Gog peut être le vrai nom d'Epiméthée, qui se laisse dominer par la passion des femmes.

Ces conjectures sont de pures imaginations. 1°. Le nom de Prométhée, Dieu habile, industrieux, à qui les Poètes attribuent l'invention de la plupart des arts utiles ne convient à personne moins qu'au Patriarche des Scythes, peuples errans & vagabonds, qui n'ont jamais connu les sciences ni les arts, qui ont toujours été tels que les Tartares sont aujourd'hui. 2°. L'étymologie de *Magog* est forcée & tirée de trop loin, comme la plupart de celles qu'a données Bochart. 3°. Gog n'a rapport à Epiméthée dans aucun des deux sens qui peuvent lui convenir. On ne le connoît que par ce qu'en dit Hésiode, qu'il fut le premier qui fut assez fou pour épouser une femme.

Ce trait de satire nous fait comprendre que Prométhée & ses freres sont des personnages purement allégoriques comme ceux qui précèdent & qui suivent. Aussi M. l'Abbé Banier est forcé de convenir, tome 2, l. 1, c. 6, p. 120, qu'il faut nécessairement recourir aux allégories dans la fable de Prométhée, & il entend son supplice dans un sens figuré. Nous verrons bientôt qu'on ne peut pas l'entendre autrement; voyez v. 535.

¶. 517. *Atlas porte le ciel sur sa tête* Atlas
& sur ses bras. Selon tous les Mythologues, Atlas est la chaîne des montagnes d'Afrique, au-delà de laquelle les anciens ne connoissoient rien, dont le sommet est caché dans les nues, & qui semble porter le ciel à cause de sa hauteur. On en a fait un personnage; on dit qu'il est près des Hespérides, parce qu'il est au sud-ouest de la Grèce: il a tiré son nom d'un Roi fameux.

Rien de si pompeux que l'histoire de ce Roi rapportée par Diodore sur d'anciennes traditions, tome 1, l. 3, c. 31, page 453.
 « Atlas, dit-on, étoit fils d'Uranus & frere
 » de Saturne; ils partagerent entr'eux le
 » Royaume de leur pere. Les lieux mari-
 » times étant échus par le sort à Atlas, ce
 » Prince donna son nom aux Atlantes ses
 » sujets, & à la plus haute montagne de
 » son pays. On dit qu'il excelloit dans l'as-
 » trologie, & que ce fut lui qui représenta
 » le monde par une sphere. C'est pour cette
 » raison qu'on a prétendu qu'Atlas portoit
 » le monde sur ses épaules; cette fable fai-
 » sant une allusion sensible à son invention.
 » Il eut plusieurs enfans; mais Hesperus se
 » rendit le plus remarquable de tous par
 » sa piété, par sa justice & par sa bonté.
 » Celui-ci étant monté au plus haut du

mont Atlas pour observer les astres, fut
subitement emporté par un vent impé-
tueux, & on ne l'a pas vu depuis. Le
peuple touché de son sort, & se ressou-
venant de ses vertus, lui décerna les hon-
neurs divins, & consacra son nom, en
le donnant à la plus brillante des plane-
tes. Atlas fut aussi pere de sept filles qui
furent toutes appellées Atlantides, mais
dont les noms propres furent Maïa, Elec-
tre, Taygète, Asterope, Mérope, Alcyone
& Celæno. Elles furent aimées des plus cé-
lèbres d'entre les Dieux & les Héros, &
elles en eurent des enfans qui devinrent
aussi célèbres que leurs peres, & qui fu-
rent chefs de bien des peuples. Maïa l'ai-
née de toutes, eut de Jupiter un fils ap-
pellé Mercure, qui fut l'inventeur de plu-
sieurs arts. Les autres Atlantides eurent
aussi des enfans illustres : car les uns don-
nerent l'origine à plusieurs nations, &
les autres bâtirent des villes. C'est pour-
quoi, non-seulement quelques Barbares,
mais mêmes plusieurs Grecs font descen-
dre leurs anciens Héros des Atlantides.
On dit qu'elles furent très-intelligentes,
& que c'est pour cette raison que les
hommes les regarderent comme des Déef-
ses après leur mort, & les placerent dans
le ciel sous le nom des Pleiades. Les At-

» lantides furent aussi nommées nymphes,
 » parce que dans leur pays on appelloit ainsi
 » toutes les femmes ».

Il y auroit bien des choses à relever dans cette histoire si authentique. 1°. Il semble qu'elle ait été écrite par un Auteur contemporain, tant elle est bien circonstanciée; cependant aucun des Poëtes Grecs n'en a eu connoissance, puisqu'ils la contredisent en plusieurs points. Il est évident qu'elle a été forgée par les Grecs postérieurs, lorsqu'ils entendirent parler du mont Atlas; c'étoit leur goût d'imaginer des Rois, des Héros, des Nymphes qui avoient donné leurs noms aux montagnes, aux astres, aux peuples. Diodore n'avoit point puisé ce qu'il dit dans les archives des Atlantes ou des Africains; toutes ces fables sont de la façon des Grecs. 2°. Si Atlas a eu pour son partage les lieux maritimes, comment cette succession a-t-elle passé à Neptune? 3°. Atlas est un habile Astronome capable de construire une sphere dans un temps où il est fort incertain si l'Afrique & sur-tout les environs du mont Atlas étoient déjà peuplés, plus de 1500 ans avant que les Grecs eussent soupçonné la rondeur de la terre, en un mot au siècle des Titans voisins du déluge. 4°. A-t-on pu dire qu'un Prince portoit le ciel sur ses épaules, parce qu'il

étudioit l'astronomie ? Ce seroit quelque chose de curieux assurément, qu'un chef de sauvages devenu Astronome. 5°. Si c'est un fils d'Atlas qui a donné le nom Hesperus à l'étoile de Vénus quand elle paroît le soir, quel est le Prince qui l'a fait nommer Phosphorus, quand elle se montre le matin ? Sent-on le ridicule d'un Prince Africain qui donne des noms Grecs aux étoiles ? 6°. Par quel moyen les Atlantides, filles d'un Roi d'Afrique qui regnoit à 50 lieues des côtes, ont-elles été transplantées dans la Grèce pour y épouser des Dieux & des Héros, dans un temps où les peuples les plus voisins se connoissoient à peine les uns les autres ? 7°. L'usage de placer des hommes & des femmes dans les astres, est une fantaisie des siècles postérieurs ; on ne s'en avisoit pas dans les temps où il faudroit placer Atlas & sa famille. Toute cette Mythologie historique n'est qu'un rêve sans suite, sans vraisemblance auquel Diodore a fait trop d'honneur de daigner seulement le rapporter.

Laissons donc à part le mont Atlas que les anciens Grecs ne connoissoient pas, l'astronomie & la sphere qu'ils n'ont connues que fort tard ; ne prêtons à des peuples barbares & très-ignorans que les idées plates, grossieres & pueriles dont ils étoient capables

capables. 1° Le fardeau dont on a chargé Atlas, vient d'une équivoque risible. Nous avons vu qu'Atlas vient d'Ἀντλάω, puiser & porter; il exprime un puiser d'eau, ou celui qui porte sur ses épaules, selon Hésychius. Οὐρανός, le ciel, est aussi un vase d'eau: ce n'est pas une merveille qu'un puiser d'eau la porte dans un vase sur sa tête & sur ses bras; voilà le prétendu mont Atlas chargé du ciel. Comme Ἡρακλῆς, une digue, un canal, un aqueduc, a souvent servi à faire venir des eaux dans une ville, & a dispensé les habitans d'en aller chercher sur leurs épaules, on a dit fort sérieusement qu'Hercule avoit déchargé Atlas de son fardeau. N'oublions pas qu'Hésiode place Atlas, le puiser d'eau, près des Hespérides qui sont des fontaines. 2°. Les nymphes Atlantides sont les eaux ainsi élevées par des digues ou des canaux. Selon Apollodore, l. 3, page 168, elles sont nées d'Atlas & de Pleïoné, fille de l'Océan sur le mont Cyllène en Arcadie. Deux d'entre elles, Celæno & Alcyoné, ont eu commerce avec Neptune. Leurs noms propres sont donc des noms de fontaines, de ruisseaux, d'aqueducs; il seroit trop long de le montrer en détail. 3°. L'on en a fait la constellation des Pleïades à cause de Pleïoné leur mere, & parce que l'on a cru que sous cette

constellation le temps étoit ordinairement pluvieux ; nous en parlerons encore.

Servius, sur le huitième livre de l'Enéide, v. 140, nous apprend qu'il y a eu trois Atlas, ou plutôt trois monts fameux ainsi nommés ; l'un en Mauritanie le plus élevé de tous, l'autre en Italie qui fut le pere d'Electra ; le troisième en Arcadie, pere de Maia, de laquelle est né Mercure. Les Grecs, selon leur génie ordinaire, les ont confondus pour forger leurs fables.

v. 521. *Il a enchaîné Prométhée.* Selon tous les Poëtes, dit le Clerc, c'est sur le Caucaſe que Prométhée est attaché, tout comme Atlas est relégué au fond de l'Afrique. Cela nous fait entendre que lorsque Jupiter ſe fut emparé de l'Empire, plusieurs des Titans ou partisans de Saturne furent obligés de s'éloigner, les uns à l'orient, jusques dans la Colchide & au pied du mont Caucaſe, les autres aux extrémités de l'Afrique pour ſe ſouſtraire à ſa domination. Mais, 1°. Hésiode ne parle point du Caucaſe ; c'est une circonstance ajoutée par quelqu'un des Poëtes poſtérieurs, ſur une équivoque que l'on eſpère de découvrir. 2°. Croira-t-on qu'un Roi de Theſſalie ait pu être aſſez puissant pour éloigner jus-qu'aux extrémités du monde ceux qui ne vouloient pas le reconnoître, & les y tenir

comme enchaînés, sans qu'ils osassent en sortir? 3°. Il faut supposer qu'ils se font enfuir par mer, dans un temps où la navigation n'étoit pas encore en usage chez les Grecs. La prétendue expédition des Argonautes, qui est le premier voyage de long cours que l'on ait attribué aux Grecs, est postérieure de plus de 700 ans au regne supposé de Jupiter.

Que signifie ce foie de Prométhée rongé par un aigle ou par un vautour, & qui renaît sans cesse? C'est, dit le Clerc, une équivoque de *kebed*, qui en hébreu signifie les richesses & le foie. L'on a voulu dire que Prométhée fouillant des mines dans les montagnes de la Colchide, trouvoit des richesses inépuisables, & qu'autant l'on en ôtoit, en un jour, autant l'on en retrouvoit le lendemain. Si l'équivoque pouvoit se montrer encore dans la langue grecque, on pourroit peut-être l'admettre; mais que deviennent l'aigle ou le vautour & la punition de Prométhée? Dès qu'il faut recourir à une allégorie, autant vaut supposer que toute la fable en est une. D'ailleurs Prométhée travaillant chez les Chalybes, vers les sources de l'Araxe, se trouveroit au moins à cent lieues du Caucase proprement dit, & la géographie se trouve par ce moyen aussi mal observée que la chronologie.

Les Mythologues historiens peuvent à leur gré voyager à 500 lieues de la Grèce pour trouver la scène du supplice de Prométhée & de sa délivrance : bientôt Hésiode nous indiquera le lieu où tout s'est passé, & nous nous y arrêterons pour expliquer cette fable.

¶. 526. *Hercule, fils d'Alcmène, a délivré le fils de Japhet de ce supplice.* Tout le monde convient que ceci est une pure fable, que l'Hercule Thébain a vécu plusieurs siècles après Prométhée. Mais il y a eu, dit-on, plusieurs Hercules, & ceci doit s'entendre sans doute de l'Hercule Phénicien, c'est-à-dire, selon l'explication de le Clerc, de quelque Marchand Phénicien qui a navigué en Colchide, & a ramené dans la Grèce quelques-uns de ceux qui s'étoient retirés auparavant pour n'être pas soumis à Jupiter. Ἡρακλῆς, dit-il, est le même que l'hébreu *Harokel*, un marchand. Sans disputer ici sur l'existence d'un prétendu Hercule Tyrien ou Phénicien, dont nous montrerons la fausseté ailleurs, nous persuaderons-nous que les marchands Tyriens soient allés, au travers des écueils & des dangers de la mer Egée, de la Propontide & du Pont-Euxin, naviger jusques dans la Colchide, plus de cent ans avant le temps où l'on fait que les premiers navigateurs

Phéniciens sont arrivés dans la Grèce?

✧. 528. *Jupiter l'a permis.* Eschyle suppose au contraire qu'Hercule a délivré Prométhée malgré Jupiter. Voyez, ✧. 563, en quoi consiste cette délivrance.

✧. 534. *Il osa disputer d'habileté contre le souverain des Dieux.* Telle est l'origine de la haine & de la jalousie de Jupiter contre Prométhée. 1°. En inventant les arts, sur-tout le secret de faire des figures humaines, il a voulu en quelque manière disputer d'habileté contre Jupiter. 2°. Il a rendu aux hommes l'usage du feu que Jupiter leur avoit ôté. 3°. Il leur a enseigné à garder pour eux la meilleure part dans les sacrifices, à manger la chair & la graisse des victimes, tandis qu'ils se contentent de brûler les os pour les Dieux: Hésiode le racontera ci-après.

En effet Prométhée pris pour de la terre ou de la pâte détremée, a fourni la matière des premières statues; il a servi à faire les foyers où l'on a conservé le feu à l'abri des injures de l'air; enfin il a été pétri en manière de gâteau pour être offert aux Dieux à la place des victimes sanglantes. Nous le verrons en détail. Il est clair que cette allégorie satyrique a pour objet la manière dont le culte fut réglé sous le règne de Jupiter. C'est la troisième époque de la

religion grecque dont le Poëte va parler.

Avant de le suivre dans cette nouvelle carrière, il convient de rappeler sommairement les principaux personnages qui ont paru sous Saturne.

Vénus née du sang du ciel & de l'écume de la mer.

De la Nuit, sont sortis le Destin, les Parques, les Hespérides, le Sommeil, la Mort, Momus, &c.

De la Mer, Nérée, Doris, les Nymphes de la mer, Téthys, les Fleuves, les Naïades ou Nymphes des fontaines, tous les monstres.

De Thyia & d'Hypérion, c'est-à-dire, de la Mer & du Ciel, les Astres, le Soleil, la Lune, l'Aurore mere des Vents.

De Cœus ou du Ciel, Phœbé ou la Lune, Latone & Asteria mere d'Hécaté.

De Rhéa & de Saturne, Vesta, Cérès, Junon, Pluton, Neptune, Jupiter. Ceux-ci méritent une attention particulière; non-seulement ils doivent occuper les premières places sous le regne suivant, mais encore effacer par la pompe de leur culte, celui des Titans qui avoient précédé.

Par cette énumération seule, on apperçoit déjà la différence des uns & des autres, quoiqu'ils soient de même espèce, c'est-à-dire, des êtres imaginaires. Les Ti-

tans présidoient aux diverses parties de la nature considérées physiquement, & telles qu'elles se montrent aux yeux & à l'imagination des peuples barbares. Les Dieux nouveaux ont regné sur les arts & les talens par lesquels l'homme devient le maître de la nature, & supposent un peuple déjà policé. Ainsi Vesta préside au foyer & à la société domestique, Cérès à l'agriculture, Junon aux mariages, Pluton aux funérailles, Neptune à la navigation, Jupiter à la société civile, & dispose à peu près de tous les événemens.

Il est à remarquer encore que plusieurs Divinités placées sous le regne de Saturne avoient déjà paru sous celui de Cœlus, & qu'il n'y a que leur nom de changé, comme la mer, Nérée, Doris, Téthys, qui sont la même chose, la Lune qui est Phœbé & Hécaté, Rhéa qui est la terre; que cette différence de noms, après avoir abusé les Grecs, a aussi trompé les Mythologues, parce que l'on n'en prenoit pas le vrai sens. Il en résulte que Jupiter est un Monarque de même espèce que Cœlus & Saturne avec lesquels il est souvent confondu: que si on les envisage comme des Princes qui se sont partagé le monde, il n'y a plus ni fuite, ni liaison, ni bon sens dans le Poëme d'Hésiode.

Delà fuit une nouvelle différence entre la filiation des Dieux anciens & celle de la plupart des Dieux nouveaux. La première faisoit principalement allusion à la physique, mais à une physique grossière, souvent fautive, & digne de la stupidité des anciens Grecs. La seconde a ordinairement plus de rapport à l'histoire de la religion : c'est l'établissement successif du culte des nouveaux Dieux ; presque tous sont enfans de Jupiter, parce qu'ils ont été créés sous ce nouveau regne : mais sous l'une & l'autre époque, mêmes idées, même style, équivoques perpétuelles, abus constans des termes & du langage.

Il n'est pas surprenant qu'en prenant l'histoire des Dieux pour une suite d'événemens réels, on trouve dans les Auteurs anciens & modernes une diversité de traditions qui effraye : c'est qu'il est impossible que les esprits se rencontrent dès qu'ils ont abandonné la seule route qui conduit au vrai. M. l'Abbé Banier veut que l'on choisisse entre les différentes opinions celle qui paroît la plus vraisemblable, sans trop s'embarrasser des difficultés qu'on peut lui opposer ; & il assure qu'on n'objectera jamais rien contre la fraternité des trois Princes Titans, qui soit plus fort que ce qu'on aura pu dire pour l'établir, tome 1, l. 1, c. 1, page 19. Pour

user de la liberté qu'il nous donne , il nous paroît que cette fraternité n'a pour elle que des autorités , ou plutôt des traditions très-réçusables , puisqu'elles se contredisent , au lieu que nous avons contr'elle la raison , le bon sens , l'exemple de tous les peuples , le témoignage des Philosophes , qui nous paroissent des preuves infiniment plus solides : le seul moyen d'accorder les traditions , c'est de les regarder toutes comme également fauleuses.



QUATRIÈME PARTIE.

*Regne de Jupiter & des autres Dieux ;
établissement des Sacrifices ; troisième
époque de la Religion Grecque.*

CETTE quatrième partie du poëme d'Hésiode paroîtra un peu moins ennuyeuse que les précédentes ; elle renferme moins de généalogie , plus de morceaux historiques , & quelques descriptions d'une grande beauté ; elle fournira aussi de nouvelles preuves du système que nous suivons , & des réflexions que l'on vient de faire sur le regne de Saturne. On y verra que Jupiter n'a pas plus régné dans la Thessalie que dans les Gaules ou dans les Indes ; que les différens peuples qui

prétendoient avoir chez eux le berceau ou le tombeau de ce Dieu fameux , étoient , ou des imposteurs , ou des gens follement prévenus & abusés par des traditions fabuleuses.

C'est ici , à proprement parler , que commence le polythéisme & l'idolâtrie dans toute la rigueur du terme. Dans les siècles précédens , on avoit regardé la Divinité comme un être unique , seul digne d'être adoré , du moins d'un culte suprême. Les Génies inférieurs auxquels on croyoit qu'il avoit confié le gouvernement de l'univers , n'avoient point encore reçu l'encens ni les hommages des peuples. Bientôt l'habitude d'attribuer les phénomènes de la nature à ces Intelligences secondaires , fit regarder le Dieu souverain comme un Monarque oisif , semblable à ces souverains Asiatiques , qui plongés dans la mollesse , uniquement livrés à leurs plaisirs , se reposent sur leurs Officiers du gouvernement de leurs états , & se croient trop grands pour s'occuper du bien de leurs sujets.

Cette idée ne pouvoit manquer d'opérer dans la religion le même abus qu'elle a coutume de causer dans la politique chez les nations dont nous venons de parler. Insensiblement les Ministres chargés du gouvernement s'emparent de la confiance & de

l'affection des peuples, réunissent peu-à-peu les diverses branches de l'autorité, font oublier le Monarque, parviennent souvent à le détrôner, & à se mettre à sa place.

Où, si l'on veut, il se fit parmi les Dieux, la même révolution qui arriva dans tout l'occident par l'établissement du gouvernement féodal. Jupiter fut d'abord le Dieu souverain comme l'avoit été Saturne; mais à force de partager son autorité avec d'autres Dieux, il lui en demeura fort peu. Son empire se trouva resserré dans le ciel, tandis que d'autres établirent le leur sur la terre & sur la mer. Ces vassaux de Jupiter devenus indépendans, se crurent bientôt égaux à leur Seigneur, & lui parlèrent souvent très-insolamment: ainsi les Ducs de Bourgogne & les Comtes de Champagne devenus Souverains, osèrent plus d'une fois prendre les armes contre nos Rois.

Tous les Dieux, grands & petits, vieux & nouveaux, reçurent le même culte; ils eurent des statues, des temples, des autels, des sacrifices; & si Jupiter n'avoit eu le tonnerre pour se faire craindre, son trône auroit été très-mal affermi.

Ce qu'il y a de singulier, c'est que la religion acheva de se corrompre chez les Grecs, précisément dans le temps où elle

paroissoit devoir être plus pure, au moment même où ils commencèrent à sortir de la barbarie, par la culture des arts les plus nécessaires : leurs idées, loin de se rectifier par la succession des temps, devinrent de jour en jour moins raisonnables ; à mesure qu'ils acquirent de nouveaux talens, ils forgerent de nouveaux Dieux pour y présider. Lorsque leurs premiers Ecrivains parurent, les fables étoient déjà si anciennes, & l'erreur si universellement répandue, que personne ne s'avisa de réclamer contre elle. Les Poëtes suivirent aveuglément la tradition vulgaire, les Philosophes ensuite n'osèrent l'attaquer ouvertement ; & il est étonnant qu'après un si grand nombre de siècles, cette tradition nous montre encore de légers vestiges de la religion primitive.

Si l'on peut se flatter d'avoir réussi à les découvrir, le poëme d'Hésiode devenu moins obscur, en devient aussi plus intéressant ; c'est un monument de la manière dont l'idolâtrie s'est établie ; d'où il s'ensuit que l'histoire de la création fidèlement conservée chez les Juifs a été le plus excellent remède pour les préserver du polythéisme. Comment auroient-ils pu adorer sérieusement les diverses parties de la nature, tant qu'ils se souvenoient de la manière dont le Créateur les avoit tirées du néant ? Et puis-

que la philosophie ne pouvoit découvrir cet important secret, il est évident qu'elle ne seroit jamais parvenue à montrer le ridicule de l'idolâtrie.

✧. 535. *Lorsque les Dieux étoient en dispute avec les hommes à Méconé, &c. jusqu'au ✧. 560.* Le Clerc a fait tous ses efforts pour adapter cette narration à son système, mais il y a mal réussi. Les Dieux, dit-il, sont les enfans de Saturne & leurs partisans; les hommes sont les habitans du Péloponnèse, que Jupiter vouloit subjuguier: par-là il est évident que les Dieux & les hommes étoient de même espèce, & que les premiers n'étoient différens des seconds qu'en ce qu'ils étoient plus riches & plus puissans.

C'est précisément le contraire qui est évident. 1°. Par le lieu de la scène qui est Méconé ou Sicyone, ville qui n'étoit pas encore bâtie avant le prétendu regne de Jupiter. S'il y avoit eu des villes en ce temps-là, Jupiter y auroit demeuré, & l'on suppose qu'il demeueroit sur le mont Olympe, où il n'y eut jamais de villes. 2°. Le sujet de la dispute entre les Dieux & les hommes étoit de régler le cérémonial de la religion & la manière d'offrir les sacrifices; or on ne s'avisoit pas en ce temps-là d'adorer des hommes vivans, quelque puissans qu'ils fussent;

ni de leur immoler des victimes. S'il s'étoit agi seulement de subjuguér les habitans du Péloponnèse, quelle relation y auroit-il entre cette conquête & la tromperie que Prométhée fait à Jupiter? 3°. Prométhée est appelé par Jupiter le plus puissant des Rois, c'est-à-dire, des Dieux, selon l'explication de le Clerc: Prométhée étoit donc aussi bien Dieu que Jupiter, Eschyle lui en donne formellement le titre; cependant ce sont les hommes que Jupiter a punis des mauvais tours de ce Dieu. Tout cela forme un chaos.

En prenant le sens allégorique, tout l'embarras disparoît. Il est clair qu'Hésiode parle ici de la révolution qui a formé le troisième état de la religion grecque, & qui a commencé avec les premières sociétés politiques, à la naissance des villes & des arts. On peut s'en convaincre aisément par l'examen des circonstances. 1°. C'est à Sicyone qu'arrive la dispute entre les Dieux & les hommes, parce que cette ville étoit regardée par plusieurs comme la plus ancienne de la Grèce, où les arts ont été cultivés avec le plus d'éclat, d'où sont sortis les artistes les plus habiles; séjour convenable par conséquent à Prométhée, que l'on suppose avoir inventé les arts, dérobé le feu aux Dieux, &c. 2°. C'est-là que Vulcain forma la première femme, & fit une statue parfaite, comme

Hésiode le dira bientôt, parce que la sculpture en marbre & en bronze ne fut exécutée nulle part avec plus de perfection qu'à Sicyone; c'est ainsi que Pline le raconte. 3°. Il est ici question de royauté pour la première fois; Prométhée est appelé par Jupiter le plus puissant des Rois, & suivant une vieille tradition grecque, que Pausanias semble avoir suivie, c'est à Sicyone qu'a commencé le premier état monarchique, l. 2, c. 5 : par conséquent, le prétendu regne de Jupiter n'a point précédé l'établissement des sociétés politiques, ni la culture des arts dans la Grèce. On peut confirmer ce fait par Pausanias, qui prétend que Cécrops est le premier qui ait appelé Jupiter le Dieu suprême, l. 8, c. 2. 4°. Cette histoire est jointe à celle d'Epiméthée, qui épousa, dit-on, la première femme; c'est donc alors que l'on fit des loix sur les mariages, & que ce contrat fut assujetti à des formalités. 5°. Dans ce même temps fut réglée la manière d'offrir des sacrifices; les assistans font un repas, mangent la chair de la victime, & les os sont brûlés à l'honneur des Dieux. Ceci nous désigne donc assez clairement la naissance de la police & de la religion publique dans la Grèce. Le Poëte en fixe l'époque à la fondation de Sicyone.

Tous ces faits sont encore détaillés plus

clairement dans le Prométhée d'Eschyle. Jupiter y est peint comme un nouveau souverain du ciel & de l'univers, même comme un usurpateur qui a tout bouleversé dans la cour céleste, qui, après avoir gagné la faveur des autres Dieux par des dons politiques, les a tous réduits en esclavage, & qui abuse de son pouvoir d'une manière tyrannique. Prométhée vante les services qu'il a rendus à ces nouveaux Dieux, mais sur-tout aux hommes. C'est lui qui leur a enseigné, non-seulement l'usage du feu, mais encore tous les arts & toutes les sciences, l'agriculture, l'architecture, la sculpture, la navigation, l'astronomie, la médecine, la métallurgie, qui les a rendus sociables, de sauvages & de brutes qu'ils étoient; Théâtre des Grecs, tome 3, page 226 & suiv.

En effet, Prométhée ou l'argille détrem-pée ayant été la matière dont on a fait les premières statues des Dieux qui ont été adorées, c'est à lui en quelque manière que ces Dieux sont redevables de leur culte & de leur divinité. Il a aussi fourni aux hommes la matière pour bâtir les premières maisons, pour conserver le feu dans un foyer, pour faire des forges & des fournaies, pour mouler les modèles de tout ce qui se jette en fonte, &c. C'est en ce sens qu'il s'attribue tous les arts.

Le

Le regne de Jupiter & des nouveaux Dieux est donc de même date que les premières sociétés politiques & l'invention des arts dans le Grèce. Donc, tout ce qui a précédé, est pure allégorie. Ici commence à la vérité le regne de Jupiter, mais dans la religion, & non pas dans la politique, dans le ciel des Poètes, & non pas sur la terre.

On a dit, §. 534, qu'Hésiode parlant des sacrifices, semble faire allusion à la manière dont ils étoient offerts dans les premiers temps. Ce n'étoit point l'usage d'offrir aux dieux des victimes sanglantes, mais les fruits de la terre, & des gâteaux de fleur de farine. Quelques-uns prétendent que souvent l'on faisoit avec de la pâte des figures d'animaux pour les offrir au lieu des animaux mêmes. Selon Pausanias, l. 8, c. 2, Cécrops faisoit offrir aux Dieux des gâteaux nommés *βοῦς*. Prométhée ou la pâte détrempée servoit à cet usage; voilà pourquoi on lui attribue une tromperie dans l'oblation des sacrifices.

§. 563. *Dès-lors Jupiter irrité n'accorde plus l'usage du feu, &c.* Cela peut signifier, disent les Mythologues historiens, que Jupiter ôta aux peuples qu'il vainquit l'usage du feu dans les forges où l'on fonçoit les métaux, où l'on fabriquoit les armes

dont on s'étoit servi contre lui, & que Prométhée en continua la fabrique malgré ses ordres. Rien de mieux, si la métallurgie eût été déjà connue pour lors; mais selon Hésiode, le combat contre les Titans & la royauté de Jupiter ont précédé la naissance de Vulcain; voyez le v. 925. D'ailleurs nous avons vu plus haut que Cérès est sœur de Jupiter; par conséquent l'agriculture étoit encore au berceau; à plus forte raison l'art de travailler les métaux. Enfin quelles conquêtes pouvoit faire Jupiter sur des peuples qui ne cultivoient rien, qui vivoient de chasse, de pêche, & de leurs troupeaux comme les sauvages, & qui avoient des pays immenses pour se placer?

Le vol du feu par Prométhée n'est pas un grand mystère; il désigne uniquement le secret qui fut trouvé pour lors de conserver le feu & de le transporter sans danger. Jupiter l'avoit ôté aux hommes, c'est-à-dire, que le feu allumé au grand air étoit souvent éteint par la pluie; nous avons déjà vu plus d'une fois Jupiter pris en ce sens. On a feint qu'il le faisoit par vengeance, & parce que les hommes n'offrant aux Dieux que de simples gâteaux, n'avoient plus besoin de feu pour brûler la victime. Prométhée trouva le moyen de le conserver *dans une tige de fêrûle*, v. 567. La fêrûle est

une plante creuse, remplie d'une moëlle que le feu consume lentement, & qui peut tenir lieu d'agaric ou d'amadou; les matelots s'en servent encore pour transporter sans risque le feu d'une isle dans une autre. Il n'est pas surprenant que cette invention ait été regardée d'abord comme un trait de génie supérieur, capable de donner de la jalousie à Jupiter même: & comme Prométhée, selon l'étymologie la plus apparente, signifie un homme rusé & de beaucoup d'esprit, on lui a attribué le secret de se servir de la fêrûle. Mais dans un autre sens, Prométhée contribua encore à la conservation du feu; on va le voir par l'explication de son supplice.

Selon Hésiode, v. 522, Prométhée est attaché à une colonne, selon d'autres au mont Caucaſe. Selon Apollodore, c'est Vulcain qui fut chargé par Jupiter d'enchaîner Prométhée à cette montagne. Cette circonstance n'est pas à négliger. Κίον, une colonne, signifie aussi *interseptum*, une paroi, une cloison; Καυκάδος est formé de Καίω, *uro*, ou plutôt de Καυσάω, qui signifie la même chose; il paroît désigner ici un foyer, en style vulgaire, *un contre-feu*; par une erreur grossière, on l'a pris pour le mont Caucaſe. Voici donc ce qui a donné lieu à la fable. Pour pouvoir allumer du feu dans

les huttes de bois, & y pratiquer un foyer; il a fallu enduire de mortier ou de terre glaise la paroi ou la cloison contre laquelle on vouloit le mettre; c'est encore aujourd'hui l'usage des bucherons & des charbonniers qui sont logés dans ces huttes. Voilà *προμηθεύς*, le mortier, la terre détrempee, attaché étroitement à *Κλον*, la cloison; & à *Καυκάσος*, le foyer. On a mis auprès de lui, non pas *Ἄϊετον*, un aigle, comme dit Hésiode, mais *Ἄϊθον*, du feu, selon Hésychius; d'où vient *Ἄϊθω*, brûler. Ce feu lui déchire les entrailles, c'est-à-dire, ronge & calcine peu-à-peu le bas de cet enduit; & comme il faut le renouveler souvent, parce que le feu le fait tomber, le supplice de Prométhée ou du mortier recommence à chaque instant. *Ἡρακλῆς*, une clôture plus ferme, un mur de maçonnerie a délivré Prométhée de ce supplice, parce qu'avec un tel foyer il n'y a plus besoin de terre glaise. C'est en ce sens que Hercule est le libérateur de Prométhée. La double signification de *προμηθεύς* est encore la clef de la fable suivante.

Diodore de Sicile, tome 2, l. 5, p. 303, pense que Prométhée a été accusé d'avoir volé le feu, parce qu'il trouva le premier les matieres combustibles propres à allumer & à entretenir le feu. Cela seroit fort bien, s'il

étoit prouvé que Prométhée étoit un homme. On ne peut pas douter que l'usage du feu n'ait été ignoré chez la plupart des nations devenues sauvages après le déluge ; voyez l'origine des loix, des arts & des sciences, tome 1, l. 2, page 152 & suiv.

¶. 571. *Jupiter donna ordre à Vulcain de former la figure d'une fille, &c.* La vengeance que Jupiter exerce contre le genre humain par le moyen des femmes, signifie seulement, selon le Clerc, que Jupiter envoya des femmes débauchées, qui amollirent par le libertinage les peuples auparavant belliqueux & féroces ; ainsi en usa Cyrus à l'égard des Lydiens. Cet expédient pouvoit convenir au siècle de Cyrus ; mais dans les premiers temps de la Grèce, on n'étoit pas si rusé ni si voluptueux.

C'est plutôt une allusion à l'art qui fut inventé de faire des statues, & qui fut porté à la dernière perfection par les sculpteurs de Sicyone. Vulcain formant une femme de terre, est un ouvrier en bronze qui fait le moule d'une statue ; Minerve qui travaille à l'orner, exprime l'adresse infinie qu'il faut pour observer les proportions & imiter fidèlement la nature ; l'admiration que ce chef-d'œuvre inspire aux Dieux & aux hommes nous peint l'étonnement dont les Grecs furent saisis à la vue des beaux ouvrages

qui sortoient des mains de leurs artistes. Ce qu'ajoute le Poëte, que delà est née la pernicieuse engeance des femmes, n'est qu'un trait de malignité contre le sexe.

Nous avons remarqué, v. 535, que selon Eschyle, c'est Prométhée lui-même qui avoit appris aux hommes l'art de faire des statues, c'est qu'il en a fourni la matière. Les premières statues furent faites de terre glaise ou d'argille détremée : & comme il falloit les cuire au feu, Vulcain est ici regardé comme l'artisan principal. Mais il faut rapprocher une circonstance essentielle qu'Hésiode ajoute dans *les Travaux*, v. 82, qu'Epiméthée reçut la statue de Pandore, que Prométhée lui avoit commandé de rejeter. Prométhée est l'argille bien détremée ; dans cet état elle ne peut conserver la forme de statue : pour lui donner de la consistance, il faut l'amener à Epiméthée, c'est-à-dire, à un état où elle soit moins imbibée d'eau, & cette opération se fait par le secours de Vulcain ou du feu. Comme dans un autre sens, Epiméthée signifie un sot, un étourdi ; l'on a dit par raillerie qu'Epiméthée avoit fait la sottise de recevoir une femme & de la garder.

Cette explication paroîtra sans doute tirée d'un peu loin à la plupart des lecteurs : mais enfin elle est soutenue ; elle met une espèce

de suite entre plusieurs circonstances éparſes dans les divers Poëtes; elle porte ſur le même fondement que toutes les autres, ſur l'équivoque des termes. Si quelqu'un en trouve une plus ſimple, je l'adopterai volontiers; mais de vouloir trouver de l'hiſtoire dans toutes ces imaginations, c'eſt à quoi je ne puis me réſoudre.

Ÿ. 617. *Jupiter non moins irrité contre Briarée, &c.* Le Poëte ne nous apprend point quel eſt le ſujet de la colere de Jupiter contre ces géans, & la narration ne ſemble avoir aucune liaiſon. Ici Jupiter les enchaîne, & bientôt nous verrons Cottus le remercier de les avoir tirés de leurs liens & combattre pour lui; enſuite Jupiter les renvoye dans leur priſon, & le Poëte les appelle fidèles ſatellites de Jupiter.

Ÿ. 625. *Les Dieux les ont rendus à la lumière.* Apollodore ajoute, l. 1, que Jupiter, avant que de délivrer les Géans, tua Campé leur gardienne. M. l'Abbé Banier avoue que cette *Campé* eſt une énigme pour lui: c'eſt évidemment le même que l'hébreu *cap* ou *caph*, *nervus*, *vinculum*, d'où eſt formé le grec *Σκίαση*, lien ou bandelette; *Κόμην*, nœud ou articulation des doigts. Les Mythologues l'ont pris pour un perſonnage.

Ÿ. 629. *Il y a eu une longue guerre, &c.*

Ainsi Hésiode commence à raconter la guerre que Jupiter fit à son pere; mais les circonstances de la narration font évidemment comprendre qu'il est question d'une guerre imaginaire, d'une révolution arrivée dans la religion grecque. Jupiter parvint à détrôner son pere, c'est-à-dire, qu'il devint le Dieu principal des Grecs, tout comme Saturne l'avoit été avant lui; que le vrai Dieu adoré auparavant sous les noms d'Ouranos & de Chronos ne reçut plus les hommages de personne. Quoique le nom de Zeus eût pû servir à le désigner comme les deux précédens, l'idée universellement attachée à ce nom étoit indigne de la Majesté Divine puisqu'on admettoit d'autres Dieux avec lui, de même nature, dont il n'étoit différent que par un pouvoir plus étendu: par conséquent le polythéisme & l'idolâtrie furent dès-lors la religion dominante, ou plutôt la seule religion des Grecs.

¶. 630. *Les Dieux Titans.* Le Clerc remarque très-bien que *Titanes Dii* sont les Dieux des âges précédens, les anciens Dieux. C'est ce que ce nom signifie; voyez ¶. 207 & 424. C'est donc mal-à-propos qu'il explique ce nom par *luto geniti*; auroit-on pu les désigner vulgairement par une idée si basse? D'autres entendent par-là les *Dieux d'argille*; mais les Grecs n'ont fait des statues de

de leurs Dieux qu'après l'invention des arts & sous le regne de Jupiter.

Cette distinction si marquée, & déjà répétée plus d'une fois, des Dieux anciens & des Dieux nouveaux, auroit dû faire comprendre aux Mythologues qu'il n'est question dans les différens regnes distingués par Hésiode, que des diverses manières dont les Grecs ont connu & honoré la Divinité; que son poëme n'a aucun rapport à l'histoire civile de la Grèce. On a montré dans le discours préliminaire que cette expression, *Titanes Dii* ou *priores Dii*, ne prouve point que l'idolâtrie ait déjà régné sous Saturne.

§. 632. *Les Titans campés sur l'Othrys*, &c. Le Clerc donne une fausse étymologie du nom Othrys. Il le dérive de l'hébreu *hathar*, *cingere*, parce que Saturne y fut assiégé & environné par l'armée de son fils. Les noms propres de lieux ne sont point tirés de la fable; ce sont plutôt les fables qui ont été composées sur ces sortes de noms. Ceux des montagnes sont ordinairement le terme générique de hauteur ou d'élévation: *Ὀθρυς*, *Ὀθρυς* a pour racine *θρύ*; d'où est venu *struo* en latin, dresser ou élever. *Ὀλυμπός* est tiré de même de *Ὀύπ*, qui a un sens équivalent au précédent: aussi est-ce le nom de huit ou dix montagnes.

§. 633. *Les Dieux bienfaisans : Dii datores bonorum.* Ceci nous montre l'idée sous laquelle les Grecs envisageoient les Intelligences particulieres dont ils s'étoient fait autant de Dieux; c'est d'elles qu'ils attendoient des bienfaits, les fruits, les moissons, les richesses, la santé, la prospérité; tel étoit l'unique motif de leur culte. Ce n'est point ainsi qu'ils se les représentoient sous Saturne & sous Cœlus, ils les nommoient simplement alors *Titans* ou êtres supérieurs; mais ils n'attendoient les bienfaits que du Dieu unique dont les Titans n'étoient que les ministres, & c'est à lui seul qu'ils offroient leur encens.

La religion payenne étoit donc un culte grossier & mercenaire qui n'avoit pour objet que la félicité de cette vie: jamais les Payens n'ont pensé à demander à leurs Dieux la vertu ni la sagesse, ils étoient persuadés que ces biens dépendoient uniquement de leur propre volonté. Comment des Dieux insensés & vicieux auroient-ils pu donner à leurs adorateurs ce qu'ils ne possédoient pas eux-mêmes? La fierté des Stoïciens, qui disoient que *le sage est plus grand que Jupiter*, n'a pas de quoi nous étonner; & la priere non moins audacieuse qu'Horace fait au plus grand des Dieux, est une suite de l'esprit & des principes du Paganisme; Epist. 18, l. 1.

Le Clerc croit bien sérieusement sur le témoignage d'Euhemere, qu'il est ici question d'un combat réel & d'une guerre dans les formes, entre Saturne, Roi de Thessalie, & Jupiter son fils. Outre ce que l'on a remarqué dans le discours préliminaire sur l'histoire fabuleuse d'Euhemere, sur la foiblesse des preuves dont on veut l'appuyer, il est bien difficile de regarder comme réel un événement dont on est forcé d'avouer que presque toutes les circonstances sont fabuleuses.

Pourquoi donc suppose-t-on Jupiter campé sur le mont Olympe? Par la même raison que l'on dit ailleurs, qu'il y tenoit sa cour avec les Muses, v. 36 & suiv. & il faut se souvenir que le Poète a eu soin de les placer tous au sommet: *Vertex nivosi Olympi domus immortalium*, v. 42. Beau séjour pour un Roi, qu'une montagne couverte de neige, tandis qu'il y avoit de si agréables vallons dans la Thessalie! C'est donc une confusion grossière d'Olympe, ciel & montagne, qui a donné lieu à la fable. Hésiode ne fait camper les Titans sur l'Othrys, que pour les mettre vis-à-vis des Dieux retranchés sur l'Olympe.

Les peuples de l'Indostan ont aussi une tradition qui porte qu'autrefois des Géans ou des montagnes se révolterent contre les

Dieux, & causerent dans la nature un bouleversement épouvantable; voyez les Lettres curieuses & édifiantes, tome 13. On en peut conclure que d'un bout du monde à l'autre, la Mythologie est à peu près la même; que pour l'expliquer, il est très-utile d'en confronter les parties éparées chez les différens peuples, & cette ressemblance démontre la fausseté du système historique des fables.

ψ. 636 *Ils se battirent pendant dix années entières.* Aussi long-temps qu'à la guerre de Troye & le sujet en valoit mieux la peine. Le Poëte semble insinuer que la révolution arrivée dans la religion grecque à la troisième époque ne se fit pas tout-à-coup, mais insensiblement. Cette circonstance de la durée de la guerre ne prouve cependant point la thèse principale des Mythologues historiens, que ce sont des hommes qui ont combattu contre d'autres hommes.

ψ. 639. *Jupiter les ayant rassasiés de nectar & d'ambrosie.* Les Poëtes ne s'accordent point pour nous apprendre ce que c'est que ces deux mets, lequel des deux serroit de viande ou de boisson; l'on convient cependant assez communément que le nectar étoit une liqueur. Les étymologies que les Grammairiens ont données de ce terme, sont ridicules. Le Clerc prétend qu'il vient

du phénicien *niktār*, parfum, ou l'odeur des victimes, parce qu'on croyoit que les Dieux s'en nourrissoient. Νέκταρ paroît formé de Νέκ, liqueur, comme en syriaque *Neka*, verser, répandre, & τάρ, τέρ, excellent, délicieux, d'où est formé l'hébreu *jather*. *Ambrosius* signifie divin, selon le Clerc; mais ce n'est point le sens primitif du terme. Il vient d'α augmentatif & de βρώσις, nourriture, viande; il désigne une excellente nourriture, une viande délicate.

ψ. 644. *Illustres enfans du Ciel & de la Terre*. Il est bon de remarquer que ces mêmes partisans de Jupiter sont appelés, ψ. 624, enfans de Saturne & de Rhéa; preuve évidente que ces deux personnages sont les mêmes que le Ciel & la Terre, & non pas un homme & une femme.

La harangue de Jupiter pour animer ses gens au combat ne forme aucune difficulté. Dès que le Poëte suppose une guerre dans les formes, il est d'usage qu'un Général exhorte ses troupes à bien faire.

ψ. 653. *Les ténèbres profondes*. Tel est le service que Jupiter a rendu à ceux qu'il a voulu attirer à son parti; il les a tirés de l'obscurité où ils étoient sous le regne de Saturne, temps auquel ils n'étoient point adorés comme des Dieux; au lieu que Jupiter a partagé avec eux les honneurs di-

vins, du moins avec le plus grand nombre.

§. 654. *Cottus prit la parole.* Cottus, fils du Ciel, est représenté ailleurs comme un géant. Dès que l'on vouloit mettre aux prises les Dieux les uns contre les autres, on a dû supposer qu'ils combattoient tout autrement que des hommes, & avec des armes supérieures.

§. 665. *Tous combattirent avec plus de fureur.* Le Clerc convient que toutes les circonstances de ce fameux combat sont un tableau d'imagination. Il observe encore qu'Hésiode confond ensemble les choses les plus disparates, lorsqu'il dit que Jupiter lançoit le tonnerre du haut du ciel & de l'Olympe, qu'il confond le ciel avec une montagne, le souverain Etre avec un Roi né dans l'isle de Crète, & le foudre avec les armes d'un guerrier. En effet dans son système, on a peine à comprendre ce mélange monstrueux : mais dès qu'on suppose que toute cette guerre n'est qu'une allégorie sous laquelle est désigné un changement considérable arrivé dans la religion grecque, on comprend que ce langage poétique ne doit point être pris à la lettre.

Le succès du combat & les suites de la victoire de Jupiter confirment ce sentiment. Hésiode ne dit point que les Titans ayent

été tués, écrasés, brûlés, réduits en poudre par la foudre & les rochers lancés contr'eux : tout se réduit à les *obscurcir* par la multitude des traits, v. 716, & à les reléguer sous terre dans les ténèbres. Si le combat doit être pris dans le sens littéral, voilà beaucoup de bruit pour peu d'effet ; Jupiter use bien modérément de ses avantages : un usurpateur, un fils révolté contre son pere n'est pas ordinairement si débonnaire.

Quoiqu'il soit dit, v. 851, que Saturne y fut relégué comme les autres, cela signifie seulement qu'il ne fut plus regardé dès-lors comme le Dieu souverain, que Jupiter lui enleva ce titre ; cela n'empêche pas que Saturne & plusieurs autres Titans n'aient reçu un culte dans la Grèce & ailleurs. Pausanias parle d'un temple de Saturne & de Rhéa dans la ville d'Athènes ; on en érigea plusieurs à la Terre nourricière, à la Nécessité & à la Force, aux Heures & aux Saisons : il cite un autel dressé à Prométhée, un autre dédié aux Cyclopes, une chapelle consacrée à la Nuit, une au Songe & au Sommeil, plusieurs statues du Sommeil & de la Mort. La plupart de ces personnages ont été mis par Hésiode au nombre des Titans.

v. 697. *Titanes terrestres*. Cette expression prouve que le nom de *Titans* ne signifie

point enfans de la Terre, quand on parle des Dieux, autrement l'épithète *terrestres* seroit inutile.

v. 720 & suiv. Description du Tartare. On voit par la maniere dont Hésiode en parle, qu'il avoit une idée fort obscure & très-fausse de la figure de la terre, & qu'il n'en connoissoit pas la rondeur. Il imagine sous terre un vuide immense & ténébreux, où il n'y a ni ciel ni mer; & s'il n'est pas aisé de concevoir ce qu'il en dit, c'est qu'il ne s'entendoit pas bien lui-même. Il paroît qu'il se figuroit la terre comme une croûte extrêmement large & épaisse, environnée par-tout de l'océan, qui couloit autour comme un grand fleuve, & qui touchoit immédiatement le ciel par le bord opposé à la terre; que sous cette croûte, il y avoit un espace égal à celui que nous voyons sur nos têtes jusqu'à la voûte du ciel; espace absolument vuide & obscur, où la lumière n'entroit jamais. C'est ce vuide qu'il appelle le Tartare; & le peuple se forme encore aujourd'hui à peu près la même idée de l'enfer.

Euripide dans Hippolyte peint le ciel & la terre à peu près comme Hésiode: « J'irois, » dit-il, aux riches jardins des Hespérides, » dans ces climats où Neptune ne laisse » plus le passage libre aux Nautonniers ef-

» frayés; car il a pour terme le ciel soutenu
» par Atlas »; Théâtre des Grecs, tome 2,
p. 228.

ψ. 746. *Atlas debout à l'entrée, &c.*
Voyez l'explication de la fable d'Atlas,
ψ. 517.

ψ. 748. *C'est-là que le jour & la nuit se
suivent.* Si Hésiode avoit compris ce qu'il
dit de la succession du jour & de la nuit,
il auroit conçu que la terre est éclairée dans
l'autre hémisphère tout comme dans le
nôtre; qu'ainsi tout ce qu'il a dit du Tartare,
est absolument faux & incompréhensible.
C'est la réflexion de le Clerc.

ψ. 766. *La mort se fait haïr des Dieux
mêmes sur lesquels elle n'a aucun pouvoir.*
On a dit, ψ. 220, en quel sens les Dieux
ont pu être soumis au Destin. Il est clair par
ces paroles qu'Hésiode n'a point cru les
Dieux sujets à la mort.

ψ. 767. *Le triste palais de Pluton & de
Proserpine.* La fable de ces deux Dieux est
expliquée ψ. 453 & 455.

ψ. 770. *L'entrée en est gardée par un chien
hideux.* On a vu, ψ. 311, la description de
Cerberé & l'origine de cette fable.

ψ. 775. *Là se trouve encore la fontaine Styx.*
Nous ne pouvons douter, sur le témoignage
de Pausanias, l. 8, c. 18, & d'Hérodote,
l. 6, p. 349, qu'il y ait eu en Arcadie, près

de la ville de Nonacris, une fontaine Styx qui tombe d'un rocher extrêmement élevé. *Στύξ*, *Στύγος* est le même que *Στάγος*, goutte, distillation, parce que l'eau de cette fontaine tombe par gouttes d'un rocher fort élevé. Il n'est donc pas nécessaire d'en rapporter le nom à *mé-stouk*, en hébreu, *aquæ silentii*. On croyoit à la vérité que l'eau de Styx étoit mortelle, & Pausanias le raconte ainsi : on la regardoit comme un ruisseau ou une fontaine des enfers, à cause de cette propriété, ou peut-être seulement parce qu'elle se perd sous terre. Hésiode semble le supposer, v. 787 : mais, selon Pausanias, après s'être fait une route à travers une roche fort haute, elle tombe dans le fleuve Crathis.

v. 779. Les colonnes d'argent qui soutiennent la caverne de Styx, sont sans doute ces espèces de colonnes de pierre stalactite & fort brillante qui se forment dans les grottes souterraines, où l'eau tombe des rochers, & qui sont fort communes dans quelques Provinces de France.

v. 785. Jupiter envoie Iris chercher dans un vase d'or l'eau glacée de Styx. Pausanias dit au contraire que cette eau dissout l'or, & qu'on ne peut la contenir que dans un vase fait de corne de cheval. C'est une fable.

✧. 793. *Quiconque se parjure sur cette eau, &c.* Il n'est pas extraordinaire qu'une eau extrêmement froide cause un enrrouement, une extinction de voix, & même une maladie à ceux qui en boivent quand ils ont chaud. Ce phénomène, quoique très-naturel, paroissoit singulier aux anciens Grecs, qui n'étoient pas de grands Physiciens. L'opinion s'établit parmi eux, que l'eau de Styx faisoit cet effet particulièrement sur ceux qui se parjuroient. Ce préjugé ressemble beaucoup à celui qui a régné dans les siècles d'ignorance sur les épreuves du fer chaud, de l'eau bouillante ou de l'eau froide, que l'on appelloit le jugement de Dieu, & qui étoient déjà en usage chez les Grecs; voyez l'Antigone de Sophocle, Théâtre des Grecs, tome 3, p. 402.

✧. 806. *Fontaine révéree de tout temps.* Ὠύγιον, *antiquam*, selon les traducteurs. Le Clerc prétend qu'il faut traduire *amarum*, & qu'Agag a cette signification en arabe; mais aucun Poëte, ni aucun Historien n'a dit que l'eau de Styx fût amere. On pourroit peut-être lire *abundantem* ou *exundantem*, puisque Γυγαίος est un lac de Lydie.

✧. 807. *C'est-là que commencent & finissent, &c.* Ceci est une répétition des ✧. 736 & suiv. & ce n'est pas la seule qui se trouve dans Hésiode.

✧. 814. *Là demeurent les Titans, dans le fond du chaos ténébreux.* Il est bon de remarquer l'affectation du Poëte à répéter que les Titans sont dans l'obscurité; c'est comme s'il disoit, qu'ils sont dans l'oubli, qu'il n'est plus question d'eux parmi les Dieux adorés de son temps.

✧. 815. *Cottus, Gyges sont placés aux sources de l'océan.* Il est assez étonnant que ces Géans, pour récompense des services qu'ils ont rendus à Jupiter, soient relégués dans le Tartare avec les Titans; voyez le ✧. 734. Le séjour qu'on leur assigne, semble faire allusion à leurs noms. Κοττός peut avoir le même sens que Κώθων, un grand vase selon Hésychius, & signifier quelque chose de profond; Γύγης est analogue à Τυγᾶλος, un lac.

✧. 817. *Neptune a fait Briarée son gendre, & lui a donné sa fille Cymopolie.* Cette alliance est fondée sur une nouvelle équivoque. Βριάρως vient de βριῖ, augmentatif, & Ἀρείως, humide, aquatique, dérivé de Ἀρώ, humecter, arroser. Cymopolie est formé de χύμος, flot, & πόλος, le sommet, ce qui domine; il signifie *dominans fluctibus*. Notre Poëte a dit, ✧. 147, que ces trois personnages étoient fils du Ciel & de la Terre: cela se conçoit très-bien, si ce sont des lieux pleins d'eau; mais comme leurs

noms peuvent avoir un sens tout contraire & désigner quelque chose de fort élevé, on en a fait des Géans.

ψ. 820. *Lorsque Jupiter eut chassé du ciel les Titans.* Remarquons cette expression. Jupiter n'a point chassé les Titans de la Thessalie, ou de l'Olympe, ou de son Royaume, mais du ciel, ἀπ' Οὐρανε, parce qu'ils ne sont plus au nombre des Dieux principaux, ou des grands Dieux dont la demeure est dans le ciel.

ψ. 821. *La Terre unie au Tartare eut Typhon pour dernier fils Typhon, &c.* Le Clerc prétend que, sous le nom de Typhon, Hésiode a peint la scélératesse des habitans de Sodome, dont les Grecs avoient oui raconter la punition aux Phéniciens. Nous avons vu, ψ. 306, que c'est une supposition en l'air. En quel sens Hésiode a-t-il pu dire que si Jupiter n'avoit pas foudroyé Typhon, celui-ci seroit devenu maître des Dieux & des hommes? Dans le système de le Clerc, quelle relation les Sodomites peuvent-ils avoir avec le regne de Jupiter dans la Thessalie?

Il paroît qu'Hésiode veut parler d'un volcan, & même du mont Etna; aussi Apollodore, l. 1, dit expressément que la Terre enfanta Typhon en Sicile. Dans le Prométhée d'Eschyle, il est dit que Typhon est

enterré sous le mont *Ætna*, & les Poètes ont appelé les montagnes qui vomissent des flammes le lit de Typhon, *Typhœi cubilia*, *Iliad.* l. 2, v. 290; Ovide, *Métam.* l. 5, fab. 6. Cela est certain d'ailleurs par la description qu'en fait notre Poète. 1°. Il naît de la Terre & du Tartare, parce que les volcans sortent des entrailles de la terre dans les montagnes, & y font de profondes ouvertures. 2°. Ses têtes de serpent ou de dragon sont les sommets escarpés d'où sort la flamme, par la confusion de *Δράκων*, un serpent, avec *τράχων*, lieu escarpé: *Draco*, dans Pline est une montagne d'Ionie, & *Δρακονιον* dans Hésychius, une montagne de Carie. 3°. Le feu lui sort de la gueule & des yeux, non pas pour exprimer la vivacité de ses regards, comme l'entend le Clerc, mais parce que les volcans font ordinairement leur eruption à la cime des montagnes. 4°. Il a la voix terrible & semblable à celle de différens animaux; ce sont les mugissemens souterrains que l'on entend au loin, lorsque les volcans sont prêts à faire une éruption violente. La terre, dit Hésiode, semble gémir, & Pluton en entend le bruit jusqu'aux enfers. 5°. La mer & les flots en bouillonnent; c'est un des effets que l'on remarque dans les mers voisines des volcans. 6°. Jupiter le foudroie, parce que le bruit qu'il fait,

imite le tonnerre, & qu'il lance quelquefois dans les airs des pierres enflammées. La terre continue de brûler, parce que les volcans subsistent souvent pendant un grand nombre de siècles. 7°. La terre tombe en dissolution & devient liquide comme le fer par la violence du feu; le Poëte désigne par-là les torrens de pierre fondue qui sortent des volcans, & que l'on appelle ordinairement *la lave*. 8°. Typhon est l'auteur des vents orageux, non-seulement parce que ce nom signifie quelquefois un tourbillon de vent, mais encore parce que l'éruption des flammes dans les volcans est ordinairement précédée par l'éruption des vents souterrains. 9°. Enfin Typhon est le dernier enfant de la Terre, parce qu'il s'est formé des volcans où il n'y en avoit point autrefois, & peut-être n'y avoit-il pas long-temps que l'Etna vomissoit des flammes lorsqu'Hésiode écrivoit. Comment pourroit-on appliquer toutes ces circonstances à l'embrasement de Sodome?

Il ne faut pas oublier que Typhon est souvent confondu avec *Ἐγκελανός*, autre Géant prétendu, & dont le nom signifie un volcan comme le précédent. C'est le même que l'hébreu *cheled*, flamme ou éclair; *enceladus* signifie *intus urens*.

ψ. 851. *Les Titans précipités avec Sa-*

turne dans le fond du Tartare. C'est une contradiction avec ce qu'Hésiode enseigne dans *les Travaux*, v. 169, que Saturne est dans les isles fortunées avec les ames des héros dont il est le Roi. Il y a bien d'autres contradictions semblables dans les Poètes.

v. 884. *Par les conseils de la Terre.* On ne voit pas en quoi les conseils de la Terre ont pu être nécessaires à l'arrangement pris par les Dieux, si ce n'est pour nous faire comprendre que ce sont proprement les habitans de la terre ou les hommes qui sont les auteurs du regne de Jupiter, de sa divinité, & des fonctions qui ont été attribuées aux autres Dieux.

v. 885. *Jupiter leur a distribué à tous des emplois.* Cette distribution, selon le Clerc, signifie que Jupiter donna des récompenses à ses soldats; mais la postérité, dit-il, a entendu cela des différens départemens qui ont été assignés aux Dieux. Et comment auroit-on pu l'entendre autrement? Il est évident par ce qui a précédé & par ce qui va suivre, qu'il s'agit ici d'un nouvel arrangement dans la religion des Grecs.

v. 886. *Jupiter prit pour sa première épouse Métis.* Le Clerc est ici forcé d'abandonner son système, & de recourir au sens allégorique. Le mariage de Jupiter avec Métis, l'Intelligence, la Prudence, ne signifie
autre

autre chose, de son aveu, sinon qu'un Roi doit prendre la Prudence pour compagne inséparable. C'est ce que le Sage disoit de lui-même, Sap. 8, 2, *J'ai aimé la sagesse & l'ai cherchée dès ma jeunesse; je l'ai prise pour mon épouse & me suis livré à ses attraits.*

Il faut donc encore entendre de même ce qui est dit ensuite, v. 890 & 899, que Jupiter cacha Métis dans ses entrailles. C'est une figure pour nous apprendre qu'il est de la prudence de ne pas faire paroître au-dehors sans nécessité les connoissances & l'habileté qu'on peut avoir acquises; qu'il vaut mieux réfléchir intérieurement, que de parler beaucoup. C'est encore l'avis du Sage, Prov. 29, 11. *L'insensé fait paroître d'abord tout ce qu'il sçait; le Sage ne se presse point, & garde ses connoissances pour l'avenir.* Ce qu'ajoute le Poëte, que le fils de Métis seroit devenu le Roi des Dieux & des hommes, par conséquent de Jupiter lui-même, est une nouvelle leçon pour nous faire comprendre que l'intelligence & l'habileté l'emportent aisément sur la force.

Mais si les aventures de Jupiter que l'on va lire, doivent être entendues dans un sens figuré, pourquoi n'en seroit-il pas de même de son regne, de sa révolte contre Saturne,

de la guerre des Titans? C'est une méthode assez singulière chez les Mythologues historiens de passer ainsi, comme il leur plaît, du sens littéral au sens allégorique.

D'ailleurs ne donnent-ils pas ici dans le ridicule qu'ils reprochent si amèrement à leurs adversaires? Ne prêtent-ils pas trop d'esprit aux anciens Grecs, en supposant qu'ils ont caché un sens moral sous l'écorce des fables? Il faut donc trouver à celle que nous examinons, un sens plus analogue à l'esprit grossier & minutieux de ses auteurs.

Mētis ne signifie pas seulement la sagesse, mais encore l'humidité; nous l'avons remarqué plus d'une fois. Jupiter étant le Dieu de la pluie, souvent confondu avec elle, il étoit assez convenable de lui donner l'humidité pour épouse: mais les Poètes voulant donner un sens moins puérile à cette fable, ont pris Métis pour la sagesse, & en ont fait descendre Minerve.

v. 889. *Les discours séduisans du Ciel & de la Terre.* Ainsi le Ciel, selon Hésiode, subsiste toujours comme personnage, même après la défaite de Saturne, quoiqu'il ne soit plus le maître des Dieux, ni le principal objet de l'adoration publique: si c'eût été un homme, il auroit dû être mort depuis long-temps.

§. 895. *La Déesse aux yeux bleus qui sortit du cerveau de Jupiter.* Minerve, Déesse des sciences, qui préside encore à la guerre sous le nom de Pallas, qui a pour mere Métis, la Prudence, l'Intelligence, est un nouveau personnage allégorique. M. l'Abbé Banier, tome 2, l. 1, ch. 9, page 132, convient que la naissance de cette Déesse, prise à la lettre, est une énigme impénétrable; on doit donc l'entendre dans un sens figuré.

Son nom *A'θ'ν'η*, dit le Clerc, est le même que le phénicien *Ethana*, *fortis*. Mais quelle relation y a-t-il entre la force & les sciences? Ne pouvoit-on pas désigner la Divinité qui les dirige, par un nom plus analogue à ses fonctions? *A'θ'ν'η* chez les Grecs, *O'γγα* ou *O'γνα* chez les Thébains, *Neith* chez les Egyptiens, *Minerva* chez les Latins, ont tous la même énergie.

Il faut se souvenir que Minerve dans son origine est l'industrie, la Déesse de l'occupation, du travail, de tous les arts. Or dans toutes les langues, être occupé ou attaché, c'est la même chose; toute racine ou terme primitif qui signifie un lien, désigne aussi l'occupation, soit de l'esprit, soit du corps, par conséquent l'étude, la méditation, la pensée. On ne pouvoit désigner ces objets spirituels que par une métaphore, & il n'en

est point de plus naturelle que celle-ci.

A'Θήνη est donc le même qu'I'Θάνα, dans Hésychius, des cordes, des liens, *Atouna* en chaldéen; *τείνω*, ferrer. Le latin *Teneo* signifie tout-à-la-fois tenir dans sa main, attacher & retenir dans sa mémoire: delà sont dérivés *attention*, *attentif*, &c. Θέλναι dans Hésychius, faire, être occupé, & par contraction, Θένειν: c'est la racine d'A'Θήνη.

Οἷγμα, Οἷγμα n'est point différent de l'hébreu *hagag*, penser, méditer, être occupé; comme Αἷω en grec & en latin: celui-ci ne signifie pas seulement penser ou agir, mais encore attirer, enlacer: Αἷμαι sont les bras avec lesquels nous ferrons & nous travaillons.

Neith est le même que Νῆτος, filé ou assemblé. On disoit en latin *nito* pour *neo*, & *noter* en françois, c'est retenir; Νῆτος en grec, ce qu'on peut comprendre.

Minerva est formé de deux racines synonymes, composition très-ordinaire dans les langues: *min* en hébreu est une corde; Μινὰρ, la même chose en grec, selon Hésychius; *meminisse*, retenir; *erva* est le même qu'*Herba*, l'herbe qui ressemble à des fils, comme *hereb* en hébreu, la trame d'une étoffe.

Ainsi tout ce qui exprime un lien, dési-

gne par-là même le fil, ce qui ressemble à un fil, le tissu fait avec du fil. Il n'est donc pas étonnant que la Déesse dont les noms signifient lien, fil, occupation ou métier, préside tout-à-la-fois aux sciences, aux arts, & sur-tout à la tisséranderie. On fait que les Mineïdes ou les filles de Minée, dont le nom fait allusion à celui de Minerve, sont dans Ovide de fameuses ouvrières en toile, qui furent punies pour avoir méprisé les fêtes de Bacchus. Arachné en est une autre qui fut changée en araignée, pour avoir voulu disputer d'adresse avec Minerve.

Ce qui exprime un lien, désigne aussi son effet, qui est d'arrêter, le lieu où l'on est arrêté, où l'on demeure, une habitation. La ville d'Athènes avoit pris son nom de cette idée générale, comme *Ἀθῆναι*, ville de Laconie; *Εὐθυναί*, ville de Carie; *Atina*, ville d'Italie; *Athenæ Diades* dans l'isle d'Eubée; mais les Athéniens prétendirent par vanité que la leur tiroit son nom d'Athène ou de Minerve, & ne manquerent pas de la choisir pour Déesse tutélaire.

L'huile & toute liqueur grasse & ténace a tiré de même son nom de ce qui lie, de ce qui s'épaissit; delà *ἐλαία*, *ἐλαιον*, *oliva*, *oleum*, sont exactement analogues au verbe *Ἀλέω*, lier, assembler : conséquemment l'olivier, son fruit & sa liqueur furent confa-

crés à Minerve, & on assura fort sérieusement que Minerve avoit fait sortir l'olivier de terre par un coup de lance. Cela signifie seulement que cet arbre & son usage sont un fruit de la culture & de l'industrie. Comme les ouvriers qui travaillent pendant la nuit, ont été les premiers qui ont eu besoin de l'huile pour s'éclairer, c'a été une nouvelle raison de consacrer l'olivier à Minerve.

On donna pour symbole à cette Divinité, une chouette, parce que cet animal voit clair pendant la nuit; il représente ainsi, & les ouvriers laborieux qui travaillent souvent de nuit, & les génies supérieurs dont la vue pénètre dans les choses où le commun des hommes ne voit goutte. On a pu imaginer encore ce symbole par l'allusion de *Γλαυξ*, *ποδῖνα*, avec *Γλαυκῶπις*, surnom de Minerve, qui peut signifier *yeux de chouette*.

Croirons-nous que sous le nom d'Athéné, les Grecs ont honoré la première femme qui s'est appliquée aux ouvrages de tissanderie? Il n'y a qu'à lire dans M. Gouget, 1^{re} part. liv. 2, c. 2, les différentes matières dont les hommes se sont servis d'abord pour faire des vêtemens, & la suite des essais par lesquels on est enfin parvenu à faire des tissus; l'on verra si cet art a pu venir d'une seule personne.

Les Grecs nommoient souvent la guerre *ἔργον* ; ce terme signifie toute sorte d'ouvrage & de travail , comme nous appellons encore aujourd'hui une bataille *une action*. Il convenoit que la Déesse qui préside aux travaux de la société , sur-tout à ceux qui demandent de l'intelligence & de l'habileté , eût l'art militaire dans son département ; aussi le lui a-t-on attribué sous le nom de Pallas , dérivé de *πάλλω* , frapper , combattre , lancer des traits. Ce nom est une épithète de Minerve ; Homere l'appelle constamment *Pallas Athené*. Voilà pourquoi on la peignoit armée de toutes pièces , tenant d'une main la lance guerrière , & de l'autre l'égide ou le bouclier fait de peaux de chevres , sur lequel fut attachée la tête de Méduse pour le rendre plus terrible.

Il n'est pas difficile de trouver l'origine de cette parure. Hérodote , l. 4 , pag. 278 , nous apprend que les femmes de Lybie portoient par-dessus leurs habits une peau de chevre sans poil , peinte en rouge & bordée de franges ou de cordelettes qui ressembloient à des serpens. Comme on supposa que Minerve étoit née en Lybie sur les bords du lac Triton , l'on crut qu'il falloit l'habiller comme les femmes de ce pays-là. Cette peinture rouge ornée de franges fut prise dans la suite pour la tête de Méduse

coëffée de couleuvres, & on représentoit souvent Minerve avec cette tête sur sa poitrine.

La double fonction de présider aux sciences, aux arts & à la guerre auroit-elle été attribuée à Minerve, si celle-ci eût été une femme? Sans doute ce sont les hommes qui ont commencé les premiers à se servir des armes : il n'y a pas d'apparence qu'ils aient appris de leurs épouses l'art funeste de la guerre.

On a dit que Minerve étoit sortie du cerveau de Jupiter, parce que l'on suppose que l'esprit ou l'industrie réside principalement dans la tête; c'est ce que signifie son nom *τριτογένεια*, que le Clerc traduit avec raison *Capite genita* ou *Capita*, comme elle est appelée par Ovide. Hésychius & Eustathe nous apprennent que *τριτώ* signifioit la tête chez les Athamanes & les Crétois. Il la signifioit aussi en dialecte Eolien; voilà pourquoi les Arcadiens disoient que Minerve étoit fille de *Κόρυμφη*, le sommet de la tête; d'autres, qu'elle avoit pour pere Cranaüs, le crâne ou la tête. Mais Apollodore & les autres Mythologues qui ne pensoient point à cette signification de *τριτώ*, ont cru que Minerve étoit née auprès du lac Triton en Afrique; c'est à cause de cela, disent-ils, qu'on lui a donné des yeux bleus ou tirant
sur

sur le verd de mer; voyez Pausanias, l. 1, c. 14.

Mais nous avons vu plus haut que la couleur des yeux de Minerve venoit d'une autre source: Γλαυκῶπις peut signifier *yeux pers* & *yeux de chouette*, qui voyent clair la nuit; c'est le même sens que Minerve *aux bons yeux*, comme la nommoient les Argiens, ou Ὀφθαλμίτις chez les Laco-niens.

Elle avoit plusieurs autres surnoms que l'on peut voir dans Pausanias. Un des principaux est Κορυφαία, de Κόρυφη, la tête; & comme Jupiter étoit aussi nommé Κορυφαίος, le plus élevé des Dieux, il n'en a pas fallu davantage pour imaginer que Minerve étoit fille de Jupiter: ce titre peut signifier encore que son culte a commencé sous le regne de Jupiter. On consacroit le coq à Minerve Ἐργανη ou Minerve ouvrière, parce que le chant du coq éveille les ouvriers, & on la représentoit avec cet oiseau sur son casque. Ainsi toute l'histoire de Minerve, comme celle des autres Dieux, a été composée successivement sur des allusions & des équivoques.

ψ. 901. *Jupiter épousa ensuite la belle Thémis.* Hésiode marie successivement Jupiter avec les vertus & les talens les plus nécessaires à un Roi. Θέμις, la Justice, est

sans doute le même nom que l'hébreu *Tham*, ce qui est juste, parfait, irrépréhensible; mais il n'est pas différent non plus de *ἔτυμος*, vrai, entier, parfait; *Tam*, *item*, en latin désignent l'égalité.

Elle enfanta les Heures, &c. Il ne paroît pas que *Ὠρα*, le temps, la convenance, ait aucun rapport à l'hébreu, *our*, la lumière, comme le Clerc le prétend; il doit plutôt se rapporter à *Ἀρω*, orner, ajuster, accommoder; *Ὠρα*, beauté, agrément, &c. *Ὠραι* dans les *Travaux*, ψ. 75, signifie les saisons.

Thémis qui produit la proportion, la convenance de toutes choses, se prend donc ici dans le sens le plus étendu, pour l'amour de l'ordre. On le voit par le nom de ses filles *Ὠρα*, *opportunitas*, *l'à-propos*; *Εὐνομία*, bonne loi, sage loi; *Δίκη*, le droit, l'équité; *Εἰρήνη*, la paix.

ψ. 904. *Et les Parques.* Thémis en est la mere, parce qu'une des fonctions de la Justice est de distribuer à chacun des peines & des récompenses selon ses mérites. Il est vrai qu'au ψ. 217, Hésiode a dit que les Parques sont filles de la Nuit; il ne faut cependant pas en conclure avec le Clerc, que les trois vers où il en est ici question, soient supposés & ajoutés par une main étrangère. On a déjà vu par plusieurs exem-

ples qu'Hésiode ne se pique pas d'une grande exactitude, non plus que tous les anciens Poètes, & qu'il ne lui est pas rare de se contredire. D'ailleurs, selon le sentiment ordinaire, Hésiode n'est point l'auteur des fables; il ne fait que raconter ce que l'on disoit communément des Dieux; ce n'est donc pas sa faute si ces narrations se contredisent. Un ouvrage d'imagination fondé sur des équivoques & des allusions arbitraires, n'a pas pu être uniforme, & le Poète n'a pas tort de rapporter les diverses opinions qui avoient cours chez les Grecs. On a donné ailleurs l'explication du nom des Parques.

ψ. 906. *Eurynomé eut de Jupiter les trois Graces.* Eurynomé est une nymphe des eaux, dont Hésiode a parlé ψ. 358. Voilà pourquoi il l'appelle fille de l'Océan; & l'on ne voit pas quel rapport il peut y avoir entre les eaux & les Graces: mais Εὐρυνόμη est un nom équivoque. 1°. Il peut être formé de εὐρυ, eau ou riviere, & Νόμη, habitation; alors il désigne ce qui demeure dans les eaux; 2°. εὐρυ exprime souvent en composition, grandeur ou excellence, & Νόμος, coutume, maniere; en ce sens Εὐρυνόμη est équivalent à *benè morata*, qui a de belles manieres; & ce titre convient à la mere des Graces. Ἀγλαΐη est le brillant de la beauté,

comme *Αἰγλαός*, *splendidus*; *Εὐφροσύνη*, la gaieté ou le bon caractère; *Θαλίη*, la fleur de l'âge, la jeunesse.

ῥ. 912. *Jupiter prit pour épouse Cérès*. On a parlé de Cérès, ῥ. 454. Là il est dit que Cérès est fille de Saturne, , par conséquent sœur de Jupiter; ici on la lui donne pour épouse aussi-bien que Junon qui est de même sa sœur. Il est clair que ces mariages incestueux du plus grand des Dieux ne sont fondés que sur de froides allusions; que, malgré la corruption des mœurs qui a pu regner dans les premiers âges de la Grèce, il est impossible qu'un seul Roi ait pu se rendre coupable de tous les crimes & de toutes les infamies que l'on attribue à Jupiter. Inutilement l'on dira qu'il y a eu plusieurs Rois de ce nom, que l'on a prêté à un seul les actions de plusieurs; il est évident que tous ces mariages ne sont pas plus réels que le premier dont le Poëte a parlé; que jamais Cérès n'a été une femme non plus que Métis, qu'on a supposé qu'elle avoit vécu en Sicile à cause de la fertilité de cette isle. Comment Jupiter, Roi de Thessalie, seroit-il allé chercher une épouse en Sicile? Et comment une Reine de Sicile auroit-elle été sa sœur? Dans la suite Hésiode donnera un autre mari à Cérès qui n'est pas plus réel que celui-ci.

L'on est donc forcé de recourir à une physique grossière & à l'équivoque des noms pour rendre raison de toutes ces fables. Que Jupiter, la pluie, épouse Métis ou l'humidité; Thémis, ce qui est liquide; Eurynomé, ce qui demeure dans les eaux; Cérès, l'agriculture; qu'il ait de celle-ci Proserpine, les fruits de la terre, parce que la pluie les fait germer & croître, on ne trouve dans tout cela que des allégories proportionnées à l'intelligence d'un peuple barbare; quelque autre méthode que l'on suive, on ne peut éviter de donner dans un ridicule continu.

On a examiné ailleurs la fable de Cérès, de Pluton & de Proserpine.

ψ. 915. *Jupiter aime encore Mnémosyne qui donna naissance aux neuf Muses.* Nous avons parlé de Mnémosyne & des Muses, ψ. 53.

ψ. 918. *Latone eut de lui Apollon & Diane.* On se souvient que Latone signifie l'enfantement ou la fécondité, ψ. 406.

Apollon est un surnom de Phœbus, *Ho-* Apollon: mere l'appelle constamment φοῖβος Ἀπολλων. Ce nom, dit le Clerc, vient de l'hébreu *phé bo hapollon: os in eo mirum*, parce qu'il est le Dieu de la divination. Dans ce cas-là, Phœbus est fort différent de Phœbé, la lune, ψ. 404; & on ne voit

plus quelle relation il y a entre Apollon & Latone.

Φοῖβος a différentes significations, & leur confusion a fait naître toutes les fables de ce nouveau Dieu. 1°. On lui a donné le même sens qu'à ἐφεβός, un enfant déjà grand, un jeune homme: Ἀπόλλων dérivé de πολλός, signifie grand & puissant: Φοῖβος Ἀπόλλων est à la lettre un grand jeune homme. Déjà l'on conçoit pourquoi il est né de Latone; il est tout simple que les enfans, les jeunes gens soient le fruit de la fécondité. Tout le monde sait qu'Apollon est toujours représenté sous la figure d'un jeune homme. 2°. Ἀπόλλων peut se rapporter à πάλαιω, chasser, pousser, lancer; πολλή, dans Hésychius, est un carquois, & πολλοί, des archers: c'est le synonyme de ἰμῖος, bon tireur, titre si souvent donné à Apollon; Φοῖβος Ἀπόλλων en ce sens est un jeune chasseur. Par-là on comprend pourquoi on le suppose frere de la chasseuse Diane, & comment cet attribut est lié avec le précédent. L'un des principaux exercices de la jeunesse a toujours été de tirer des fleches, de lancer des traits, de chasser le gibier. Il a encore rapport à la signification suivante: les rayons du soleil sont comme des traits de lumiere & de chaleur qu'il darde de toutes parts. L'armée des Grecs périt devant Troye

par les traits d'Apollon, c'est à-dire, par une contagion que la chaleur excessive du soleil avoit causée; Iliad. l. 1. 3°. Φοῖβος signifie pur, clair, ce qui donne de la clarté ou de la lumière: φοῖβάω, lustrer, rendre clair; Ἀπόλλων se dérive très-bien de ποτέω, tourner; πόλος, ce qui tourne, le ciel ou le monde; alors Φοῖβος Ἀπόλλων est le soleil qui tourne: en effet on a nommé le soleil Phœbus & la lune Phœbé; on a confondu Apollon avec le soleil, on lui donne pour sœur Diane, qui est la lune: ce n'est donc pas parce qu'on a supposé que les ames d'Apollon & de Diane avoient passé dans ces deux astres, comme le Clerc l'a pensé; cette folie n'a été imaginée que fort tard. D'ailleurs, pourquoi les auroit-on placées plutôt dans ces deux astres que dans les étoiles, sinon à cause du rapport des noms? C'est donc l'équivoque des noms qui est la vraie source de la fable.

4°. Φοῖβος a exprimé le souffle, l'inspiration, la divination; le jeu des instrumens à vent, comme de la flûte, du chalumeau, de la trompette: φοῖβάζω, φοῖβαίνω, deviner ou prédire; Φοῖβος Ἀπόλλων, puissant devin; conséquemment on a fait présider Apollon à la divination, à la magie. Comme la poésie & la musique passaient pour une espèce de divination, les Poètes & les Mu-

ficiens pour des hommes inspirés, on n'a pas manqué d'associer Apollon aux Muses & de le faire présider à leurs concerts.

5°. Πολεύειν, dans Hésychius, signifie guérir, rendre la santé: φαῖςος Ἀπόλλων rapporté à ce sens, a exprimé à la lettre un divin médecin ou le soleil qui guérit. On fait que la médecine étoit regardée chez les anciens peuples comme une sorte d'inspiration ou de magie. C'est encore aujourd'hui la coutume des malades, & sur-tout des convalescens, parmi le peuple, de s'exposer au soleil, & de prétendre qu'ils s'y trouvent soulagés: ainsi Phœbus Apollon est devenu le Dieu de la médecine, le pere d'Esculape, & par une contradiction assez bizarre, le soleil s'est trouvé doué du pouvoir de tuer les hommes & de les guérir.

6°. Πολεῖν, selon le même Hésychius; signifie paître, nourrir; dans ce sens φαῖςος Ἀπόλλων est un jeune berger. Aussi n'a-t-on pas manqué de dire qu'Apollon chassé du ciel par Jupiter, étoit devenu berger d'Admète, Roi de Thessalie, dont il gardoit les bœufs. Ἀδμήτη est une nymphe des eaux, v. 349. Ici l'on en fait un Roi, mais nous savons d'avance que les eaux sont souvent changées en bœufs par les Poètes. Cette fable signifie donc que le soleil banni du

ciel pendant l'hiver par les nuages & par les pluies, laisse glacer les eaux & les retient ainsi comme enchaînées; voilà Phœbus Apollon qui garde les troupeaux d'Admète. D'autres ont dit qu'il avoit encore gardé les bœufs de Laomédon; nous verrons dans la fable d'Hercule que ce second Roi est aussi réel que le premier.

On a remarqué, v. 29, que le laurier étoit un symbole de l'inspiration poétique; conséquemment il a fallu le consacrer à Phœbus; & pour faire entendre que cet arbre lui étoit agréable, on a composé la fable d'une nymphe Daphné, fille du fleuve Pénée, métamorphosée en laurier, parce qu'il croissoit des lauriers sur les bords de cette rivière. Parce que la corneille passoit pour prédire l'avenir, on a forgé une autre nymphe Coronis dont Apollon étoit amoureux.

Les équivoques de l'ancien grec fournissent donc une clef fort simple pour expliquer toutes les circonstances de la fable d'Apollon; celle de Diane n'a pas besoin d'un autre secours.

On n'imaginera pas sans doute qu'un même homme ait inventé la chasse, la médecine, la poésie & la divination, ni qu'on lui ait dressé des autels pour ce sujet.

Diane. Ἀρτεμις, nom grec de Diane, vient; selon le Clerc, de *har-Thémi*, *mons admiratio mea*, parce que Diane demeurait sur les montagnes. On sent que toutes ces étymologies sont forcées, arbitraires, & ne rendent raison de rien. Ἀρτεμις, en ancien grec signifie ce qui chasse, ce qui fait sortir, par conséquent chasseuse & accoucheuse; ce sont les deux attributs de Diane; Ἀρτεμῆ, dans Hésychius, ce qui sauve, ce qui guérit, ce qui tire d'affaire; Ἀρτεμῆς, sain & sauf, échappé du danger. *Artemisia* est l'armoïse, herbe qui provoque les mois & fait accoucher: & comme c'est originellement la lune que l'on a supposé présider aux couches & aux mois des femmes, il est clair qu'Artémis est un surnom de la lune. Lorsque les femmes mouraient par l'une ou l'autre de ces maladies, on les appelloit Ἀρτεμιδοβλήται, blessées ou tuées par Diane.

L'équivoque est encore plus sensible en latin. *Diana* fait allusion à *Δίω*, chasser, mettre dehors, & à *Δία*, clarté, lumière; *εὐδία*, sérénité; *Ἄδία*, le feu ou le foyer, d'où est venu *dies*, le jour. *Diana* signifie donc la chasseuse, l'accoucheuse, & celle qui brille, en un mot la lune. Aussi dans Euripide, Diane est appelée *φωσφόρος θεά*, *Dea lucifera*; Iphigénie en Tauride, acte 1. Elle

avoit sous ce nom un autel dans l'Attique & un chez les Messéniens; Pausanias, l. 1, c. 31; & l. 4, c. 31.

A présent l'on comprend pourquoi Diane chasseuse, est sœur d'Apollon, tireur habile; pourquoi Diane accoucheuse est fille de Latone, celle qui enfante; pourquoi les deux premiers que l'on suppose toujours jeunes, sont appelés par Hésiode les plus aimables enfans de tous les immortels. Il n'est pas surprenant d'ailleurs que l'un signifiant le soleil & l'autre la lune, on les ait regardés comme frere & sœur: c'étoit l'idée des Péruviens, adorateurs de ces deux astres.

Il est vrai qu'Hésiode, v. 371, a fait naître le soleil & la lune d'Hypérion & de Thia, du ciel & de la mer; cela ne prouve rien contre ce que l'on vient de dire. Il est certain par cent exemples que toutes les généalogies données par ce Poète ne sont fondées que sur des noms différens: il suffit que le soleil & la lune aient eu différens noms dont on ne comprenoit plus le sens, pour leur donner des ancêtres divers.

On a quelquefois surnommé Apollon *Lyceus*, & Diane *Lycea*; & l'on a cru que l'un & l'autre faisoient allusion à *λύκος*, un loup. Ils ont bien plus de rapport à *λύκη*, la pointe du jour; d'où sont venus *lux* & *luceo* des

Latins, & à *Λύκος*, qui est le soleil dans Macrobe; voyez Pausanias, liv. 2, ch. 19 & 31. Le premier signifie Apollon, le lumineux, & le second Diane, qui brille pendant la nuit; c'est le synonyme de *φωσφόρος*, ci-devant : Homere qui appelle souvent Apollon *Λυκογένης*, donne aussi cette épithete au soleil.

Niobé. Une des principales fables que l'on raconte d'Apollon & de Diane, est la punition de Niobé. Celle-ci, dit-on, étoit fille de Tantale, épouse d'Amphion : ayant eu quatorze enfans, elle osa se préférer à Latone pour sa fécondité; Apollon & Diane outrés de l'injure faite à leur mere, tuerent à coups de fleches tous les enfans de Niobé. Cette mere infortunée, dans l'excès de son désespoir, fut changée en un rocher qui ne cessoit de répandre des larmes.

Nous apprenons de Pausanias que Niobé étoit un rocher du mont Sipyle en Ionie : Tantale son pere est un marais voisin; Amphion son mari, d'*Ἀμφι* & *ἵον*, *aqua circuiens*; & il faut se souvenir que Niobé, selon Pline, est aussi une fontaine de l'Argolide, que les Mythologues disent être fille de Phoronée, riviere de ce pays-là.

Les enfans de Niobé étoient sans doute les fontaines & le ruisseaux qui sortoient

du mont Sipyle : Homere parlant de cette montagne , dit qu'elle est le séjour des nymphes qui dansent sur les bords de l'Achelous ; Iliad. l. 24 , v. 615. Comme ils furent desséchés dans un temps de grandes chaleurs , on raconta qu'ils avoient été tués par les fleches d'Apollon & de Diane. On fait assez que les traits meurtriers d'Apollon sont des coups de soleil.

Il tomboit apparemment des gouttes d'eau de la roche Niobé , comme il en tombe de presque tous les rochers : ce fut une occasion de dire que Niobé pleuroit continuellement la mort de ses enfans , & Homere assure gravement que , quoiqu'elle soit changée en pierre , elle ressent toujours les douleurs dont les Dieux l'ont accablée.

Mais pourquoi associer Diane ou la lune au soleil pour faire ce meurtre prétendu ? Les Grecs ont-ils été assez ridicules pour penser que la lune pouvoit contribuer à dessécher des ruisseaux ? Cette imagination ne seroit pas plus surprenante que le préjugé populaire qui regne encore aujourd'hui que la lune calcine les pierres.

Pausanias étoit allé exprès visiter cette roche fameuse , qui avoit conservé , disoit-on , la figure d'une femme qui pleure. L'Historien remarque qu'en la voyant de loin , elle en avoit à peu près la ressemblance , mais qu'é-

tant vue de près il n'en étoit plus rien , l. 1 ,
c. 21.

Quoique les Poètes aient ordinairement représenté Diane comme une divinité jalouse de sa pudeur , ils n'ont pas laissé de lui attribuer des aventures nocturnes avec un certain Endymion , berger de Carie , qui avoit été condamné , disoit-on , à dormir pendant trente ans. C'est que le nom Endymion , dans les langues orientales , signifie *dormeur* , & semble faire allusion à Ηΰμν , ville de Carie : on a voulu dire par-là , que souvent les bergers dorment au clair de la lune. Cela ne valoit pas la peine d'être remarqué.

La tradition qui avoit cours chez les Grecs , que les habitans de la Taurique immoloient autrefois à Diane tous les étrangers , paroît être fabuleuse & fondée sur de pures équivoques. Φοίνη , nom de Diane , signifioit aussi un lac , un golfe , & l'on appelloit ainsi dans les premiers temps le golfe Saronique à l'orient du Péloponnèse. Il se peut faire que les anciens Grecs aient nommé de même le Pont-Euxin , ou l'un des golfes voisins de la Taurique. Comme la navigation sur cette mer étoit fort périlleuse , on se figura que πορτὸς εὐξίνος étoit le même que Ἀΐνος , *inhospitalis* , la mer funeste aux étrangers ou aux gens sans expé-

rience; & c'est l'étymologie qu'en donnent la plupart des Grammairiens. La coutume s'établit de dire que ceux qui périssoient sur cette mer, étoient immolés à $\Phi\omicron\iota\varsigma\eta\tau\alpha\upsilon\rho\iota\kappa\eta$, à la mer Taurique, que l'on prit pour Diane Taurique, sur l'équivoque du nom. Iphigénie ou plutôt Iphianasse, prêtresse qui présidoit à ces cruels sacrifices, est formé de $\iota\phi\iota$, *validè*, & $\Nu\delta\omicron\sigma\alpha$, *fluens*, qui vient de $\Nu\delta\omicron$: il peut exprimer ce qui coule violemment; il désigne la violence des flots de la mer. $\iota\phi\iota\gamma\epsilon\nu\epsilon\iota\alpha$, dans Hésychius, est un surnom de Diane; Thoas, prétendu Roi de la Taurique, qui ordonnoit de tuer ainsi les étrangers, est l'ancien nom de la riviere Acheloüs, il signifie profond. Tous ces noms sont de la même espèce: mais changés par les Poètes en autant de personnages, ils ont fourni la matiere de plusieurs tragédies.

§. 921. *La dernière épouse de Jupiter fut la belle Junon.* Junon a été regardée par tous les Mythologues comme la seule épouse légitime de Jupiter, les autres n'étoient que des concubines; témoignage certain que la monogamie a été anciennement observée chez les Grecs: mais ce dernier mariage n'est ni plus honnête que les précédens, puisque Junon étoit sœur de Jupiter, ni plus réel; il est aisé de découvrir l'origine de la fiction.

Junon]

Nous avons vu, §. 453, la signification des divers noms de Junon, leur équivoque est la vraie source de son mariage avec Jupiter. 1°. $\text{H}^{\rho\alpha}$, $\text{H}^{\rho\eta}$ a été confondu avec $\text{A}^{\eta\rho}$, l'air, le ciel; il n'est donc pas surprenant qu'elle épouse le Dieu du ciel, le Dieu de l'air. 2°. On l'a pris pour le féminin de $\text{H}^{\rho\alpha\varsigma}$, grand, puissant, illustre: de même *Hera* en latin signifie Dame, Reine Souveraine; Junon doit donc avoir pour mari le Roi des Dieux & des hommes. 3°. Il est analogue à l'hébreu *harah*, mere, femme féconde: $\text{H}^{\rho\alpha\sigma\epsilon\nu}$, dans Hésychius, *genuit*; Junon doit conséquemment être unie au pere des hommes & des Dieux. 4°. Il peut désigner le feu ou la lumière: $\text{A}^{\eta\rho\eta\varsigma}$, chaleur, dans Hésychius; ce nom convient à la lune, au flambeau de la nuit, & Jupiter est le pere du jour, *Diespiter*. Delà Junon est quelquefois surnommée *Lucina*, celle qui fait voir le jour aux enfans. 5°. $\text{H}^{\rho\alpha}$ désigne encore les vapeurs, les nuées, la pluie, $\text{A}^{\eta\rho\eta\varsigma}$, selon Hésychius nuée: l'on fait que Jupiter est aussi le Dieu des nuées & de la pluie. Par cette raison, quelques Poëtes ont dit que Junon avoit été nourrie par les Heures ou les Saisons; Pausanias, l. 2. c. 13. Lorsque les Argiens étoient affligés par la sécheresse, ils sacrifioient à Jupiter & à Junon.

Comme

Comme le principal séjour de Junon étoit la ville d'Argos, où elle étoit singulièrement honorée, il a fallu supposer que son mariage avec Jupiter s'étoit célébré dans l'Argolide, & l'on en plaçoit la scène sur le mont Θόραξ, parce qu'on voyoit souvent les vapeurs s'élever sur cette montagne & se résoudre en pluie. Le mont Thornax étoit appelé autrement Κοκκύξ; sur l'équivoque de ce nom, l'on a débité que Jupiter, pour épouser Junon, s'étoit métamorphosé en coucou; & l'on peignoit Junon avec un sceptre surmonté de cet oiseau.

§. 922. *Junon devint mere d'Hébé, de Mars & de Lucine.* La postérité de Junon a la même origine que son mariage. Puisque Ἥρα est une mere, il est tout simple qu'elle mette au monde Ἥκυ, la jeunesse, les jeunes gens, tout comme Latone, la fécondité, a enfanté Phœbus, Apollon, le Dieu de la jeunesse: la ressemblance est parfaite. L'allusion est encore sensible en latin entre *Juno* & *Junior*. Il n'est pas douteux que Ἥκυ, la jeunesse, ne soit le même que l'hébreu *eb*, fruit, fleur, plante, verdure, comme le Clerc l'a remarqué; mais il signifie aussi liqueur, & alors il vient de ἕω, répandre, verser: voilà pourquoi l'on a dit qu'Hébé donnoit à boire aux Dieux, nouvelle raison de la supposer fille de Ju-

piler & de Junon ; Dieux de la pluie.

Les Poètes ont raconté que Jupiter, touché de la beauté de Ganimède, l'enleva pour le faire succéder à Hébé, & verser le nectar aux Dieux. Cette fable est historique ; elle signifie que dans les premiers temps, lorsque les hommes ne savoient point encore faire de liqueurs artificielles, ils ne buvoient que de l'eau : c'étoit alors Hébé qui leur servoit d'échanson. Dans la suite, ayant trouvé le secret de faire des boissons capables d'enivrer, ils les préférèrent à l'eau. *Γανυμήδης* vient de *Γάμος*, la joie, le plaisir, & de *Μήδης*, liqueur, dérivé de *Μαδῶ* : il signifie liqueur ou boisson qui donne de la joie : ainsi Ganimède fut préféré à Hébé, & l'on attribua aux Dieux dans la suite, ce qu'avoient fait les premiers hommes.

Mars. *Ἀρης*, Mars est encore enfant de Junon. Ce nom, dit le Clerc, est le même que *Ὀρος*, montagne ; l'un des descendans de Jupiter fut ainsi appelé, parce qu'il s'établit dans les montagnes de Thrace, sur-tout sur le mont *Hæmus* ; l'on fait que Mars étoit la principale Divinité des peuples de cette contrée. Mais le Clerc oublie que *Ἀρης* signifie aussi le fer, une épée, toutes sortes d'armes offensives, combat, blessure ; *Ἀρης* est un instrument de fer. Il étoit convenable de

nommer ainsi le Dieu qui préside aux armes, à la guerre, au carnage. Comme les Scythes rendoient un culte à une épée, l'on a dit qu'ils adoroient Mars sous ce symbole. Comme l'art de la guerre n'a eu d'autre auteur que la colere & la fureur des hommes, il n'est guère possible d'envisager Mars comme l'inventeur de cet art.

Mars, chez les Latins, est le même que *mas*, *maris*, mâle, fort, robuste; c'est le Dieu du courage: l'on appelloit *Marfi* un des peuples les plus farouches de l'Italie. Il signifioit aussi la fureur du combat: *Martem-que accendere cantu*, dans Virgile. *Gradivus*, autre nom du même Dieu, ne vient point de *Gradiri*, comme disent les Grammairiens, mais de *Κραδία*, le cœur, le courage; *Κραδῖος*, courageux. On lui a donné Junon pour mere, non-seulement à cause de la fierté & de l'humeur colere que l'on attribuoit à cette Déesse, mais par une équivoque qui a donné lieu à plusieurs autres fables, & qu'il est nécessaire de développer.

Ἀρεός, *Ἀρεός* a été confondu avec *Ἀρεός* & *Ἀρεός*. Celui-ci vient de l'ancien verbe *Ἀρεώω*, *Ἀρεώω*, humecter, arroser, abreuver; on lit dans Hésychius *Ἀρεός*, au futur, *adaquabit*; *Ἀρεός*, *locus irriguus* ou *gutta*. *Areus* est une riviere de Bithynie dans Pline & *Areua* une

riviere d'Espagne; *A'peia* est une fontaine & une flaque d'eau à Thèbes, selon Etienne de Byzance; *A'paiòs* est un lieu bas & spongieux, selon Hésychius. Il n'est pas surprenant que *A'pnc* pris dans ce sens ait pour parens Jupiter & Junon, Dieux de la pluie. Par la même confusion, l'on a dit de plusieurs ruisseaux ou courans d'eau de la Grèce, qu'ils étoient fils de *A'pnc*, c'est-à-dire, d'un lieu marécageux, & comme l'on a cru que ce nom signifioit fils de Mars, le Dieu de la guerre s'est trouvé chargé d'une nombreuse postérité à laquelle il n'avoit aucune part. Les Grecs honoroient *Jupiter areus*, on l'a pris pour Jupiter martial, au lieu qu'il désignoit Jupiter pluvieux; Pausan. l. 5, c. 14. Ce même Dieu portoit encore les surnoms d'*O'upios* & d'*A'pwtpios*, Jupiter qui arrose: par une fausse étymologie de ce dernier, on a cru qu'il désignoit Jupiter inventeur de la charrue: voyez le fragment de Sanchoniaton. Les Mythologues sont pleins de ces sortes de bévues.

A'pelonayos, l'Aréopage d'Athènes étoit un tertre, une colline sur laquelle il y avoit un espace plein & uni, par conséquent aquatique: les Athéniens imaginerent qu'il avoit tiré son nom du Dieu Mars, & y bâtirent un temple à son honneur. Les Juges s'y assembloient pour rendre la justice;

& une équivoque dont nous avons déjà montré la source, fit dire que Mars avoit été jugé à ce tribunal pour un meurtre; c'est-à-dire que l'on y jugeoit criminellement Ἀῤῥης, la hache ou le fer qui avoit servi à tuer un homme ou un animal. Le prétendu crime de Mars étoit d'avoir tué Halirrothius, fils de Neptune: Ἀλῖρρόθιος signifie qui coule dans la mer, c'étoit un ruisseau: on l'avoit sans doute détourné ou fait disparaître par une chaussée ou par un fossé fait avec un hoyau; voilà comme Ἀῤῥης, le fer, avoit tué Halirrothius. Celui-ci, ajoute-t-on, avoit abusé d'Alcippe, fille de Mars; c'est pour venger cet outrage que Mars le tua. Ἀλκίππη signifie eau qui coule fortement, c'étoit une fontaine; elle étoit fille d'Ἀῤῥης, c'est-à-dire, d'un lieu humide & marécageux; Halirrothius en avoit abusé, parce qu'il avoit mêlé ses eaux avec elle. C'est ainsi que les Grecs abusoient eux-mêmes de leur vieux langage. L'étymologie de l'aréopage sera confirmée par la fable des Amazones.

Ελῑθυῖα, *Lucina* est la Déesse qui pré- Lucina
siede aux couches. Il n'est pas nécessaire d'aller chercher son nom dans l'hébreu *helid*, *fecit parere*, il se trouve aussi aisément en grec. On l'appelloit encore Ελευθω; celui-ci est un ancien verbe qui signifie délivrer; dégager, d'où est venu ελευθερος, libre, mis

en liberté : on ne pouvoit mieux caractériser la déesse qui délivroit les femmes. Souvent elle étoit confondue avec Diane , parce que leurs noms expriment la même chose. Chez les Latins , *Lucina* étoit un surnom de Junon : *Juno Lucina fer opem* , dans Térence ; on en apperçoit la raison par ce que nous avons dit , & pourquoi Lucine est fille de Junon. Rapporter *Lucina* à *Lucus* , comme s'il signifioit la Déesse des bois , c'est confondre toutes les idées.

Pallas. ♀. 924. *Jupiter fit sortir de son cerveau la respectable Pallas.* Cela signifie , dit le Clerc , que Jupiter adopta de son propre mouvement une fille qu'il voulut élever & instruire ; elle devoit être bien mal instruite à l'école d'un pere si vicieux. Comment le Clerc peut-il oublier ce qu'il a dit , ♀. 886 & 895 , que le mariage de Jupiter avec Métis , & la naissance de Minerve sont évidemment une allégorie ? Il est donc hors de propos de recourir à un fait historique ; quelque vraisemblable qu'il puisse être , il ne rendra jamais raison de toute la fable , & l'on comprendra aussi aisément comment Minerve est sortie du cerveau de Jupiter , que l'on conçoit comment il a caché Métis dans ses entrailles avant qu'elle accouchât , ♀. 895.

Vulcain. ♀. 927. *Junon , sans le secours de son*

mari, mit au monde Vulcain. Le Clerc suppose que Junon adopta cet ouvrier célèbre; voilà pourquoi les Poètes disent qu'elle l'engendra toute seule. Cette adoption seroit un très-bon expédient, si les Poètes s'accordoient sur ce prodige; mais Homere fait naître Vulcain de Jupiter & de Junon; Iliad. l. 1, v. 578. Selon d'autres Vulcain étoit fils du Ciel, à ce que dit Cicéron, parce que Jupiter & le Ciel sont le même objet. Il est donc clair qu'il faut recourir au sens physique pour expliquer la naissance de Vulcain, Dieu du feu. Il est fils de l'Air, parce que l'air ou le souffle allume le feu: il n'a pas fallu des réflexions bien profondes pour découvrir cette vérité. Or que l'air soit appelé tantôt Jupiter, tantôt Junon, tantôt le Ciel, c'est de quoi l'on ne peut pas douter; & il est fort indifférent qu'ils soient séparés ou réunis pour produire le feu.

Ἡφαίστος est formé, dit le Clerc, de l'hébreu *apha*, cuire, & de *esc*, est, le feu; cela peut être; mais il seroit plus analogue au latin si on le dériveroit de *epha*, mesure creuse, par conséquent lieu profond, & est le feu, d'où vient *Vesta*. Le latin *Vulcanus* a d'abord exprimé un volcan & une fournaise, un trou d'où sort le feu, de *vol*, *vul*, profondeur, comme *vola*, *valva*, & *can*, le feu, d'où descendent *candeo*, *candesco*.

Mulciber, autre nom de Vulcain, pour *multiber*, exprime beaucoup de feu. *Bar*, *ber*, *bur* est le feu, dans toutes les anciennes langues de l'occident. Varron, liv. 4, n. 10, convient que *Vulcanus* désigne un feu violent.

Vulcain étoit boiteux selon les Poètes; voyez ci-après, v. 945. C'est une confusion de *Χωλός*, boiteux, avec *Χολός*, creux ou profond, d'où vient *Χολάκ*, l'intestin: puisque Vulcain désigne les volcans & les fournaies, les cavités d'où il sort du feu, on a pu lui donner cette épithète. On a pu imaginer encore que le Dieu des forgerons étoit boiteux, en confondant *Cyclops*, forgeron, avec *Cloppus*, boiteux, esclopé.

On pourroit être surpris de ce qu'Hésiode n'a pas placé la naissance de Vulcain avec celle des Cyclopes qui étoient ses ouvriers, v. 139; mais le Poète avoit ses raisons. Vulcain, considéré comme pere des arts, n'étoit pas un Dieu Titan, un Dieu ancien, il n'avoit commencé à être connu & honoré que sous le regne de Jupiter. Ses plus fameux temples étoient celui de l'isle de Lemnos, où il sortoit souvent du feu de la terre, & celui du mont Etna en Sicile. On comprend qu'un phénomène aussi terrible que l'est un volcan, étoit bien propre à inspirer de la frayeur, sur-tout à des peuples qui n'en connoissoient pas la cause, & à leur

leur persuader qu'un pouvoir supérieur, une Divinité y présidoit. Cette seule remarque suffit pour nous faire comprendre qu'il n'est point ici question de l'inventeur de la métallurgie. Il est très-vraisemblable que l'on est redevable au hasard de l'invention des métaux, & que les premières masses de fer fondu sont sorties des volcans: voilà pourquoi l'on a cru que Vulcain en étoit l'auteur.

§. 930. *D'Amphitrite & du bruyant Neptune est né Triton, Dieu puissant qui domine sur les abymes de la mer, &c.* Τρίτων ne vient point de l'hébreu *retet*, la crainte ou le bruit, parce que Triton fait du bruit avec sa trompe, quoi qu'en dise le Clerc. Triton est le nom d'un lac d'Afrique dont on avoit fait un Roi imaginaire, & une rivière du même pays; il y en avoit une autre dans l'isle de Crète, une en Arcadie, une en Béotie, & selon Pline, c'est un des anciens noms du Nil. C'est le nom générique d'eau, qui vient de *ῥέω*, couler, comme *Ἀμφιτρίτη*; voyez §. 243. On a supposé que les Tritons & les Néréïdes composoient la Cour de Neptune.

§. 934. *Vénus, épouse de Mars, enfanta la Crainte & la Terreur.* Le Clerc remarque fort bien, que la Terreur & la Crainte sont des personnages purement poétiques qui

n'ont aucun rapport à l'Histoire, il en est de même de Mars & de Vénus & de tous ceux que nous avons vus jusqu'ici. On conçoit assez comment Mars ou la guerre peut enfanter la Terreur & la Crainte; mais on n'apperçoit pas comment on peut les faire naître de Vénus.

On ne comprend pas mieux d'abord sur quoi peut être fondé le mariage de Mars avec Vénus; le libertinage qui a régné de de tous temps dans les armées, & dont nous voyons des preuves dans Homere, pourroit y avoir donné lieu. Selon d'autres Poètes, c'étoit un commerce adultere, parce que Vénus avoit épousé Vulcain. Ces mariages imaginaires viennent donc d'une pure équivoque, par laquelle on a confondu *Κυπρίς*, Vénus, avec *Κυπρὸς*, le cuivre, & *Αἰς*, le fer, avec Mars. On a dit d'abord de Vulcain qu'il travailloit le cuivre, *ἐργαζέτο τον Κυπρὸν*, & le verbe entendu de travers a fait dire que Vulcain étoit mari de Vénus. On a dit encore qu'il avoit trouvé le secret de fonder *Αἰς*, le fer, avec *Κυπρὸς*, le cuivre, & voilà le commerce supposé de Mars avec Vénus découvert par Vulcain. Enfin, comme le cuivre a servi à faire les premières armes avant que l'on connût le fer, il n'en a pas fallu davantage pour dire que Vénus ou Cypris avoit épousé Mars.

§. 937. *Vénus mit encore au monde Harmonia qui devint épouse de Cadmus.* Le Clerc adopte la conjecture de Bochart, qui prétend que Cadmus étoit un des Cadmonéens dont il est parlé, Gen. 15, §. 19, & que son épouse est appelée Harmonia, parce qu'elle étoit des environs du mont Hermon. Il ne manque, pour appuyer cette opinion, que de prouver que Cadmus est arrivé dans la Grèce sous le regne de Jupiter pris dans un sens historique, c'est-à-dire, au moins trois cens ans plutôt que les Historiens ne le prétendent.

Nous montrerons plus bas ce que c'étoit que Cadmus & Harmonia; mais celle-ci n'a rien de commun que le nom avec la fille de Vénus dont il est ici question. *Ἀρμονία* est formé d'*Ἄρμον*, assemblage, il exprime la proportion & la convenance des parties d'un tout; c'est la même chose que *concert* en musique. On dit qu'elle est fille de Vénus ou de la beauté; elle en est plutôt la mere, parce que la beauté dépend principalement de la proportion & du rapport exact des parties qui composent un tout.

§. 938. *Maïa, fille d'Atlas aimée de Jupiter, donna le jour à Mercure.* Qui est cette Maïa? C'est, dit-on, l'une des Pleyades, constellation sous laquelle le temps est ordinairement pluvieux. Son nom vient de

Mercure.
re.

maï en hébreu, *aqua*, d'où est dérivé *meïo* ; &c. Dans cette supposition, l'on peut demander quelle relation il y a entre une étoile & Atlas, une montagne, entre une constellation & Mercure, Dieu de l'éloquence & du commerce. On a montré ailleurs ce que c'est que Maïa, fille d'Atlas ; nous verrons bientôt pourquoi on en a fait la mere de Mercure, quoique ces deux personnages paroissent d'abord fort différens.

Maïn signifie un monceau, une élévation ; comme *méhi* en hébreu : *Meïos*, montagne d'Ithaque ; *Mal*, dans Hésychius, grand ou élevé ; *ἱμαος*, haute montagne qui fait partie du Caucase ; *ἱμαλος*, montagne des Sabins en Italie ; *Ἑρμῆς*, Mercure a la même signification ; *ἑρμας* est un rocher, une élévation dans la mer : il exprime encore un amas, un monceau ; *ἑρμαλος λοφος* est un tas de pierres amoncelées ; plusieurs promontoires ont été nommés *ἑρμαιον*. L'on conçoit comment Hermès, un monceau, est fils de Maïa qui est la même chose ; dans un autre sens, Mercure est fils de Jupiter, parce que son culte n'a commencé qu'avec celui de Jupiter. On l'a fait naître sur le mont Cyllénus en Arcadie ; c'est peut-être une pure allusion au temple fameux qu'il y avoit. D'ailleurs Hermès peut signifier coulant, puisque *ἑρμος* est une rivière d'Ionie ; il a donc pour pere Ju-

piler ou la pluie: alors Maïa, l'une de Atlantides, c'est-à-dire; une fontaine ou un aqueduc, peut très-bien être sa mere. Il n'est pas impossible qu'il y ait eu au pied du mont Cyllénus un ruisseau nommé Hermès & une fontaine nommée Maïa, que la pluie faisoit souvent enfler: telle est probablement la source de la généalogie de Mercure, de sa naissance sur cette montagne, & du temple qu'on y bâtit à son honneur.

Monceau ou amas au figuré est un trésor; le gain que l'on amasse, le profit que l'on fait; aussi ἐρμῆς le signifioit en grec, & c'est pour cela qu'Hermès ou Mercure a été le Dieu du gain & du commerce. Ερμῆς peut encore être dérivé de ἔρω, ἔρω, parler; delà on a conclu qu'Hermès étoit le Dieu de l'éloquence, l'interprète & le messager des Dieux. Les mêmes termes qui signifient parole & conversation, expriment aussi commerce ou négoce; nouvelle raison de faire présider Mercure au commerce.

Le Clerc dérive Ερμῆς de l'hébreu *haram*, tromper, être fin & rusé; ce n'est-là qu'une des significations de ce verbe; il exprime aussi amasser, & c'est à ce dernier sens qu'Hermès fait le plus d'allusion; mais comme il n'arrive que trop souvent aux marchands de tromper, on a supposé que le même Dieu qui présidoit au commerce, présidoit aussi

au vol & à la tromperie; delà Mercure est devenu le Dieu des filoux & des voleurs, il a dirigé tous les négoce bons ou mauvais. Ce n'est pas sans raison qu'il se plaint dans Lucien de la multitude des soins dont il étoit chargé, & qui ne lui laissoient point de repos. Un des principaux surnoms de Mercure étoit *Agoreus*, qui préside au marché. La multitude des fonctions qui lui ont été attribuées, nous fait assez sentir qu'un seul homme n'a pas pu être l'auteur de tant de métiers différens; qu'ainsi le culte de Mercure n'a pas eu pour motif toutes ces inventions; voyez l'origine du commerce dans M. Goguet, 1^{re} part. l. 4, c. 1.

Le nom *Mercurius* chez les Latins faisoit principalement allusion à *merces*, les marchandises, & il semble d'abord n'avoir pas eu dans son origine une signification aussi étendue que chez les Grecs; mais il faut faire attention que *marc*, *merc* signifie hauteur, élévation dans la plupart des langues de l'occident, comme *ἔμμας* en grec. *Marc* est un cheval ou une monture; *Mercore*, selon M. de Valois, est l'ancien nom de Montmartre.

ἔμμας en grec signifioit une pierre, selon Hésychius. Pausanias, liv. 1, ch. 17, parle de grandes pierres rassemblées dans un Gymnase, & nommées *ἔμμας*. Il signifioit aussi une

borne selon Hésychius, & tout ce qui arrête, comme *herem*, en hébreu. On nomma donc ἑρματα; les pierres posées le long des chemins pour servir de bornes, pour marquer les distances, ou pour asseoir les voyageurs, & à cause de l'allusion d'ἑρμας avec Hermès, on donna souvent à ces pierres la figure de Mercure. Nouveau motif pour supposer que Mercure étoit le Dieu des chemins & des voyageurs, & de l'invoquer dans les voyages. Ces idées passèrent aisément chez les Latins, parce que l'équivoque des noms dans leur langage étoit à peu près la même. *Marc*, *merc*, dans les langues de l'occident, signifient borne & frontière, comme ἑρμας chez les Grecs.

M. l'Abbé Banier nous fournit de nouvelles preuves de la signification primitive d'Hermès qu'il n'a pas apperçue, l. 3, c. 9, p. 232. « Quoique les Hermès, dit-il, ne
 » dussent être que pour les statues de Mer-
 » cure, puisqu'elles portent son nom, on
 » le donnoit cependant à toutes celles qui
 » en imitoient la forme. Ainsi quand c'étoit
 » Apollon qu'elles représentoient; on les
 » nommoit *Hermapollons*. Si c'étoit une tête
 » de Minerve, en grec Athené, on les ap-
 » pelloit *Hermathènes*, & *Herméros*, celles
 » qui représentoient la tête d'Eros ou de
 » Cupidon, ainsi des autres. Enfin cette

» maniere antique fut encore conservée dans
 » les statues du Dieu Terme, qui n'étoient
 » que des pierres informes ».

En supposant qu'Hermès signifie toujours le Dieu Mercure, on ne comprend ni pourquoi on s'est avisé de nommer ainsi une pierre quarrée, ni pourquoi on l'a confondue avec le Dieu Terme, ni pourquoi on a nommé une statue *Mercuré-Apollon*. Dès que l'on fait qu'Hermès est simplement une pierre ou une borne, tout s'éclaircit, on conçoit qu'*Hermé-Apollon* signifie Apollon de pierre, ou Apollon fait en forme de borne; *Hermathéné*, Minerve de pierre, &c. On apperçoit encore que c'est une statue de Vénus ainsi formée & nommée *Hermaphrodité*. Vénus borne, qui a donné lieu à la fable d'Hermaphrodite.

L'on a regardé comme un grand mystère le Caducée ou bâton de Mercure; peut-être l'origine en est fort simple. Ce n'étoit d'abord qu'une canne ou un bâton ordinaire de voyageur avec un cordon pour le tenir à la main, comme O^{H} peut désigner un serpent ou un bracelet; le nom & la figure ont fait prendre dans la suite ce cordon pour deux serpens entrelacés. Ainsi l'on a pris de même pour des serpens, les franges du corcet de Minerve; voyez N. 895, la fable de Minerve.

On pourroit supposer encore que c'est une aune ou un bâton de marchand. Les colporteurs ou merciers des campagnes ont coutume d'attacher au bout d'un bâton les lâcets, les cordons & les petits rubans qu'ils ont à vendre : ces cordons ont été transformés en serpens pour la raison que nous venons de dire ; & comme le serpent est le symbole de la vie, on a dit fort sérieusement que le Caducée de Mercure avoit la vertu de rendre la vie aux morts : conséquemment on a chargé Mercure du soin de conduire les ames dans les enfers ou dans le Royaume de Pluton, & de les en faire sortir.

Il y auroit à disputer long-temps pour savoir si le Mercure des Grecs est le même que Taaut ou Anubis des Egyptiens : il suffit de remarquer que leur figure & leurs symboles n'ont jamais rien eu de semblable, qu'on les a confondus sur le seul rapport de quelques-unes de leurs fonctions ; & cette maniere d'en juger est très-sujette à l'erreur : on l'a fait voir dans le discours préliminaire. M. Anquetil pense que l'Anubis à tête de chien que l'on voit sur les monumens Egyptiens, désigne un homme chargé d'embaumer les corps ; Zend-Avesta, tome 3, pag. 582, note 2. Comme une des fonctions de Mercure chez les Grecs étoit de

conduire les ames des morts dans les enfers ; il n'en a pas fallu davantage pour faire juger aux Grecs que l'Anubis des Egyptiens étoit leur Mercure.

Selon l'opinion de M. G  belin , la fable de Mercure désigne l'invention de l'Astronomie chez les Orientaux ; l'explication qu'il en a donnée, est ingénieuse & très-bien soutenue. Le Caducée de Mercure désigne les points d'interse  ction du cours de la lune & du soleil dans l'  clyptique ; cela paroît très-probable. Alors on doit supposer que Mercure n'a été connu des Grecs que fort tard , & qu'en adoptant son histoire ils l'ont accommodée au sol de la Grâce par de froides allusions, puisqu'ils ont fait naître Mercure sur le mont Cyll  nius en Arcadie : ils l'ont dépouillé de ses fonctions primitives, parce qu'ils n'avoient encore aucune connoissance de l'Astronomie.

Désormais le Poète va parler d'une nouvelle espece de Divinités ; ce sont les hommes mis au nombre des Dieux. Nous examinerons ce que l'on doit en penser , & quelle différence il y a entre ces nouveaux Dieux & les précédents. Ceci forme donc la quatrième époque de la religion grecque , & la cinquième partie de la Théogonie.

Si l'on excepte Triton , Dieu marin , fils

de Neptune & d'Amphitrite, les Divinités qu'Hésiode a fait naître sous le regne de Jupiter, sont presque toutes appelées ses enfans: Minerve ou Pallas, les Graces, Proserpine, les Muses, Apollon, Diane, Hébé, Mars, Lucine, Vulcain, Mercure. Nous verrons de même que ceux qui passoient pour des Héros, mis au nombre des Dieux, étoient la plupart appelés fils de Jupiter: cette filiation signifie donc seulement qu'ils ont commencé à être connus & honorés sous le regne de Jupiter, c'est-à-dire, depuis que Jupiter fut regardé comme Dieu souverain. Ils ont reçu de lui la naissance comme ils en ont reçu leurs emplois, v. 881 & suiv. En les examinant l'un après l'autre, nous avons reconnu qu'ils font allusion à des arts, à des talens, à des usages qui n'ont pu être familiers aux anciens habitans de la Grèce, qui caractérisent un peuple déjà policé. Ils sont donc fort différens des Dieux, Titans, des Dieux anciens des Pelasges: ce sont les Dieux de la Grèce devenue un peu moins barbare.



CINQUIÈME PARTIE.

Héros placés au nombre des Dieux ; quatrième époque de la Religion Grecque.

QUAND nous parlons des Héros placés au nombre des Dieux, nous ne prétendons pas avouer l'existence réelle de tous ceux qui sont regardés comme tels par les Mythologues ; il en est plusieurs sur lesquels on peut former des doutes très-bien fondés. Lorsque nous voyons à tout moment dans l'histoire grecque les montagnes, les fleuves, les rochers, les marais pris pour des hommes ; les fontaines, les lacs, les cavernes transformés en nymphes, dont on fait gravement la généalogie ; devons-nous ajouter beaucoup de foi à ce que les Poètes racontent de tous ces demi-Dieux dont ils ont chanté les exploits plusieurs siècles après le temps où l'on suppose qu'ils ont vécu ? Croira-t-on qu'Homere avoit copié sur des registres publics la généalogie de ces Héros, & peut-on douter que la plupart ne soient des noms en l'air ? Strabon, l. 13, p. 564, a remarqué l'allusion évidente du nom des Héros d'Homere avec les noms propres des lieux d'où il les fait partir. Ce judicieux

Ecrivain qui ne tient aucun compte des fables, a bien senti quelle en étoit l'origine.

L'Iliade & l'Odyssée sont les archives où l'on a puisé tout ce qui a été dit dans la suite: quiconque auroit osé démentir Homere, auroit été regardé avec exécration. Ce Poète étoit inspiré par les Muses, il savoit tout par révélation; aucune ville grecque qui ne fût intéressée à défendre la vérité de ce qu'il a dit; la vraisemblance qu'il a si bien su garder dans ses narrations, lui a tenu lieu de pièces justificatives.

D'autres Poètes cependant ont suivi quelquefois sur le théâtre des traditions différentes, quand elles pouvoient flatter les préventions de leurs concitoyens. Euripide, dans sa tragédie d'Hélène, suppose que cette Princesse n'alla point à Troye, & fut retenue en Egypte. Les Tragiques ne s'accordent point sur l'histoire de la postérité de Danaüs & d'Egyptus; tous se contredisent; cela n'est pas étonnant. Pourquoi n'auroient-ils pas eu le même privilège qu'Homere, de feindre & de mentir chacun à son goût?

Si au douzième ou au quinzième siècle un Poète nous avoit donné la généalogie & la vie détaillée de tous les Capitaines qui ont servi sous Charlemagne, aurions-

nous aujourd'hui beaucoup de respect pour ses légendes? Nous demanderions sur quels monumens il a pu les appuyer, quelles preuves l'on en a conservé dans des siècles où il étoit ignoble de savoir écrire? ou plutôt aussi indulgens que les Grecs, quoique moins crédules, nous nous en tiendrions à la maxime d'Horace. . . . *Pictoribus atque Poëtis Quidlibet audendi semper fuit æqua potestas.* A plus forte raison devons-nous regarder tout ce qui a précédé la guerre de Troye, toutes les fables des Dieux, comme de purs jeux d'imagination.

De tous les Héros divinisés, Hercule & Bacchus sont ceux dont l'histoire paroît la mieux constatée, & pour peu qu'on l'examine, elle se trouve aussi douteuse que celle de Jupiter. Hérodote nous atteste qu'Hercule étoit un Dieu ancien en Egypte & en Phénicie, livre 2, n. 67; qu'Amphitrion & Alcmene ses parens étoient Egyptiens, au lieu que les Grecs soutiennent qu'ils étoient de leur pays. Diodore de Sicile, l. 1, sect. 1, c. 13, soutient que les Grecs se sont attribué faussement plusieurs Héros qui n'étoient point nés chez eux & qui avoient été connus chez les Egyptiens, long-temps avant que les Grecs en eussent entendu parler; tels sont, selon lui, Hercule, Bacchus & Cadmus. Il répète la même chose à la fin

du livre 3. Il observe, liv. 5, ch. 45, que ces mêmes Héros étoient revendiqués par les Crétois. Dans la Grèce même, quelques-uns sacrifioient à Hercule Dieu, & rendoient les honneurs funébres à Hercule Héros. Je ne prétends pas nier qu'il y ait eu un ou plusieurs Héros nommés *Hercule*; mais en quelque lieu qu'ils aient vécu, je soutiens que leur histoire est fabuleuse & allégorique; c'est le détail des travaux que les premiers colons de la Grèce ont été obligés d'entreprendre pour rendre ce pays habitable; nous le verrons dans les *Remarques sur le Bouclier d'Hercule*.

Bacchus étoit connu ailleurs, avant que de l'être dans la Grèce; presque tous les Savans conviennent que son culte venoit des Phéniciens, malgré la généalogie bien circonstanciée que donne Hésiode. On a pu sans doute donner le nom de Bacchus à un fameux buveur, à un vigneron célèbre ou à plusieurs; mais la fable forgée sur leur compte est une allégorie. C'est le récit de la manière dont il faut cultiver la vigne & faire le vin: par conséquent les fables des Dieux & celles des Héros ont été composées selon la même méthode.

D'où a pu venir l'incertitude des Grecs qui ne pouvoient décider si Hercule & Bacchus étoient deux Dieux ou deux Héros?

C'est que leurs exploits étoient , pour la plupart , des travaux humains & évidemment plus récents que ceux des Dieux , puisqu'ils datent du temps où l'Agriculture étoit déjà connue & pratiquée dans la Grèce. Quand on disoit que Jupiter avoit foudroyé Tiphon , vaincu les Titans , &c. on comprenoit assez que de tels exploits sont au-dessus des forces humaines : mais faire du vin , dompter des monstres , tuer des bêtes féroces , sont des actions dont un homme peut être capable , sur-tout avec le secours des Dieux. Il y avoit donc lieu de douter si les personnages auxquels on les attribuoit , n'étoient pas des Héros ou demi-Dieux , des hommes doués d'une force extraordinaire & d'un courage supérieur.

Il n'est cependant pas moins vrai que cette nouvelle espèce de Divinités fournit un argument de plus contre le sentiment des Mythologues historiens. Les Grecs ont fait une différence entre ces demi-Dieux qu'ils croyoient avoir été des hommes , & leurs grands Dieux ; nous le voyons par la distinction d'Hercule Dieu & d'Hercule Héros. Selon la manière de penser de nos adversaires , il n'y en a aucune : Jupiter a été un Roi de Thessalie , Hercule un Héros né dans la Béotie ; il n'y a entr'eux d'autre différence que celle du temps où ils ont vécu.

vécu. Nous verrons dans cette dernière partie du Poëme de nouvelles preuves de ce qui a été dit jusqu'ici.

Quelle différence y a-t-il donc selon nous entre ces Dieux divers que nous rangeons sous trois classes ? Déjà nous l'avons dit : les Titans sont les diverses parties de la nature en général ; les Dieux , enfans de Jupiter , sont les Intelligences qui présidoient aux arts & aux talens, ou à quelque nouvel usage : les demi-Dieux sont différentes parties du sol de la Grèce personnifiées & confondues avec des hommes de même nom. L'on a dû s'en appercevoir par les fables de Persée & de Bellérophon : mais il est impossible aujourd'hui de vérifier si ces hommes divinifiés ont existé ou non. Reprenons le fil de la narration d'Hésiode.

✱. 940. *Sémélé, fille de Cadmus, eut de Jupiter le joyeux Bacchus, Dieu immortel, quoique né d'une mere mortelle ; mais tous deux jouissent à présent des honneurs de la Divinité.*

Ainsi donc, selon Hésiode, une mortelle & son fils sont parvenus à la divinité ; voilà justement ce que prétendent les Mythologues historiens. Quelle impossibilité y a-t-il que Jupiter & tous les autres, quoique de purs hommes, y soient parvenus de même ? N'est-ce pas ici une

démonstration de la vérité de leur sentiment ?

Non assurément. 1°. Cette démonstration prétendue ne prévaudra jamais sur la preuve de détail par laquelle nous avons montré quels étoient les différens personnages qui ont paru successivement sur la scène ; encore moins peut-elle détruire les argumens positifs rassemblés dans le discours préliminaire , auxquels on n'opposera jamais rien de solide. 2°. Hésiode met une différence entre ces mortels devenus Dieux & ceux qui avoient été Dieux de tout temps : dans le système que nous réfutons , il n'y en auroit aucune. 3°. Lorsque les Grecs eurent pris les fables à la lettre , & furent persuadés que leurs Dieux avoient autrefois vécu sur la terre , il n'est pas surprenant qu'ils aient conclu que ces Dieux avoient eu commerce avec des mortelles , & les avoient associées aussi-bien que leurs enfans aux honneurs de la Divinité. Mais cette opinion est une rêverie des siècles postérieurs. C'est un effet des fables ; elle n'en peut pas être l'origine. Si Jupiter a été un homme , s'il a régné dans la Grèce , quelle Divinité les Grecs adoroient-ils pendant sa vie ? Voilà la question à laquelle on ne satisfera jamais. A-t-on vu dans l'univers un seul peuple qui , après avoir connu un seul

Dieu, ait abandonné son culte pour ne plus adorer que des hommes?

Nous avons expliqué dans le discours préliminaire, chap. 11, §. 15, les divers sens du nom de *fils* & de filiation dans les Poètes, & nous avons fait voir que l'on ne peut rien conclure de cette multitude d'enfans que l'on a mis sur le compte des Dieux. Le Clerc soutient le contraire. Cette opinion, dit-il, n'auroit jamais pu s'établir, si on n'avoit pas été persuadé que les anciens Dieux de la Grèce avoient été des hommes.

On en étoit persuadé sans doute au siècle des Poètes, & nous avons indiqué la vraie cause de cette persuasion; elle est fort différente de celle que le Clerc imagine. Il pense que l'on attribua des enfans aux Dieux, parce qu'on croyoit qu'ils avoient été des hommes: tout au contraire, on se figuroit qu'ils avoient été des hommes, parce que les fables leur attribuoient des enfans & les passions de l'humanité. Pourquoi les leur attribuoient-elles? sur de pures équivoques, c'est un point démontré. Que les hommes devenus Dieux ayent eu des enfans pendant qu'ils vivoient, à la bonne heure; mais qu'ils en ayent eu après leur mort, & depuis qu'ils étoient devenus Dieux, cela est-il concevable? Jamais les

Grecs n'ont été assez foux pour croire que Jupiter étoit monté au ciel en corps & en ame : or étoit-il plus aisé d'imaginer que l'ame de Jupiter mort avoit eu commerce avec Sémélé ou avec une autre femme, que de concevoir qu'une pure Intelligence en fût capable ? L'opinion de l'humanité de Jupiter ne peut donc pas être la cause des fables qui lui ont attribué des enfans.

Ainsi les Mythologues historiens nous donnent pour l'origine des fables un préjugé qui en fut évidemment la suite ; ils supposent que les premiers colons de la Grèce pensoient comme ceux qui vécurent mille ans après & au siècle d'Homere. Le contraire est prouvé par les Historiens & par les fables mêmes ; la religion éprouva chez eux les mêmes révolutions que l'état de la société, & fut toujours analogue à leurs mœurs : ce que nous avons dit jusqu'ici, a dû en convaincre le lecteur.

Il est aisé de montrer que les différentes raisons de la filiation des Dieux indiquées par le Clerc, ne prouvent point sa prétention. 1°. Selon lui, on appelloit enfans des Dieux, ceux qui leur ressembloient : les Rois descendoient de Jupiter en droite ligne, parce qu'ils tenoient de lui leur pouvoir ; les belles personnes étoient filles de Vénus, &c.

cela prouve-t-il que Jupiter avoit été un homme & un Roi de Thessalie ? Il étoit le Roi des Dieux , c'en étoit assez pour fonder l'analogie.

2°. De même que dans les langues orientales , on confond souvent le nom de fils avec celui de disciple , & le nom de pere avec celui de maître , on appelloit dans la Grèce les guerriers enfans de Mars , & fils d'Apollon ou d'Esculape , ceux qui exerçoient la médecine. On en convient. Mais parce qu'on croyoit les guerriers conduits par Mars , s'ensuit-il que Mars avoit été un capitaine ? Parce qu'on supposoit les Médecins , les Poètes , les Musiciens inspirés par Apollon , faut-il en conclure que celui-ci avoit été un opérateur ou un chanteur ?

3°. Le nom de fils des Dieux fut souvent un effet de la supercherie des femmes ou de la fourberie des prêtres payens. Une femme , pour éviter l'infamie & le supplice dont on punissoit le libertinage , se vantoit d'avoir eu commerce avec un Dieu , & non pas avec un homme. Les prêtres du Paganisme engageoient les femmes à venir passer la nuit dans les temples , sous prétexte que le Dieu l'exigeoit ainsi , &c. Le Clerc en apporte des exemples ; & il a été suivi par M. l'Abbé Banier , tome 1 , liv. 5 , ch. 41

pag. 425. Mais ces fourberies, dont on peut à peine citer deux ou trois exemples, suffisent-elles pour établir une règle générale? Elles ont pu être mises en usage chez des peuples policés & voluptueux, comme étoient les Grecs des derniers siècles, & les Romains sous les Empereurs : des nations sauvages & barbares, tels qu'étoient les anciens Grecs, ne s'en sont jamais avisées.

4°. Le Clerc a passé sous silence plusieurs autres espèces de filiation qui ne peuvent point s'accorder avec son système, & qui en démontrent la fausseté. Le Sommeil, par exemple, est fils de la Nuit, les Vents sont enfans de l'Aurore, une fontaine est fille d'un fleuve, les astres sont nés de la mer, &c. cela prouve-t-il encore que ces divers personnages ont été des hommes?

D'ailleurs l'explication de le Clerc n'est pas applicable au cas présent. Il est incertain si Cadmus, Sémélé, Bacchus dont il est ici question, furent jamais des personnes vivantes. Cadmus, dit-on, signifie oriental, il vient de *Kedem*, *Kadom*, en Hébreu l'orient. Mais *Kadom* ne désigne-t-il rien autre chose? Il exprime aussi ancienneté & prééminence, par conséquent élévation au propre & au figuré, comme *Κάδμος*. C'est pour cela même qu'il désigne l'orient, le lieu où le soleil se leve, où il monte sur l'horizon.

Cadmus peut donc signifier un Chef, un Roi & une montagne: Hésychius nous apprend qu'il exprimoit une colline chez les Crétois; dans Strabon & dans Pline, c'est le nom d'une montagne près de Laodicée: la ville de Priéné dans l'Ionie étoit appelée Cadmé. Le nom *Cadmea* qui fut donné à la citadelle de Thèbes, ne prouve donc point qu'elle ait été bâtie par un héros nommé Cadmus. Selon Etienne de Byzance, la citadelle de Carthage étoit appelée de même, sans doute à cause de son élévation. Cadmus, Prince, Chef, supérieur en autorité, est un nom appellatif; quand on dit que Cadmus apporta dans la Grèce les lettres des Phéniciens, cela nous apprend seulement qu'elles furent apportées par le Chef d'une flotte marchande, ou simplement par un homme venu de l'Orient. L'établissement d'un Cadmus Phénicien dans la Béotie, peut très-bien être une fable fondée sur l'équivoque de ce nom: s'il y en eut réellement un, son histoire a été forgée sur la description des lieux.

Nous verrons, en expliquant la fable de ce héros prétendu, n. 975, que Cadmus est la montagne sur laquelle fut bâtie la citadelle de Thèbes, que Sémélé sa fille est une fontaine qui sortoit de cette montagne, que Διονύσος, Βαχός, Ίανχος étoit un

Bac-
chus.

marais voisin formé par les eaux de Sémélé; & qui a été confondu avec le Dieu Bacchus, à cause de l'identité du nom; que c'est ce qui a donné lieu de placer dans la Béotie la scène de la plupart des aventures de ce Dieu fameux. Pausanias nous apprend que plusieurs autres peuples de la Grèce revendiquoient son berceau & le plaçoient chez eux. Ils étoient aussi-bien fondés que les Béotiens.

Mais, dira-t-on, ceci est contraire au texte d'Hésiode, qui dit que *Sémélé, quoique mortelle, a enfanté Bacchus immortel, & jouit avec lui des honneurs de la Divinité*. On en convient. Hésiode, Béotien de naissance, n'avoit garde d'attaquer la tradition de son pays, où l'on honoroit Cadmus comme fondateur de Thèbes & comme ayeul de Bacchus. Le Dieu étoit par ce moyen son compatriote; mais cette tradition n'étoit fondée que sur l'équivoque des noms: cela est évident & facile à prouver. 1°. Plusieurs autres Auteurs font naître Bacchus en Egypte, en Arabie, en Assyrie ou ailleurs. On a pu sans aucune fausseté le faire naître par-tout où il y avoit des vignobles. 2°. Le culte de Bacchus étoit plus ancien que Cadmus & que la fondation de Thèbes; Bochart l'a très-bien prouvé: mais l'on a pu dire encore que Cadmus étoit son
ayeul

ayeul dans ce sens qu'un chef de colonie ou de flotte marchande a introduit le culte de Bacchus chez les Grecs, ou leur a enseigné la maniere de cultiver la vigne & de faire le vin.

On pourroit se dispenser de réfuter le sentiment de Bochart, qui a cru que Bacchus étoit Nimrod, que son nom est *Bar-chus*, fils de Chus; qu'il est né de la cuisse de Jupiter dans le même sens qu'il est dit dans l'Ecriture : *Egressus est de femore Jacob*. Cela seroit fort bien si l'on commençoit par prouver que Bacchus & Jupiter étoient des hommes. Euripide, dans la Tragédie des Bacchantes, a bien senti que cette fable ne pouvoit être prise à la lettre; il a essayé de l'expliquer dans un sens allégorique, par l'équivoque de *Μηρός*, cuisse, confondu avec *Μέρος*, portion d'air. Eustathe dit qu'elle tire son origine de Méros, montagne des Indes où Bacchus fut élevé. Héfychiüs fournit une explication beaucoup plus simple : il nous apprend que *Μηρός* ne signifie pas seulement la cuisse & une montagne, mais encore un lieu planté de vignes, du bois & un tuyau de chaume. On a donc pu dire que Bacchus, le vin ou le raisin, ne parvenoit à maturité que quand il étoit cultivé dans un lieu propre à cet usage, & attaché à un pieu de bois ou à un échalas

avec du chaume. Voilà les trois significations de *Μυρὸς* réunies.

Toutes les allusions que l'on veut faire entre la fable de Bacchus & des expressions phéniciennes, sont forcées; cette fable s'explique beaucoup plus naturellement par la langue grecque.

1°. Tous les noms & surnoms de Bacchus chez les différens peuples ont un rapport marqué au vin & aux liqueurs; c'est le Dieu du vin, le pere de toute boisson qui peut enivrer: aussi Diodore nous apprend que plusieurs l'envisageoient comme un personnage purement allégorique, tome 1, p. 457.

Selon Hérodote, Bacchus en Egypte est *Osiris*, & chez les Arabes *Urotalt*. Nous avons vu ailleurs qu'*Osiris* est le soleil; on n'a pu le confondre avec Bacchus qu'en donnant à ce nom un sens fort différent. Il est assez probable que les Egyptiens ont souvent pris *Osiris* pour le Nil; *Siris*, selon Plin est un des noms de ce fleuve: *Osiris* signifiant l'eau & liqueur en général, a pu sans doute désigner Bacchus le Dieu des liqueurs: il paroît par-là que les Egyptiens eux-mêmes ne concevoient plus le sens des noms de leurs Dieux, & qu'ils les ont souvent confondus. Nous ne devons pas être surpris qu'Hérodote sur leur

técit ait fort mal conçu leur Mythologie.

Urotal paroît signifier Dieu des liqueurs. *Our*, dans les langues orientales, est l'eau ou la pluie, & *jeour*, ruisseau ou rivière; delà le grec *ὕψω* : *tal*, *tel*, dans les mêmes langues, signifie élévation, & par conséquent autorité; c'est la racine du grec *Ἀτάλα*, du latin *tollo*, &c. *Uro-Tal* est donc le maître des liqueurs.

Διωνυσος, chez les Grecs, a le même sens que *Διώνη*, nymphe des eaux, v. 353 : l'un & l'autre sont dérivés de *δαίω*, humecter, arroser, abreuver. D'ailleurs selon Pausanias, l. 8, c. 38, il y a une rivière *Nus* en Arcadie, & une autre en Cilicie, selon Pline. *Διωνυσος* peut donc être le même que *Διομήδης*, à jove fluens, ruisseau formé par la pluie. Aimera-t-on mieux rapporter ce nom à la montagne de *Nysa* en Arabie, comme font les Mythologues historiens? Mais Hésychius nous apprend qu'il y avoit des montagnes nommées de même en Éthiopie, en Égypte, près de Babylone, dans la Thrace, dans la Thessalie, dans la Cilicie, dans les Indes, en Lybie, en Lydie, en Macédoine, dans l'île de Naxos, en Syrie & ailleurs. Dans laquelle placerons-nous le berceau de Bacchus?

Γανχος est formé de *ἄν* ou *ἄχ*, eau, li-

queur: nous avons montré plusieurs fois le sens de ce monosyllabe.

Βαυχος est analogue à *βακίω*, s'enivrer; & *βακίαις*, lieu humide. *Baccha*, selon Varron, l. 6, n. 5, signifioit le vin en Espagne.

Λυαῖος à *Λύω*, laver; *Λυναῖος* à *Λυνός*, la cuve du pressoir.

Βρομιός fait allusion au vin, puisqu'*Abromius* & *Absternius* signifient celui qui ne boit point de vin.

Bassareus & *Bassarides* sont évidemment l'hébreu *Batsar*, vendanger.

Διθύραμβος est composé de *Dit*, Seigneur ou maître; d'où sont venus *Ditare* & *Dizio* des Latins; *Rab* ou *Ramb*, ce qui coule; *Ῥήγας*, rivière de Bithynie; *Raab*, rivière d'Hongrie, &c.

Ῥῆς vient de *Ῥέω*, *pluo*; on donnoit aussi ce nom à Jupiter, & *Ἀττης*, *pater*.

Le latin *Liber pater* est la traduction du précédent, & se dérive de *Λιγνός*, goutte, distillation.

Tous ces noms sont donc à peu près synonymes, & nous rappellent la même idée. On ne seroit point entré dans ce détail, s'ils n'étoient la plupart défigurés par les Mythologues.

2°. Ceux qui ont regardé Bacehus comme un personnage historique, ont été for-

cés d'en admettre plusieurs pour rendre raison de ses différentes aventures. Diodore en compte trois nés en différens lieux, tome 1, l. 3, p. 460. Cet expédient de multiplier les personnages à son gré est fort commode; malheureusement il sert plutôt à embrouiller la Mythologie qu'à l'éclaircir.

Rien de si pompeux dans les fables que les conquêtes de Bacchus; il les poussa, dit-on, jusqu'aux Indes: on a raconté la même chose d'Osiris que l'on a confondu avec lui. Pour peu que l'on ait réfléchi sur l'état & sur les mœurs des peuples dans les âges voisins du déluge, on sent aisément la fausseté & le ridicule de ces grands exploits. Que de prétendus Héros soient partis de l'Egypte, de l'Arabie, de l'Assyrie ou de la Grèce pour aller à cinq ou six cens lieues subjuguier les nations entières, dans un temps où les premières Monarchies commençoient à peine à se former, où les Rois étoient à peu près aussi puissans que sont aujourd'hui les Caciques des Sauvages, ou les Chefs des hordes de Tartares: qu'ils aient traîné après eux des armées nombreuses dans des siècles où l'on ne savoit pas encore ce que c'étoit qu'une armée, où l'on se battoit avec des pierres & des bâtons; cela est du dernier merveilleux, & digne

de figurer dans des Contes des Fées.

Bacchus sans doute a subjugué tous les peuples chez lesquels il s'est trouvé; on le conçoit très-bien: il les a tous enivrés, les a renversés par terre, les a endormis profondément, souvent les a fait battre & s'entre-tuer les uns les autres; cela n'est pas douteux. Tous les peuples barbares qui ont fait usage des liqueurs enivrantes, ont poussé la crapule à l'excès; l'on en voit des exemples effrayans chez les Sauvages, l'ivresse chez eux a les plus funestes suites: c'est alors que Bacchus se change en lion & en tygre. Quand les barbares du nord se répandirent dans toute l'Europe, c'étoit l'envie de boire du vin qui les fit sortir de leurs forêts: l'on peut dire que c'étoit Bacchus qui les conduisoit, & jamais ce Dieu ne fit de plus brillantes conquêtes. Lui en attribuer dans un autre sens, c'est rêver de propos délibéré: ces conquêtes prétendues servent néanmoins à prouver que, sous le nom de Bacchus, les Grecs ne prétendoient point honorer l'inventeur de liqueurs capables d'enivrer; ce n'est point le même homme qui les a successivement imaginées.

3°. Selon Diodore de Sicile, tome 2, l. 4, page 8, il y avoit eu un autre Bacchus plus ancien que le fils de Sémélé. On

prétendoit qu'il étoit né de Jupiter & de Proserpine, & on lui donnoit le nom de Sabazius. Jupiter est souvent pris pour l'eau, Diodore le remarque au même endroit; Proserpine est le grain; or avant que de faire du vin avec le raisin, les anciens usoient de bière, c'est-à-dire, d'une boisson faite avec le grain fermenté dans l'eau: voilà le premier Bacchus ou la boisson des premiers temps. *Σαβασιος* fait évidemment allusion à l'hébreu *sabah*, boire, s'enivrer; *Σαβασιον*, dans Hésychius, signifie la même chose. Les divers Bacchus sont donc les différentes boissons dont on a fait usage: les Mythologues historiens n'avoient garde de le remarquer.

Enfin, selon le même Diodore, tome 1, l. 3, p. 462, les Peintres & les Sculpteurs représentoient l'ancien Bacchus avec des cornes; c'est encore un monument des anciennes mœurs: on sait que les cornes des animaux ont été les premiers vases ou les premières coupes dont les hommes se sont servis pour boire & pour mettre les liqueurs. Les mêmes termes qui signifient une corne dans les langues orientales, expriment aussi un vase, une bouteille: *cornu olei* est une expression fréquente dans les Livres saints; voyez Athénée, liv. 11, ch. 8.

4°. Les fêtes & les mysteres de Bacchus étoient des usages innocens dans leur origine ; c'étoient les fêtes des vendanges : la gaieté que cette récolte a coutume d'inspirer, les a rendues universelles ; il n'est aucun pays du monde où l'on ne se rassemble pendant ce temps-là pour se divertir. Au milieu de la liberté qui regne ordinairement dans ces assemblées, on s'avisa par maniere de jeu de contrefaire les occupations des vigneron & les différens effets de l'ivresse : mais la joie dégénéra bientôt en licence, & cela ne pouvoit manquer d'arriver ; on mêla des indécences à la représentation, & même des infamies. Comme c'est dans les repas du soir qu'on se livre plus volontiers à la gaieté, ces mysteres étoient ordinairement célébrés la nuit. Toutes les précautions que l'on prit à la suite pour donner à cet assemblage bizarre un air mystérieux, ne purent en bannir les désordres, ni ramener la fête à son ancienne simplicité. Souvent l'on fut obligé de proscrire ces odieux mysteres, qui ne pouvoient plus servir qu'à nourrir le libertinage.

ψ. 943. *Enfin du commerce d'Alcmène avec Jupiter est né le vaillant Hercule.* Comme la naissance & les exploits d'Hercule sont rapportés plus au long dans le *Bouclier*, ψ. 1 & suiv. on les examinera dans cet en-

droit, & l'on y expliquera toute la fable d'Hercule.

ψ. 945. *Vulcain, Dieu fameux, mais mal bâti & boiteux, épousa Aglaé, la plus jeune des trois Graces.* Au lieu que les autres Poètes donnent Vénus pour épouse à Vulcain, Hésiode lui fait épouser Aglaé; mais celle-ci désigne la beauté aussi-bien que Vénus, la différence ne consiste que dans le nom. Peut-être ces mariages ridicules ne sont-ils fondés que sur un proverbe dont on se servoit communément pour exprimer une alliance mal assortie entre un époux fort laid & une épouse jeune & belle: c'est, disoit-on, en plaisantant, Vulcain qui épouse Vénus ou Aglaé.

Une allusion au nom de cette dernière a pu encore donner lieu à la fable. *Αγλαία* signifie le brillant, l'éclat, la lumière; on la marie à Vulcain, Dieu du feu; c'est comme si l'on disoit que le feu épouse la lumière.

ψ. 947. *Bacchus prit pour épouse Ariadne fille de Minos.* Ariadne, dit le Clerc, a peut-être eu commerce avec un prêtre de Bacchus; delà on a supposé qu'elle avoit épousé Bacchus même. D'autres disent qu'Ariadne, abandonnée par Thésée dans l'isle de Naxos, se fit prêtresse de Bacchus. Si Ariadne étoit une femme, il seroit beaucoup

plus simple de dire qu'elle s'appliqua à la culture des vignes & à faire du vin ; qu'ainsi elle épousa Bacchus. On peut voir dans Bochart l'estime que les anciens faisoient du vin de Naxos, qu'ils comparoient au nectar, & la quantité de vignes que l'on cultivoit dans cette isle. Voilà pourquoi l'on disoit que Bacchus y étoit né, Diodore, tome 2, liv. 5, p. 279, & pourquoi cette isle lui étoit consacrée.

Ἀριάδην est composé d'*Ἀρι*, grand, selon Hésychius, il est augmentatif en composition, & *Ἄδην*, abondamment ; il exprime par conséquent grande abondance. Ce personnage imaginaire a désigné l'abondance du vin qui croissoit dans l'isle de Naxos. On ajoute que Jupiter a rendu Ariadne immortelle, parce que cette abondance a toujours été la même & n'a point diminué.

Ariadne est appelée fille de Minos ; & si l'on en croit les Historiens, celui-ci étoit un fameux Roi de l'isle de Crète : malheureusement il a vécu trop tôt pour que l'on ait pu conserver des monumens de sa généalogie. *Μινώα*, selon Hésychius, est une espèce de plant de vigne, & probablement une de celles qui portoient plus de fruit que les autres ; voilà comment Minos, Roi de Crète vrai ou faux, est devenu pere d'Ariadne, l'abondance.

✧. 950. *Hercule a épousé dans l'Olympe la belle & sage Hébé.* C'est encore ici une allégorie, le Clerc en convient; pour faire entendre qu'Hercule a été rajeuni dans le ciel, on a dit qu'il avoit épousé Hébé, la jeunesse. Nous verrons dans l'explication de la fable d'Hercule pourquoi on lui a donné cette épouse: on a vu ailleurs celle d'Hébé & de Ganymède.

✧. 956. *Perseïs, fille de l'Océan, épouse du Soleil, l'a rendu pere de Circé & du Roi Aëtes.* Tous ces noms ne désignent que des personnages poëtiques ou des êtres naturels. Πέρσις, ou plutôt πέρσιον est une herbe qui croît dans la mer, & qui est appelée par les Latins, *solanum marinum*, la morelle, dont le suc est froid & astringent, & qui est ici transformée en nymphe, fille de l'Océan. Elle est épouse du Soleil, parce qu'elle ne croît que dans les lieux exposés au soleil, & que d'ailleurs πέρσις signifie chaleur, ✧. 375. Perseïs est mere de Circé, parce que l'herbe appelée Κίρκαια, *Circæa* est une espèce de *solanum*. Le Poëte en fait encore une nymphe, fille de la précédente, & toute la fable de Circé n'est fondée que sur les propriétés vraies ou supposées de la plante *Circæa*. C'est ce que nous appelons la mandragore, dont le suc est un poison qui a la vertu de causer une espèce d'assoupisse-

Circé)

ment léthargique, & qui peut même rendre fou. Delà on a dit que Circé étoit une fameuse magicienne qui changeoit les hommes en bêtes, parce que la mandragore les rend hébétés. C'est encore de cette herbe ou racine que les prétendus forciers se servent pour faire leur main de gloire: erreur qui est toujours la même qu'autrefois.

Comme il y a en Italie une montagne qui étoit autrefois* environnée de la mer & de marais, sur laquelle étoit bâtie une ville nommée *Circeii*, c'est-à-dire, lieu entouré d'eau, l'on n'a pas manqué d'en faire la demeure de Circé; voyez Plin, l. 3, c. 5. Cette isle se nommoit aussi *A'ia'm*, *Ææa*, c'est le même sens que *Circeii*: en effet il y avoit dans la Colchide une isle nommée *Ææa*, comme celle d'Italie. C'étoit, dit-on, une nymphe qui, pour éviter les poursuites du fleuve Phasis, implora le secours des Dieux, & fut changée en isle. C'est une ville environnée des eaux du Phase.

C'est donc le nom *Circeii* qui a donné lieu à Homere de transporter Circé en Italie. Selon lui, dans l'isle de Circé, les compagnons d'Ulysse furent changés en différents animaux; & ce fut aussi le terme de sa navigation. Toute l'érudition que Bochart employe pour expliquer l'histoire de Circé & de sa demeure, porte à faux; cette fable

n'est fondée que sur les propriétés de l'herbe *Circæa* & l'allusion de ce nom avec l'isle *Circeii*. Ceux qui la font venir d'Egypte, ne rencontrent pas mieux.

Æètes étoit, dit-on, Roi de la Colchide & frere de Circé. Cette fraternité est appuyée sur la ressemblance du nom *Αἴητης* avec l'isle *Αἴαια*, demeure de Circé. D'ailleurs on accusoit les peuples de la Colchide d'être forciers & magiciens, & leur pays d'être fertile en poisons; c'en étoit donc assez pour que leur Roi, vrai ou imaginaire, passât pour frere de Circé & pere de Médée, autre magicienne célèbre. *Αἴητης* peut être dérivé d'*Αἴθεω*, luire, enflammer; *Αἴητόν*, brûlant, dans Hésychius: nouvelle raison de dire que ce Roi étoit fils du Soleil & frere de Circé.

ψ. 958. *Æètes a épousé Idyia, fille du grand fleuve Océan; de leur mariage est née la belle Médée.* *Ἰδυία* est une nymphe des eaux, ψ. 352. On lui fait épouser Æètes confondu avec l'isle *Ææa*, terrain environné d'eau. Médée.

On croira peut-être qu'il y a de la témérité à regarder la fameuse Médée comme un personnage fabuleux, après ce qu'en ont dit les Poètes; mais leur témoignage est bien foible, quand il s'agit d'appuyer des faits historiques. Élien, cité par Bochart,

révoque en doute ce qu'il a plu à Euripide & aux autres Tragiques de débiter sur les prétendus crimes de Médée. Quand on voit qu'elle a pour mere une nymphe de l'Océan, pour frere Absyrthus, riviere de Colchide ou du Pont, & une autre dans l'Illyrie, il est difficile de se persuader qu'elle soit autre chose elle-même qu'une fontaine que l'on croyoit enchantée ou enforcée. Son nom *Mēdēia* est dérivé de *Mēdēia*, *ma-deo*; mais comme il peut encore faire allusion à *Mēdēia*, *impero*, l'on a fait de Médée une Princesse puissante qui commandoit même à la nature; voyez N. 992.

N. 963. *Recevez nos hommages, Dieux immortels qui habitez le ciel, la mer, les isles & le continent.* Dans le texte, le Poëte fait ses adieux à la mer même, aux isles & au continent, qu'il regarde comme des personnages. Par-là on peut juger de quelle espèce sont les Dieux dont il a parlé jusqu'ici: ce sont les Intelligences identifiées avec la terre, la mer, les isles & toutes les parties de la nature. Il n'est pas possible d'entendre autrement les paroles d'Hésiode, ni de les concilier avec le système des Mythologues historiens.

N. 965. *Que les Muses célèbrent la postérité des Déeses, &c.* On doit prendre la postérité des Déeses dans le même sens que

selle des Dieux; on a supposé qu'elles avoient eu commerce avec des hommes, sur de pures équivoques, sur l'allusion des noms, ou sur des raisons de physique mal entendues. Le détail nous convaincra que cette filiation ne prouve pas plus que la précédente; l'opinion d'une Mythologie fondée sur l'histoire.

§. 969. *Cérès, épouse de Jafius, enfanta Plutus*. Apollodore, l. 3, raconte au contraire que ce Jafius ou Jasion ayant voulu faire violence à Cérès, fut frappé de la foudre. *Jafius*, dans Pline & dans Méla, est un Golfe de Carie; *Æsius*, une rivière de Bithynie; *Æsis*, une rivière d'Ombrie, nommée aujourd'hui *Jafi*; *Αἶσις*, un lieu aquatique, & *Αἶσις*, une nymphe des eaux: c'est plus qu'il n'en faut pour nous faire comprendre que Cérès, le bled, mariée à Jafius, l'humidité ou l'eau, enfanta Plutus, c'est-à-dire, une récolte abondante. On les place dans l'isle de Crète, à cause de sa fertilité dont Hésiode fait ici l'éloge, ou parce qu'il y avoit dans cette isle quelque endroit humide & gras nommé Jafius.

§. 975. *L'épouse de Cadmus, Harmonia, fille de Vénus, fut mere d'Ino, de Sémété, d'Agavé, d'Autonoë qui fut femme d'Aristée: elle enfanta encore Polydore dans l'illustre ville de Thèbes.* Il paroît que l'histoire de

Cadmus & de sa famille est entièrement fabuleuse, que tous les personnages sont des êtres physiques, que c'est une description mal entendue de Thèbes & des environs. Il n'est pas difficile de le montrer, en suivant la narration d'Apollodore, l'un des plus anciens Mythologues.

Cadmus. *Κάδμος* signifie hauteur, élévation; c'est le nom générique de montagne, & en particulier d'une montagne d'Ionie, selon Hésychius; voyez *γ.* 949. Il fut donné d'abord à l'éminence sur laquelle on bâtit ensuite la Citadelle de Thèbes, appelée pour ce sujet *Καδμεία*.

Harmodia.

Cadmus avoit épousé *Ἀρμονίη*, jonction, assemblage, c'est-à-dire, que le mont Cadmus formoit une chaîne, une suite de plusieurs autres montagnes: & cela est évident sur la carte de l'ancienne Grèce. Cette femme prétendue est appelée fille de Vénus, par une fausse allusion du terme, parce qu'*Ἀρμονίη* signifie souvent bel ordre, suite artistement rangée.

**Agénor.
Telephassa.**

Cadmus étoit fils d'*Ἀγνώρ*, élevé sur les autres, & de *Τηλεφάσσα*, ce qu'on voit de loin; il n'est pas surprenant qu'une montagne plus élevée que les autres ait été aperçue de loin. Ce sont deux épithètes du mont Cadmus qu'on lui a données pour païens.

On

On a cru qu'Agénor étoit un Roi de Phénicie, par une grossière équivoque. Il y a dans la Grèce deux rivières nommées φοῖνιξ, l'une près des monts Acrocérauniens, l'autre près du mont Pindus & qui se jette dans le Pénée : il est incertain si l'une des rivières qui coulent près de Thèbes, ne portoit pas le même nom : en ce cas, φοινικία signifioit naturellement contrée arrosée par le Phœnix ; Agénor, montagne qui dominoit sur cette plaine, est ainsi devenu Roi de Phénicie : & voilà comme les Phéniciens sont arrivés de si bonne heure dans la Grèce.

On raconte fort sérieusement que Cadmus fut obligé par son pere d'aller à la poursuite d'Europe sa sœur, enlevée par Jupiter, Roi de Crète. Se persuadera-t-on que dans ces temps grossiers où les Grecs étoient encore errans & sauvages, leurs Rois, à supposer qu'ils en eussent déjà, ayent traversé les mers pour enlever des filles étrangères ? On ne voit rien de semblable chez les Sauvages de l'Amérique. Que Jupiter, Dieu de la pluie, ait séduit & enlevé une nymphe, c'est-à-dire, ait troublé les eaux & fait disparaître le cours d'une fontaine, cela se conçoit très-bien : mais qu'un petit Roi de l'isle de Crète soit allé en Phénicie pour ravir une Princesse, cela n'est bon que dans les fables.

Europe. Nous avons vu, v. 357, qu'Europe est une nymphe des eaux, que son nom désigne une fontaine dont l'eau étoit engloutie par un canal souterrain. *Taupe*, un conduit formé par la pluie, est le Jupiter changé en taureau qui enleve la nymphe Europe. Cette fontaine qui sortoit des rochers de Cadmus & d'Agénor, de la montagne la plus haute, étoit sœur de l'un & fille de l'autre : telles sont les généalogies ordinaires de la fable.

Cadmus arrivé dans la Grèce, alla consulter à Delphes l'oracle d'Apollon. Est-il bien certain qu'avant la fondation de Thèbes, l'oracle de Delphes fût déjà connu ? Il seroit inutile de discuter ce point ; jamais les Mythologues ne se sont piqués d'exactitude dans la chronologie.

Par ordre de l'Oracle, Cadmus partit de Delphes & du mont Parnasse pour venir dans la Béotie, en traversant la Phocide. En effet, la chaîne des montagnes s'avance depuis le mont Parnasse, le long de la Phocide, jusques bien avant dans la Béotie : cette topographie est exactement conforme à la carte de la Grèce. Apollon avoit ordonné à Cadmus de suivre une vache, *τὴν βούν*, qu'il trouveroit dans son chemin, & de bâtir une ville où cet animal s'arrêteroit. *Bou* est la racine de *βούης*, colline, hauteur ;

la prétendue vache suivie par Cadmus, est la suite ou la chaîne de montagnes, à l'extrémité de laquelle fut bâtie la ville de Thèbes.

Cadmus envoya ses gens puiser de l'eau à la fontaine de Mars; mais ils furent tués par un dragon qui la gardoit. *Ἀρὺα Κρήνη* ne signifie point fontaine de Mars, mais fontaine qui arrose, de l'ancien verbe *Ἄρω* : *Ἄρος*, lieu où l'eau coule, selon Hésychius; *Δρακὼν*, que l'on a pris pour un dragon ou un serpent, est le même que *τράχων*, lieu élevé & escarpé; *Draco* est une montagne d'Ionie, selon Plin, & *Δρακόνιον*, une montagne de Carie dans Hésychius. La fable signifie que les habitans de Cadmus ou de la montagne alloient puiser de l'eau dans une fontaine qui étoit au pied d'un rocher escarpé, dont la descente étoit dangereuse, & où plusieurs personnes se tuèrent. Par la même équivoque, l'on a dit que Cadmus & son épouse avoient été changés en serpens.

Minerve ou l'industrie conseilla de tuer le dragon & d'en semer les dents, c'est-à-dire, de tailler le rocher en forme de dents ou d'escalier, par lequel on pût descendre; alors il sortit de ces dents & du sein de la terre des hommes qui s'entre-tuaient, lorsque Cadmus eut jetté des pierres au milieu

d'eux. Cela nous fait comprendre qu'avant la fondation de Thèbes, les habitans de la montagne demeuroient dans le creux des rochers, & sembloient sortir de terre : ils étoient nommés pour ce sujet Σπάρτοι, peuples dispersés : que souvent il y en eut d'écrasés par des pierres détachées du sommet de la montagne ou de Cadmus.

Le nom de ses compagnons nous fait assez comprendre ce que c'étoit que ces nouveaux personnages. Ε'χίων, hérissé de pointes; Ο'υδ'αῖος & Χ'θόνιος, bas ou abaissé; Ὑποπρήνωρ, un peu plus bas; Πέλωρ, élévation qui avance, nom d'un promontoire de Sicile. Ce sont les divers terrains qui environnoient le mont Cadmus, dont on a fait les fondateurs de Thèbes au lieu de dire simplement que la ville avoit été bâtie sur eux, on a dit qu'elle avoit été bâtie par eux.

Cadmus fut obligé de se rendre esclave de Mars pendant un an, pour expier le meurtre des enfans de ce Dieu. Ἀρης, Mars, désigne aussi le fer & tout instrument tranchant ; la narration nous apprend qu'il fallut employer le fer pour applanir le sommet de Cadmus, pour en tirer les pierres, pour asseoir les fondemens de Thèbes ou de la Cadmée ; ainsi Cadmus fut subjugué par le Dieu Mars. Tous ces événemens n'ont

rien d'extraordinaire ; mais les Grecs vou-
loient du merveilleux à quelque prix que ce
fût.

L'histoire qu'ils ont faite de la postérité
de Cadmus, est de même espèce. Il eut de
son épouse quatre filles, Ino, Agavé, Au-
tonoé, Sémélé, & un fils nommé Polydore :
tous ces personnages ont été fameux par
leurs aventures.

Les quatre filles de Cadmus paroissent
être autant de fontaines qui sortoient de la
montagne ; Polydore, un ruisseau formé de
leurs eaux ; πολυ, *multum* ; δωρός, *fluens*,
comme Δωρίς, ψ. 240.

Ἰνώ est évidemment le même nom qu'Ino, Ino.
lac ou marais de Laconie ; Inus, lac & ri-
viere de Thessalie ; il signifie en général un
lieu profond & plein d'eau, delà est venu
Ἰνέω, vuider ou puiser. Ino fut femme d'A-
thamas ; celui-ci étoit, dit-on, un Roi de
Thèbes changé en fleuve : on comprend
comment une fontaine peut épouser un
fleuve.

Ino, dans un transport de folie, se pré-
cipita dans la mer, où elle fut changée en
nymphé marine, sous le nom de Leucothea. Leuco-
thea.
Θεία est une nymphé des eaux, ψ. 135 &
244, Λευκοθεία signifie eau blanche ; c'est le
nom d'une fontaine de l'isle de Samos, &
d'une autre d'Italie appelée autrement *Al-*

bunea; voyez Servius, *Æneïd.* l. 7, v. 332. Une eau qui se précipite d'un lieu élevé, ne peut manquer de paroître blanche & couverte d'écume.

Elle avoit eu pour enfans Léarque & Mélicerte. Le premier fut tué par son pere dans un accès de fureur qui lui fut envoyé par Junon; Ino plongea le second dans une chaudiere d'eau bouillante. *Λεαρχος* est composé de *Λέα*, une pierre, & *αρχος*, élevé; c'étoit un rocher placé sur les bords de l'*Athamas*, qui fut détaché par les eaux dans un débordement & qui disparut. Qu'une fontaine & un fleuve soient mis en fureur par Junon, qui est l'air ou l'orage, ce n'est pas un phénomène fort extraordinaire. On ajoute, pour augmenter le merveilleux qu'*Athamas*, dans l'accès de sa folie, prit son fils pour un lion; c'est une équivoque entre *Λέα*, une pierre, & *Λέων*, un lion.

Ino qui se jette dans la mer avec son fils Mélicerte, ou qui le plonge dans un creux d'eau qui bouillonne, c'est le même phénomène raconté différemment.

Mélicerte
le Palæmon.

Μελικέρτης signifie de l'eau renfermée ou environnée, un golfe, un port. Selon tous les Mythologues, Mélicerte est le même que Palamon & *Portumnus*, le Dieu des ports, auquel les Nautonniers faisoient des vœux pour arriver heureusement. *Παλαίμων* est fait

de *παλα*, ceinture, & *λαίμων*, la mer; ainsi les explique Hésychius: c'est donc un lieu où la mer est environnée par une enceinte, par conséquent un port. On en verra une nouvelle preuve dans la fable d'Hercule.

Mélicerte ou Palæmon est appelé enfant d'Iao, parce qu'*ιω* en général signifie un lieu vuide & profond, comme sont tous les ports, & parce qu'une eau qui se précipite d'un lieu élevé, a coutume de creuser le bassin où elle tombe.

Ino ou Leucothée étoit appelée par les Latins *Matuta*, & on la confondoit avec *Matuta* l'Aurore. *Matuta* étoit la Déesse du matin ou de la rosée, de *matys*, moite, humide, d'où est venu *matutinus*. Le matin c'est le temps auquel la rosée est répandue sur la terre: *manè* en latin est analogue à *manare*, couler. Il n'est pas surprenant que la rosée ait été appelée *Leucothea*, l'eau blanche; elle paroît sur les plantes comme autant de grains de perles: & comme le temps de la rosée est aussi l'aurore, on a confondu ces deux objets. L'allusion entre le matin & la rosée est d'autant plus certaine, que dans quelques Provinces le peuple appelle encore l'après-midi *la ressee*, le temps où la terre est essuyée, où il n'y a plus de rosée.

Les Mythologues n'ont pas vu bien clair

jusqu'ici dans toutes ces fables puisqu'ils n'en ont donné aucune explication.

Agavé. Agavé, autre fille de Cadmus, est au nombre des Néréïdes, *ψ.* 246. C'est aussi l'une des Danaïdes, dans Apollodore, l. 2, p. 64; enfin l'une des Bacchantes, selon le même, l. 3, p. 142. Tous ces caractères démontrent que c'étoit une fontaine; elle avoit épousé Echion, rocher hérissé de pointes, au pied duquel elle couloit: elle en eut un fils nommé Πενθέυς, *lacrymans*; c'est un terrain humide dont l'eau distilloit par gouttes. Il fut déchiré par les Bacchantes, c'est-à-dire, bouleversé par les eaux dans une inondation. Cette explication sera confirmée par la fable de Sémélé.

**Auto-
noë.** Autonoë, sœur de la précédente, est aussi une Néréïde ou nymphe des eaux, *ψ.* 258. Aristée son mari étoit fils de la fontaine Cyrene & petit-fils du Penée, rivière de Thessalie. Cette alliance est aisée à comprendre. De leur mariage naquit Actéon, qui fut changé en cerf pour avoir vu Diane se baigner avec ses nymphes. Ακταίων est dérivé d'Ακτη, rivage. Selon Pausanias, l. 9, c. 1, Actéon étoit un rocher voisin d'une fontaine, d'où l'on voyoit pendant la nuit l'image de la lune peinte dans les eaux; c'est tout ce que la fable signifie: ἔλαφος, un cerf, est aussi un lieu élevé; c'est le nom d'une montagne

tagne d'Eolide près des isles Arginufes : cette épithete donnée au rocher Actéon fit dire qu'il avoit été changé en cerf.

Sémélé est la plus fameuse des filles de Cadmus, & il n'y a pas d'apparence qu'elle soit d'une nature différente de ses sœurs. Jupiter eut commerce avec elle, c'est-à-dire, selon le style des fables, que la pluie fit grossir cette fontaine. Junon, jalouse de cette intrigue inspira à Sémélé le desir de voir Jupiter avec tout l'éclat du foudre; mais cette nymphe en fut embrâsée & mit au monde Bacchus avant terme. Junon irritée, est l'air agité qui produit les orages. Il est donc probable que dans un orage de pluie accompagné de tonnerre & d'éclairs, le cours de la fontaine Sémélé fut arrêté par l'éboulement des terres, & qu'il s'en forma un marais nommé *Διονύσιος, βαλχός*, ou *Ἰαλχός*, lieu humecté ou détrempé. Ces mêmes noms furent donnés à Bacchus, le Dieu qui abreuve, qui arrose, qui enivre. On ajoute que Bacchus eut pour nourrice Ino & d'autres nymphes, c'est-à-dire, que plusieurs fontaines contribuoient à humecter le marais dont nous parlons; voyez Pausanias, l. 3, c. 24. Ce marais confondu avec le Dieu Bacchus, à cause de la ressemblance du nom, a donné lieu de placer dans la Béotie la scène de la plupart des fables de Bacchus.

Il est vraisemblable que la fontaine Sémélé reprit son cours dans la suite, & l'on en prit occasion de dire que Bacchus avoit retiré Sémélé des enfers; voyez le même Pausanias, l. 2, c. 31.

Il est clair que toutes ces narrations ne sont autre chose qu'une topographie platte & grossière des environs de Thèbes; que les noms de lieux ont été pris très-mal-à-propos pour des noms de héros; qu'une description de l'ancienne Grèce, encore plus détaillée que celle de Pausanias, seroit la meilleure clef pour expliquer les fables.

Je prie le Lecteur de comparer cette suite d'aventures, dont toutes les circonstances sont liées les unes aux autres, & répandent du jour l'une sur l'autre, avec les histoires absurdes & décousues que nous donnent les Mythologues révoltés contre les allégories, & de préférer celles des deux méthodes qui lui paroîtra la plus raisonnable.

§. 979, *Calliroë, épouse de Chrysaor, &c.* C'est une répétition des §. 287 & suiv. Il n'en faut pas conclure que c'est une addition faite par une main étrangère; Hésiode a pu se répéter pour mettre de suite les Déeses que l'on suppose avoir enfanté des hommes.

§. 984. *L'Aurore, épouse de Titon, accoucha de Memnon Roi des Ethiopiens; &*

d'Emathion, autre Roi célèbre. Ces deux Rois sont appelés enfans de l'Aurore, parce qu'ils venoient, dit-on, des pays orientaux à l'égard de la Grèce: mais l'Éthiopie où l'on prétend que regnoit Memnon, & la Macédoine, séjour d'Emathion, ne sont ni l'une ni l'autre à l'orient de la Grèce. S'il est ici question de deux hommes, on doit plutôt supposer qu'ils sont appelés fils de l'Aurore, parce qu'ils étoient nés le matin. C'est la même raison qui avoit fait donner à plusieurs Romains le prénom de *Lucius*. On appelle Memnon Roi des Ethiopiens, parce qu'il étoit noir, son nom le signifie; aussi Virgile, *Æneïd.* l. 1, v. 445, dit qu'Énée reconnut le portrait de Memnon à la noirceur de son visage. Sur le même fondement, Ovide raconte que les cendres de son bucher furent changées en oiseaux noirs nommés *Memnonia*.

Mais ce n'est point la coutume d'Hésiode de mêler des hommes avec des Météores. *Μέμνον* signifie noir; *Ἡμαθίων*, pour *Ἄματιον*, rouge; couleur de feu ou de sang; *τίθων*, blanc: *τιθωνοκόμος*, dans Hésychius, qui a les cheveux blancs. Ce sont les différentes couleurs dont le ciel est paré au lever de l'aurore; on les donne à celle-ci pour enfans & pour mari, c'est le style ordinaire de notre Poète; comme la Macédoine étoit

nommée *Ἡμαθία*, on a rêvé qu'Hémathion étoit Roi de Macédoine; & Memnon, le noir, Roi des Ethiopiens.

Phaëton. *ν. 286. L'Aurore unie à Céphale eut le vaillant Phaëton.* D'autres font naître Phaëton du soleil & de Clymène. C'est un personnage en l'air formé de *φάω* & *Αἶθω*, luire, briller; de même *κλύμειν* vient de *κλύω*, être brillant; il est assez indifférent de le supposer fils du soleil ou de l'aurore. Vénus qui enleve Phaëton encore jeune pour le placer dans son temple, est une allégorie pour exprimer que Vénus aime le brillant de la jeunesse.

Céphale. Céphale paroît dérivé de *φάλας*, blanc, clair, luisant: son mariage avec l'Aurore est facile à comprendre, & comment ils font naître Phaëton, la lumière.

Procris. Selon Apollodore, Céphale étoit mari de Procris; l'Aurore le rendit infidèle & l'enleva à son épouse; il ajoute que Céphale étoit fils d'Hermès & de Hersé, qui est la rosée. Il ne faut pas confondre ce Hermès avec Mercure, comme a fait le traducteur; il désigne l'humidité, la vapeur humide du matin: *ἑρμαζειν*, dans Hésychius, signifie humecter, amollir; *ἑρμος* est une rivière d'Ionie. Procris exprime encore la rosée, comme *πρόκα* dans Hésychius. On conçoit comment Céphale, le brillant de la rosée, est uni

avec elle, comment il en est le fils & l'époux; l'aurore l'enleve, parce que la rosée tombe & disparoît avec tout son éclat après le lever du soleil ou de l'aurore. Le style des fables est toujours le même: tous les noms synonymes sont peres, enfans, époux les uns des autres.

✧. 992. *Jason, fils d'Æson, enleva Médée, fille du Roi Æëtes.* Si Médée est une Princesse, Hésiode a tort de la mettre au nombre des Déesses qui ont épousé des hommes; c'est donc une nymphe ou un personnage allégorique, comme on l'a déjà observé.

Jason
& les Argonautes.

L'enlèvement de Médée & de la toison d'or par Jason, ou le voyage des Argonautes dans la Colchide, est un des plus célèbres événemens de la fable. Non-seulement les plus savans Mythologues l'ont pris à la lettre, mais ils ont hautement blâmé le Clerc de n'avoir pas donné de cette aventure une idée aussi magnifique que celle qu'ils en avoient eux-mêmes conçue. Selon le Clerc, les Argonautes étoient une troupe de marchands Thessaliens qui allerent les premiers dans la Colchide; leur voyage fut regardé comme une merveille par les Grecs encore peu exercés à la navigation: c'est mal-à-propos qu'on l'a pris pour une expédition militaire. Disons mieux, si c'étoit un fait

réel, on pourroit l'appeller une entreprise de corsaires exécutée par tous les aventuriers de la Grèce. Il faut être étrangement prévenu, pour trouver une histoire sérieuse dans un pareil tissu d'absurdités & de contradictions.

1°. Peut-on se persuader qu'avant la guerre de Troye, près de 400 ans avant la fondation de Carthage, dans un temps où les Phéniciens mêmes n'avoient encore tenté aucun voyage de long cours, les Grecs ayent été assez savans dans la navigation pour entreprendre une course dans la Colchide au travers des écueils & des périls de la mer Egée, de la Propontide & du Pont-Euxin? Croirons-nous qu'un Roitelet d'Iolcos aura été assez puissant pour équiper une flotte ou seulement un vaisseau; que tous les Héros des divers cantons de la Grèce, qui alors ne se connoissoient pas, se sont réunis pour aider Jason dans une entreprise si périlleuse, sans y avoir aucun intérêt, sans en espérer aucun avantage; que tout en arrivant dans la Colchide, pays dont la langue devoit leur être étrangère, ils ayent trouvé une Princesse prête à les aider dans leur dessein? &c. Si la guerre même de Troye est fabuleuse dans la plupart de ses circonstances, comme des Auteurs très-sensés l'ont soutenu, il est bien plus probable

que l'expédition des Argonautes est un conte forgé par les Poètes : aussi Homère n'en a eu aucune connoissance, comme le remarque Strabon, l. 1, p. 42.

2°. Nous avons vu que ces Héros si fameux pourroient bien être des personnages en l'air, nous le prouverons encore dans la suite. Hercule, Thésée, Orphée, &c. ou n'ont jamais vécu, ou n'ont point fait ce qu'on leur attribue. Platon le soutient. Est-il aisé de les prendre pour des hommes, quand on voit que les uns sont fils de Jupiter ou de la pluie, les autres de Neptune ou de la mer; celui-ci de Mercure, ou plutôt d'Hermès, l'humidité, celui-là d'Arès, lieu marécageux confondu avec Mars; quelques-uns de Borée ou du vent, d'autres des rivières de la Grèce les mieux connues? Il est clair que la plupart de ces noms désignent des objets physiques; & l'on ne comprend pas aisément comment on auroit pu les donner à des hommes.

3°. L'on a déjà dit ce que c'étoit que Médée, l'eau en général & tout ce qui coule; il est dérivé de *Μαδάω*, Jason est précisément la même chose. Pline nous indique un fleuve Jason ou *Jasonius* dans le Pont qui est voisin de la Colchide; les cartes nous montrent un promontoire *Jasonium* dans le même pays: donc c'est Jason qui les a nom-

més; donc Jason est allé dans la Colchide; telle est la conclusion des Grecs. Il étoit, dit-on, Roi d'Iolcos; la scène de ses aventures ne peut être placée ailleurs: mais Ἰόλκος, ville de Magnésie, confondu avec Κολχίς, la Colchide, a pu donner lieu de le transplanter à 400 lieues. Ἰάσον Αργος, dans Hésychius, signifie le Péloponnèse ou l'Achaïe, pays environné de mers: voilà Jason avec son navire Argo: Ἰάσον Αργοναύτης, que l'on a pris pour Jason l'Argonaute, désigne à la lettre *la mer qui coule près d'Argos* ou du Péloponnèse, de Ναύω, *fluo*. Il étoit fils d'Æson; celui-ci est une rivière de Piérie ou de Macédoine marquée sur la carte.

4°. Χρυσόμαλλον Δέρας, qui exprime *une peau à toison d'or*, a un autre sens fort différent, & on l'a déjà indiqué dans la fable des Hespérides, v. 215. Δέρας, une peau, est aussi le cou & un passage étroit; Χρύσος, lieu profond; Μαλλόν est augmentatif: les deux termes réunis peuvent donc signifier un canal fort étroit & fort profond. Il étoit gardé par un dragon: nous sommes accoutumés à voir confondre τράχων, rocher escarpé, avec Δράκων, un dragon; il est tout simple que, parmi des rochers escarpés, les eaux soient resserrées & forcées de couler dans une gorge étroite & profonde. La toi-

son d'or étoit encore gardée par des taureaux d'airain ; nous verrons dans la fable d'Hercule , que ταῦρος , un taureau , est aussi un torrent ou un canal , & χαλκείος , d'airain , exprime aussi profond. L'on n'a pas oublié que tous les monstres dont Hésiode a parlé , étoient les torrens ou les eaux qui caufoient des ravages. Jason qui s'en rend maître & qui les tue par le secours de Médée , est la mer ou les eaux enflées qui se font un passage par la violence des flots.

Qu'est-ce donc que la conquête de la toison d'or par Jason l'Argonaute aidé de Médée ? Ce sont les eaux du lac ou du golfe de Magnésie , sur lequel étoit placée la ville d'Iolcos , qui se creusent un canal pour se jeter dans la mer Egée. Selon Hésiode , Jason fut forcé à cette expédition *par l'injuste & superbe Roi Pélias*. Ce Roi prétendu est une branche du mont Pélion , qui resserre la mer du côté du nord , & la réduit à un canal assez étroit : Jason fut aidé par tous les Héros , enfans des fleuves & des rivières de la Grèce , c'est-à-dire , par le concours de toutes les eaux de la contrée dans un temps d'inondation. Les enfans de Borée , Calais & Zetès eurent part à cette opération , parce que le vent du nord qui pouffoit les eaux vers la mer , en augmenta la violence. Κάλαϊς vient de χαλάω , ouvrir & faire cou-

ler; *Ζήτης*, de *Ζέω*, bouillir ou bouillonner : on n'a pas de peine à comprendre que le vent fait bouillonner les eaux & en précipite le cours.

Cette explication est confirmée par une autre fable que rapporte Strabon, liv. 11, p. 510. Il dit que les eaux de l'Araxe retenues par une barrière, inondoient autrefois une vaste campagne; que Jason ayant percé cette digue naturelle, l'Araxe alla dès-lors se décharger dans la mer Caspienne, & mit la campagne à sec. Selon la tradition, Jason entreprit ce travail pour imiter le canal par lequel le fleuve Pénée se décharge dans la mer Egée, & on prétend que le Pénée avoit aussi porté le nom d'*Araxe*. Il est aisé de voir que cette expédition de Jason est aussi fabuleuse que la première; & qu'elle peut servir à l'expliquer: elle n'est fondée que sur les noms *Jasonium* & *Jasonia*, que portoient quelques lieux voisins de l'Araxe, & qui signifioient *lieux aquatiques*. Les exploits de Jason ne sont autre chose que les changemens opérés par quelques inondations sur le sol de la Grèce.

5°. L'on a dit pour embellir la fable que le navire Argo parloit: c'est une confusion grossière des deux sens de *ῥέω*, parler & couler: que la mer d'Argos ou de la Grèce ait coulé, cela se conçoit; mais qu'un na-

vire ait parlé, cela n'est bon que dans les fables.

C'est dommage sans doute que l'on ait employé tant d'érudition à suivre le navire Argo dans son voyage & dans son retour, & à éclaircir la géographie du poëme d'Apollonius sur les Argonautes. Il eût fallu commencer par prouver que ce voyage étoit possible, & l'on a montré seulement que les Grecs étoient fort ignorans en géographie dans des temps bien postérieurs au siècle où l'on a placé cette fameuse expédition.

✧. 1000. *L'épouse de Jason mit au monde un fils auquel elle donna son nom de Médée.* Il n'est pas surprenant qu'un canal ou un bras de mer ait été nommé *courant d'eau*, comme sa mere, ou comme le lac qui l'avoit creusé.

✧. 1001. *Il fut élevé dans les montagnes par Chiron fils de Philyras.* Nous verrons dans la description du *Bouclier d'Hercule*, ce que c'est que Chiron & les autres Centaures; on comprend déjà qu'un courant d'eau peut être formé par les torrens qui descendent des montagnes.

✧. 1002. *Ainsi se sont accomplis les desseins du grand Jupiter.* Cela se fait sans difficulté; les inondations & les ravages des eaux se font par la volonté & par l'opération du Dieu de la pluie.

§. 1003. *Psamathé, fille du vieux Nérée, ayant eu commerce avec Æacus, devint mere de Phocus.* Φῶκος ou φῶκη est un veau marin; il est fils de Ψάμαθι, le sable de la mer. Αἰακός, son pere, est formé d'Αἶα, eau; c'est le nom d'une fontaine selon Hésychius, & Αἶγος, profondeur. Cette généalogie signifie que le veau marin naît dans le fond des eaux & vit sur le sable. On comprend par la signification du nom d'Æacus ce que c'étoit que les Æacides ses descendans, dont il est si souvent parlé dans l'histoire héroïque.

Téthys, §. 1006. *Téthys choisit Pélée pour son mari, & mit au monde le vaillant Achille.*
 Pelée,
 Achille.
 Il est vraisemblable, disent les Mythologues, qu'Achille fut trouvé exposé sur le bord de la mer ou dans une barque; delà on a dit qu'il étoit fils de la mer ou d'une nymphe marine. Si l'existence d'Achille étoit prouvée par d'autres monumens que par les poësies d'Homere, on pourroit adopter cette explication; mais il est à craindre qu'Achille ne soit un personnage de même espèce que son pere & sa mere.

On fait que Téthys est la mer, Pélée son mari vient de πῆλος, boue, marais; πηλεός, marécageux. Αχιλλεύς, selon les Grammairiens, est dérivé de χύλος, suc, humeur, humidité; aussi y avoit-il une fontaine Achil-

lée près de Millet, un port Achillée au promontoire de Ténare, & une isle Achillée dans le Pont-Euxin; Ἀχιλλεῖον étoit une es-
pece d'éponge. Homere lui donne pour de-
meure la Phtiotide entre deux golfes, &
pour sujets les peuples nommés Ἀχαιοί, Ἑλ-
ληνες, Μυρμιδόνες, c'est à-dire, maritimes;
Iliad. l. 2, v. 191. Euripide, dans Iphigé-
nie, dit qu'il avoit les statues des Néréïdes
pour symbole sur la poupe de ses vaisseaux.
Il étoit petit-fils d'Æacus dont on vient de
parler.

Selon la fable, Téthys le plongea dans
les eaux du Styx à sa naissance pour le ren-
dre invulnérable; il fut élevé par Chiron le
Centaure, qui le nourrissoit de moëlle de
lion. Nous verrons dans la fable d'Hercule
que les Centaures étoient des torrens; la
moëlle de lion est à la lettre le suc des lieux
humides; cette nourriture étrange convenoit
parfaitement au fils de la mer. Il fut le mei-
leur coureur de son siècle, c'est l'épithete
qu'Homere lui donne communément, &
qui caractérise la rapidité des eaux. Le mê-
me Poëte nous apprend qu'il fut tué par
Pâris & par Apollon, c'est-à-dire, par le
soleil. Selon Pausanias, on l'honoroit sur
les bords de la mer. Tant d'allusions avec
les eaux dans les noms, les surnoms, les
aventures d'Achille, nous font assez com-

prendre de quelle nature étoit ce héros.

Quoi, dira-t-on, l'entêtement de système peut conduire jusqu'à douter de l'existence d'Achille dont on connoît les ancêtres & la demeure, dont Alexandre visita le tombeau, dont on conservoit les armes dans quelques villes de la Grèce? Que restera-t-il de certain dans l'histoire? Rien; j'entends dans l'histoire héroïque & fabuleuse de la Grèce. On connoît de même les ancêtres de Jupiter; on montrait son berceau & son tombeau dans l'isle de Crète; pas une ville de la Grèce, qui n'eût été la scène de quelques-unes de ses aventures. On voyoit part-tout des tombeaux vuides ou cénotaphes érigés à la mémoire des héros. Ἀχιλλεύος τάφος, le tombeau d'Achille, exprime à la lettre un fossé plein d'eau; cela ne fait-il pas un monument bien authentique? Mais, encore une fois, le système d'une Mythologie allégorique ne nous force point de nier l'existence des Héros. Qu'il y ait eu un guerrier nommé Achille, j'en conviendrai volontiers, pourvu que l'on m'accorde que son histoire & sa généalogie ont été formées sur la description d'un marais de la Phthiotide, à cause de la ressemblance du nom.

§. 1008. *Vénus & Anchise ont donné le jour à Enée.* On fait ce que c'est que Vé-

nus : *Ἀγχιόνς* est un mari ; *Ἀνείας*, un bel enfant ; cette fable signifie que celui qui épouse une belle personne , aura de beaux enfans : cela n'arrive pas toujours. Comme *Ἀνεία* est le nom de plusieurs villes de la Grèce , il est probable que l'on a placé Enée à Troye , à cause de l'allusion à quelque lieu voisin.

χ. 1011. *Circé unie au malheureux Ulysse , en eut Agrius & Latinus.* Rien de si fabuleux que cette généalogie que les Poëtes Latins ont copiée fort exactement. Circé est un personnage imaginaire , Latinus , Agrius ou Adrius ne sont pas plus réels. Le *Latium* n'a point tiré son nom du Roi Latinus , mais de *Latus* , parce que c'est une plaine étendue ; on l'appelle aujourd'hui la campagne de Rome. *Adria* , la mer Adriatique n'a point reçu le sien d'un prétendu Adrius , mais d'*Ἀδριος* , supérieur , parce que la mer Adriatique est à l'orient de l'Italie : les Latins l'appelloient *mare superum* ou *superius* , c'est le sens d'*Adria* ; voyez χ. 123.

χ. 1015. *Ils tenoient sous leurs loix les Tyrrhéniens.* Les peuples d'Italie étoient appelés par les anciens Grecs *Τυρρηνῶν* , & l'Italie *Ἑσπέρια* , parce qu'ils sont à l'occident de la Grèce. De même les Latins appelloient la mer de Toscane , *mare Tuscum* , *Etruscum* , *Tyrrhenum* , *inferius* , ou *interius* , la mer

d'en-bas, la mer occidentale: tous ces noms expriment la même chose; voyez *ϗ.* 123.

Le favant auteur du Traité de la formation mécanique des langues, explique le nom de Tyrrhéniens par *habitans des villes* ou des enceintes murées. Il peut très-bien avoir raison.

Hésiode n'étoit pas plus habile qu'Homere en fait de géographie. Celui-ci, après avoir fait voyager Ulysse jusqu'au promontoire *Circeii*, aujourd'hui mont *Circello*, dans le Latium, n' imagine plus rien au-delà que les Cimmériens, c'est-à-dire, des peuples plongés dans une nuit éternelle; Odyss. l. 11, *ϗ.* 14. De même Hésiode appelle le pays des Tyrrhéniens ou l'Italie, les isles les plus éloignées.

ϗ. 1016. *Calypso* eut du même Ulysse *Nausithoüs* & *Nausinoüs*. *Calypso*, fille de l'Océan & de Téthys, est un personnage de même espèce que *Circé*. On a donné l'étymologie de son nom, *ϗ.* 359. On peut le dériver encore de *καλύπτω*, couvrir, cacher, parce que l'isle *Ogygie* & l'isle *Othonos*, où l'on a feint qu'elle demeueroit, sont toutes deux à l'occident de la Grèce. Dans l'Odyssée, l. 1, *ϗ.* 52, elle est appelée fille d'Atlas: on se souvient que celui-ci est un porteur d'eau. *Ναυσιθόες*, qui court sur un vaisseau; *Ναυσινόες*, qui pense à un vaisseau, sont

sont des noms en l'air , qui font entendre qu'Ulysse retenu chez Calypso , ne pensoit à autre chose qu'à trouver un vaisseau pour s'enfuir.

§. 1018. *Voilà les Divinités immortelles qui unies à des hommes, ont eu des enfans immortels.* Il est évident par le détail que tous ces mariages des Dieux avec les femmes , ou des Déeses avec les hommes , n'ont aucun fondement dans l'histoire ; ce sont des fables de même espèce que la généalogie des Dieux ; toutes sont bâties sur des allusions , sur des équivoques ; toutes sont nées de l'ignorance des Grecs , qui n'entendoient plus l'ancien langage de leurs peres , ou de leur affectation à en méconnoître le véritable sens.

§. 1020. *Muses, chantez la race des femmes dignes de l'immortalité.* Ces derniers vers nous apprennent que le Poëme de la Théogonie n'est pas complet , ou du moins que nous ne l'avons pas entier ; qu'Hésiode parloit en finissant des Héroïnes ou des femmes célèbres dans l'Histoire Grecque ; quelques anciens auteurs le supposent ainsi ; voyez les notes de le Clerc sur le Bouclier d'Hercule.

Un coup d'œil général sur les principaux Dieux qui ont paru dans la Théogonie , achèvera de démontrer que la plupart ne sont

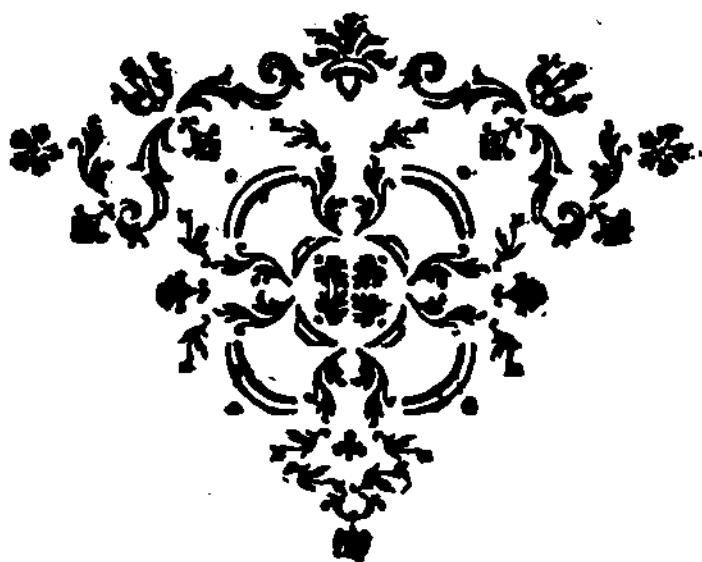
différens qu'en apparence; qu'après avoir été adorés sous un nom par les anciens Pélasges, ils ont continué à l'être par les Grecs postérieurs sous une dénomination différente. L'on a vu sous le regne d'Ouranos ou de Cœlus, 1°. la Terre désignée sous les termes de Γαῖα, Théa, Rhéa; elle a continué à recevoir un culte pendant le regne de Jupiter, sous le nom de Cybèle & de mere des Dieux, quoiqu'Hésiode n'en parle pas, même sous son propre nom de Tellus ou Τη, & les Eléens nommoient son temple Γαίον; Pausanias, liv. 3, ch. 12; l. 6, c. 26, &c. 2°. Ouranos ou le Ciel est appelé Céus, Créus, Hypérion; & nous avons montré que le Ciel est le même objet que Saturne & Jupiter, mais que celui-ci devenu le Dieu principal, fit oublier les autres noms. 3°. La Mer, l'Océan, Téthys reparoissent sur la scène sous les noms de Nérée, Doris, Triton, & de la multitude des nymphes marines, jusqu'à ce que Neptune qui n'est pas un être différent dans le fond, devient la souveraine divinité des eaux. 4°. Phœbé ou la lune est appelée successivement Hécaté, Latone, Junon, Diane & Lucine, comme le soleil est nommé Apollon. 5°. Cupidon ou l'Amour & Vénus rés sous Saturne ont eu leurs autels, & ont tenu un rang distingué parmi les Dieux nouveaux. 6°. Le Tar-

tare, l'Erebe, la Nuit, les Parques, la Mort ont été placés dans le Royaume de Pluton, & les Furies ont été honorées sous le nom d'Euménides. 7°. Les Cyclopes ne sont pas demeurés dans l'oubli; on en a fait les ouvriers de Vulcain, & ils avoient un autel à Corinthe; Pausan. liv. 2. 8°. Les nymphes Méliés ont continué de regner sous les noms de Napées, d'Oréades, de Dryades, de Naïades, &c.

Si donc l'on excepte les Géans, il n'est presque aucun personnage cité sous le regne d'Ouranos, qui ne se trouve sous les regnes suivans, & l'on a peine à concevoir qui sont ces Titans vaincus par Jupiter & précipités au fond du Tartare dont parle Hésiode. On voit seulement de nouveaux noms substitués à la place des anciens pour désigner les mêmes objets.

On auroit abrégé davantage les *Remarques sur la Théogonie*, si le préjugé contre la Mythologie allégorique étoit moins autorisé parmi les Savans; il est temps de donner par l'explication de la fable d'Hercule une nouvelle preuve de ce que l'on a dit des Héros dans la cinquième Partie. Elle ne persuadera sûrement pas ceux qui ne veulent céder qu'à des démonstrations; la matière que nous traitons, n'en est pas susceptible: pour ceux qui cherchent de bonne foi ce

qu'il y a de plus vraisemblable, peut-être après avoir tout considéré, commenceront-ils à douter si l'existence des Héros est aussi certaine qu'on le croit communément. Au pis aller, on regardera cette explication comme un rêve systématique; il est permis de rêver sur des objets indifférens, dans le pays des fables on peut s'égarer sans conséquence.





REMARQUES

S U R

LE BOUCLIER D'HERCULE.

Explication de la fable de ce Héros.

PERSONNE n'ignore qu'Hercule est le plus fameux des Héros de la fable, celui dont on raconte les plus merveilleuses aventures, auquel on attribue des exploits & des travaux inouis. Nous ne pouvons examiner avec trop de soin ce que l'on en a publié; son histoire est liée à celle d'une infinité d'autres personnages: une explication détaillée de ce qu'en ont dit les Poètes, ne peut manquer de répandre un grand jour sur toute la Mythologie. Si on peut réussir à la donner, elle fera suffisamment connoître ce que l'on doit penser de tous les autres Héros fabuleux.

Selon la remarque de Diodore de Sicile; tome 1, p. 50, c'est très-mal-à-propos que les Grecs ont supposé qu'un Héros que l'on croit avoir vécu peu de temps avant la guerre de Troye, avoit purgé la terre de monstres; des exploits de cette nature ne sauroient

tomber dans les temps de Troye, où le genre humain s'étant considérablement accru, on trouvoit par-tout des villes policées & des terres cultivées. On ne peut les placer raisonnablement que dans cet âge grossier & sauvage où les hommes étoient accablés par la multitude des bêtes féroces, particulièrement en Egypte, dont la haute région est encore remplie de ces animaux. D'où il donne à conclure que l'on a faussement attribué à l'Hercule de Grèce ce qui ne convient qu'à celui d'Egypte. Essayons s'il n'y a pas un moyen de découvrir l'origine de cette erreur.

Il convient de rappeler d'abord le principe qui sert de base à notre système, que les fables des Dieux sont le tableau de la nature ou des êtres physiques en général; que les fables des Héros sont l'Histoire naturelle de la Grèce ou de quelque autre pays en particulier, la topographie des anciennes villes & des environs, le récit des travaux que les premiers colons furent obligés d'entreprendre pour rendre leur séjour habitable. Tel est le plan d'explication que l'on s'est prescrit d'avance; il s'agit de savoir si le récit des Poètes & des anciens Mythologues viendra s'y ajuster de lui-même.

Il est nécessaire de rappeler encore ce que nous avons déjà répété plusieurs fois,

qu'il importe peu de savoir s'il y a eu réellement un ou plusieurs Héros nommés *Hercule*, ou s'il n'y en eut jamais; que l'Hercule Thébain soit un homme ou un personnage fabuleux, son histoire est une topographie mal entendue de plusieurs cantons de la Grèce ou des autres parties du monde. C'est le seul point qu'il s'agit de prouver. Le jugement de Strabon nous paroît d'abord mériter beaucoup d'attention: en parlant de l'expédition d'Hercule dans l'Elide, il fait cette réflexion: les anciens Ecrivains, dit-il, ont laissé à la postérité bien des choses qui ne furent jamais; le goût qui regnoit de leur temps pour les fables, les avoit accoutumés de bonne heure à mentir; l. 8. Il pense de même sur le prétendu combat d'Hercule aux jeux Olympiques, & sur son expédition à Troye.

Pour ne rien omettre sur le compte d'un Héros si célèbre, examinons sa généalogie & la suite de ses ancêtres. Il descendoit en droite ligne de Persée, & l'on a supposé que les Héraclides ou la postérité d'Hercule, aussi-bien que ses ayeux, avoient habité l'Argolide, Tirynthe, Mycènes & les environs. La raison de ce séjour n'est pas difficile à découvrir: il y avoit à Mycènes une fontaine *Persea*, & une fontaine d'Hercule à Troëzène; Pausanias, l. 2, c. 16 & 32. Donc

l'une avoit été nommée par Persée, & l'autre par Hercule : voilà le raisonnement des Grecs. Selon une autre tradition rapportée par Diodore, l. 1, sect. 1, c. 13, Persée étoit né en Egypte.

Persée & Andromède eurent entr'autres enfans Alcée, pere d'Amphitryon, & Electryon, pere d'Alcmène, par conséquent celle-ci, mere d'Hercule, avoit épousé son cousin-germain.

Persée est un nom de fontaine, cela est prouvé; Théog. v. 274. *Ἀνδρομέδα* est formé d'*Ἀνδρο*, qui en composition, signifie force ou quantité; *μέδα* vient de *μαδάω*, être humide ou couler; Théog. v. 249. L'épouse de Persée est donc comme lui, un lieu où l'eau coule, une fontaine; il y a bien de l'apparence que leur postérité est de même espèce. Déjà l'on conçoit comment Persée avoit délivré Andromède d'un monstre marin auquel elle étoit exposée. Ce monstre *κίτω* est la mer même, selon Hésychius; pour empêcher la fontaine Andromède de tomber dans la mer, on en réunit les eaux avec celles de la fontaine Persea; ainsi Persée épousa Andromède après l'avoir délivrée.

1°. *Ἀλκαῖος* leur fils, est le même nom qu'*Ἀλκις*, rivière de Bithynie; *Ἀλκα*, dans Hésychius, pour *Ἀλυκα*, la mer: *Ἀλκυόνη* est
une

une nymphe des eaux, fille du fleuve Evenus dans Homere; Alcée avoit épousé Ἰππονόμη autre nymphe aquatique; Théogonie, v. 251. Il n'y a point là de mésalliance.

2°. Ηλεκτρύων, frere du précédent, est semblable à Ηλεκτριη autre nymphe; Théog. v. 349; & c'est une riviere de Messénie dans Pausanias, l. 4, c. 33; τρύων est un courant d'eau ou un réservoir comme dans le nom suivant.

3°. Αμφιτρύων est composé d'Αμφι, autour, & τρύων, coulant ou aquatique. Θρύον désigne les joncs, les herbes qui croissent dans les eaux. Trua, en latin est un vase; Truinus, Truentus, deux rivières d'Italie; Truye, riviere du Gévaudan; Truyere, riviere de Rouergue.

4°. Αλκμήνη s'entend aisément, quand on fait attention à Αλκης, & Αλκαῖος ci-dessus, & Μάνης, un vase, un instrument creux: c'est la même signification qu'Electryon son pere. Il ne faut pas oublier que dans le style des Poëtes, tous les personnages dont les noms sont synonymes, descendent les uns des autres, ou sont mariés ensemble. Ainsi, par ressemblance de signification autant que par droit de parenté, Amphitryon devoit épouser Alcmene.

5°. De ce mariage sont nés Ἰφικλῆς, *validè claudens*, & Ηρακλῆς, qui est la même.

me chose ; mais celui-ci étoit fils de Jupiter , qui avoit rendu Alcmène grosse pendant l'absence de son mari ; c'est-à-dire , que dans un temps où le fossé Amphitryon étoit à sec , & ne mêloit pas ses eaux à la fontaine Alcmène , Jupiter fit pleuvoir , & Alcmène grossit ; qu'ensuite le fossé ayant été rempli & commençant à couler , Alcmène en fut encore plus enflée : il fallut deux digues pour arrêter leurs eaux , & voilà leurs deux enfans Iphiclès & Hercule , deux fortes barrières , deux fortes écluses. L'une cependant plus foible fut emportée dans la mer ; *Εὐρυδῆα* , de *εὐρύς* , grand , large ; *Θῆα* , ou *θεῖα* ; nom de la mer ; Théog. v. 131. C'est ainsi qu'Iphiclès abandonna sa famille pour aller trouver Eurysthée ; *Bouclier* , v. 90. L'autre plus forte *Ἡρακλῆς* , résista , & on lui attribua dans la suite de grandes prouesses , nous les verrons en détail.

Il est bon de se souvenir que le nom le plus ancien d'Hercule dans Homère & dans Hésiode , est *βίη Ἡρακλῆϊν* ; Théog. v. 291 ; *βίη* est l'eau ou le lieu qui renferme les eaux ; *εὐρυβίη* , nom de la mer ; ibid. v. 239. Cet ancien nom d'Hercule signifie donc à la lettre *aqua firmiter clausa* , une forte écluse.

6°. Electryon , pere d'Alcmène , avoit des bœufs qui lui furent enlevés par les Téléboïens ou Taphiens ; Amphitryon défit ces

brigands, ramena les troupeaux, & tua par mégarde ou volontairement son beau-pere Electryon. Les bœufs de celui-ci étoient de la même espèce que ceux de Géryon; Théog. v. 290. Ce sont des eaux. Elles furent enlevées par les τηλεβόαι, gouffres profonds; τηλε, un vase; βόαι, les eaux; ou de τέλε, ce qui emmene; τελέβοας est une riviere d'Arménie; ταφίαι, de ταφός, tombeau, fosse, les entrailles de la terre. Le canal Amphitryon conduisit les eaux loin de ces gouffres, & ramena ainsi le troupeau: mais il tua Electryon, il fit disparoître cette source. Il ne pouvoit pas posséder Alcmène avant de s'être vengé des Téléboïens, *Bouclier*, v. 15, parce qu'il ne pouvoit pas mêler ses eaux à celles de cette fontaine, avant de l'avoir écartée des gouffres dont nous parlons.

La scène de cette histoire grotesque étoit l'Argolide & les environs de Tirynthe; mais comme il y avoit aussi près de Thèbes en Béotie des fontaines & des canaux nommés Amphitryon & Alcmène auxquels il fallut mettre des digues, les deux époux se trouverent ainsi transplantés à Thèbes avec leur fils Hercule. Tout ce qui est arrivé dans la Grèce & ailleurs à l'occasion de ces digues, ou par les eaux ainsi retenues, a été pris dans la suite pour les travaux de l'Hercule.

le Thébain. Nous le verrons en détail.

On ne doit pas être surpris que la fable ait décrit si pompeusement les travaux entrepris dans l'Argolide, pour y conduire & pour y conserver les eaux; Pausanias, l. 2, c. 15, nous apprend que toutes les rivières de cette contrée étoient à sec pendant les chaleurs de l'été, qu'il n'y avoit alors que le marais de Lerne où l'on pût trouver de l'eau. Pline raconte que l'on avoit surnommé Argos *Dipsium*, la ville qui a soif, liv. 4, chap. 5. Voilà ce qui avoit rendu si pompeux chez les Argiens le culte de Jupiter & de Junon, Dieux de la pluie. Hercule, l'art de faire des digues, des canaux, des aqueducs, d'arrêter les ravages des torrens pendant l'hiver, ne pouvoit donc avoir plus d'occupation que dans l'Argolide; c'est aussi où l'on a placé son séjour ordinaire & plusieurs de ses travaux.

Avant de les examiner, il est à propos de montrer que le sens du nom d'Hercule dans les autres langues est le même qu'en grec; que par-tout il a exprimé une digue, une chaussée, un arrêt pour détourner ou pour conduire les eaux, une enceinte pour les environner. Les Phéniciens le nommoient Mélicerthe, Désanaïs, Agénor; les Egyptiens Osochor, & le disoient fils du Nil. Nous ne pouvons découvrir le sens de

ces noms que dans les langues orientales : on se souviendra que les voyelles y sont indifférentes.

Dans Mélicerthe , *meli* font les eaux : *melo* , *moulo* , en syriaque , inondation , déluge : *Cartha* , en phénicien , enclos , lieu fermé , c'est le nom de Carthage. *Melicartha* , clôture ou arrêt des eaux , une digue , une écluse. Aussi le Mélicerthe des Grecs étoit encore nommé Palæmon , & par les Latins *Portumnus* , le Dieu des ports , parce qu'un port est le lieu où la mer est enfermée , où les vaisseaux sont à couvert ; delà tant de ports appelés *portus Herculis* , port fermé : Palæmon , selon Hésychius , est le même qu'Hercule ; voyez Théog. v. 975. Dès-lors nous ne sommes plus surpris de voir les Nautonniers Phéniciens faire des vœux à Hercule Dieu des ports ; usage dont les Mythologues n'ont point encore découvert l'origine.

Désanaïs vient de *des* , *deffa* , lien ou clôture , comme Δείσις en grec. *Pardès* , παρδεισις , jardin ou enclos ; *Edeffa* , ville de Mésopotamie ; c'est le nom générique de ville , ou lieu fermé de murs. Voilà pourquoi il y en avoit plusieurs de ce nom. *Naüs* est l'eau ; *nahah* , pleurer ; *néhi* , des pleurs ; *deffa-naüs* , clôture ou arrêt des eaux.

Agénor est composé de *hag* , lien , arrêt ;

hagag, en chaldéen, être arrêté, être en repos; *nahar*; *nar*, eau ou riviere; *hag-nor*, arrêt de riviere. Il étoit fils de Bélus, Roi de Phénicie, βέλως est une riviere de Syrie dont parlent Pline, l. 5, c. 19, & Joseph, l. 1 de la guerre des Juifs; elle couloit à deux stades de Ptolémaïde. Agénor est son fils, comme Hercule l'est d'Alcmène qui est un courant d'eau; Agénor eut pour fille Europe; c'est une nymphe aquatique; Théog. v. 357; elle fut enlevée par Jupiter changé en taureau. Nous avons déjà remarqué plusieurs fois que Jupiter est souvent pris pour la pluie, & que ταῦρος est un canal. Cette fable signifie qu'un torrent formé par la pluie fit disparoître la fontaine Europe.

Osochor, nom égyptien d'Hercule, paroît mal prononcé pour *Hos-sihor*; *hos*, arrêter; *has*, en hébreu à l'impératif, arrête, ou tais-toi. *Sihor* est le nom du Nil & d'un torrent de la Palestine. On a donc exprimé par *Osochor*, les digues qui arrêtent les inondations du Nil; voilà pourquoi l'on dit qu'il est enfant de ce fleuve. Cela sera vérifié par la fable de Busiris. On conçoit à présent pourquoi les Egyptiens ont dit qu'Hercule étoit plus ancien chez eux que chez les Grecs; l'Egypte est le premier pays du monde où il a fallu faire des digues, & où elles étoient plus nécessaires.

Il feroit inutile de parler de l'Hercule Ogmius des Gaulois, dont Lucien a fait le portrait; c'étoit un tableau allégorique formé sur les fables d'Hercule dont les Gaulois avoient entendu parler.

On ne doit pas être surpris qu'il y ait eu un si grand nombre de villes nommées Ἡρακλεῖα, bien fermée; plusieurs ports appelés *portus Herculis*, port fermé; plusieurs fontaines d'Hercule, c'est-à-dire fermées ou arrêtées par une barrière: ils n'ont aucun rapport à Hercule, Dieu ou Héros; mais sur la seule allusion du terme on a supposé qu'Hercule avoit parcouru l'univers & bâti des villes par-tout. Dans la suite, les Mythologues effrayés de la multitude d'exploits que l'on mettoit sur le compte d'un seul homme, se font crus obligés de supposer plusieurs Hercules, d'en placer chez toutes les nations. Selon quelques Auteurs, on en a compté jusqu'à 40. On en pouvoit créer autant qu'il y a eu dans l'univers de digues, de levées de terres, d'écluses, de canaux artificiels pour élever, pour détourner, pour arrêter les eaux.

M. Gêbelin, dans l'explication des allégories Orientales, juge que les travaux d'Hercule font allusion aux douze signes du Zodiaque; que ce héros prétendu est le soleil, comme Macrobe s'est attaché à le prouver.

Cela peut être; mais les Grecs très-ignorans en Astronomie, ont travesti la fable d'Hercule à leur manière, & l'ont adoptée à la topographie de leurs pays. On le verra par l'explication détaillée des *Travaux d'Hercule*.

Le plus célèbre est sans contredit d'avoir séparé les deux montagnes Calpé & Abyla, entre lesquelles est aujourd'hui le détroit de Gibraltar. On les a nommées colonnes d'Hercule, sans avoir aucune idée du héros grec. Κίων, une colonne, signifie aussi *interseptum*, *repagulum*: les Anatomistes Grecs nomment ainsi le cartilage & la carnosité qui séparent les deux narines. Κίων Ἡρακλείων, colonne d'Hercule, exprime sans métaphore, *interseptum firmiter claudens*. Selon Pline, l. 3, Proëm. Strabon, l. 1, p. 54, & Pomponius Mela, l. 1, c. 5, on a cru qu'autrefois le détroit de Gibraltar n'étoit pas ouvert, que l'Afrique étoit *continente* à l'Espagne par une langue de terre qui séparoit l'océan de la méditerranée, que βίη Ἡρακλείου, la mer ainsi renfermée, avoit forcé la barrière & s'étoit creusé un canal entre les deux montagnes Calpé & Abyla: voilà comme Hercule est devenu l'auteur de cet événement. Le plus célèbre de ses travaux se trouve ainsi expliqué par l'Histoire naturelle, sans qu'il soit besoin de faire venir un Hercule Phénicien aux extrê-

mités de l'Espagne pour y planter des colonnes. Ce voyage & toutes les fables dont il est la source, ont été imaginés dans la suite sur la fausse étymologie d'un nom que l'on n'entendoit plus. L'Hercule Phénicien n'est pas mieux prouvé que les autres.

Comme l'un des promontoires qui resserrent le détroit de Gibraltar du côté de l'Afrique, se nommoit Antée, on en a fait un géant dompté par Hercule; & c'est encore un de ses travaux; voyez Pomponius Mela, *ibid.*

Selon Diodore de Sicile, Hercule avoit déjà fait quelque chose de semblable dans la Grèce, il avoit creusé un canal pour dessécher la fameuse vallée de Tempé qui étoit inondée par le Penée; & il avoit au contraire submergé la Béotie, en arrêtant les eaux d'une rivière, tome 2, p. 43; & Pausan. l. 9, c. 38. Celui-ci raconte encore que l'on montrait le long du fleuve Olbius ou Aroanius en Arcadie, des fossés faits par Hercule, liv. 8, c. 14. On ne sera donc pas surpris que les autres travaux d'Hercule aient eu le même objet d'arrêter ou de détourner des eaux.

La formation du canal de Gibraltar, le desséchement de Tempé, l'inondation de la Béotie, ne sont certainement pas les travaux d'un homme, mais l'effet de quelques révo-

lutions dans la nature : n'avons-nous pas lieu de présumer que les autres exploits attribués à notre Héros sont une imitation de ceux-là ?

Nous les suivrons dans le même ordre où ils sont racontés par Apollodore, l. 2 ; mais nous en avons déjà expliqué plusieurs dans les *Remarques sur la Théogonie*. L'enlèvement des pommes d'or des Hespérides, v. 215, ce sont les eaux de trois fontaines conduites dans un canal par le moyen d'une digue. La défaite de Géryon, v. 289, c'est le desséchement d'un marais par le secours d'un canal. Celle de l'hydre de Lerne, v. 313, & du lion de Némée, v. 332, sont la même chose. La victoire sur le fleuve Achéloüs, v. 340, ce sont les eaux de ce fleuve conduites dans les terres pour les fertiliser. La délivrance de Prométhée, v. 526, c'est un mur ou un foyer de pierres substitué à une cloison de bois, pour conserver le feu. Atlas déchargé de son fardeau, v. 517, est un porteur d'eau délivré de ses peines par un aqueduc. Ces grands exploits se bornent tous à retenir, à détourner, à faire écouler des eaux ; le même dénouement servira pour tous les autres.

Un Ecrivain très-récent dont on se gardera bien d'adopter toutes les idées, a compris que les travaux d'Hercule ne désignoient que des effets physiques ; il ne paroît pas

aussi convaincu de l'existence de ce Héros, qu'on l'a été jusqu'ici ; voyez l'Antiquité dévoilée par ses usages, l. 1 , c. 6.

1°. Hercule âgé seulement de huit mois étouffa deux serpens que Junon avoit envoyés pour le dévorer lui & son frere. Ce n'est pas la premiere fois que des eaux ou des ruisseaux sont appelés des serpens ; on fait d'ailleurs que les inondations qui rompent les digues des rivières , sont regardées comme un effet de la colere de Junon ou de l'air. Ce n'est pas un prodige qu'une digue récemment construite ait arrêté le cours de deux ruisseaux ou l'ait détourné : malgré la haine de Junon contre Hercule , quelques Poëtes ont supposé qu'elle lui avoit donné de son lait ; cela ne peut être entendu que de la pluie.

On s'appercevra sans doute que c'est ici la répétition de ce qui a été dit sur la naissance d'Hercule & d'Iphiclès ; les deux serpens envoyés contr'eux par Junon , sont les deux ruisseaux d'Amphitryon & d'Alcmène grossis par la pluie. Iphiclès effrayé se sauva , l'une des digues fut emportée , l'autre résista ; c'est Hercule qui étouffa les deux serpens.

2°. Hercule pendant sa jeunesse fut chargé de garder les bœufs d'Amphitryon. Quoique cette occupation fût peu digne d'un

Héros, il y prit tant de goût qu'il passa une partie de sa vie à promener des bœufs par le monde. Comme ces bœufs sont des eaux, & qu'Hercule est une digue, son inclination n'est pas difficile à comprendre. Pendant ce temps, il tua un lion qui, descendu du mont Cythéron, dévorait les bœufs d'Amphitryon & de Thestius. On comprend que ce lion est de même nature que celui de Némée, un lieu aquatique ou un torrent. Α'λέων, dans Pline, est une riviere d'Ionie; *Layon*, riviere d'Anjou; Lée ou Léa, riviere d'Ecosse; Leo, riviere d'Irlande; Lée, riviere de Franconie, &c. Celui-ci entraînoit les eaux d'Amphitryon & de Thestius, & ravageoit la campagne. Thestius est une riviere de Thessalie, selon la carte. Il est ici appelé Roi de Thespies, parce qu'il y en avoit une de même nom à Thespies. Cette explication fort simple nous découvre le sens d'une autre fable ridicule, qui raconte qu'Hercule eut commerce avec les cinquante filles de Thestius. En style poétique, les filles des fleuves sont des fontaines; on a donc voulu dire que la digue qui arrêtoit les eaux de Thestius, les ayant fait remonter, elles se mêlerent avec celles des fontaines qui s'y déchargeoient, & en couvrirent les bassins; ainsi Hercule corrompit les nymphes. Par l'énumération qu'en fait Apollodore, on voit

que leurs noms sont à peu près les mêmes que ceux des nymphes aquatiques dans Hésiode.

3°. Dans les montagnes d'Arcadie, Hercule atteignit à la course une biche qui avoit les cornes dorées & les pieds d'airain, & la porta sur ses épaules. Comme les biches n'ont jamais eu de cornes, quoi qu'en disent les Poètes, il n'est pas ici question d'un animal, mais d'un ruisseau des montagnes d'Arcadie, nommé Ελαφος, à cause de sa rapidité, & auquel il fallut mettre des digues, ou que l'on conduisit par un aqueduc. Pausanias fait mention de ce ruisseau liv. 8, chap. 36. Les cornes dorées & les pieds d'airain sont un ornement de plus qui n'a rien coûté aux Poètes; ils l'ont emprunté de deux équivoques. Χρυσόκερας peut signifier corne d'or, mais il exprime aussi un bras profond de rivière: on a montré ailleurs le double sens de χρυσός & de κέρας. Χαλκόπους, pied d'airain, est dans un autre sens un lieu plein d'eau. Χαλκίς est une rivière d'Elide & un port d'Eubée, qui n'ont certainement pas tiré leur nom de l'airain; Ο'ρός désigne en général eau, suc, liqueur.

4°. Il en est de même du sanglier d'Erymanthe; Κάπρος, sanglier, est aussi une rivière de l'ancienne province Adiabène dans Strabon & dans Ptolomée, & une rivière

de Phrygie dans Pline; selon Suidas, il signifie l'urètre, par conséquent un canal. Il désigne donc ici la rivière d'Erymanthe en Arcadie qui sortoit d'une montagne de même nom, & qu'il fallut arrêter par une digue.

5°. Hercule vuida les étables d'Augias, Roi d'Elide, en y faisant passer les deux rivières Alphée & Pénée. Αὐλή, une étable, est aussi un tuyau ou un canal, comme Αὐλός. Il n'est pas impossible de curer un canal en y faisant passer les eaux d'une rivière avec le secours d'une digue: mais c'est une faute énorme contre la géographie de réunir l'Alphée & le Pénée, qui coulent, suivant la carte, à dix lieues l'un de l'autre. Augias que l'un suppose Roi d'Elide, étoit fils du Soleil, selon quelques-uns, parce qu'ils rapportoient son nom à Αὐγή, lumière; selon d'autres qui rencontroient mieux, il étoit fils de Neptune, puisque c'étoit, non un Roi, mais une rivière d'Elide dont le canal avoit été débarrassé, en y faisant entrer par le moyen d'une digue une partie des eaux de l'Alphée.

6°. Il chassa les oiseaux du lac Stymphe qui se refugioient sur les arbres, & s'enfuyoient à la nage de peur des loups; il se servit pour cela de tymbales d'airain que Minerve lui donna. Les Poètes ont peint ces oiseaux comme des monstres; les Mytholo-

gues historiens ont cru que c'étoit des brigands qu'Hercule extermina : mais les uns ni les autres ne nous ont pas appris comment des oiseaux qui nagent, peuvent être perchés sur des arbres, comment des animaux qui ont des aîles, peuvent craindre les loups, & en quoi des tymbales d'airain pouvoient être utiles pour dissiper les voleurs.

Ορνεία, des oiseaux, est mis évidemment pour Ορνείαι, riviere d'Achaïe, qui coule à peu de distance du lac Stymphe, & ce nom est commun à plusieurs autres. Λύκος, un loup, est aussi le nom de cinq ou six rivières de différens pays ; c'en est assez pour entendre la fable. Hercule, une digue, détourna & fit prendre un autre cours à plusieurs sources Ορνεία, qui s'écartoient des autres eaux ἀπο τῶν Λύκων, & qui incommodoient dans la campagne. Cela réussit par le moyen de plusieurs Χάλκεα Κρόταλα, canaux profonds ; Κρόταλος est une riviere des Brutiens en Italie. On a déjà observé que Χαλκίος ne signifie pas toujours *Æreus*, puisque Χαλκίς est une riviere & un port de mer. Ainsi les tymbales d'airain deviennent des canaux dont on est redevable à Minerve ou à l'Industrie : toutes les circonstances de la fable concourent à en indiquer le sens. Pour n'en être pas incommodés, les Mythologues historiens ont pris le parti de sup-

primer celles qu'ils ne pouvoient pas expliquer. On a vu, Théog. v. 259, une autre fable fondée sur la même confusion d'O'pros, creux profond, avec O'pris, un oiseau.

7°. Dans l'isle de Crète, Hercule se rendit maître d'un taureau furieux produit par Neptune, le même, ajoute-t-on, qui avoit enlevé Europe. L'origine de ce Taureau nous en indique la nature : ταύρος, selon Suidas, est l'urètre, par conséquent un canal. La source de la rivière Hilycus près de Troëzène est appelée ταυρίος dans Pausanias; Tar, Ter, Tor, Tour, est le nom de plusieurs rivières d'Italie & des Gaules. On peut croire sans peine qu'un torrent ou un ruisseau de l'isle de Crète eut besoin d'une digue pour le retenir dans son lit, ainsi Hercule s'en rendit maître: il le conduisit à Eurysthée, c'est-à-dire, à la mer. On ajoute pour augmenter le prodige que ce Taureau parcourut la Laconie & l'Arcadie, pénétra jusqu'à Corinthe & à Marathon dans l'Attique, où il recommença ses ravages. Cela veut dire qu'il y avoit dans ces différentes contrées des torrens qui eurent besoin de digues & de chaussées aussi-bien que celui de Crète.

8°. Un nouvel exploit de notre Héros fut de s'emparer des cavales de Diomède, Roi des Bistoniens dans la Thrace, qui
nourrissoit

nourrissoit ces animaux de chair humaine. Comme jamais les chevaux n'ont mangé de chair, sans doute l'*πποι* désigne autre chose que des cavales. Nous avons déjà vu dans Pausanias, l. 6, c. 21, deux rivières d'Elide ainsi métamorphosées. Diomède leur maître étoit fils de Mars & de Cyrène, nymphe des eaux; cette épouse ne convient pas trop au Dieu de la guerre.

Διομήδης signifie ce que le ciel ou la pluie fait couler, à *jove fluens*; c'est un torrent; il est fils d'une fontaine, cela n'est pas étrange. *Αἰψός*, *Αἰεός*, son père, est un lieu bas & aquatique, un marais, & non pas le Dieu Mars; voyez les Remarques sur *χ. 922* de la Théog. Il étoit Roi des Bistonien, c'est-à-dire, qu'il déchargeoit ses eaux dans le lac Bistonide. Tous les fleuves, les lacs, les montagnes de la Grèce & des environs ont été changés en Rois. Il nourrissoit ses eaux l'*πποις* de chair humaine, parce que plusieurs personnes y avoient été submergées. Hercule, une digue, une écluse, une chaussée les rendit moins impétueuses & plus aisées à traverser; c'est où se termine cet exploit miraculeux.

9°. Hercule fut chargé d'enlever le baudrier de Mars à Hippolyte, Reine des Amazones, femmes guerrières qui habitoient les rives du Thermodon. Rien de si célèbre.

dans les anciens que ces femmes belliqueuses nommées Amazones; plusieurs en ont parlé d'un ton si affirmatif que l'on n'a osé rejeter leur témoignage. Si c'étoit des auteurs contemporains ou voisins de l'événement, il y auroit de la témérité à les contredire; mais Hérodote le plus ancien, a vécu au moins 800 ans après le siècle où l'on place Hercule. Dans ces temps de barbarie, le fait n'a pu être constaté par aucun monument; Hérodote n'en parle que sur la tradition populaire, l. 4, p. 253 : aussi des Auteurs très-sensés, Strabon en particulier, ont regardé les Amazones comme un peuple imaginaire : il paroît par la manière dont s'exprime Diodore qu'il pensoit à peu près de même, tome 1, p. 303. Peut-être quelques observations sur l'origine de cette fable pourront servir à confirmer leur sentiment.

On conviendra d'abord que l'étymologie du nom *Ἀμαζόνες* donnée par les Grecs, n'est rien moins que certaine. Est-il vraisemblable que des femmes en corps de nation se soient assujetties à une opération aussi douloureuse & aussi inutile que de se couper ou de se brûler le sein pour mieux titer de l'arc? Ce nom peut se rapporter à *Μαζα*, qui signifie détrempé d'eau; *Ἰππολύτη*, leur Reine, fait le même sens, dissous par les eaux. L'on trouve dans le pays même où l'on place

les Amazones, une ville *Amasea*, traversée par une rivière; les Géographes nous indiquent un fleuve *Amasenus* en Sicile & un autre en Italie chez les Volsques. Le golfe voisin de l'embouchure du Thermodon se nomme *sinus Amisenus*; c'est plus qu'il n'en faut pour nous mettre sur la voie. Il est donc aisé de comprendre ce que c'est que le baudrier ou la ceinture de Mars, Ἀρεος Ζώνη. C'est une ceinture d'eau ou de marécages, selon la signification d'Ἀρεος indiquée dans l'article précédent. Il fallut des canaux & des levées de terre pour mettre à sec ce terrain détrempé & fangeux. Lorsqu'il fut ainsi environné, on le nomma Ἡρακλῆης, terrain fermé, au lieu d'Ἰππολυτῆ, terrain aquatique, ou Ἀμυζον, arrosé, qu'il portoit auparavant. Voilà comment Hercule fut victorieux des Amazones & de leur Reine; comment il emporta par des canaux la ceinture aquatique dont ce terrain étoit environné. Les noms propres des Amazones, tels qu'ils sont dans Diodore, tome 2, p. 37, sont presque tous les mêmes que ceux des nymphes aquatiques dont on a vu la liste dans Hésiode.

Apollodore ajoute que Junon prit la forme d'une Amazone, & fit tous ses efforts pour faire manquer cette expédition. L'on fait déjà par plusieurs exemples que Junon,

ennemie d'Hercule, est la pluie, qui fait enfler les eaux, rompt les chaussées & les canaux qui les renferment.

On ne peut pas se dispenser de remarquer le peu de justesse des Auteurs qui prenant ceci pour une expédition militaire, font faire à Hercule un trajet de deux cens cinquante lieues par mer. Il étoit, dit-on, à la tête d'une armée navale: cela est fort beau en spéculation; mais dans un temps où les Héros gardoient les bœufs, ils ne devoient pas être fort en état d'équiper des flottes pour voyager sur des mers aussi dangereuses que la mer Egée, la Propontide & le Pont-Euxin. Etoit-ce la peine d'aller chercher si loin & à grands frais une ceinture pour en faire présent à la fille d'Eurysthée? Cette ceinture, ajoute-t-on, c'étoit les richesses des Amazones. Tel est le privilège des Mythologues historiens; jamais ils ne sont embarrassés par les termes; mais avec leur manière de les expliquer, il n'est point de fable si absurde que l'on ne puisse rendre historique.

La scène de celle-ci étoit sans doute dans la Grèce. Pausanias, liv. 9, ch. 19, parle d'une rivière ou d'un torrent Thermodon dans la Béotie; & liv. 1, ch. 2, d'un camp des Amazones dans l'Attique; c'étoit une campagne arrosée d'eau. Méla, l. 1, c. 17,

fait encore mention d'un fleuve Thermodon dans l'Ionie près de Smyrne : mais les Grecs fort ignorans en géographie, transportèrent sur le Thermodon d'Asie une aventure fort simple qui s'étoit passée chez eux. Aussi dans la suite, Thésée fut encore obligé de combattre contre les Amazones dans l'Attique ; cela n'est pas étonnant : il y avoit par-tout des Amazones à dompter, c'est-à-dire, des terrains fangeux à dessécher. Eschyle, dans les Euménides, acte 5, scène 1, dit de l'Aréopage : « Ce lieu fut » le camp des Amazones, quand elles vin- » rent attaquer Thésée ; c'est ici qu'elles sa- » crifioient au Dieu Mars dont cette forte- » resse a gardé le nom ». Nous avons vu, v. 922, qu'*Aréopage* signifie colline humide ou aquatique ; les Amazones campées sur cette montagne, font des eaux croupissantes : ces Amazones de l'Attique, & Junon Déesse de la pluie changée en Amazone, auroient dû ouvrir les yeux aux Mythologues.

Selon Diodore, il y en avoit en Afrique qui eurent une guerre sanglante contre les Gorgones, tome 1, p. 439. Quand on se rappellera que les Gorgones sont des fontaines, on ne fera plus surpris, ni de leurs combats contre les Amazones, ni des lieux différens où on les a placées.

10°. Hercule ne pouvoit pas faire un si

long voyage sans avoir en chemin des aventures; il s'en présenta une très-brillante à son retour. Passant par Troye, il y arriva fort à propos pour délivrer Hésione, fille de Laomédon, qui devoit être dévorée par un monstre marin. Hercule tua le monstre, & demanda pour toute récompense, l'attelage de chevaux dont Jupiter avoit fait présent à Laomédon: celui-ci les ayant refusés, Hercule prit Troye & fit épouser Hésione à Télamon.

On comprend d'avance que la délivrance d'Hésione par Hercule est de la même espèce que celle d'Andromède par Persée, & doit s'entendre de même. Mais imaginons-nous que Troye est ici la ville fameuse dont Homère a chanté le siège, & que sous l'enveloppe d'une fable si puérile on a voulu raconter un événement arrivé au-delà de la mer? Les anciens Grecs n'étoient pas voyageurs; Troye n'étoit peut-être pas encore bâtie au siècle des Héros ou des premiers colons de la Grèce, du moins ceux-ci ne la connoissoient pas; ils ont sûrement trouvé chez eux la matière de leurs fables. Ne peut-on pas découvrir l'origine de celle-ci & de plusieurs autres, en examinant le nom des lieux & des personnages?

Ἡσιόνη a beaucoup de ressemblance avec *Ἀσίνη*, nymphe des eaux; Théog. v. 359. *Ἡσιονεῖς*, dans Hésychius, sont les Grecs

d'Asie : l'allusion est donc certaine ; *Ασίη* vient d'*Ασις*, boue, limon ; *Ησίονη* est un terrain fangeux ou de la boue détrempée. *Λαόμεδων*, son pere, est formé de *Λάς*, *Λάος*, une pierre, & de *Μέδων*, *fluens*, comme *Μέδος*, riviere de Perse : c'est un ruisseau ou une source qui fort d'un rocher ; il étoit le pere du marais qu'il abreuvoit ou de la boue qu'il formoit.

Τροία paroît dérivé de *τρώνω*, percer, faire une ouverture, selon Hésychius ; *Troia*, chez les Latins est une truie, animal qui fouille la terre ; *Truye* est une riviere du Gévaudan ; le jeu de la fossette est appelé dans quelques Provinces le jeu de la truie : *τροία* peut donc désigner un trou, un terrain enfoncé entre des montagnes. Où placerons-nous celui-ci ? Pausanias nous indique dans la Laconie une ville *Λᾶς*, *Λάος*, bâtie entre trois montagnes, Ilion, Asia, Knacadius, & qui avoit été située d'abord sur le sommet de la seconde, liv. 3, ch. 24. N'est-ce point ce terrain bas & profond qui étoit nommé Troia, avant que l'on y eût rebâti la ville, & qui a été confondu avec Troye d'Asie, à cause du nom & des deux montagnes Ilion & Asia ? N'est-ce point encore sur ce premier canevas que l'on a forgé l'histoire du siège de Troye ? Nous n'entrerons point dans cette discussion. Que l'on place où

l'on voudra le *Troia* dont il s'agit, l'explication de la fable est toujours la même.

Selon les Poëtes, les murs de *Troye* avoient été bâtis par Neptune & par Apollon; c'est-à-dire, que la première chaussée que l'on fit pour dessécher le terrain *Troia* & le cultiver, étoit faite de boue séchée au soleil. Neptune exigeoit pour récompense les chevaux de Jupiter possédés par *Laomédon*; ces chevaux sont les eaux de la pluie. Pour que le terrain demeurât sec, il falloit conduire directement dans la mer les eaux de *Laomédon*, quand il avoit plu. *Laomédon* ayant refusé ces chevaux qu'il avoit promis, Apollon irrité envoya la contagion à *Troye*, Neptune, une inondation ou un monstre marin, *Κητώ*, qui dévorait tout. Pour faire cesser ces fléaux, l'Oracle ordonna d'exposer au monstre, *Hésione*, fille de *Laomédon*, c'est-à-dire, une enceinte de terre glaise abreuvée par *Laomédon*, plus forte & mieux faite que la première. *Hercule*, la digue plus forte fut construite, en donnant *Hésione* à *Télamon*, c'est-à-dire, en retenant la glaise avec des fascines : *τέλαμων* est un lien. Sans cela, *Hésione* auroit été dévorée par le monstre, auroit été emmenée par les eaux comme la première chaussée. M. l'Abbé Banier pense qu'*Hercule* fit cette digue, & de conquérant devint

vint maçon ; la métamorphose est aussi singulière que celle que nous supposons : autant vaut dire qu'Hercule étoit la digue même.

Il est triste sans doute de voir Troye changée en marais , Hercule en digue , Laomédon en ruisseau ; que deviendra Priam son fils & toute leur postérité ? Homère y a pourvu. Tant que son Poëme subsistera , cette multitude de rivières , de lacs , de marais , de montagnes , de rochers changés en Héros , ne courent aucun risque de perdre leur état. Pour le leur ôter , il faudroit avoir une carte géographique de l'ancienne Grèce aussi exacte & aussi détaillée qu'on pourroit la faire aujourd'hui d'une province de France , & cela n'est pas possible.

11°. Il faut supprimer les aventures d'Hercule moins importantes , & abréger un détail qui n'est peut-être déjà que trop long. Hercule passant en Egypte , tua le Roi Busiris , fils de Neptune & de Lysianasse , qui sacrifioit les étrangers à Jupiter. On n'aura pas de peine à deviner qui étoit βούσιρις , quand on se rapellera que βού est augmentatif en composition grecque ; βουκέφαλος , grosse tête ; βουφθαλμοι , grands yeux ; βουλμία grande faim , & que Siris est le nom du Nil , selon Pline. Busiris est donc le grand fleuve du Nil. Il étoit fils de Nep-

tune & de Lyfianaffe, nymphe marine ; Théog. v. 258. Cette généalogie devoit détromper les Mythologues qui le prennent pour un Roi. Il immoloit les étrangers sur l'autel de Jupiter. ξένος, étranger signifie aussi ignorant, sans expérience, comme *hospes* en latin, & Jupiter est pris pour les pluies qu'il fait tomber : *metuendus Jupiter uvis*. Virg. On nous apprend par cette fable que dans les premiers temps, les inondations du Nil faisoient souvent périr ceux qui ne s'y attendoient pas, & qui ne prenoient pas leurs précautions. Hercule, l'art de faire des digues, arrêta ces ravages, & fit prévenir les surprises. On fait que l'Egypte étoit pleine de canaux, de digues, de levées, pour faire monter le sol des villes au-dessus des eaux, & empêcher les habitans d'être submergés : c'est delà que l'Egypte avoit tiré son nom. Aussi, selon une tradition Egyptienne rapportée par Diodore, Hercule avoit arrêté le Nil dans une de ses inondations, tome 1, p. 38.

12°. Enfin Hercule descendit aux enfers par l'ancre du Ténare, il en tira le chien Cerbere, qu'il conduisit à Eurysthée, & le laissa retourner ensuite. On a expliqué, Théog. v. 310, ce que c'est que Cerbere, des eaux qui tombent dans un gouffre. En y faisant une digue, on les tire de l'enfer

pour les conduire à Eurysthée ou dans la mer. Si la digue vient à se rompre, Cerbere retourne aux enfers. Les Mythologues ne se sont pas accordés sur le lieu où se fit cette descente; cela n'est pas étonnant, on l'a placée par-tout où il y avoit de profondes cavernes.

Il seroit superflu de pousser plus loin l'examen des travaux d'Hercule; la résurrection d'Alceste, Thésée tire des enfers, le meurtre des enfans de Nélée, &c. ne nous fourniroient aucun nouveau mystère à développer. Ce sont toujours des eaux arrêtées, détournées, élevées par des digues, par des écluses, par des canaux, & rien davantage. Comme les torrens, les gouffres, les débordemens ont été peints par Hésiode sous la figure de monstres affreux qui dévoroient les hommes, il n'est pas surprenant que l'art d'en faire cesser les ravages ait été représenté sous l'emblème d'un Héros destructeur de monstres & bienfaiteur du genre humain.

Les anciens Historiens ne nous ont pas laissé ignorer les révolutions causées dans la Grèce par les tremblemens de terre & par les inondations qui en ont souvent été la suite. Ils parlent de la secousse qui ouvrit la vallée de Tempé, & fit couler dans la mer les eaux du Pénée qui inondoient la Thessalie. Selon les uns, c'est Neptune qui

opéra ce prodige par un coup de son trident, selon les autres, c'est Hercule qui en fut l'auteur. Les Poètes racontent que les Géans mirent l'un sur l'autre les monts Ossa & Pélion pour escalader le ciel, & que Jupiter les écrasa d'un coup de foudre. Les Géans sont les montagnes mêmes, qui étant contigues l'une à l'autre, faisoient refluer les eaux dans les terres. On n'a pas oublié qu'O'upavos ne désigne pas seulement le ciel, mais encore un lieu plein d'eau : *monter au ciel*, & *faire remonter les eaux*, c'est une équivoque de l'ancien grec. Un tremblement de terre ayant séparé les montagnes & creusé une issue, l'inondation cessa. C'est donc le même exploit attribué, tantôt à Jupiter ou à Neptune, tantôt à Hercule ou à Jason. On parle encore du déluge de Deucalion, de la rupture du mont Ptoüs dans la Béotie, de la Laconie submergée sous les eaux de l'Eurotas, &c. Voilà le canevas des fables héroïques, de la Gigantomachie, &c.

Que l'on confronte ces explications avec les histoires bizarres que nous ont racontées nos plus savans Mythologues, on verra lesquelles sont les plus satisfaisantes, & rendent mieux raison de toutes les circonstances.

Mais, dira-t-on, pourquoi supposer qu'Hercule est une digue plutôt que l'ou-

vrier qui l'a faite ? Ne seroit-il pas mieux d'attribuer les exploits de ce Héros à des hommes vivans , aux maçons & aux pionniers , qu'à leur ouvrage ? Cela seroit plus convenable assurément , si les fables pouvoient souffrir cette explication ; mais les expressions des Poëtes & la nature même des faits s'y opposent également. 1°. L'ancien nom d'Hercule βῆν Ἡρακλῆην , l'eau arrêtée ou renfermée , ne peut point désigner un homme. 2°. Plusieurs de ses travaux ne sont point des ouvrages humains ; l'ouverture du détroit de Gibraltar , l'irruption du Pénée dans la mer , &c. 3°. Plusieurs de ses actions ne peuvent être attribuées à des personnages vivans ; les hommes n'épousent point des fontaines , n'engendrent point des rivières , &c.

Pour rendre donc la preuve plus complète , ajoutons les autres événemens de la vie d'Hercule ; puisque nous l'avons suivi dès sa naissance , il convient de l'accompagner jusqu'à sa mort. C'est toujours Apollodore qui nous servira de guide. Nous montrerons dans les *Remarques sur le Bouclier* , que le combat contre Cygnus raconté par Hésiode , est de même nature que ses autres exploits : voyons à présent ses alliances & sa postérité.

Il épousa , ou du moins il demanda en

mariage Iole, fille d'Euryte, Roi d'Æthiopie. Le nom d'Iole est trop semblable à celui d'Iolaüs, compagnon d'Hercule, pour que la signification en soit différente; Théogonie, v. 317. Iolaüs est un canal; Εὐρυτος; pere d'Iole, est dérivé de Πῑω, Πῑωω, couler, arroser; il signifie bien arrosé, ou qui coule bien. Après la mort d'Hercule, elle épousa Hyllus son fils, c'est une riviere de Lydie selon les Géographes.

Hercule fut esclave d'Omphale, Reine de Lydie, fille de Jardanus, à laquelle Tmolus, son mari, avoit laissé son Royaume. Cette Reine impérieuse contraignit Hercule à filer, occupation peu décente pour un Héros. Γαρδανός est une riviere d'Elide, celui de Lydie ne peut pas être autre chose; Ομφάλη, sa fille, est analogue à Ομφαλός; celui-ci désigne le nombril, & la partie la plus éminente d'une figure convexe. Omphale est donc une colline située sur les bords du Jardanus; & selon Diodore, il y en avoit une de ce nom dans l'isle de Crète, tome 2, p. 308. Tmolus son mari est une montagne de Lydie très-connue. Elle a réduit Hercule en servitude & l'a obligé de filer, c'est-à-dire, que pour faire une chaussée & une digue au Jardanus, il fallut suivre le contour de la colline, & faire tourner l'ouvrage autour comme un fil. L'équivoque

vient de ce que Νέω signifie tout-à-la-fois aller, nager & filer, & qu'il se confond aisément avec Νάω, couler. D'Omphale & d'Hercule il naquit un fils nommé Ἀγέλαος, c'est à la lettre un aqueduc; Ἀγω, *duco*, Ἀδος, *aqua*; c'est le nom d'une riviere de Macédoine. Tel étoit l'objet de la digue faite sur le Jardanus autour de la colline Omphale. Selon d'autres, ce fils s'appelloit Hyllus; c'est une riviere de Lydie, comme nous l'avons dit. La scène de cet événement étoit sans doute en Elide sur les bords du Jardanus: la ressemblance des noms l'a fait transplanter en Lydie.

L'alliance d'Hercule avec Déjanire, fille d'Œneus, est plus célèbre. Pour l'obtenir, il fut obligé de combattre contre le fleuve Acheloüs changé en taureau & ensuite en serpent; Hercule lui arracha une corne, le fleuve, pour la ravoir, fit présent à son vainqueur de la corne d'abondance.

Ὀϊνεύς, que l'on fait Roi d'Etolie, est sans doute une riviere de ce pays-là, puisqu'Ὀϊνός en est une de Laconie. Ὀϊωνή est une nymphe, c'est-à-dire, une fontaine dans Pausanias, livre 8, chap. 15. Déjanire, fille d'Œneus, est encore une nymphe des eaux; Théog. v. 356. De son mariage avec Hercule naquit une fille nommée Maëcarie; c'est une fontaine de la ville

de Marathon ; Pausan. l. 1, c. 32. Acheloüs se changeoit en serpent , parce que ses eaux couloient en serpentant ; il devenoit taureau , parce que ταύρος désigne un canal : Hercule lui arrache une corne , c'est-à-dire , que par une digue on lui enleve une de ses branches formée par les eaux de Déjanire , & on la conduit dans les terres pour les fertiliser. Ainsi la corne d'Acheloüs devient la corne d'abondance. M. l'Abbé Banier n'a pu se refuser à l'évidence de cette explication ; Strabon l'avoit indiquée, Géogr. l. 10, p. 441.

Hercule se trouvant au bord de l'Evenus avec Déjanire , traversa lui-même la rivière ; & confia son épouse au Centaure Nessus , qui étoit chargé de transporter les passagers à l'autre bord : celui-ci ayant insulté Déjanire pendant le trajet , Hercule le perça d'une de ses fleches.

Evenus est une rivière d'Etolie aussi-bien qu'Acheloüs , & il paroît être le même qu'Æneus ci-dessus par un changement de prononciation. Le Centaure Nessus est un torrent ; nous verrons dans la fable des Centaures que ces monstres si fameux ne sont pas autre chose. Νεσσοῦς , Νεσός est une rivière de Thessalie. On dit que Nessus faisoit violence à Déjanire , parce qu'il mêloit ses eaux bourbeuses & sulfureuses à celles de cette fontaine. On fit une digue entre deux , pour

séparer le lit de Nessus & le conduire directement dans l'Evenus. Βέλος, une fleche, est aussi un nom de riviere ou de canal dont nous avons déjà montré l'équivoque. Ainsi Hercule, la digue, formant pour Déjanire un canal séparé de Nessus, la mit à couvert de ses outrages.

Celui-ci se sentant prêt d'expirer, donna de son sang à Déjanire, comme un philtre certain pour fixer le cœur d'Hercule. L'imprudente épouse en teignit une tunique, & la fit donner par Lichas à son mari, lorsqu'il étoit sur le point d'épouser Iole. Hercule revêtu de cette robe empoisonnée, se sentit déchirer les entrailles, & étant devenu furieux, alla se brûler sur mont Oëta.

Cela nous apprend que le torrent Nessus charioit dans la fontaine Déjanire une espèce d'asphalte ou de bitume puant dont on se servit pour revêtir Hercule, pour cimenter la digue. Λείχας, porteur de cette robe, est un plâtrier, un maçon qui crêpit un mur, de Λείχω, lèche, polir, applanir. Pausanias nous insinue, liv. 10, ch. 38, que Nessus n'étoit autre chose qu'une eau puante dont les environs étoient infectés.

La fable qui fait mourir Hercule dans les flammes sur le mont Oëta, est née à l'occasion d'un phénomène fort simple. Le mont Oëta est au nord de la Grèce; l'on vit ap-

paremment sur cette montagne une lumière boréale, sous la forme d'une bande ou d'un fillon de flammes, comme elle a coutume de paroître: on l'appella Ἡρακλέης πυρόεις, une longue barre enflammée; dans un autre sens, ces termes sembloient signifier *Hercule brûlant*; il n'en fallut pas davantage pour forger l'histoire de la mort d'Hercule dans un bûcher sur le mont Oëta. On avoit déjà écrit cette conjecture, quand on l'a vue proposée dans le 25^e tome des Mém. de l'Acad. p. 202; & on se félicite de s'être rencontré avec l'habile Académicien qui en est l'auteur.

Hercule après sa mort fut transporté aux cieux, où il épousa Hébé: celle-ci est non-seulement la Déesse de la jeunesse, mais celle qui versoit à boire aux Dieux, parce qu'Ἡβή fait allusion à ἕβω, couler ou verser. Il étoit convenable qu'Hercule toujours allié avec les eaux ou les nymphes aquatiques sur la terre, y fût encore étroitement uni dans l'Olympe.

Par cette explication constamment soutenue de la fable d'Hercule, on comprend, 1^o. pourquoi il a été placé par les uns au rang des Dieux, & par les autres au nombre des Héros; c'est que dans la multitude des exploits qu'on lui attribue, les uns sont des phénomènes de la nature qui ne peuvent

être partis de la main d'un homme; ils ont donc été opérés par un Dieu: les autres sont des travaux dont un homme peut être capable; ils sont donc propres à un Héros.

2°. L'on apperçoit enfin le vrai sens de certains surnoms d'Hercule qui ont donné lieu à de nouvelles fables. *βουφάγος*, mangeur de bœufs ou grand mangeur, signifie plutôt *avaluer d'eaux*: cette épithète convient à un canal formé par des digues: c'est le nom d'une rivière d'Elide dans Pausanias, l. 5, c. 7. *Ἀδδηφάγος*, qui a le même sens, est venu d'une équivoque semblable, il signifie *avaleur de fontaines*; *Ἀδᾶ* est une fontaine, selon Hésychius; *Ἀπομυέων*, *Ἀπομύων*, *Excludens*, une écluse qui retient ou qui détourne les eaux, a été confondu avec *Ἀπόμυϊος*, chasseur de mouches, nom ridicule qui ne peut convenir à Hercule; *Μουσηγέτης*, conduit fermé, de *Μύσις*, clôture, a été pris pour *Μουσηγέτης*, conducteur des Muses, titre pompeux, sur lequel on a fait de belles & savantes dissertations. Il est fâcheux qu'elles ne soient fondées que sur une équivoque. Hercule *Ἰπποδῆτης*, dans Pausanias, l. 9, c. 26, est Hercule qui retient les eaux, & non pas *Hercule lieu de chevaux*, comme on l'entendoit en Béotie. Tous ces noms mal expliqués, ont fait naître des fables.

On a déjà remarqué que ceux qui ont voulu entendre historiquement les exploits d'Hercule, ont été obligés de supposer plusieurs Héros de ce nom; comment un seul auroit-il pu exécuter tant de choses, & parcourir successivement tout l'univers? Selon une vieille tradition des habitans d'Olympie, le plus ancien des Hercules étoit un des Dactyles Idéens sortis de l'isle de Crète; c'est à lui, & non pas à l'Hercule Thébain, que l'on est redevable de l'institution des jeux Olympiques; Pausanias, liv. 5, ch. 7. Nous avons vu, Théog. v. 480, ce que c'étoit que les Dactyles Idéens, des montagnes hautes & pointues couvertes de forêts. Il n'est pas impossible qu'il y ait eu dans l'Elide une montagne de cette espece, nommée anciennement Ἡρακλῆης, barriere ou clôture, où l'on bâtit ensuite la ville d'Olympie & le stade où l'on célébroit les jeux: peut-être même cette fable n'est-elle fondée que sur l'ancien nom de la barriere d'où partoient les combattans pour entrer dans la lice. On a fait de cette barriere un personnage, selon le style ordinaire de la Mythologie; on l'a confondu avec Hercule à cause du nom: voilà comme Hercule est devenu l'auteur des jeux Olympiques. Combien ne voit-on pas de semblables bévues dans les fables?

On s'abstiendra de réfuter en particulier toutes les idées qu'ont eues les divers Mythologues sur l'histoire d'Hercule; elles tombent d'elles-mêmes, parce qu'aucune ne peut rendre raison de toutes les fables, comme celle que l'on vient de proposer.

Si elle est fautive, c'est un hasard bien singulier qui a rassemblé cette multitude infinie de circonstances propres à nous induire en erreur; quand elles auroient été réunies à dessein, pourroient-elles faire un tissu mieux lié, plus uniforme, plus analogue à la signification des termes grecs? Mais, encore une fois, elles ne forment point une démonstration; il est permis de n'y ajouter foi qu'autant que l'on voudra: on peut croire l'existence d'Hercule & tous ses travaux, si on le juge à propos; mais l'on peut aussi en douter sans commettre un attentat. Il résulte du moins de nos recherches que la Mythologie allégorique n'est pas aussi ridicule qu'on a voulu le persuader. Il est temps de revenir au texte d'Hésiode.

§. 1. *Telle étoit Alcène.* Il est aisé de voir que le commencement de ce Poëme est perdu. On ne fait pas s'il a fait autrefois partie de celui qu'Hésiode avoit composé sur les Héros de la Grèce & sur les Héroïnes, & qui étoit une suite de la Théogonie; voyez *ibid.* §. 1020.

ŷ. 4. *Elle surpassoit par sa beauté, &c.* Le portrait d'Alcmène est fait d'imagination ; la naissance d'Hercule entendue historiquement, auroit précédé de plusieurs siècles le temps d'Hésiode ; mais il n'en coûtoit rien au Poète de peindre comme une merveille une femme dont il suppose que Jupiter devint amoureux.

ŷ. 11. *Quoiqu'elle eût vu son propre pere, &c.* Hésiode semble insinuer qu'Amphitryon avoit tué volontairement son beau-pere ; voyez ŷ. 80 : d'autres disent que ce fut par hasard. Ils supposent qu'Amphitryon étoit déjà marié avec Alcmène, quand il partit pour son expédition contre les Taphiens ; selon une autre tradition, elle lui étoit seulement promise. Cette circonstance dérangeroit beaucoup le merveilleux du commerce d'Alcmène avec Jupiter, & feroit un peu tort à sa réputation. En général, ces Héros ou Héroïnes tant vantés par les Poètes, n'étoient pas fort honnêtes gens : mais il n'est pas surprenant que les Grecs après s'être forgé des Dieux si vicieux, ayent imaginé des Héros qui ne valoient pas mieux.

ŷ. 13. *Amphitryon vint à Thèbes.* On ne peut méconnoître l'affectation d'Hésiode à se donner pour compatriotes des Héros & des Dieux, Hercule, Bacchus, &c. Il faisoit ainsi sa cour aux Béotiens.

§. 20. *La loi qu'il s'étoit imposée.* Les anciens croyoient par superstition que le serment les obligeoit, lors même qu'ils avoient juré de faire quelque chose d'injuste. Amphitryon étoit dans le cas : mettre tout à feu & à sang chez les Taphiens par vengeance & pour plaire à une femme, n'étoit pas une expédition qui dût plaire beaucoup aux Dieux, si on avoit cru qu'ils respectoient la justice : mais ces Dieux étoient encore plus méchans que ceux qui les adoroient.

§. 24. *D'excellens cavaliers Béotiens.* Nouvelle flatterie que le Poëte fait à ses compatriotes. Ce sont les Thessaliens qui passaient pour les meilleurs cavaliers chez les Grecs ; il est très-vraisemblable qu'au siècle où il faudroit placer Amphitryon, les Grecs ne connoissoient pas encore l'équitation ni la cavalerie ; voyez §. 61.

La Béotie paroît avoir tiré son nom de la multitude de cavernes qu'il y avoit dans cette contrée. *Boiaria* est analogue à *Boin*, *sinus*, baye ou golfe de Laconie. On l'avoit appelée auparavant *Aonia*, *Ogygia*, *Hyantis* ; tous ces noms expriment la même chose : mais les Grammairiens les ont rapportés à la fable : envain Bochart a prétendu prouver par quelques noms propres de lieux que c'étoient des Phéniciens qui avoient

peuplé la Boétie. Comme l'ancien nom *Ῥαυ-
τες* sembloit faire allusion à *Ῥς, ῥος*, un
pourceau, les Grecs qui n'aimoient pas les
Béotiens, & qui les regardoient comme un
peuple stupide, les appelloient par dérision
les *pourceaux de Béotie*. C'est de tout temps
que les peuples se sont donné des sobriquets
injurieux.

§. 29. *Le défenseur des Dieux & des
hommes*. Titre pompeux, mais dont l'éclat
est bien obscurci par la destinée que l'on at-
tribue à Hercule. Ce prétendu défenseur des
Dieux étoit souvent aussi injuste que les au-
tres brigands dont on le suppose destructeur.
Il fut pendant toute sa vie en butte à la co-
lere de Junon, souvent esclave d'une passion
honteuse, & il mourut victime de la jalousie
d'une femme.

§. 32. *Le mont Typhaon*. Le Clerc ob-
serve que c'est ici le seul endroit où il soit
parlé de cette montagne; qu'au lieu de *τυ-
φάονιον*, il faut peut-être lire *τιλφώσιον*. Bo-
chart suppose que Tilphosius est un surnom
de l'Hélicon: cette montagne avoit donc
plusieurs noms. Pour le mont *Phix* ou *Phi-
cius*, il en a été parlé, Théog. §. 326.

§. 37. *Pendant cette nuit même; &c.*
On ne s'arrêtera point à relever toutes les
contradictions des Poètes & des Mytholo-
gues sur la naissance d'Hercule, ils en ont
arrangé

arrangé les circonstances comme il leur a plu, parce qu'elles sont toutes fabuleuses.

ϗ. 52. *Hercule*. Le grec porte encore βῆν Ἡρακλῆην, *vim Herculeam*, comme dans la Théog. ϗ. 943. Ainsi l'entendent les Grammairiens. S'il étoit question de la naissance d'un homme, comment cette expression auroit-elle pu s'introduire chez les Poëtes?

ϗ. 57. *Le fils de Mars, le vaillant Cygnus*. Voici encore un Dieu qui joue un assez mauvais rôle. Mars, pere de Cygnus, fameux brigand, lui sert de second pour l'aider à détrousser les pèlerins qui alloient au temple de Delphes; voyez ci-après, ϗ. 480. Il ne peut l'empêcher d'être tué par Hercule, & il en est blessé lui-même. Quel personnage pour un Dieu! Nous verrons à la fin du Poëme ce que c'étoit que Cygnus & son prétendu combat contre Hercule.

ϗ. 61. *Il montoit un même char*. Le savant Auteur de l'origine des loix, des arts & des sciences, a très-bien montré que l'on s'est servi de chars à la guerre avant que d'avoir de la cavalerie, tome 2, liv. 5, pag. 263. Voilà pourquoi Hésiode représente Mars & Hercule montés chacun sur un char.

ϗ. 67. *Se faire un trophée de leurs armes*. Tel étoit l'usage des anciens guerriers. Lors-

que l'un d'eux avoit tué son ennemi, il le dépouilloit de ses armes pour s'en revêtir, si elles lui paroissent meilleures que les siennes, ou sinon pour en faire un trophée, pour les suspendre dans un lieu éminent en signe de victoire. Ainsi les Sauvages se font un trophée du crâne & de la chevelure de ceux qu'ils ont tués. On se contente chez les peuples policés de suspendre dans les Eglises ou autres lieux publics les drapeaux pris aux ennemis; voyez *ŷ.* 332 & 468.

ŷ. 75. *La force de leur corps.* Tous les Poètes ont supposé que ceux qui vivoient au siècle des Héros, étoient infiniment plus grands & plus robustes que les hommes des âges suivans; voyez *Théog. ŷ.* 147; & *Travaux, ŷ.* 148.

ŷ. 85. *A un suppliant fugitif.* Les anciens Grecs se faisoient un devoir sacré d'accueillir les supplians & les bannis; on épargnoit même les plus cruels ennemis, lorsque l'excès de leurs malheurs les avoit rendus fugitifs, les forçoit d'aller se jeter aux pieds, & se rendre à la merci de ceux qu'ils avoient offensés. C'est un reste d'humanité qui s'est conservé dans les siècles mêmes les plus barbares; voyez les suppliantes d'Eschyle & celles d'Euripide, *Théâtre des Grecs*, tome 3; page 3; tome 4, page 4; & les *Travaux, ŷ.* 327.

§. 87. *Elle nous donna la naissance.* Hercule ne dit rien du commerce d'Alcmène avec Jupiter, dont il semble qu'il auroit dû se glorifier. Iolaüs le nomme cependant *filz de Jupiter*, §. 110. On a expliqué dans la fable d'Hercule quel est le sens de ce titre par rapport à lui.

§. 89. *Jupiter lui a ôté la prudence.* Ce n'est pas ici le seul trait d'impiété envers les Dieux que l'on trouve dans les anciens Poëtes. Par-tout ils supposent que les Dieux inspirent aux hommes les passions, les folies, les forfaits, & nous avons vu dans le Discours préliminaire l'origine de cette bizarre croyance. Elle vient de l'idée confuse que les Payens avoient de la Divinité; ils entendoient seulement sous ce nom *un pouvoir supérieur à l'homme*: par-tout où ils croyoient appercevoir ce pouvoir en bien ou en mal, ils supposoient une Divinité ou un Génie qui en étoit l'auteur. Mais cette erreur n'avoit pas entièrement effacé en eux l'idée d'un premier moteur, d'un souverain maître de toutes choses, dont la volonté étoit appelée le destin. Delà les contradictions fréquentes dans leur façon de parler; voyez la remarque suivante.

§. 94. *Par les ordres du Ciel.* Il y a dans le grec *Δαίμων*, par un Démon ou Génie, par un Dieu indéterminé, un pouvoir su-

périeur & inconnu, que l'on appelloit fort ; destin, fortune. C'est l'idée générale & confuse de la puissance divine, d'où les Payens sont partis pour se former plusieurs Dieux : & il faut remarquer qu'ils ne rendoient aucun culte à cette volonté ou loi souveraine à laquelle ils croyoient les Dieux mêmes soumis. Le Clerc ne fait ordinairement aucune remarque sur ces passages qui détruisent son système.

§. 103. *O mon maître !* En grec, homme divin, ἡ θεῖος ; c'est-à-dire, supérieur aux autres hommes. Cette expression confirme les remarques précédentes, & montre comment l'on s'est avisé de donner à quelques Héros le nom des Dieux.

§. 104. *De quelle gloire vous allez être couvert !* Voilà l'idée que l'on s'étoit formée de la gloire dans ces temps barbares que l'on appelle héroïques ; l'on n'en connoissoit point d'autre que d'être plus fort, plus redoutable que tous les autres hommes, & de mettre à mort tous ceux que l'on regardoit comme ennemis. Les nations farouches qui se répandirent en Europe au 5^e siècle & dans les temps suivans, avoient ramené parmi nous cette monstrueuse idée, qui est encore celle de tous les Sauvages. Cicéron pensoit bien différemment. « La gloire, dit-il, est » l'estime ou l'approbation universelle des

« gens de bien & le témoignage irréprochable que rendent les hommes éclairés à un mérite éminent ». Tuscul. quæst. liv. 3, n. 3.

§. 112. *Forcé à fuir devant nous.* C'est un plaisant spectacle que le Dieu de la guerre forcé de fuir devant deux hommes; cela montre un Dieu bien puissant.

§. 114. *D'autre plaisir que celui de la victoire.* Le grec porte: *que les combats leur sont plus agréables qu'un festin.* On ne connoissoit alors d'autre amusement que les plaisirs grossiers, les festins, le jeu, la danse, la satisfaction des sens. On retrouve les mêmes mœurs chez les Sauvages.

§. 120. *Le noir Arion.* L'on a souvent raillé Homere sur les harangues que ses Héros adressent à leurs chevaux; c'est que l'on ne faisoit pas attention aux mœurs ni aux opinions des siècles anciens. L'on a vu dans le Discours préliminaire, ch. 7, que la plupart des anciens peuples étoient persuadés que les bêtes étoient animées comme l'homme par un esprit raisonnable, & souvent par un génie divin, que ce préjugé subsiste encore parmi les Sauvages; que delà étoit né le culte que plusieurs nations rendoient aux animaux: & c'est peut-être une des anciennes erreurs les plus pardonnables. Est-il plus étonnant de voir un guerrier haranguer

son cheval, que d'entendre une femmelette converser gravement tout le jour avec son chien ou son perroquet? Ne conviendrons-nous jamais que sur plusieurs articles nous sommes toujours aussi fous que les anciens?

ψ. 122. *Il mit ses bottes d'airain, &c.* Ορειχάλκω, de cuivre jaune. C'est une remarque faite par tous les Savans, que l'airain ou le cuivre a été en usage bien plutôt que le fer, & que l'on en a fait les premières armes & les premiers instrumens tranchans; voyez les *Travaux*, ψ. 151.

Il est remarquable que l'armure complète dont le Poëte fait ici la description, est à peu près la même que celle de nos guerriers des siècles passés, à la réserve que celle-ci étoit toute de fer ou d'acier; qu'ainsi la manière de s'armer a été constamment la même depuis Homère & Hésiode, jusqu'à l'invention de la poudre à canon & des armes à feu, c'est-à-dire, pendant près de trois mille ans: mais Hésiode pêche contre la vérité historique, lorsqu'il suppose Hercule armé comme on l'étoit au siècle de notre Poëte. La massue & la peau de lion que tous les anciens ont données à Hercule, montrent évidemment que dans les temps héroïques, l'on n'avoit pas encore d'autres armes que celles dont se servent les Sauvages, des pieux, des bâtons garnis de pierres tranchantes, ou gros-

sis à l'un des bouts, &c. Les Poètes ont servi de modele à nos faiseurs de Romans, qui prêtent les mœurs & les modes de leur temps aux personnages qui ont vécu plusieurs siècles auparavant.

§. 131. *Qui font voler la mort.* Notre langue ne souffre point la métaphore du texte; il est dit que ces fleches avoient la mort fichée à leur pointe, & qu'elles étoient détrempées de larmes.

§. 137. *Un casque d'acier.* Αἰδμαρτος. Le Clerc est persuadé que ce nom vient de Δαμάω, dompter, vaincre, & que l'on a ainsi nommé l'acier & le diamant, à cause de leur dureté impénétrable. Mais il n'y a pas d'apparence que la dureté soit la première qualité que l'on ait remarquée dans le diamant. *Adam* en hébreu, Nahum. 2, 3, signifie ce qui jette un vif éclat; il est traduit dans la Vulgate par *ignitus*: aussi disons-nous encore *un diamant d'un beau feu*; c'est donc le feu ou l'éclat du diamant qui lui a fait donner son nom. Le même terme peut signifier encore couper, trancher; en chaldéen, il exprime une coupure, un morceau; c'est delà qu'est tiré le nom de l'acier & du fer, parce que c'est le métal le plus propre à faire des taillans; ses deux autres noms grecs Αἴρης & Σιδῆρος ont la même énergie, le terme générique de *métal* ne

signifie pas autre chose. Mais il est certain qu'au siècle où l'on place Hercule, l'acier n'étoit pas encore connu des Grecs.

§. 140. *Un bouclier merveilleux.* Il n'est pas douteux que la description du Bouclier d'Hercule ne soit imitée de celle du Bouclier d'Achille dans Homere, Iliad. l. 18, §. 478. Il y a même quelques traits qui en sont copiés; mais si on ose le dire, celle d'Hésiode en plusieurs endroits semble encore plus vive que celle d'Homere, & l'on voit que le copiste s'est efforcé de surpasser son modele.

On ne manquera pas de faire contre le Bouclier d'Hercule les mêmes objections que l'on a faites contre celui d'Achille. Il est impossible qu'un bouclier ait pu être chargé de tant de figures; *quand elles n'auroient été chacune que de la grosseur d'un grain de sable, il faudroit que ce bouclier eût eu au moins sept ou huit toises.* Voilà comme on a tourné Homere en ridicule. C'étoit censurer une description évidemment exagérée par une autre exagération aussi forte. Il est certain que les Poëtes Grecs dans la chaleur de l'enthousiasme ont souvent passé les bornes de la vraisemblance; mais ils ont cru qu'on le leur pardonneroit en faveur de la beauté de leurs peintures; que le lecteur enchanté par le charme de la
poësie,

poësie, ne penseroit pas à mesurer les descriptions à la toise & au compas. S'il se trouve des gens qui aient assez peu d'ame pour lire Homere, comme on lit une démonstration de géométrie, tant pis pour eux.

Il y a lieu de se récrier bien davantage sur la licence que se donne notre Poëte de placer sur le bouclier de son Héros des figures mouvantes ou parlantes, la Discorde qui voltige, qui pousse des cris, des serpens dont on entend grincer les dents, &c. Quelques Critiques s'en sont prévalus pour soutenir que ce Poëme n'étoit point d'Hésiode, que jamais il n'avoit été assez fou pour écrire de pareilles sottises. Selon la même regle, ce n'est point Homere qui a décrit le bouclier d'Achille. Telle est la prévention. Nous ne voulons point passer aux Poëtes Grecs des expressions dont nous nous servons tous les jours sans scrupule dans le langage familier. En voyant un beau portrait de Raphaël ou de Rubens, ne disons-nous pas : *voilà un tableau parlant, voilà une figure qui respire ?* Si un Peintre enthousiasmé à la vue du S. Bruno dormant, de le Sueur, s'écrioit tout-à-coup : *on l'entend ronfler !* dirions-nous que cet homme extravague ? Cela signifie seulement que l'imitation du naturel est si parfaite, que l'imagination

émue aide au prestige des couleurs , & croit entendre respirer l'image qu'elle admire. Sur ce principe , l'on ne s'est point cru obligé dans la traduction d'adoucir toutes les expressions d'Hésiode , ni de répéter sans cesse les correctifs , quoiqu'on l'ait fait quelquefois.

§. 141. *Il étoit garni de toutes parts , &c.* Par conséquent la damasquinure est un art fort ancien, déjà connu au siècle d'Homere & d'Hésiode , & c'est sur-tout pour les armes qu'il a été mis en usage. Il se soutint constamment chez les Romains ; nous voyons par les notices de l'empire qu'il y avoit plusieurs manufactures de ce genre dans les Gaules. On déterre peu de vieilles armes ou de vieux meubles en fer qui ne soient ornés de damasquinure. Le goût s'en est conservé jusqu'à nos jours , on en mit sur les premières armes à feu ; il y en avoit sur les fusils & les pistolets des gardes du Duc de Bourgogne défait à la bataille de Morat , & leur monture est garnie d'ivoire ou de plaques d'os avec des gravures. Cet art est porté aujourd'hui à un point de perfection & de beauté , dont les anciens n'approchoient certainement pas.

De vermeil. Ηλεκτρον. L'on fait que ce métal chez les anciens étoit un mélange d'or & d'argent dont on ne se sert plus au-

jourd'hui. Si l'effet en eut été tel que les anciens Auteurs veulent nous l'insinuer, sans doute on l'auroit conservé : mais l'on fait à présent un mélange de limaille d'acier avec l'or qui est capable du poli le plus parfait, & qui relève infiniment la ciselure en or & en argent dont on orne les boîtes de montre & autres bijoux. Homere n'a point parlé de ce métal *electrum*, qui vraisemblablement n'étoit pas en usage de son temps : il donne au Soleil le nom d'Ἠλέκτωρ, c'est-à-dire, très-brillant, & c'est delà que l'*electrum* avoit tiré son nom.

D'étain, τιτάνω. Quelques-uns ont cru qu'il signifioit de l'émail ; mais il paroît certain que la peinture en émail n'étoit pas connue du temps d'Hésiode, qu'ainsi le grec ne signifie rien que de la soudure. En effet, τιτάνω désigne originairement de la chaux, ou du plâtre, & le traducteur latin l'a rendu par *gypsum* : or de quelle autre soudure peut-on se servir pour les métaux que d'étain ? Il peut se faire que κασσίτερος désigne l'étain en général, & τιτάνω, l'étain de soudure. Le latin *stannum* paroît dérivé de ce dernier.

D'ivoire. On ne voit pas quel effet pourroit faire l'ivoire mêlé avec des métaux, sur-tout dans le champ d'un bouclier, où le premier choc des armes l'auroit fait voler en

éclats. Il faut donc supposer que cette garniture d'ivoire étoit en-dedans.

De lames d'acier. Le grec porte *Κυάνεα*, de bleu ou d'azur ; sans doute le Poëte veut parler de la couleur bleue ou violette que l'on donne à l'acier par la trempe.

ŷ. 156. *La Parque cruelle*, &c. Ces trois vers sont tirés mot pour mot de la description du Bouclier d'Achille, Iliad. liv. 18, ŷ. 535.

Les Centaures & les Lapithes. ŷ. 178. *Le combat des Lapithes.* La guerre des Centaures & des Lapithes est un des événemens les plus célèbres dans l'histoire fabuleuse, & sur lequel on a formé le plus de conjectures. Il seroit trop long de rapporter les divers sentimens des Mythologues, on peut les voir dans M. l'Abbé Bannier. Tous supposent que les Centaures & les Lapithes étoient deux peuples de Thessalie ; mais on ne s'est jamais accordé sur leur généalogie, parce qu'elle n'est fondée que sur des imaginations & des équivoques. Après ce que l'on a dit sur les différens monstres forgés par les Poëtes, il n'est pas difficile d'imaginer ce que c'étoit que les Centaures ; ce sont les torrens qui descendent des montagnes ; voilà pourquoi on les a placés la plupart dans les montagnes de Thessalie. *Κένταυροι* vient de *Κένος*, vuide ou profond, & *ταύρος*, canal ou courant d'eau. Ce ter-

me a été expliqué plusieurs fois. En ajoutant à leur nom ἵππος, de l'eau, on les appella *Hippocentaures*, l'eau des torrens profonds : c'étoient des monstres moitié hommes & moitié chevaux, par la confusion cent fois répétée d'*Hippos*, eau & cheval. Leur généalogie en est la preuve.

Ils étoient fils d'Ixion & d'une nuée. Ἰξίων signifie élévation, hauteur ou grosseur, comme ἰχθὺς, qui désigne les parties du corps les plus grosses & les plus charnues : le premier est un nom de montagne. Il étoit commensal de Jupiter & devint amoureux de Junon. Comme cette montagne s'approchoit du ciel par sa hauteur, Ixion demouroit avec Jupiter ; il avoit son sommet dans les airs, par conséquent il aimoit Junon ; il touchoit les nues, il eut donc commerce avec elles. Les Centaures en étoient nés, parce que les nuées qui tombent en pluie sur les montagnes, font naître les torrens.

Ixion, en punition de son audace, est attaché dans les enfers à une roue qui tourne sans cesse. On a voulu désigner par ce supplice le secret de se servir des eaux pour faire tourner les roues des moulins & des autres machines hydrauliques ; mais cette circonstance est de nouvelle invention ; elle ne se trouve point dans les anciens Poètes Grecs, parce qu'alors on ne savoit pas enco-

re se servir des eaux pour faire tourner des roues.

Les plus fameux centaures étoient Nessus, Chiron, Eurytion, &c. Nous avons montré dans la fable d'Hercule que Nessus étoit un torrent; Chiron étoit de même nature. Χείρων signifie souvent *inferior*, bas & profond; Χείρας, une fente, une crevasse: Chiron désigne donc le lit d'un torrent. Il étoit fils de Saturne changé en cheval & de Phillyre. *Chronos*, nom de Saturne, exprime aussi un lieu profond; Théog. v. 181. Saturne changé en cheval est une ouverture d'où il sort de l'eau par l'équivoque ordinaire d'*Hippos*, eau & cheval. Phillyre étoit une nymphe, fille de l'Océan: φιλλύρα exprime amie des eaux; βαλύρα est une rivière de Messénie; *Liris*, rivière de Campanie; *Lyra*, rivière de Portugal, &c. Chiron, selon S. Clément d'Alexandrie, Strom. l. 1, p. 361, eut pour fille *Hippo*; elle est appelée Ocyroë par Ovide, & métamorphosée en cavale, l. 2, fab. 1. Il n'est donc pas douteux que Chiron ne soit un torrent comme les autres Centaures.

Εὐρυτίον est un ruisseau ou un fossé plein d'eau; Théog. v. 287. Il seroit trop long d'expliquer en détail les autres noms que leur donne Hésiode.

Une nouvelle preuve de la vérité de cette

explication, c'est que l'on a dit que *πυρραία*, lieu élevé dans la Thessalie, dont on a fait une femme, avoit sauvé ceux qui fuyoient les Centaures; voyez Hésychius au mot *πυρραία*. Les Centaures paroissent avoir été placés principalement dans la contrée de Thessalie nommée *Phthie*, de *φθίω*, se corrompre, se pourrir, à cause de l'air marécageux & mal sain que l'on y respiroit.

Les Lapithes sont les ennemis des Centaures quoique nés dans la même famille. *Λαπιθίων*, dans Hésychius, est l'action de creuser un fossé ou de le vuidier, l'ouvrage d'un pionnier; il vient de *Λαπάττω*. *Λάπαθος*, un fossé fait de main d'homme. Les Lapithes en guerre avec les Centaures sont les fossés, les saignées que l'on a faites pour détourner les eaux des torrens & des ruisseaux, pour en modérer l'impétuosité, pour les empêcher de se répandre. Ils furent aidés par Hercule, par les digues; qu'auroient-ils pu faire sans ce secours?

Les plus célèbres Lapithes étoient Thésée & Pirithoüs. Le premier étoit fils de Neptune; selon d'autres, d'Egée & d'Æthra. Neptune & Egée sont la même chose, puisque tous deux désignent la mer. *Αἶθρη*, dans Hésychius, désigne l'hiver ou une tempête, une pluie violente. Nous concevons par-là ce que c'étoit que Thésée, imitateur & com-

pagnon d'Hercule, qui détruisoit comme lui les monstres qui ravageoient la Grèce. *Θησεύς* paroît dérivé de *Θῆς*, *Θητός*, manœuvre, ouvrier à gages; il désigne ici le travail des pionniers. Il combattit contre les Amazones aussi-bien qu'Hercule, c'est-à-dire, contre les terrains fangeux & aquatiques; il en épousa cependant une dont il eut *ἵππολυτος*, dissous par les eaux: dans un autre sens, ce terme signifie déchiré par les chevaux; là-dessus on a bâti la fable d'Hippolyte; traîné par ses chevaux effrayés à la vue d'un monstre marin.

Thésée vainquit le Minotaure dans l'isle de Crète; *Μινώταυρος* est à la lettre un torrent; selon Pausanias, l. 2, c. 31, le Minotaure étoit aussi appelé Astérion; or Astérion est une rivière de l'Argolide. Il n'est donc pas nécessaire d'aller chercher dans l'isle de Crète la scène des aventures de Thésée & du Minotaure.

Il descendit aux enfers pour en tirer Proserpine, c'est-à-dire, il cultiva les lieux bas pour en tirer du grain; il enleva & conduisit avec lui Ariadne, c'est l'abondance; Théog. v. 947. Il épousa Phédre, *Φαίδρη*, la joie: il enleva Hélène; *ἑλένη* est un vase & un lieu propre à conserver les eaux. Il est clair que l'on a désigné sous ces fables, les effets du travail & du labourage dans la Grèce.

Pirithoüs étoit fils d'Ixion comme les Centaures; *πίρος* est une riviere d'Achaïe dans Pausanias; *θύος*, vite ou rapide; *Πιρ-θύος*, courant d'eau rapide: celui-ci épousa Hippodamie; *ἵπποδαμεία* paroît signifier d'abord l'art de dompter les chevaux, mais il exprime plutôt celui d'arrêter les eaux. Le mariage de Pirithoüs nous apprend que ce torrent fut dompté par une chaussée ou par des fossés.

Ce fut à ses noces que commença la guerre entre les Lapithes & les Centaures: ceux-ci étant ivres voulurent faire violence aux femmes qui étoient du festin; on conçoit de quelle espèce pouvoient être les femmes des fossés & des ruisseaux; c'étoient des nymphes ou des eaux: quand elles sont troublées par les torrens, les Poëtes disent que les nymphes sont violées par des monstres. Hercule, Thésée & les autres Lapithes tuèrent ou blessèrent un grand nombre de ces brutaux; ceux qui laverent leur plaies dans l'Anigre, en corrompirent les eaux; ceux qui moururent, furent enterrés dans *τάφος*, un trou, une fosse, & causèrent une infection: les autres se retirèrent en Arcadie près du mont Pholoë; quelques-uns s'enfuirent jusqu'au promontoire Malea, où Hercule les poursuivit; c'est-à-dire, que dans ces différentes contrées l'on fut obligé d'entrepen-

dre de grands travaux pour dompter les rivières.

Selon Strabon , il y avoit sur les confins de l'Etolie une montagne nommée Taphossus ou Taphiaffus , du pied de laquelle il sortoit une eau épaisse & puante. On publia qu'elle venoit de la pourriture des Centaures enterrés sous cette montagne : voilà toujours la source des fables grecques, les qualités ou la figure du pays , l. 9 , p. 411.

L'on a déjà remarqué ailleurs que la Grèce, pays coupé de rivières, de torrens, de marais, bordée de mers de toutes parts, n'a été rendue habitable & mise en culture que par des travaux immenses; les exploits d'Hercule, de Jason, de Thésée, de Persée, de Bellérophon ne désignent pas autre chose; c'est le fond de presque toutes les fables héroïques. Si le lecteur trouve plus claires & plus satisfaisantes les histoires vagues & ridicules que racontent les Mythologues, il est le maître de les préférer.

§. 191. *Le terrible Mars, &c.* Il est assez étonnant qu'Hésiode suppose le Dieu Mars représenté sur un bouclier qui va servir à à combattre contre lui, & qu'il s'efforcera bientôt de briser.

§. 204. *La troupe infinie des Immortels.* Οἰκος signifie abondance & quantité, par conséquent multitude: il n'est donc pas né-

cessaire de le corriger par ὀχλος, comme veut le Clerc.

ϝ. 227. *Le casque de Pluton environné des ténèbres de la nuit.* Une propriété de ce casque étoit de rendre invisibles ceux qui le portoient; Iliad. l. 5, ϝ. 845; voyez aussi, Théog. ϝ. 274, ce que c'étoit que ce casque prétendu.

ϝ. 254. *Vouloient se rassasier de sang.* Comme les corps paroissent livides & vuides de sang quelques momens après la mort, on a feint que les Parques les assistantes & les ministres buvoient le sang des mourans.

ϝ. 260. *De plus petite stature.* On retrouve la même idée dans les Romans de féerie; les fées sont toujours de petites femmes vieilles & contrefaites, & en général les nains des deux sexes sont regardés comme des caractères malfaisans.

ϝ. 270. *Les épaules couvertes de poussière.* Un des signes d'affliction ou de désespoir chez les peuples grossiers & sauvages, est de se jeter par terre & de se rouler dans la poussière: des épaules couvertes de poussière étoient donc chez les anciens la plus grande marque d'affliction: delà l'usage dont il est si souvent parlé dans les Ecrivains sacrés de se couvrir la tête de cendres & de poussière pour témoigner une extrême tristesse.

§. 273. *Les uns conduisoient une nouvelle épouse.* Cette description est encore imitée du Bouclier d'Achille, de même que les trois suivantes, du labourage, de la moisson, des vendanges, & même l'idée de l'Océan représenté autour du Bouclier.

§. 312. *Un grand trépied d'or.* Les anciens font mention de deux espèces de trépieds. Les uns étoient des chaises artistement travaillées, quelquefois garnies d'or ou couvertes de feuilles d'or; tels sont ceux que plusieurs Souverains envoyèrent au temple de Delphes pour asséoir la Prêtresse lorsqu'elle rendoit ses oracles, avec des inscriptions où étoient marqués les noms de ceux qui avoient fait ces présens. Les autres étoient des vases pour servir à table, appuyés sur trois pieds & richement ciselés, telles que les anciennes coupes d'or dont on voit encore quelques-unes. C'est cette dernière espèce que l'on proposoit pour prix aux vainqueurs dans les anciens jeux ou combats de la Grèce.

§. 322. *Jupiter même.* Il y a dans le texte *Jupiter Ægiochus*. L'on a vu, Théog. §. 10, pourquoi l'on ne doit point entendre par-là Jupiter armé de l'égide. Une preuve que ce n'est point là le sens du terme, c'est qu'il n'est jamais dit de Minerve ou de Pallas, quoiqu'elle soit représentée couverte de l'égide.

§. 325. L'on a dû remarquer que dans plusieurs des *Travaux d'Hercule*, les Poëtes supposent qu'il fut aidé par Minerve, c'est que l'art d'élever des digues & de détourner les eaux est un des plus grands efforts de l'industrie des anciens peuples. Mais quel est ce Lyngéus l'un des ayeux d'Hercule & d'Iolaüs? Λυγγεύς est évidemment dérivé de Λύγος, osier, fascine, matiere qui entre ordinairement dans la composition des digues destinées à retenir ou à détourner le cours des eaux; c'est le même que Lyncéus mari de l'une des Danaïdes, que nous avons vu, Théog. §. 319.

§. 349. *Hercule prit la parole.* On a censuré Homere de ce qu'il faisoit haranguer des guerriers prêts à se battre, Hésiode fait de même; il est donc à présumer que c'étoit la mode de leur temps, quelque singuliere qu'elle nous paroisse, & l'on sait qu'en général les Grecs étoient grands harangueurs. Au reste ces discours sont souvent un peu brutaux, & se sentent de la rudesse des siècles héroïques.

§. 353. *Je vais à Trachine.* Cette circonstance paroît d'abord assez déplacée; mais il faut faire attention au dessein qu'Hercule paroît avoir d'empêcher par-là Cygnus, gendre de Ceyx, de combattre contre un ami de son beau-pere. Les prétendus voya-

ges d'Hercule à Trachine sont fondés sur le nom de cette ville : elle s'appelloit *Heraclea Trachinia*, c'est-à-dire, ville fermée & située sur une hauteur; les Grecs imaginèrent qu'elle étoit ainsi nommée parce qu'Hercule y avoit séjourné; & l'on a cru la même chose de toutes les autres villes nommées *Heraclea*.

§. 359. *Il a éprouvé la force de mon bras.* Ces bravades d'Hercule contre Mars, qui n'y répond pas un mot, font un spectacle bien singulier pour nous; elles nous montrent quelle idée les Payens se formoient de leurs Dieux.

§. 367. *Les dépouilles sanglantes qu'il m'avoit laissées.* Ceci semble contredire le §. 336, où Minerve dit à Hercule qu'il ne lui est pas permis de s'emparer des armes, ni des chevaux de Mars; c'est qu'on ne dépouilloit les vaincus qu'après les avoir tués; or Hercule ne pouvoit pas se flatter de tuer un Dieu. Il suppose donc que dans les combats précédens, Mars effrayé de ses blessures, avoit laissé à son ennemi quelque partie de son équipage. Quand on soutiendrait que c'est une contradiction manifeste, ce ne seroit pas la seule que l'on peut reprocher à Hésiode. N'en est-ce pas une de supposer que des Dieux que l'on appelle immortels, ne sont pas invulnérables?

ῥ. 380. *Faisoient retentir de leurs cris les villes voisines.* C'est une exagération ridicule; mais des Dieux ou des demi-Dieux qui se battent, doivent crier plus fort que des hommes.

ῥ. 384. *Fit pleuvoir du sang.* Autre imitation d'Homere, Iliad. l. 2, ῥ. 459.

ῥ. 393. *C'étoit le temps, &c.* La circonstance du temps est assez inutile à l'action, & n'a été ajoutée que pour avoir lieu de faire une description de l'été : à moins que l'on ne suppose que le Poëte a voulu nous faire remarquer que les grandes chaleurs qu'il faisoit alors, rendoient le combat plus fatigant & plus cruel.

ῥ. 437. *De même qu'un rocher, &c.* Cette comparaison, répétée trois fois dans un espace de 65 vers, est sans doute une affectation vicieuse, que l'on ne pardonneroit pas à un Poëte moderne.

ῥ. 455. *Minerve détourna le coup.* C'est la fonction de Minerve dans tous les combats des Héros : cela signifie qu'esquiver un coup, le parer, le rendre inutile, est un tour d'adresse de la part des combattans.

ῥ. 461. *Lui fit une profonde blessure.* Si l'on veut se rappeler la signification abusive d'Ἀρῆς, lieu humide & marécageux, & d'Ἡρακλῆς, une digue, une chaussée, on ne sera pas surpris qu'Hercule soit toujours vic-

torieux d'Arès, & lui fasse de profondes blessures.

§. 463. *Le trouble & l'effroi, écuyers du Dieu de la guerre.* Il y a dans le texte la *crainte & la frayeur* qui sont masculins en grec ; il a fallu leur substituer deux personnages de même genre pour soutenir la métaphore.

§. 472. *Le Roi Ceyx.* Il y a beaucoup d'apparence que ce Roi est un personnage fabuleux aussi-bien que Cygnus ; sa généalogie donne lieu de le penser. Ceyx étoit fils de l'étoile du matin & de Chioné, d'autres disent de l'aurore ; il avoit épousé Alcyone, ils furent tous deux changés en Alcyons : Cygnus d'ailleurs est un oiseau connu : toutes ces alliances & ces métamorphoses nous font assez sentir que l'origine de la plupart des fables est l'équivoque des noms.

§. 477. *Les eaux du fleuve Anaurus.* C'est une rivière de la Phtiotide ; par-là nous comprenons en quelle partie de la Grèce Hésiode suppose que s'est passé le combat d'Hercule contre Cygnus. Selon Pausanias, liv. 1, ch. 27, c'étoit près du fleuve Pénée dans la Thessalie. Cela nous apprend encore ce que c'étoit que ce Héros prétendu : c'étoit un ruisseau ou un torrent dont on arrêta ou dont on détourna les eaux par une digue ou par une écluse. Les différentes circonstances

constances de la narration d'Hésiode confirment cette explication.

1°. Le nom de Cygnus est évidemment le même que celui du cygne, de l'oiseau qui fait sa demeure dans les eaux, de l'oiseau nageur; tel est le sens du terme. C'est sur cette même allusion qu'est fondée la fable d'Ovide d'un certain Cygnus, fils de Neptune, tué par Achille, & changé en cygne; Métam. liv. 12, fab. 3.

2°. Celui-ci étoit fils de Mars, Ἀρης; nous avons vu, Théog. v. 922, & ailleurs, que ce nom peut désigner un lieu humide & marécageux; il est aisé de comprendre qu'un ruisseau peut être enfant d'un marais.

3°. Cygnus, selon les Mythologues, avoit épousé Thémistonoë, fille de Ceyx; Théog. v. 261. Thémisto est une des filles de Nérée, une nymphe marine. La terminaison *Noë*, qui vient de *Néa*, couler, & qui est commune à plusieurs autres, la désigne encore mieux. C'étoit une fontaine qui tomboit dans le ruisseau Cygnus. Ceyx son père fut submergé dans les eaux, selon Ovide, Métam. l. 11, fab. 10, & fut changé en Alcyon avec son épouse Alcyoné: cette dernière étoit un marais, selon Pausanias, liv. 2, ch. 37. Toute cette famille est donc de même espèce.

4°. Cygnus étoit un brigand qui outrage

geoit & dépouilloit ceux qui conduisoient des victimes à Delphes. On a vu par plusieurs exemples que tous les ruisseaux ou torrens qui ont fait périr quelques personnes dans leurs inondations, ont été changés par les Poëtes en brigands fameux qui tuoient les passans & désoloient les environs.

5°. Enfin le fleuve Naurus ou Anaurus ; dans un de ses débordemens, couvrit entièrement le lieu où couloit auparavant le ruisseau Cygnus, d'où Hésiode raconte que son tombeau étoit devenu inaccessible.

La fable du combat d'Hercule contre Cygnus est donc une nouvelle preuve de l'explication que l'on a donnée aux différens travaux de ce Héros ou demi-Dieu.

Castor
& **Pol-**
lux. L'explication de la fable de Cygnus nous fait appercevoir l'origine d'une autre plus célèbre. Jupiter, amoureux de Lédæ, se changea en cygne pour avoir commerce avec elle. Lédæ accoucha de deux œufs ; de l'un sortirent Pollux & Hélène, de l'autre Castor & Clytemnestre. Les deux freres furent de vaillans Athlètes ; ils épousèrent Ilaira & Phœbé, filles de Leucippe. D'autres disent qu'Hélène étoit fille de Jupiter changé en cygne & de Némésis fille de l'Océan, changée en oye. On peignoit Castor & Pollux montés sur des chevaux blancs, avec des chapeaux environnés de feuilles de jonc, Les

feux nocturnes qui paroissent quelquefois sur les mâts des vaisseaux, étoient nommés Castor & Pollux quand on en voyoit deux, & on les prenoit pour un signe de beau temps; quand il n'en paroissoit qu'un seul, on le nommoit Hélène, & il présageoit la tempête. Chez les Latins, leurs noms & celui d'Hercule étoient une espèce de jurement; les femmes prononçoient *Æcastor*, les hommes *Ædepoll*, *Mehercule* ou *Mehercle*.

Les Mythologues historiens ne se sont pas donné la peine de rendre raison de toutes les circonstances de cette fable; elles ne paroissent avoir entr'elles aucune liaison, mais elles se développeront naturellement par l'explication des noms des personnages.

On comprend d'abord que Jupiter changé en cygne est un courant d'eau formé par la pluie. *Λήδα* pour *Λέαδα*, signifie, selon Hésychius, le sommet des rochers; il n'est pas difficile de concevoir comment une veine d'eau formée par la pluie a eu commerce avec un rocher, a pénétré au travers. Il en est sorti deux œufs, c'est-à-dire, deux bassins ronds ou ovales d'où l'eau s'écouloit. L'un est appelé *Κάστωρ*, c'est le nom de la loutre & du castor, animaux aquatiques & plongeurs; il est analogue à *Κάσταλιν*, nom de

plusieurs fontaines : on doit se souvenir que *Lutra* en latin fait la même équivoque, il signifie un animal & un bain. L'autre est nommé *πολυδύμεις*, qui coule abondamment, de *Δέω*, mouiller, arroser. *Ελένη*, qu'on lui donne pour sœur, est une espèce de vase, plusieurs lacs ou rivières portent le même nom. Les deux frères sont appelés *Διόσκουροι*, fils de Jupiter; la cause en est sensible, ils sont enfans de la pluie; tous deux ont passé pour de fameux Athlètes, par une fausse allusion d'*Αθλητὸς* avec *Αθλάω*, *Αντλέω*, puiser & verser. C'est la même équivoque qui a été remarquée dans la fable d'Atlas.

Selon une autre tradition, ou plutôt par une autre équivoque, Jupiter changé en cygne, eut commerce avec Néméfis, fille de l'Océan, changée en oye. Il est évident que *Νεμέσις* en ce sens est dérivé de *Νᾶμα*, fluide, écoulement d'eau, que sa prétendue métamorphose vient du double sens de *Χήν*, une oye & un lieu creux; c'est le nom de plusieurs rivières. L'œuf de Néméfis fut déposé dans un marais & conservé par Leda; tout cela se suit; voyez Lilio Gyraldi, Syntag. 5, p. 176.

Castor & Pollux épousèrent les filles de Leucippe. *Λευκίππος* signifie de l'eau blanche & un cheval blanc : comme l'eau qui

Sortoit des deux bassins nommés Castor & Pollux, étoit blanche & sulfureuse, on en a pris occasion de représenter ces deux Héros montés sur des chevaux blancs, avec des chapeaux couronnés de jonc. Il n'est pas rare de voir pendant la nuit des flammes sur les eaux sulfureuses, & sans doute il en parut sur les deux sources dont nous parlons; delà on a dit que dans une tempête, on avoit vu deux astres sur la tête de Castor & de Pollux, & l'on a donné le même nom aux feux nocturnes que l'on voit sur mer.

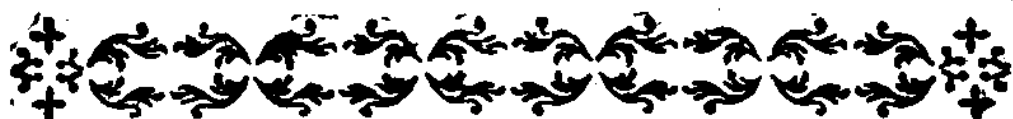
Les deux filles de Leucippe qu'on leur fait épouser, étoient nommées l'une *Φολίη*, l'autre *Γλαίρα* : ce sont deux noms de la Lune, selon Hésychius; tous deux signifient brillante. Il n'est pas étonnant que l'on ait donné ces deux épithètes aux feux appelés Castor & Pollux. D'ailleurs, *παυδέυες*, selon le même Hésychius, peut signifier très-brillant; *Δεύες*, *fulgens*; & alors il vient de *Δαίω*; nouvelle raison de donner ce nom aux feux follets, & de leur supposer de telles épouses.

Ελένη se confond aisément avec *Ελάνη*; un flambeau, un fallot; ainsi Hélène est devenue sœur des feux appelés Castor & Pollux.

Il y a bien de l'apparence que l'on fit

sur ces deux fontaines minérales la même fable que sur les deux freres Palices de Sicile : on supposa que leur eau sulfureuse avoit la vertu de punir les parjures aussi-bien que l'eau du Styx ; par-là s'introduisit la coutume de jurer par leurs noms. Pour celui d'Hercule, il devint une espece de serment à cause de sa signification : *jurer*, *serrer*, *fermer*, *jurare*, *asserere*, *firmare*, sont synonymes dans leur origine. On le voit par l'usage de se serrer mutuellement la main pour confirmer une alliance ou une promesse, symbole analogue au terme de *serment*, & nous avons vu que Ἡρακλῆς exprime *firmiter claudens*. Dans quelques parois du Róyaume, on dit encore *serrer* pour *fermer* : *serrez l'uche*, *fermez la porte*. Cet usage du nom d'Hercule sert à confirmer la signification que nous lui avons donnée. Aussi Varron, de *Lingua Lat.* l. 4, n. 10, étoit persuadé que *Sancus*, *Deus fidius*, Castor & Hercule étoient le même personnage. Il n'en auroit certainement pas eu cette idée, s'il les avoit pris pour des hommes.





REMARQUES

SUR

LES TRAVAUX ET LES JOURS.

CE Poëme peut être divisé en quatre parties ; la première qui est comme le préambule , contient la fable de Pandore qu'Hésiode a déjà racontée , Théog. v. 571 , & ce que les anciens croyoient sur les quatre différens âges du monde. Le Poëte fait le détail des maux sortis de la boîte de Pandore & des misères du siècle de fer , pour en conclure la nécessité du travail & de l'économie ; ainsi cette espece d'épisode se trouve lié à l'objet principal du Poëme. La seconde partie est comme un recueil de sentences ou de maximes sur l'obligation d'observer la justice , de s'occuper au travail , & sur les maux que la paresse entraîne. Comme ce sont autant de proverbes ou de manieres de parler communes & populaires , il est difficile de leur donner un air d'importance & de dignité dans notre langue. La troisième est le détail des travaux & des pratiques de l'agriculture , le tableau de la vie champêtre. Il s'en faut beaucoup que le

Poète Grec ait traité son sujet avec autant d'agrément que Virgile; celui-ci est infiniment supérieur par la pompe des vers, par la beauté des images, par le choix des épisodes; après avoir lu les Géorgiques, Hésiode paroîtra insipide à la plupart des lecteurs. Mais Virgile en a emprunté quelques traits, il est satisfaisant de voir comment il a su les embellir. D'ailleurs le Poète Grec nous fait connoître à quel point l'agriculture étoit parvenue au siècle où il vivoit, & l'on voit par ce qu'il en dit, que cet art étoit encore assez imparfait. La quatrième partie est une espèce de calendrier, ou plutôt une liste ridicule des jours prétendus heureux ou malheureux : triste monument de la superstition grecque, dont malgré la réclamation du sens commun & de la religion, il subsiste encore des restes parmi les peuples grossiers des campagnes

§. 1. *Muses Piérides.* Hésiode a dit; Théog. §. 53, que les Muses étoient nées dans la Piérie. Quelques Critiques ont prétendu que cette invocation des Muses & de Jupiter n'étoit pas d'Hésiode, parce qu'elle paroît détachée du reste de l'ouvrage. C'est ce qu'il importe peu d'examiner.

§. 4. *C'est le souverain Jupiter, &c.* Il est à remarquer qu'Homere & Hésiode n'ont point parlé de la fortune; ils attribuent à
Jupiter

Jupiter la distribution des biens & des maux. Cette Divinité est une invention des siècles postérieurs & plus révérée des Latins que des Grecs ; ceux-ci la confondoient ordinairement avec le Destin ou les Parques ; voyez M. l'Abbé Banier, tome 2, page 258, & Théog. n. 360.

ψ. 17. *Est fille de la Nuit.* Hésiode a dit ; Théog. ψ. 225, que la Discorde ou la Rivalité en général est fille de la Nuit, & qu'elle a enfanté le Travail.

ψ. 25. *Le voisin est jaloux.* Il est clair que la Rivalité retenue dans les bornes d'une émulation équitable est utile ; mais dès que l'excès la fait dégénérer en basse jalousie, elle devient injuste & pernicieuse. Notre Poëte n'a pas assez distingué ces deux passions ; peut-être la langue grecque n'avoit pas des termes aussi différens par leur signification que le sont parmi nous *émulation* & *jalousie*.

ψ. 39. *A des Juges avides.* On voit par Aristophane & par d'autres monumens que l'office de Juge étoit assez avili parmi les Grecs, & ordinairement exercé par des âmes basses & fardides.

ψ. 109. *Les habitans de la terre.* Μερόπων. Guet a remarqué que ce terme traduit ordinairement par *articulât loquentes*, ou *diversis linguis loquentes*, peut signifier *morta-*

les. Ce seroit alors le même que l'hébreu *merapah*, dissolution, défaillance.

Ibid. *Le siècle d'or*. Le judicieux Auteur de l'origine des loix, &c. 1^{re} part. l. 6, c. 4, tome 2, p. 374, a montré par des faits incontestables que cette histoire de l'âge d'or si souvent répétée chez les Poètes Grecs & Latins n'a aucun fondement, qu'elle est évidemment démentie par l'Histoire. Que dans les premiers siècles qui ont suivi le déluge, la férocité, la violence, l'injustice, le brigandage, les crimes de toute espèce ont régné avec plus d'empire encore que dans les âges suivans : que les premiers peuples qui ont habité la Grèce, menaient à peu près la même vie que les Sauvages des forêts de l'Amérique, vie que l'on ne peut envisager, ni comme innocente, ni comme heureuse. Le foible de tous les hommes est de croire que ceux qui nous ont précédés, valaient mieux que nous, préjugé que les vieillards augmentent par l'affectation de louer ce qui s'est fait de leur temps ; telle est la source de ce prétendu âge d'or qui n'a existé nulle part : & comme on s'est persuadé que le monde alloit toujours en empirant, il a fallu imaginer cette gradation de siècles, dont le dernier est toujours moindre que le précédent : mais comme on croit qu'il n'y en peut avoir de pire que celui où l'on vit,

le siècle de fer par ce moyen a duré depuis les Poètes Grecs jusqu'à nous, & durera autant que le monde. Ainsi la prophétie d'Hésiode, v. 180, que Jupiter perdra cette nouvelle race d'hommes, ne s'est point accomplie & ne s'accomplira point; voyez Théog. v. 210. Il est vrai néanmoins que l'invention de l'agriculture sous Saturne rendit ce second âge infiniment moins malheureux que le précédent.

v. 122. *Démons ou bons Génies.* L'on a déjà montré dans le discours prélim. ch. 1, §. 6, que ce passage ne prouve point le système des Mythologues historiens, qu'il ne s'ensuit point que tous les Dieux des Grecs fussent des hommes, que tous les Démons ou Génies fussent les âmes des morts. 1°. Hésiode distingue formellement les Dieux, & en particulier Saturne & Jupiter, de ces hommes de l'âge d'or; il suppose la puissance de Jupiter déjà établie; & son regne affermi, avant que ces âmes soient devenues des Génies. 2°. Il met une différence entre les grands Dieux & ces Génies du second ordre qu'il a nommés ailleurs nymphes mélies ou bienfaisantes. 3°. Il appelle les premiers *les immortels habitans du ciel*, tandis que les seconds sont errans sur la terre.

v. 130. *Leur enfance duroit cent ans.*

Rien de si fabuleux que cette description ; l'on ne conçoit pas ce qui peut en avoir donné l'idée à notre Poète.

ψ. 134. *Ils ne pouvoient s'abstenir de l'injustice.* Des hommes élevés dans l'innocence pendant cent ans n'auroient pas dû être si enclins au vice ; il n'y a aucune liaison dans toutes ces imaginations.

ψ. 135. *Ils ne vouloient pas honorer les Dieux.* Tout ce que l'on peut conclure de raisonnable de ces paroles, c'est quedans les premiers âges de la Grèce l'idolâtrie n'étoit pas encore établie. On ne connoissoit point alors cette multitude de Dieux & de Génies, que l'on imagina dans la suite : on se contentoit d'honorer un seul Etre suprême, sous le nom de Coelus, & ensuite sous celui de Saturne.

ψ. 140. *Les mortels bienheureux.* Il seroit difficile de dire ce que c'est que ce second ordre de Génies ou d'ames bienheureuses, ni où le Poète les plaçoit. On ne voit aucuns vestiges de cette croyance dans les autres Auteurs ; c'est une idée particulière à Hésiode.

ψ. 145. *Une race d'hommes sauvages.* Εἰς μελιᾶν. Ceux qui traduisent ἐς *fraxinis*, ne font pas attention à la signification de ce terme dans Hésychius ; c'est le même qu'ἀγροθυμος, sans culture, sans éducation.

C'est à ce troisième âge d'airain que l'on doit placer les premiers colons de la Grèce, la peinture qu'en fait Hésiode, convient parfaitement à leurs mœurs. Ils ne prenoient aucune nourriture apprêtée, parce qu'ils vivoient de fruits tels que la nature les produit. On les dépeint d'une force prodigieuse; c'est un préjugé & une exagération, de même que leurs prétendues maisons d'airain. Après leur mort, le Poëte les fait descendre dans les enfers; ainsi cette croyance sur la destinée des âmes des méchants est ancienne dans la Grèce.

γ. 160. *La race divine des Héros.* Les Grecs ne connoissoient rien de plus ancien que leurs Héros, que les guerres de Thèbes & de Troye; encore sont-ce là les temps fabuleux; ce qui a précédé, est appelé le temps inconnu: nouvelle preuve que l'âge d'airain seul a pu être réel, que les deux autres sont une imagination creuse des Poëtes. Un reste de tradition sur le premier état de la Grèce, a forcé Hésiode de changer l'ordre qu'il avoit suivi d'abord, & de supposer que les Héros valoient mieux que les hommes de l'âge précédent. Nous avons déjà remarqué que ces prétendus demi-Dieux n'étoient cependant rien moins que des personnages fort vertueux; le nom de Héros ne signifie rien autre chose que fort & courageux.

§. 161. *Au siège de Thèbes & de Troye.* Ce que l'on a dit sur la Théogonie, suffit pour nous faire conclure que ces deux sièges ne sont pas si certains que l'on ne puisse en douter. Œdipe & sa famille pourroient bien être des personnages en l'air: *Hélène*, qui est le nom de la Grèce, a l'air d'être une femme de même espèce, aussi-bien que Laomédon & sa postérité. Tous désignent des lieux particuliers de la Grèce dont on a fait des hommes, & que l'on a transplantés en Asie. On fait que chez tous les peuples, le sujet des premières poésies & des premiers romans ont été les exploits vrais ou faux des anciens Preux de la nation, qu'au défaut de Héros véritables, on en a créé d'imaginaires.

§. 171. *Les Isles fortunées.* Les Auteurs qui ont voulu fixer dans la suite la situation de ces Isles, ont dit les uns que c'étoit l'Espagne, les autres que c'étoient les Canaries. Ils n'ont pas fait attention qu'*Homère* & *Hésiode* ne connoissoient ni les unes ni les autres, que ces Poètes ont parlé des Isles Fortunées ou Champs Elysées, comme les Sauvages imaginent un *pays des ames*, sans savoir où il est. Tantôt on a dit que ces Isles étoient près de l'Océan, tantôt au milieu, tantôt au-delà, parce qu'elles n'existent nulle part.

Cette tradition sur le séjour des ames des Héros n'étoit pas bien constante chez les Grecs; il y avoit dans le Pont-Euxin une isle Leuca ou Achillée, dans laquelle on croyoit qu'Achille & les Héros tués au siège de Troye faisoient leur demeure; voyez Iphigénie en Tauride d'Euripide, Théâtre des Grecs, tome 3, page 28; Pausan. liv. 3, ch. 19.

¶. 200. *La Pudeur & la Correction.* Νέμεσις. On a dit, Théog. ¶. 223, que Némésis est la justice ou la vengeance divine. Selon les Payens, les Dieux se vengeoient souvent en portant les hommes au crime, & en les rendant plus méchans; d'autres fois ils les châtioient pour les corriger & les rendre meilleurs. Cette seconde vengeance est la seule qui convienne à la Divinité envers les hommes en cette vie; la première est un blasphême. Le Poëte suppose que les hommes étant également incapables de honte & de correction, ces deux Divinités étoient devenues inutiles sur la terre.

¶. 202. *J'adresse une parabole.* On ne voit pas trop le but de cet apologue, ni quelle liaison il peut avoir avec le dessein du Poëte. C'est aux Juges qu'il veut parler, & le discours qu'il leur adresse, n'est pas propre à les prévenir en sa faveur.

¶. 227. *Rendent leur patrie florissante.*

Par le détail des récompenses temporelles qu'Hésiode promet à la vertu, il semble que les Grecs de son temps n'aient eu aucune idée du bonheur qu'elle procure dans l'autre vie; il ne met dans les Champs Elysées que les ames des Héros, & les Poètes n'ont ordinairement placé dans les enfers ou dans le Tartare que les scélérats fameux par leurs forfaits. Que devenoient les hommes du commun après leur mort? Quel étoit leur état dans le Royaume de Pluton? Rien de clair dans les anciens sur cet article important. Par la maniere dont Homere fait parler les Héros qu'Ulysse rencontre dans les enfers, Achille, Hercule, &c. on voit que ce séjour ne leur étoit pas fort agréable; & qu'ils regrettoient beaucoup la vie; à plus forte raison les morts du commun devoient-ils s'ennuyer dans leur sombre & triste demeure. La croyance des enfers ne pouvoit servir au commun du peuple qu'à lui faire craindre beaucoup la mort, elle n'étoit d'aucune utilité pour le porter à la vertu.

¶. 233. *Du gland pour se nourrir.* Il est certain que le gland des chênes n'a jamais été une nourriture propre pour les hommes, quoique l'on ait vu quelquefois des malheureux pressés par la faim en faire rôtir au feu & le manger. Mais les anciens

ont entendu sous le nom de gland, tous les fruits à coque, les châtaignes, les noix, les noisettes, les amandes, les pistaches, les pignons, les saligots, la faine, &c. C'est ce qui a servi de nourriture aux premiers hommes avant qu'ils exerçassent l'agriculture.

γ. 240. *Toute une ville est la victime, &c.* Selon la croyance des Payens, c'est une injustice manifeste que le Poëte attribue aux Dieux. Il est contre l'équité naturelle de punir tout un peuple des crimes d'un particulier, sans faire espérer aux innocens ainsi maltraités aucune espèce de dédommagement. Selon les principes de la vraie religion qui s'accordent parfaitement avec les plus pures lumières de la raison, Dieu a pu sans injustice punir par des fléaux universels les forfaits des particuliers qui demandoient une vengeance éclatante ; ceux-mêmes qui n'avoient aucune part à ces crimes, purifiés par les maux temporels des fautes personnelles dont aucun homme n'est exempt, devenoient par-là plus dignes des récompenses éternelles, qui seules méritent d'être envisagées dans la pratique de la vertu. C'est donc à tort que le Clerc insinue dans sa note sur cet endroit d'Hésiode, que souvent les Théologiens ont donné lieu au même reproche que les Payens.

ψ. 250. *Les Dieux ont les yeux ouverts.* On ne comprend pas comment les Payens pouvoient redouter la punition divine en blessant la justice; les Dieux, loin d'en être les vengeurs, donnoient les premiers l'exemple du crime & des passions les plus injustes. Les belles maximes de notre Poëte doivent donc être envisagées comme un reste de lumière naturelle & un cri de la conscience qui se faisoit toujours entendre au milieu des erreurs & des extravagances du Paganisme.

ψ. 255. *Ils parcourent l'univers.* Homère l'enseigne de même, Odyss. l. 17, ψ. 485.

ψ. 256. *La Justice doit sa naissance à Jupiter.* Théog. ψ. 902, il est dit que la Justice est fille de Jupiter & de Thémis.

ψ. 260. *Venger sur les peuples les crimes des Rois.* Voyez ψ. 240 ci-devant.

ψ. 271. *Voudrois-je être juste?* Le Clerc observe avec raison qu'Hésiode ne témoigne point ici un attachement bien décidé ni bien généreux pour la vertu. Un homme vraiment juste aime la justice pour elle-même, sans examiner s'il en tirera du profit, ou s'il en ressentira du préjudice. Il est rare que la vertu soit heureuse sur la terre & qu'elle y jouisse de l'estime qui lui est dûe.

ψ. 281. *Jupiter le comble de bienfaits.*

L'expérience ne prouve que trop que ces maximes se trouvent souvent fausses; c'est par conséquent rendre un mauvais service à la vertu de n'y exhorter les hommes qu'en vue de la félicité temporelle. On a souvent objecté que Moïse ne proposoit point d'autre motif pour engager les Juifs à l'observation de ses loix; mais on auroit dû faire attention qu'il s'agit-là d'une nation toute entiere, de l'état civil & politique de tout un peuple: & il est dans l'ordre que sa prospérité dépende de son exactitude à observer les loix. C'est autre chose quand il est question des particuliers. Jamais Dieu n'a proposé la félicité temporelle comme l'unique but que l'homme devoit envisager dans la pratique de la vertu.

ψ. 299. *Des Dieux dont tu es descendu.* Il n'y a pas d'apparence qu'Hésiode veuille parler ici de ses ancêtres; on verra, ψ. 633, qu'ils n'étoient rien moins que de grands personnages. Il est plus probable qu'il parle de l'origine des hommes en général, & qu'il les suppose tous descendus des Dieux. On peut le conclure du ψ. 108: *lorsque les Dieux furent nés de même que les hommes.* Il est vrai qu'Hésiode n'a indiqué clairement nulle part quelle étoit l'origine des hommes.

ψ. 306. *Les travaux les plus avantageux.* Μίτρα. Heinsius a montré que tel est le sens

de ce terme : & Hésychius l'explique à peu près de même.

ψ. 327. *Maltraiter un suppliant.* Voyez le *Bouclier d'Hercule*, ψ. 85.

ψ. 328. *Lui débaucher son épouse.* Il paroît par cette morale que les Payens se croyoient obligés d'être plus vertueux que les Dieux qu'ils adoroient, & que leurs mœurs n'avoient aucune relation avec leur religion, ou plutôt que la voix de la nature étoit plus forte en eux que l'empire de la superstition.

ψ. 340. *Ils te chérissent & te protègent.* On a souvent remarqué que les Payens ne demandoient à leurs Dieux que des biens temporels, que c'étoit le seul motif du culte qu'ils leur rendoient : *Det vitam, det opes, animum mî æquum ipse parabo*, dit Horace, en parlant de Jupiter.

ψ. 342. *Invite ton ami.* Cet avis, dit le Clerc, est assez superflu; personne ne s'avise de régaler ses ennemis.

ψ. 348. *Si le laboureur voit périr son bétail.* Ce préjugé subsiste encore parmi les habitans des campagnes : lorsqu'il survient des maladies à leur bétail, la plupart se persuadent qu'elles sont l'effet d'un sortilège, de la malice d'un ennemi ou de la jalousie d'un voisin.

ψ. 354. *Rien à celui dont tu n'as rien*

reçu. Ces conseils ne sont ni louables ni décens, rien n'est plus froid ni plus mal-honnête; mais il ne faut pas attendre des Payens une morale irrépréhensible: il étoit réservé à l'Evangile de nous donner des idées justes de la vertu & des préceptes parfaits.

§. 368. *Du tonneau que tu viens de percer.* Il paroît par-là que les Grecs du temps d'Hésiode connoissoient déjà l'usage des tonneaux pour mettre leur boisson, quoiqu'ils conservassent souvent le vin dans de grands vases de terre, & qu'ils se servissent d'outres pour le transporter.

§. 372. *La confiance & la défiance poussées à l'excès.* Cette maxime est incompatible avec l'avis précédent. N'est-ce pas un excès de défiance de ne vouloir point jouer sans témoins, pas même avec un frere? La défiance excessive est le défaut ordinaire des âmes basses & grossières; mais elle pouvoit être nécessaire parmi les Grecs du bas étage, qui n'ont jamais passé pour des modèles de probité. Le nom même que les Romains leur avoient donné, montre l'idée qu'ils en avoient: *Graïus*, *Græcus* signifient méchant, mauvais; *pica Græca*, pie méchante, pie-grièche.

§. 376. *Un seul enfant suffit.* Il a paru nécessaire de suivre en cet endroit la cor-

rection d'Heinsius; la leçon ordinaire ne fait pas un sens raisonnable.

§. 383. *Au lever des Pleïades.* C'est-à-dire, vers le milieu du mois de Mai. Il n'est pas étonnant que la moisson se fasse dans la Grèce beaucoup plutôt que chez nous, le climat est beaucoup plus au midi. Dans les provinces méridionales de France, la moisson se fait en Juin, dans celles du milieu du Royaume, en Juillet, dans celles qui sont plus au septentrion, en Août. Dans les pays montagneux, la moisson est encore plus tardive; elle ne se fait qu'en Septembre, & quelquefois la neige tombe sur les grains avant qu'on ait pu les couper. Ainsi, dans la même province, il se trouve des contrées où l'on coupe les bleds six semaines ou deux mois plutôt que dans les autres. Dans le voisinage des montagnes, une distance de deux lieues suffit pour mettre dix ou douze jours de différence dans la maturité des grains.

On verra par ce qui sera dit ci-après, que c'est l'agriculture qui a mis les peuples dans la nécessité de faire les premières observations astronomiques, & de se régler selon le cours des étoiles.

Nous avons parlé de la fable des Pleïades, Théog. §. 936.

§. 384. *Ton labour à leur coucher.* Au

commencement de Novembre. Les semailles sont plus tardives dans les pays où la moisson est plus précoce. Dans les climats tempérés, elle se fait en Octobre après les vendanges; mais dans les pays froids, on est obligé de la faire en Septembre, de peur d'être surpris par les neiges & par les pluies froides de l'automne.

ψ. 386. *Sur la fin de l'année.* Il est clair par ces paroles que l'année grecque ne commençoit point comme la nôtre après le solstice d'hiver, ni même immédiatement après l'équinoxe du printemps, mais au mois de Mai peu de temps avant la moisson.

ψ. 391. *Laboure, sème & moissonne sans habits.* Il n'est pas surprenant que dans un climat aussi doux que la Grèce, il fasse encore assez chaud au commencement de Novembre pour que l'on puisse labourer & semer sans habits; à plus forte raison peut-on s'en passer en Mai pendant la moisson. Virgile donne le même avis au laboureur: *nudus ara, sere nudus.*

ψ. 392. *Il faut faire de bonne heure tous les travaux de Cérès.* La maxime est certaine dans tous les climats par proportion; les laboureurs les plus actifs & les plus diligens sont ordinairement ceux dont la récolte est la meilleure.

ψ. 427. *Un manche de charrue.* La char-

rue du temps d'Hésiode étoit composée ;
 comme elle l'est encore aujourd'hui , de trois
 pièces principales que la version latine n'a
 pas assez distinguées. 1°. Γύη ou Ε'χετλη ,
buris ou *bura* , le manche : il étoit alors
 d'une seule pièce courbe que le laboureur
 tenoit de la main droite , tandis que de la
 gauche il piquoit les bœufs avec un aiguil-
 lon. Aujourd'hui il est de deux pièces plan-
 tées en façon de fourche dont on tient une
 branche de chaque main : par ce moyen la
 charrue est plus ferme , & l'on peut tracer
 des sillons plus profonds ; c'est une autre
 personne qui conduit & qui chasse les bœufs.
 2°. Ε'λυμα , *dentale* , le dental ou denteau ,
 comme le nomment les laboureurs ; c'est la
 maîtresse pièce à laquelle le soc est attaché ,
 à laquelle tiennent le timon & le manche.
 On pourroit l'appeller autrement la sole de
 la charrue. 3°. Ἰσολον , *tema* ou *stiva* , le
 timon auquel les bœufs sont attelés. Hésio-
 de ne fait point mention du soc , *vomis* ou
vomer , dont on garnit le bout du dental : il
 est d'autant plus probable qu'on ne le con-
 noissoit pas encore , que l'usage de labou-
 rer avec des charrues toutes de bois a duré
 pendant très-long-temps. La Mothe le Vayer
 raconte qu'il y a eu des peuples prêts à se
 révolter contre leurs maîtres , parce qu'au
 lieu de focs de bois dont ils se servoient ,

on

on leur vouloit faire prendre des focs de fer.

Hésiode ne dit rien non plus d'une quatrième pièce que l'on ajoute à la charrue, & qui en rend l'usage beaucoup plus commode; c'est l'oreille, qui sert à renverser la glebe ou langue de terre que le foc a coupée. Dans les pays où la terre est légère, c'est une simple planche mobile qui peut s'attacher de côté ou d'autre de la sole, afin que le laboureur puisse l'avoir tantôt à sa droite & tantôt à sa gauche, selon qu'il est nécessaire de tourner la glebe; autrefois on en mettoit deux: voyez le texte de Virgile ci-après. Dans les contrées où la terre est compacte & pesante, l'oreille est immobile, attachée solidement à la sole; le laboureur l'a toujours à sa droite: il est donc obligé alors de tracer le premier sillon dans le milieu de son champ, & quand il est arrivé au bout, de passer de l'autre côté pour tracer le second.

Enfin l'on ajoute à la charrue un *coutre* ou couteau fiché dans le timon, dont la pointe répond à celle du foc; il sert à couper en ligne droite la glebe que le foc doit soulever & que l'oreille doit renverser. Virgile ne le nomme point, mais Plin en fait mention. Toutes ces pièces n'ont été imaginées qu'à la longue: les premières char-

sues n'étoient d'abord qu'un arbre armé du tronçon d'une de ses branches, aiguisé en forme de crochet; on atteloit les bœufs à cet arbre, le crochet aigu servoit à tracer le sillon. Dans plusieurs provinces de France la charrue est moins composée & a moins de pièces que dans les environs de Paris. Mais de tous les laboureurs il en est peu qui cultivent la terre avec autant d'art que ceux de la Brie; ils donnent à leur labour une propreté & un alignement que l'on ne voit point ailleurs.

§. 430. *Un élève de Pallas.* On a vu, Théog. §. 888, que Pallas ou Minerve présidoit à tous les arts; il n'est donc pas surprenant qu'un charpentier ou un charron soit nommé son élève.

§. 432. *Fais deux charrues.* On faisoit alors deux especes de charrues, dans l'une le manche & le dental étoient d'une seule pièce *Αὐτοχύαν*: c'étoit un morceau de bois courbé en S auquel on attachoit le timon. Le laboureur tenoit la courbure supérieure qui servoit de manche, l'inférieure tenoit lieu de dental & de soc: Virgile en fait mention, Géorg. liv. 1, §. 162, *inflexi primum grave robur aratri*. Ce sont les bois ainsi courbés & propres à cet usage, dont Hésiode conseille à Persés de faire bonne provision. Virgile donne le même avis,

ibid. Omnia quæ multò antè memor provisâ repones.

La seconde charrue étoit faite de trois pièces, assemblées comme nous avons dit. Comme dans la première charrue le manche & le dental étoient la même pièce, *stiva*, dans la plupart des Dictionnaires latins est pris pour le manche; il paroît que c'est mal-à-propos. Varron, liv. 4, n. 31, après avoir parlé du soc *vomer*, ajoute: *suprà id regula quæ stat, stiva, à stando*: or cette règle immobile sur le soc ne peut pas être le manche; ce seroit plutôt le timon ou une autre pièce qui y étoit attachée. Virgile a très-bien distingué toutes ces pièces, N. 169.

Continuò in sylvis magna vi flexa domatur

In burim, & curvi formam accipit ulmus aratri.

Huic à stirpe pedes temo protentus in oïlo,

Bina aures, duplici aptantur dentalia dorso.

Ceditur & tilia antè jugo levis, altaque fagus;

Stivaque quæ currus à tergo torqueat imos.

Or c'est autant le timon que le manche qui sert à faire tourner les roues de quel côté l'on veut, mais du temps d'Hésiode l'on n'avoit pas encore le secret de suspendre la charrue sur deux roues, invention qui diminue infiniment la fatigue des bœufs

qui la traînent & du laboureur qui la tient. Ce n'est donc que dans les siècles postérieurs que l'on a représenté Cérès traînée sur un char.

¶. 436. *Deux bœufs de neuf ans.* L'on suppose aujourd'hui que les bœufs à quatre ou cinq ans sont dans toute leur force; dès qu'ils ont dix ans, ils deviennent plus pesans & moins vigoureux; on les engraisse alors pour la boucherie.

¶. 441. *Un jeune homme de quarante ans.* Un homme à cet âge n'est plus jeune, & les laboureurs n'attendent pas jusqu'alors à s'exercer à toutes les pratiques de l'agriculture.

¶. 460. *La terre sèche ou humide.* En attendant que la terre devienne plus propre au labour, on s'expose à laisser passer le temps des semailles. Lorsque cette saison est arrivée, il faut labourer la terre en quelque état qu'elle soit.

¶. 464. *La terre ainsi préparée.* Νῦος, *novalis*, c'est-à-dire, la terre qui a reçu le second labour, appelé par les Latins *iteratio*, qui est l'équivalent du grec; il n'est point ici question des novales que l'on sème pour la première fois. Les Latins nommoient le premier labour, *proscindere*, & les laboureurs se servent encore du même terme, *rompre* ou *verser*; parce qu'on ne fait alors

que couper la glebe & la renverser. Ils appelloient le troisième *tertiare* : Hésiode n'en parle point, parce qu'il est inséparable de la semaille. Dans quelques provinces au contraire, *tercer*, c'est donner le second labour ; & on le nomme ainsi, parce que les deux autres étant indispensables, c'est ce *troisième* que les paresseux omettent souvent, & qui est réellement le second. Les plus savans Commentateurs d'Hésiode ont cru devoir faire toutes ces remarques, qui paroîtront minutieuses à la plupart des lecteurs ; cependant elles sont nécessaires pour bien entendre les Auteurs Grecs & Latins.

¶. 465. *A Jupiter terrestre.* Quoique Jupiter fût principalement le Dieu du ciel, souvent les Poètes étendent son empire sur la terre & même dans les enfers ; c'est qu'alors ils le considèrent comme le souverain de tous les Dieux. Jupiter terrestre est donc Jupiter qui fait croître les fruits de la terre par la pluie dont il les arrose.

¶. 470. *Armé d'un hoyau.* Du temps d'Hésiode, l'on n'avoit donc pas encore inventé la herse, *occa* ou *tribula*, puisque, pour recouvrir la semence, on se servoit d'un hoyau ou d'une espèce de rateau.

¶. 492. *Au retour du printemps.* Hésiode ne parle point du labour qui se fait au prin-

temps pour semer l'orge, l'avoine & les légumes; il n'a pour objet que la culture du bled ou du froment, parce que c'est la principale.

ψ. 499. *Occupé de desseins criminels.* C'est de tout temps que la fainéantise a peuplé l'univers de scélérats.

ψ. 504. *Le mois Lenæon.* Il répondoit à peu près à notre mois de Janvier.

ψ. 553. *De sombres nuages.* Voyez Théog. ψ. 377, ce qui est dit de Borée.

ψ. 566. *L'étoile arcturus.* Il seroit assez inutile de copier les savantes dissertations des Critiques sur le temps précis où les différentes constellations devoient paroître sur la Grèce au temps d'Hésiode; celle-ci devoit se lever vers le 10 de Mars.

Ἀρκτοῦρος est la queue de la grande ourse, ou plutôt une étoile voisine de cette constellation. Celle-ci étoit nommée Ἄρκτος ou Ἄρκας, Ἡλίκη, Καλίσω; ces noms signifient tournante. Le premier est analogue au latin *arcus*, un demi-cercle: Ἡλίκος, *notificus*; le troisième vient de Καλίσωμαι, *volare*: on l'appelloit encore Ἀμαξία, le charriot, & c'est le nom que lui donnent tous les peuples des campagnes. Comme Ἄρκτος signifie aussi un ours, la constellation du charriot est ainsi devenue la grande ourse, pour la distinguer de la petite qui en est

voisine & qui tourne comme elle. On prétend que ces deux constellations furent ainsi appellées, parce qu'elles désignent le nord qui est le pays propre aux ours. Cette explication paroît un peu tirée.

Hélicé ou Calisto étoit, dit-on, une compagne de Diane, c'est-à-dire, que les étoiles de la grande ourse paroissent souvent en même temps que la lune; elles sont assez brillantes pour n'être point effacées par la lumière de cet astre. Hélicé eut de Jupiter un fils nommé Arcas, qui fut le pere des Arcadiens: Junon irritée contre lui & contre sa mère, les changea en ours. On apperçoit l'équivoque de cette métamorphose.

L'Arcadie étoit ainsi nommée à cause de ses montagnes; il y en avoit 76 selon Plin; Ἀρκτον est une montagne près de la Propontide; Ἀρχος, élevé en autorité. On l'appelloit aussi Lycaonie, à cause du mont Lycæus: Arcas avoit donc pour ayeul Lycaon, parce que celui-ci étoit le nom plus ancien. Les Arcadiens, peuples pasteurs, furent les premiers Grecs qui observerent les deux constellations nommées Ἀρκος; donc ils en descendoient en droite ligne; & ils se croyoient aussi anciens que la Lune. Toutes les autres fables que l'on a débitées sur les autres constellations & sur les autres

peuples de la Grèce, sont aussi solidement fondées que celle-ci.

v. 568. *L'Hyronnelle de Pandion*. L'on ne s'arrêtera point à rapporter la fable de ce prétendu Roi d'Athènes, dont les filles furent changées, l'une en rossignol, & l'autre en hyronnelle. De l'aveu de M. l'Abbé Banier, il y avoit trois traditions différentes sur cet événement qui ne s'accordoient, ni sur les noms des personnages, ni sur le lieu de la scène où il étoit arrivé; preuve assez certaine que c'est une fable où il n'y a rien d'historique, & que les Poètes ont forgée sur un amas confus d'équivoques.

v. 573. *Aiguises alors ta faux pour la moisson*. Hésiode ne parle point de la fenaison qui précède la moisson par-tout.

v. 589. *Vin de Byblos*. Les uns prétendent que ce vin est ainsi nommé, parce que le plant en avoit été apporté de Byblos en Phénicie; d'autres parce qu'il croissoit sur une montagne de Thrace de même nom; quelques-uns à cause de la vigne qui le produisoit, dont les sèps étoient plus tortueux que les autres. Cette discussion n'est pas fort importante.

v. 590. *Lait de chevre*. Il semble qu'Hésiode le préfère au lait de vache, & c'est assez le goût des peuples de la campagne, parce

parce que le premier est plus gras ; mais il conserve toujours la faveur propre à la chèvre qui ne paroîtra jamais agréable à beaucoup de personnes , pour laquelle même plusieurs ont une répugnance invincible.

✧. 596. *Mêle trois parties d'eau.* Il falloit donc que ce vin de Byblos fût extrêmement violent , si on étoit obligé de le tempérer avec les trois quarts d'eau. Cela paroît contraire à la remarque de le Clerc qui le prend pour un vin léger : mais il faut se souvenir qu'en général les vins grecs étoient plus forts & plus spiritueux que les nôtres , tant à cause du climat qui est plus chaud , que du soin que l'on prenoit d'exposer pendant plusieurs jours le raisin au soleil après l'avoir cueilli. Homere, Odyss. l. 9 , ✧. 197 , parle d'un vin de Maronée en Thrace , qui pouvoit porter vingt fois autant d'eau ; & selon Pline , liv. 14 , ch. 4 , d'expérience faite , il en pouvoit porter quatre-vingt fois , ou trois fois plus que ne dit Homere. Ils ressembloient aux vins de liqueur qui nous viennent d'Espagne : ils étoient même beaucoup plus forts ; par-là même ils se conservoient beaucoup plus long-temps que les nôtres.

✧. 609. *Orion* , selon la fable , étoit un grand chasseur , rival de Diane , qui fut changé en cette constellation. Cette rivalité vient

de ce que la principale étoile d'Orion se fait remarquer malgré la lumière de la lune, & n'en est point effacée. Il étoit fils de Jupiter, de Neptune & de Mercure; c'est que son nom peut faire allusion à ces trois Divinités. Orion passoit pour une constellation pluvieuse: *nimbosus Orion*; il étoit donc fils de Jupiter, Dieu de la pluie, ou de Neptune, Dieu des eaux, ou de Mercure, dont le nom *Hermès* peut signifier coulant, comme *Hermus*, rivière d'Ionie. D'autres Mythologues lui donnent une autre généalogie, cela n'est pas surprenant.

Ibid. *Sirius*. C'est la Canicule ou l'étoile de la gueule du grand chien. On donnoit aussi ce nom au soleil & à tous les astres, selon Hésychius. *Σείριαν*, *fulguro*; *Σείρισις*, inflammation. L'on conçoit pourquoi l'on a ainsi nommé l'étoile ou la constellation qui annonce les grandes chaleurs. Mais d'où lui a pu venir le nom de chien? d'une pure équivoque. *Κύων* signifie non-seulement un chien mais encore l'étincelle que lance le fer brûlant quand on le forge: on appella ainsi l'étoile dont nous parlons, à cause de sa lumière étincelante; en prenant le terme à contre-sens, on l'a nommée le chien ou la canicule; *canis* fait à peu près la même équivoque en latin.

Il n'est donc pas nécessaire d'aller cher-

cher la raison de cette dénomination dans l'Anubis ou l'aboyeur des Egyptiens, celui-ci est sans doute une énigme bâtie sur le même fondement que les fables grecques.

§. 612. *Expose-le au soleil.* Cette pratique d'exposer le raisin au soleil pendant plusieurs jours après la vendange, servoit sans doute à le mûrir davantage, à rendre le vin plus doux & plus spiritueux; elle suppléoit en quelque manière à l'usage que nous avons de le faire cuver. Après cette précaution, on le fouloit aux pieds dans des cuves, & on tiroit le vin; il y a bien de l'apparence que l'on n'a pas connu d'abord l'utilité que l'on tire des pressoirs.

§. 615. *Les Hyades.* Ce sont sept étoiles qui forment une espèce d'V sur la tête du Taureau; delà est certainement dérivé leur nom; mais comme Ὑαδες paroît faire allusion à ὕς, ὕος, un pourceau; les Latins les ont nommées *Suculae*, par équivoque. Enfin comme ὕειν signifie pleuvoir, on a imaginé que les Hyades étoient une constellation pluvieuse, & il n'en est rien. Ce n'est pas le seul préjugé astrologique qui soit fondé sur une fausse étymologie. L'on a fait de ces étoiles autant de Nymphes, selon l'usage, & l'on a dit qu'elles étoient nourrices de Bacchus, dès qu'elles faisoient pleuvoir; la chose n'est pas douteuse; il faut

de la pluie pour nourrir le raisin ; & comme on avoit fait les Pleyades filles d'Atlas le puiseur d'eau , il a fallu le supposer encore pere des Hyades , à cause de la ressemblance.

✧. 620. *Lorsque les Pleyades se seront cachées.* Au mois de Novembre ; voyez ✧. 384.

✧. 624. *Soutiens-le avec des pierres.* Les premiers vaisseaux étoient sans doute extrêmement légers , comme le sont encore ceux des Sauvages & de tous les peuples peu habiles dans l'art de la navigation.

✧. 663. *Cinquante jours après le Solstice.* Le Clerc conjecture avec assez d'apparence qu'il y a une lacune en cet endroit. Le temps , qui précède le solstice d'été , n'est pas moins propre à la navigation que celui qui le suit. Il faut lire par conséquent *cinquante jours avant le solstice , & cinquante jours après.*

✧. 678. *On peut encore naviger au printemps.* Au mois d'Avril ; il n'est pas surprenant que dans un temps où les vaisseaux étoient si légers qu'on pouvoit aisément les tirer à sec , où l'on connoissoit peu la mer , la navigation ait paru extrêmement périlleuse dans cette saison : mais si au temps même d'Hésiode , cet art étoit encore si imparfait dans la Grèce , comment peut-on supposer

que trois ou quatre cens ans auparavant, les Grecs ont entrepris des voyages de long cours, des expéditions dans la Colchide, comme Hercule, les Argonautes, & tant d'autres? Ce seul passage d'Hésiode démontre que ce sont des fables.

✓. 687. *Quelle mort que de périr au milieu des flots!* On risquoit alors d'être privé de la sépulture, malheur que les anciens redoutoient plus que la mort même.

✓. 711. *Punis-le doublement.* C'est un très-mauvais avis. Cicéron pensoit au contraire qu'il valoit mieux chercher à regagner un ami que de le perdre & de rompre avec lui pour toujours. *Note de le Clerc.*

✓. 725. *Sans avoir lavé les mains.* Parmi les préceptes suivans, quelques-uns regardent la modestie, & sont utiles, quoique fondés sur de mauvaises raisons; la plupart sont des usages superstitieux & puériles, dont il seroit superflu de montrer en détail le ridicule.

✓. 765. *Observe la distinction des jours.* Rien de si frivole que cette distinction de jours prétendus heurtés ou malheureux. Peu de personnes, selon Hésiode, pouvoient en dire la raison, ✓. 824. Cela n'est pas étonnant, puisqu'il n'y en a aucune, & qu'il est forcé lui-même de convenir que le même jour est tantôt sinistre & tantôt favorable.

L'observation superstitieuse des jours n'a donc pu être fondée comme toutes les autres pratiques du Paganisme, que sur des visions & des allusions puériles.

Cette prévention a pu naître en partie, à l'occasion de plusieurs événemens que l'on attribuoit aux Dieux & des fables que l'on en racontoit. Les jours où l'on supposoit que les Dieux avoient réussi dans quelque entreprise, qu'ils avoient remporté quelque avantage sur leurs ennemis, ou qu'ils avoient accordé quelques faveurs aux hommes, étoient des jours heureux, pendant lesquels ces mêmes Dieux étoient en disposition de faire du bien aux mortels; ainsi le septième de la lune auquel on croyoit que Latone avoit heureusement mis au monde Apollon, étoit un jour favorable. Ceux au contraire qui étoient marqués par quelque fâcheuse aventure arrivée à une Divinité, ou par quelque malheur public, devoient être regardés comme sinistres: alors les Dieux étoient de mauvaise humeur par le souvenir de ces événemens. On se figuroit qu'ils pensoient comme les hommes: ceux-ci conservent long-temps la mémoire d'une journée où ils auront reçu quelque bienfait signalé de la fortune; ils oublient encore plus difficilement celle où ils ont essuyé quelque fâcheux revers. Le souvenir qui leur en reste,

suffit pour les rendre mélancoliques ce jour-là : il en devoit être de même des Dieux.

La seule remarque que l'on peut faire sur la distribution des jours que suit Hésiode, c'est que les mois des Grecs étoient des mois lunaires de trente jours chacun, comme chez tous les anciens peuples. Ces trente jours étoient partagés en trois dixaines, ce qui occasionnoit une maniere assez singulière de compter. On disoit le premier quatre, le second quatre, le troisième quatre, pour le quatre, le quatorze & le vingt-quatre; c'est comme si on avoit dit le quatre de la première dixaine, de la seconde ou de la troisième.

§. 766. *Le trentième du mois est heureux.* Il n'est pas étonnant que le dernier jour du mois ait été employé de tout temps à visiter les travaux des ouvriers & à payer leur salaire; c'est encore aujourd'hui l'usage de payer à la fin du mois, ceux que l'on a loués pour un mois : mais se figurer qu'on l'a fait ainsi, parce que ce jour est plus heureux ou plus favorable qu'un autre pour exercer cette espèce de justice, c'est rêver. Il n'est pas moins risible d'entendre Hésiode conseiller aux femmes d'ourdir leur toile le même jour que l'araignée ourdit la sienne, comme si cet animal ne travailloit pas

tous les jours, lorsqu'il n'est pas contrarié par le vent ou par la pluie.

✧. 772. *Le huit & le neuf sont favorables.* Virgile est de même avis ; Georg. l. 1, ✧. 286. *Nona fugæ melior contraria furtis.*

✧. 800. *Après avoir consulté le vol des oiseaux.* L'on a vu dans le Discours prélim. ch. 12, §. 8, l'origine de l'opinion qui attribuoit aux oiseaux la connoissance de l'avenir.

✧. 801. *Evite les cinquièmes, ils sont pernicioeux.* C'est encore la règle que prescrit Virgile.

..... *Quintam fuge, pallidus Orcus
Eumenidesque satae, tum partu Terra nefando
Cœumque, Japetumque creat, sævumque Typhæa;
Et conjuratos cœlum rescindere fratres.*

✧. 804. *Du Dieu Orcus.* Voyez Théogonie, ✧. 231. C'est le serment.

✧. 805. *Au dix-septième visite le bled.* Virgile, *ibid.*

*Septima post decimam felix & ponere vitem
Et prensos domitare boves, & licia telæ
Addere.*

Il seroit inutile de suivre ce détail de plus près.

Une réflexion qui se présente naturellement, c'est qu'une Religion qui obligeoit ses sectateurs à tant de pratiques onéreuses, qui leur inspiroit tant de terreurs paniques, qui les assujettissoit à tant d'observations puériles, mettoit les esprits dans des entraves bien gênantes, n'étoit propre qu'à retenir les hommes dans une enfance & un aveuglement perpétuels. Nous ne pouvons assez bénir le ciel de nous avoir affranchis d'un joug tout-à-la-fois si pesant & si ridicule, d'avoir enfin rendu les hommes raisonnables, en les rendant Chrétiens.

Cicéron faisoit là-dessus les réflexions les plus sensées. *De Divin.* liv. 2, n. 149.
 « Autant il est nécessaire, dit-il, d'étendre
 » & d'affermir la Religion par la connois-
 » sance de la nature, autant il faut déraci-
 » ner la superstition: ce monstre toujours
 » attaché sur nos pas, nous poursuit par-
 » tout & nous tourmente: si on entend un
 » devin, si un présage frappe nos oreilles,
 » si on offre un sacrifice, si on élève les
 » yeux vers le ciel, si on rencontre un as-
 » trologue ou un augure, s'il fait un éclair,
 » s'il tonne, si la foudre tombe, s'il arrive
 » quelque chose d'extraordinaire qui ait l'air
 » d'un prodige, & il est impossible qu'il n'en
 » arrive pas souvent, jamais on n'a l'esprit

» en repos. Le sommeil même destiné à
 » être le remède & la fin de nos travaux
 » & de nos inquiétudes, devient par les
 » songes, une nouvelle source de soucis &
 » de terreurs. L'on y feroit moins d'atten-
 » tion, l'on parviendroit à les mépriser, s'ils
 » ne trouvoient un appui chez les Philoso-
 » phes même les plus éclairés, & qui pas-
 » sent pour les plus sages ».

Graces à l'Evangile & aux saines idées qui nous y avons puisées, les terreurs superstitieuses n'ont plus d'empire parmi nous que sur les esprits foibles & sur les personnes mal instruites. Nous ne pouvons attribuer cet avantage à la Philosophie, puisque la plupart des anciens Philosophes ont été aussi foibles & aussi peureux que le vulgaire ignorant. Si les nôtres sont aujourd'hui plus raisonnables, ils doivent leurs lumières à cette même Religion qu'ils attaquent avec tant de fureur : sans les leçons du Maître divin qui nous a instruits tous, ils seroient peut-être encore plus insensés que ces anciens dont les égaremens nous font pitié.

F I N.



TABLE

DES MATIERES

Et des principaux Personnages dont il est
parlé dans le Discours & dans les Re-
marques sur Hésiode.

*Les Numéros I & II désignent les volumes, les
chiffres suivans marquent les pages.*

A.

- | | |
|--|--|
| <p>A B A D D I R, pierre
ou colonne, II, 202.</p> <p>A B E I L L E S, on les a cru
intelligentes, I, 106.</p> <p>A B O R I G É N E S ou A U-
T O C H T O N E S, enfans de
la Terre, II, 33.</p> <p>A C A S T É, Naiade ou fon-
taine, II, 150.</p> <p>A C H É E N S, ancien nom
des Grecs, I, 244,
II, 85.</p> <p>A C H E L O U S, riviére, II,
141. Hercule lui ar-
rache une corne, 392.</p> | <p>A C H I L L E, héros fabu-
leux, II, 348.</p> <p>A C M O N, premier nom
du Ciel & de la divi-
nité, II, 12.</p> <p>A C R A T U S, génie à la sui-
te de Bacchus, I, 95.</p> <p>A C R I S I U S, prétendu Roi
d'Argos, II, 103.</p> <p>A C T Œ U S, personnage fa-
buleux, I, 239.</p> <p>A C T É O N, changé en cerf,
II, 336.</p> <p>A D E S, nom de Pluton,
II, 182.</p> |
|--|--|

- ADMETE**, nymphe des eaux, II, 147, Roi fabuleux, 272.
ADONIS, ou *le Plaisir personnifié*, II, 63.
ADRIA, mer Adriatique, sens de ce nom, II, 351.
ÆACUS, personnage fabuleux, II, 348. Les *Æacides* sont ses descendans, *ibid.*
ÆETES, prétendu Roi de la Colchide, II, 325.
ÆGIALÉE, Roi fabuleux, I, 253.
ÆGIOCHUS, sens de ce nom, I, 422, II, 420.
ÆGYPTUS, personnage fabuleux, I, 238, II, 127.
ÆMATHION, Roi imaginaire, II, 330.
ÆELLO, l'une des Harpies, II, 97.
ÆTNA, montagne de Sicile & son volcan, II, 253.
AGANIPPÉ, fontaine, I, 420.
AGAVÉ, fille de Cadmus, II, 336.
AGÉNOR, montagne, II, 328, nom d'Hercule, 365.
AGE D'OR, est une fable, II, 70, 434.
AGLAÉ, l'une des Graces, II, 267, 321.
AGLAURE, est le vent, I, 236, 239.
AGRAULE, fille de Cécrops, I, 236.
AIDONÉE ou **ADES**, nom de Pluton, II, 182.
Aius-LOCUTIUS, I, 62.
ALCÉE, ayeul d'Hercule, II, 360.
ALCESTE, nymphe des eaux ou fontaine, II, 387.
ALCIPPE, fontaine, I, 421, II, 285.
ALCMÉNE, mere d'Hercule, II, 397.
ALCYONE, fille d'Atlas, II, 214, femme de Ceyx, 424.
ALLECTO, l'une des furies, II, 42.
ALLÉGORIES, nécessité d'y avoir recours dans tous les systèmes, I, 161. Quelles sont celles que l'on doit rejeter, 162.
ALOPE, fontaine, I, 246.
ALPHÉE, riviere d'Elide, fable qu'on en racontoit, II, 139.
AMAZONES, sont des marais, II, 378.
AMBROISIE, nourriture des Dieux, II, 244.

- AMIS des morts, I, 40.
 AMOUR personnifié, II, 8, 66.
 AMPHICTIONS, ce que c'étoit que ce tribunal, I, 241.
 AMPHION, ruisseau, II, 276.
 AMPHITRITE, nom de la mer, I, 177, 182, II, 87.
 AMPHITRION, mari d'Alcimène, II, 361, 398.
 AMYMONE, fontaine, II, 123.
 ANAURUS, riviere de la Phthiotide, II, 424.
 ANCHISE, mari de Vénus, pere d'Enée, II, 350.
 ANDROMÉDE, fontaine, sa fable, II, 360.
 ANIMAUX, pourquoi adorés en Egypte, I, 36, 98, crus animés chez tous les peuples, 103, consacrés aux Dieux, 107, offerts en sacrifice, 208.
 ANTÉE, prétendu géant, II, 369.
 ANUBIS, dieu d'Egypte, ce que c'étoit, I, 219, II, 197.
 APHRODITÉ, nom de Vénus, II, 56.
 APOLLON, est le soleil, II, 154, 271, 275; origine de ses noms & de la fable, 270.
 APOSTROPHIA, surnom de Vénus, II, 67.
 APOTHÉOSE des Empereurs, I, 70.
 AQUILON, vent du nord, II, 157.
 ARAXE, fleuve, II, 346.
 ARCADIE, d'où vient son nom, II, 455.
 ARCTURUS, ou *la grande Ourse*, fable sur cette constellation, II, 454.
 ARÉOPAGE, Mars jugé à ce tribunal, I, 241.
 ARES, nom de Mars, II, 282.
 ARÉTHUSE, fontaine de Sicile, fable qu'on en racontoit, II, 139.
 ARGÉ, l'un des Cyclopes, II, 28.
 ARGESTÉS, l'un des vents, II, 156.
 ARGO, navire, II, 346.
 ARGONAUTES, leur voyage fabuleux, II, 341.
 ARGOS, fables sur la fondation de cette ville, I, 242; scène de plusieurs autres fables, II, 364.
 ARIADNE, l'abondance,

- épouse de Bacchus, II, 322.
- ARISTOPHANE a raillé les Dieux, I, 157.
- ARISTOTE, son opinion sur les Dieux, I, 45.
- ARMURE des anciens guerriers, II, 406.
- ARTÉMIS, nom de Diane, II, 274.
- ASCRA, patrie d'Hésiode, I, 418.
- ASIE, nymphe des eaux, II, 151, montagne, 383.
- ASTARTÉ, déesse des Sidoniens, II, 38.
- ASTÉRIE, épouse de Persès, II, 162.
- ASTRÆUS, mari de l'Aurore, II, 155.
- ASTRES divinifiés, I, 199.
- ASTROLOGIE, son origine, I, 199.
- ATHÈNE; voyez Minerve.
- ATHENES, fables sur la fondation de cette ville, I, 236, 261.
- ATLAS, sens de son nom, II, 208, son histoire, 213, les Atlantides ses filles, *ibid.*
- ATROPOS, l'une des Parques, II, 78.
- ATTIQUE, origine de ce nom, I, 241, II, 90.
- AUGIAS, prétendu Roi d'Elide, II, 374.
- AURORE, II, 155, ses enfans, 338.
- AUTEURS sacrés, nous apprennent l'origine de l'idolâtrie & des fables, I, 31.
- AUTONOÉ, fille de Cadmus, II, 336.
- AVERNE, lac, II, 93.
- B.
- B**ACCHUS Dieu & héros, I, 225, II, 303, sa fable, 212, ses noms, 315, épouse Ariadne ou l'Abondance, 321, nom d'un marais, 337.
- BANIER (M. l'Abbé) réfute son propre système, I, 128.
- BELLÉROPHON, trou qui engloutit les eaux, II, 125.
- BÉLUS, rivière changée en Roi, II, 366.
- BÉOTIE, origine de son nom, II, 399.
- BERGERS, ont été les premiers musiciens, I, 427.
- BÉTYLES, pierres ou colonnes élevées, II, 202.

BEHE aux pieds d'airain, II, 373.

BOEUF de Géryon font des eaux, II, 113, d'Amphitryon, 371.

BORÉE, vent du nord, II, 157, ses enfans, 345.

BOSPHORE, sens de ce nom, II, 113.

BOUCIER d'Hercule, sa description, II, 408.

BRASILIENS, leur religion, I, 84.

BRIARÉE, géant, II, 239.

BRONTÉ, l'un des Cyclopes, II, 28.

BUBASTIS, nom de Diane, I, 220.

BUSIRIS, Roi fabuleux, II, 385.

BYBLOS, (vin de) II, 457.

C.

CADMUS est une montagne & non un homme, II, 310, sa famille, 227, 333, son histoire, 330.

CADUCÉE, bâton de Mercure, II, 296.

CALAÏS, enfant de Borée, II, 345.

CALISTO, prétendue nym-

phe, est une étoile, II, 455.

CALLIOPE, l'une des Muses, I, 438.

CALLIRHOÉ, nymphe des eaux ou fontaine, II, 110, 148.

CALPÉ & ABYLA, deux montagnes, II, 368.

CALYPSO, nymphe marine, II, 151, 352.

CAMPÉ, gardienne des géans, II, 239.

CASQUE de Pluton, ce que c'étoit, I, 366, II, 105.

CASTOR & POLLOX, leur fable, II, 426.

CAVALES de Diomède font des eaux, II, 376.

CAUCASE, montagne, II, 211, équivoque de ce nom, 235.

CÉCROPS, incertitude de son histoire, I, 236.

CENTAURES, font des torrens, II, 412, leur combat contre les Lapithes, 417.

CÉPHALE, mari de l'Aurore, II, 340.

CERBERE, chien des enfers, II, 419, 386.

CÉRÉMONIAL du Paganisme, son origine, I, 204.

CÉRES, déesse du labou-

- rage & des moissons, II, 172, 268, épouse Jafius, 327.
- CÉRO, nom de la mer, II, 83.
- CÉUS, nom du Ciel, II, 18.
- CÉYX, Roi fabuleux, II, 424.
- CHANANÉENS, leur idolâtrie, I, 37.
- CHAOS, ce que c'est, II, 5.
- CHARRUE, comment composée, II, 448.
- CHARS, leur usage, II, 401.
- CHEVAUX confondus avec les eaux, I, 240, 420, II, 108, 376, coutume de les haranguer, II, 405.
- CHEVEUX consacrés aux fleuves, II, 146.
- CHEVRE, équivoque de ce nom, I, 423. Chèvre amalthée, II, 200.
- CHIEN, terme équivoque, I, 219, II, 112, 458.
- CHIMÈRE, montagne & torrent, II, 123, 125.
- CHINOIS, leur religion, I, 76.
- CHIRON, l'un des Centaures, II, 414.
- CHOUETTE, symbole de Minerve, II, 259.
- CHRONOS, nom de Saturne, ses divers sens, I, 19, II, 24, 39.
- CHRYSAOR, prétendu monstre, II, 105, 109.
- CHRYSORRHOAS, rivières qui charrioient de l'or, fable, II, 106.
- CICÉRON, son opinion sur les Dieux, I, 46, 68, 153.
- CIEL, confondu avec la divinité, I, 28, sa postérité, 428, sa naissance, II, 12, ses noms, 354.
- CIMMÉRIENS, peuples inconnus aux anciens, II, 352.
- CIRCÉ, prétendue magicienne, II, 323, 351.
- CLIO, l'une des Muses, I, 436.
- CLOACINA, surnom de Vénus, II, 57.
- CLOTHO, l'une des Parques, II, 78.
- CLYMENE, nymphe des eaux, II, 148, 208.
- CŒLUS, ancien nom de Dieu, I, 18, personnifié, II, 12, sa fable, 34.

- COÉUS**, nom du Ciel, II, 18.
COMÉDIE, son origine, I, 436.
CONSUALIA, jeux à l'honneur de Neptune, II, 108.
COQ consacré à Minerve, II, 265.
CORPOU, île, sa figure, II, 50.
CORNES, divers sens de ce mot, I, 217.
CORYBANTES ou *Dactyles Idéens*, II, 197.
COSMOGONIE ou *naissance du monde*, II, 1, 12.
CRAINTE, source de polythéisme, I, 95, 159.
CRANAUS, Roi fabuleux, I, 236, 240.
CRETE, île, pourquoi nommée ainsi, II, 198.
CRÉUS, nom du Ciel, II, 18. **CRIUS**, le même, II, 19, 155.
CUIVRE, connu avant le fer, II, 406.
CUPIDON, fils de Vénus, II, 66.
CURETES ou *Dactyles Idéens*, II, 197.
CYBELE est la Terre, II, 22, 354.
Tome II.
- CYCLOPES**, prétendus forgerons de Vulcain, II, 27 & suiv.
CYGNUS tué par Hercule, II, 425.
CYPRE, île, origine de son nom, II, 62.
CYTHÈRE, île, sens de son nom, II, 62.

D.

- D**ACTYLES Idéens, sont des pointes de montagnes, II, 197, 369.
DAMASQUINURE, son antiquité, II, 410.
DANAÏDES, puits de l'Argolide, II, 126.
DANUBE, fleuve, II, 141.
DÉJANIRE, femme d'Hercule, II, 393.
DELPHES, ville, origine de son nom, II, 204.
DÉLUGE d'Ogygès & de Déucalion, II, 39.
DÉMONS, Génies ou Intelligences, I, 37, II, 435.
DÉSANAUS, nom d'Hercule, II, 365.
DEUCALION, rocher, I, 246.
DIANE est la lune, ses fonctions, I, 205, II,

- 274, Diane Taurique, 278.
- DIEU**, sens de ce nom, I, 26, idée qu'en ont eue les Grecs, 18, 26.
- DIEUX** des Payens étoient les différentes parties de la nature, I, 3, & suiv. 27, 150, 429, II, 3, 51, 242, 306, leur distribution, I, 440, II, 354, Dieux anciens & Dieux nouveaux, I, 272, 440, II, 222, 240, 299, 304, 354, leur combat contre les Titans, II, 246, leurs enfans, II, 307, Dieux locaux, I, 69, 207, 424, Dieux des enfers, II, 355.
- DINO**, l'une des Grées, II, 99.
- DIO** ou **CÉRES**, II, 172.
- DIODORE** de Sicile, son sentiment sur les Dieux, I, 139.
- DIOMÉDE** & ses cavales, II, 377.
- DIONÉ**, mere de Vénus, II, 57, nymphe des eaux, 149.
- DIS**, nom de Pluton, II, 89.
- DISCORDE**, personnifiée, II, 81.
- DIVINATION**, son origine, I, 193, les pernicieux effets, II, 465.
- DIUS FIDIUS**, Dieu des Romains, I, 144, 225.
- DORIENS**, nom des Grecs, I, 246.
- DORIS**, nom de la mer, I, 182, II, 84.
- DORUS**, personnage fabuleux, I, 246.
- DRAGON** des Hespérides, II, 135, de Cadmus, II, 331.
- DRYADES**, nymphes des forêts, II, 355.
- DYNAMENE**, nymphe des eaux, II, 89.
- E.**
- ECHIDNA**, monstre, II, 115.
- EDDA**, livre mythologique des Islandois, I, 74.
- EDESSA**, plusieurs villes de ce nom, II, 365.
- EGÉE**, mer, sens de ce nom, I, 423, montagne de Crète, II, 200.
- EGIDE**, bouclier de Minerve, I, 422.
- EGYPTE**, équivoque de ce nom, I, 238.
- EGYPTIENS**, culte qu'ils

- rendoient aux animaux, I, 36, 97, n'ont point adoré les hommes, 133, 223, leur Mythologie, 214, ne sont point les auteurs de la Religion Grecque, 251.
- ELECTRE** ou **ELECTRA**, nymphe des eaux, II, 95, 148.
- ELECTRYON**, pere d'Alcmène, II, 361, 362.
- ELEUTHERE**, ville & montagne, I, 433.
- EMPEREURS** déifiés, I, 70, 96.
- ENCLADE** ou **TYPHON**, volcan, II, 255.
- ENDYMION**, amant de Diane, II, 278.
- ENÉE** n'a jamais mis le pied en Italie, I, 233, sa naissance, II, 350.
- ENFANS**, divinités qui présidoient à l'enfance, I, 65.
- ENYO**, l'une des Grées, II, 98.
- EPHIALTES** ou *le Cochemar*, I, 92.
- EPIMÉTHÉE**, frere de Prométhée, I, 336, II, 210.
- ERATO**, l'une des Muses, I, 437, nymphe des eaux, II, 89.
- ERFBE** ou **L'OCCIDENT**, II, 11.
- ERICHTON**, I, 261.
- ERYSICTHON**, I, 261.
- ERYTHIE**, isle fabuleuse, II, 112.
- ESCULAPE**, Dieu de la Médecine, I, 272.
- ESPRITS** follets, I, 92.
- ETÉOCLE & POLYNICE**, personnages fabuleux, II, 132.
- EUHÉMERE**, son histoire des Dieux, I, 147.
- ETYMOLOGIES**, leur usage est indispensable, I, 10, 310.
- EUMÉNIDES** ou **FURIES**, II, 42.
- EUROPE**, nymphe des eaux, II, 151, enlevée par Jupiter, 330.
- EURYBIE**, nom de la mer, II, 84.
- EURYNOMÉ**, nymphe des eaux, II, 151, mere des Graces, 267.
- EURYSTHÉE**, nom de la mer, II, 362.
- EUTERPE**, l'une des Muses, I, 435.

F.

FABLES, leur origine, I, 171.

FAUNUS & FAUNA, Dieux des forêts, I, 69.

FÉES OU NORNES, I, 75.

FEMME, comment elle a été formée, II, 237.

FÉTICHES des Nègres, I, 35, 81, 289, 293.

FEU dérobé par Prométhée, II, 233.

FILS, enfant, divers sens de ce mot, I, 183.

FLEUVES divinisés, II, 137, pourquoi représentés par des taureaux, 218.

FONTAINES, vertus qu'on leur attribuoit, I, 209.

FORTUNE, adorée chez les Romains, I, 64, inconnue aux anciens Grecs, II, 152, 432, fortune des Dames, I, 63.

FURIES, II, 42.

G.

GALATHÉE, GALAXAURE, GALENÉ, nymphes marines, II, 87, 91, 149.

GANIMÉDE, Échançon des Dieux, II, 282.

GARGARA, sommet du mont Ida, II, 198.

GÉANS, sont des mon-

tagnes, II, 32, 34, 43, 388.

GENETYLLIDES ou GENNAÏDES, nymphes qui présidoient à la naissance des enfans, II, 66.

GÉRYON, marais, II, 110.

GLAND, jamais les hommes n'en ont vécu, II, 440.

GLAUCÉ & GLAUCUS, Dieux marins, II, 87.

GLOIRE, fautive idée qu'en avoient les anciens, II, 404.

GORGONES, sont des fontaines, II, 99.

GRACES, II, 267.

GRADIVUS, nom de Mars, II, 283.

GRANIQUE, rivière, II, 142.

GRECS, ont adoré un seul Dieu dans les premiers temps, I, 13, 295, différentes époques de leur Religion, 24, changemens arrivés dans leur langue, 176, origine de leurs différens noms, 244.

GRÉES, sont des rochers, II, 97.

GUERRE des Dieux, II, 240.

GYGÉS, l'un des géans, II, 42.

H.

HARMONIE, fille de Vénus, II, 291, femme de Cadmus, 328.

HARPIES, sont des sauterelles, II, 97.

HÉBÉ, déesse de la jeunesse, II, 281, épouse Hercule, 394.

HÉCATÉ ou la Lune, II, 163, ses influences, *ibid.*

HÉLENE, personnage fabuleux, I, 246.

HELLENES, nom des anciens Grecs, I, 246.

HÉLICON, montagne, double sens de ce nom, I, 416.

HÉRA ou JUNON, II, 178.

HERCULE, Dieu & héros, I, 225, II, 113, 220, 302, 357, 389, 394, sa naissance, 361, 400, ses noms, 364, 395, ses travaux, 368, Hercule furieux, 393.

HERMAPHRODITE, HERMAPOLLON, HERMATHENE, sens de ces noms, II, 296.

HERMES ou MERCURE,

I, 205. Voyez MERCURE.

HÉROS divinisés, I, 23, 28, leur existence est fort incertaine, 224, II, 300, 437, leurs tables sont une topographie de la Grèce, I, 171, 231.

HÉSIODE, pourquoi on l'a suivi, I, 305.

HÉSIONE, fille de Laomédon, II, 382.

HESPÉRIDES, sont des fontaines, II, 71, 74.

HEURES personnifiées, II, 266.

HIPPO, rivière & montagne, I, 240, 420, nymphe des eaux, II, 91, 148.

HIPPOCENTAURES, II, 421.

HIPPOCRENE, sens de ce nom, I, 419.

HIPPOLYTE, reine des Amazones, II, 377, 379.

HIPPOS, équivoque de ce nom, I, 420.

HOMÉRE blâmé mal à propos, II, 405, 408, 421.

HOTTENTOTS, leur religion, I, 83.

HYADES, constellation, I, 200, II, 459.

HYDRE de Lerne, II, 121.

HYPÉRION, nom du Ciel,
II, 19.

I.

IDOLATRIE, son origine, I, 4, 31, mal excusée, 38. Idolâtrie moderne, 73, n'est point la première religion des Grecs, 13, 168, II, 416, son origine selon quelques Écrivains, I, 286.

ILYTHIE, déesse des femmes en travail, II, 170.

INACHUS, rivière & Roi fabuleux, I, 242.

INDIENS, leur religion, I, 79.

INO, fille de Cadmus, II, 333.

INTELLIGENCES placées dans toute la nature, I, 26.

INVENTEURS des arts n'ont point été déifiés, I, 125.

IO ou INO, marais de Laconie, I, 267.

IOLAUS, compagnon d'Hercule, I, 360, II, 122, 390.

IOLE, femme d'Hercule, II, 390.

ION ou IAVAN, I, 245; nom de rivière dans toutes les langues, I, 178, 278.

IPHICLÉS, frère d'Hercule, II, 361.

IPHIGÉNIE, personnage fabuleux, II, 279.

IRIS, l'arc-en-ciel, II, 96.

ISIS, divinité Egyptienne, I, 219, 260, 266, 267.

ISLANDOIS, leur Mythologie, I, 74, 188.

ISLES fortunées n'ont existé nulle part, II, 438.

IXION, l'un des Centaures, II, 413.

J.

JANIRE ou DÉJANIRE, nymphe des eaux, II, 150, épouse d'Hercule, 391.

JANUS est le soleil, I, 206.

JAPÉTUS est l'argille, II, 20, 208.

JASUS, mari de Cérés, II, 327.

JASON & les Argonautes, II, 341.

JOCASTE, mère & femme d'Œdipe, II, 131.

JOURS heureux & malheureux, II, 461.

JUNON, est quelquefois la lune, I, 145, pourquoi elle est appelée Reine d'Argos, 424, ses noms, II, 178, son mariage avec Jupiter, 279.

JUPITER, Dieu nouveau, I, 16, 21, confondu avec l'air, le ciel, la pluie & le jour, 144, II, 188, ses noms, *itid.* sa naissance, II, 197, 200, son regne, 225, fait la guerre à son pere, 240, pourquoi honoré sur les montagnes, I, 206.

JUSTICE personnifiée, II, 442.

JUSTICE divine, fausse idée qu'en avoient les Payens, II, 403, 441, 443.

JUTURNA, fontaine célèbre, I, 209.

L.

LABOURAGE, divinités qui y présidoient, I, 66.

LABOURS différens, II, 452.

LACHÉSIS, l'une des Parques, II, 78.

LAIUS, pere d'Œdipe; II, 131.

LANGUES anciennes, leur obscurité, source des fables, I, 73, 176, 185, utilité de leur comparaison, 277.

LAOMÉDON, Roi de Troye fabuleux, II, 384.

LAPITHES, leur combat contre les Centaures, II, 412.

LAPONS, leur croyance, I, 75.

LARFS, Dieux du foyer, I, 69.

LATONE ou la *Lune*, présidoit à l'enfantement, II, 161.

LAVERNE, divinité des voleurs, I, 67.

LAURIER, propre à provoquer l'enthousiasme, I, 428.

LÉARQUE, fils d'Ino, II, 334.

LÉDA, séduite par Jupiter, II, 427.

LERNE, marais, II, 124.

LEUCOTHÉE ou **INO**, II, 333.

LICHAS, messager de Déjanire, II, 393.

LION de Némée, II, 132.

LUCINE ou *la Lune*, II, 285.

LUNE, ses noms, II, 168, 354, ses influences, 163, 169.

LUTINS, I, 92.

M.

MAÏA, mere de Mercure, II, 291.

MANES ou *Ombres des morts*, I, 195.

MARIAGE, divinités qui y présidoient, I, 65.

MARS, Dieu de la guerre, II, 282, épouse Vénus, 290.

MATUTA, la rosée du matin, II, 335.

MÉANDRE, rivière fameuse par ses détours, II, 141.

MÉDÉE, princesse imaginaire, II, 325, 341.

MÉDUSE, l'une des gorgones, II, 102.

MÉGRE, l'une des furies, II, 42.

MÉLICERTE, ou **PALÉMON**, II, 334.

MÉLIES, nymphes, II, 44, 355.

MELPOMENE, l'une des Muses, I, 435.

MEMNON, Roi fabuleux, II, 339.

MEMORIUS, II, 209.

MER, sa naissance, II, 16, ses noms, 354.

MERCURE, ses fonctions, I, 205, sa naissance, II, 291.

MÉTEMPSYCOSE, ou *Transmigration des ames*, I, 107.

MÉTIS, nymphe des eaux, II, 151, femme de Jupiter, 256.

MÉXICAINS, leur religion, I, 86.

MINERVE, sa figure, I, 425, sa fable, II, 259.

MINOS, roi fabuleux, II, 322.

MINOTAURE, monstre; II, 416.

MNÉMOSYNE, déesse de la mémoire, I, 434, II, 22.

MOIS des Grecs, II, 463.

MOMUS, Dieu de la médisance, II, 71.

MONTAGNES, leur naissance, II, 15, séjour des nymphes, 16.

MORALE fautive des Payens, II, 442, 445, 461.

MUSES, étymologie de ce nom, I, 416, leurs occupations, 418,

412, leur généalogie,
430, pourquoi divini-
sées, 431, leur patrie,
432, leurs différens
noms, 435.

MYSTERES du Paganis-
me, leur origine, I,
213.

MYTHOLOGIE allégori-
que, ses désavantages,
I, 6, 280. Mytholo-
gie historique, systê-
me commode, 8, ses
difficultés, 112, ses
inconséquences, 164,
point de milieu entre
l'une & l'autre, 283.

N.

NAIADES ou nym-
phes des eaux, II, 145,
147, 355.

NATURE crue animée,
I, 20, 31, 92, 102,
292.

NAVIGATION peu con-
nue au siècle d'Hésio-
de, II, 460.

NÈGRES, leur religion,
I, 81, 293.

NÉMÉSIS, déesse de la
vengeance, II, 81,
ou de la correction,
439.

NEPTUNE, Dieu de la
mer, II, 184, pour-
Tome II,

quoi il présidoit à l'é-
quitation, 108.

NÉRÉE, ancien nom de
la mer, I, 182, II,
82.

NESSUS, nom de deux
rivières, II, 142, l'un
des centaures, 392.

NIL, fleuve divinisé, I,
216, II, 138.

NIOBÉ, sa fable, II,
276.

NOMS, superstition des
Romains à l'égard des
noms, I, 210.

NORD, ancienne religion
des peuples du Nord,
I, 74.

NUIT, les enfans, II, 71.

NYMPHES, Intelligences
répandues dans la na-
ture, II, 16, 44.

Nymphes marines, I,
182, II, 85. Nym-
phes mélies, II, 44,
355. Nymphes des
fontaines ou Naïades,
145, 147. Nymphes
des montagnes ou
Oréades, 355.

O.

OCÉAN, sens de ce
nom, II, 18.

OCEYFÉTÉ, l'une des har-
pies, II, 97.

ŒDIPÉ, personnage fabuleux, II, 131.

OISEAUX consultés pour connoître l'avenir, I, 200.

OLYMPE, ciel & montagne, I, 29, 435, II, 6.

OMPHALÉ, prétendue Reine de Lydie, II, 390.

OPS, nom de la Terre, II, 21.

ORACLES, leur origine, I, 197, celui de Delphes, 198, II, 206.

ORION, constellation, II, 457.

ORITHIE, enlevée par Borée, II, 157.

ORUS, Dieu Egyptien, I, 260.

OSIRIS, est le même que Menés, selon quelques-uns, I, 132, incertitude des Mythologues sur ce point, 214, pourquoi désigné par un bœuf, 217, il paroît que c'est le soleil, 260, confondu avec Bacchus, II, 314.

OTHRYS, montagne sur laquelle campoient les Titans, II, 241.

OURANOS, nom du Ciel, II, 12.

OURSE, (la grande) fable sur cette constellation, II, 455.

P.

PAGANISME, religion mercenaire, II, 242.

PALEMÓN, II, 334.

PALICES, deux lacs de Sicile, leur fable, I, 270.

PALLAS, époux de Styx, II, 158.

PALLAS, Minerve, II, 263, sa naissance, 286.

PAN, Dieu des bergers, I, 98.

PANDION, prétendu Roi d'Athènes, II, 456.

PANDORE, I, 339, 380, II, 237.

PANDROSE, fille de Cécrops, I, 239.

PARQUES, II, 77 & suiv. 266, 419.

PARSIS, ou **PERSES**, **GUÉBRES**, leur religion, I, 80.

PÉGASE, prétendu cheval, I, 420, II, 106.

PÉLASGES, nom des anciens Grecs, I, 246.

PÉLÉE, pere d'Achille, II, 348.

- PÉLIAS**, Roi fabuleux, II, 345.
- PÉLOPONNÈSE**, origine de ce nom, I, 427.
- PÉNATES**, Dieux domestiques, I, 69.
- PÉNÉE**, rivière de Thessalie, II, 143.
- PENTHÉE**, déchiré par les Bacchantes, II, 336.
- PÉPHREDO**, l'une des Grées, II, 98.
- PERES** de l'Eglise, leur sentiment sur les Dieux des Payens, I, 41, 148.
- PERSÉE**, héros fabuleux, II, 103, 360.
- PERSÉIS**, nymphe des eaux, II, 150, épouse du soleil, 323.
- PERSÉS**, la chaleur, mari d'Astérie, II, 162.
- PERSÉS**, frère d'Hésiode, auquel le Poète adresse son Poème sur les Travaux, I, 378.
- PHAETON**, fils du soleil, II, 340.
- PHASE**, rivière de la Colchide, II, 141.
- PHÉNICIENS**, leur religion, I, 122, 146, ne sont point les auteurs de la Religion Grecque, I, 251, 269.
- PHICIUS**, montagne, I, 358, II, 129.
- PHILLYRE**, mère de Chiron le centaure, II, 414.
- PHILOSOPHES**, leur sentiment sur les Dieux de la Fable, I, 42, 141.
- PHOCUS**, personnage imaginaire, II, 348.
- PHŒBÉ**, la lune, II, 24.
- PHORCYS**, la pluie, II, 83.
- PHORONÉE**, Roi d'Argos fabuleux, II, 33.
- PIÉRIE**, séjour des Muses, I, 433.
- PIRENE**, fontaine de Corinthe, II, 107.
- PIRITHOÛS**, l'un de Lapithes, II, 415, 417.
- PLATON**, son opinion sur les Dieux, I, 44.
- PLEIADES**, constellation, II, 217, 383.
- PLEIONÉ**, mère des Pleïades, II, 217.
- PLUTARQUE**, son opinion sur les Dieux, I, 47.
- PLUTO**, nymphe des eaux, II, 150.
- PLUTON**, Dieu des enfers, II, 181.
- PLUTUS**, Dieu des richesses, II, 327.
- PO**, fleuve, II, 140.

POESIE, son pouvoir sur les anciens peuples, I, 439.

POETES anciens, leur sentiment sur les Dieux, I, 57, 155, leur langage, source des fables, I, 27, 135, 159, 181, 187.

POLLUX, héros fabuleux, II, 426.

POLYDORE, fils de Cadmus, II, 333.

POLYMNIE, l'une des Muses, II, 435.

POLYNICE, personnage fabuleux, II, 132.

POLYTHÉISME, son origine, I, 102, 192.

POMMES d'or des Hespérides, II, 75.

PONTUS, nom de la mer, II, 17.

FORTUMNUS, Dieu des ports, II, 334.

PRIAM, prétendu roi de Troie, I, 224.

PROCRIS, femme de Céphale, II, 340.

PRODIGES, superstition des Payens sur ce point, I, 203.

PRÆTUS, personnage fabuleux, II, 104.

PROMÉTHÉE, II, 210, 221, 230, 234.

PROSERPINE, fille de

Cérès, est le grain semé, II, 176.

PROTÉE, Dieu marin, II, 86.

PROVIDENCE, fausse idée qu'en avoient les Payens, II, 403, 441, 443.

PYRRHA, femme de Deucalion, est un rocher, I, 246.

PYTHIE, prêtresse d'Apollon, I, 198, II, 204.

PYTHO, nymphe marine, II, 147, nom de la ville de Delphes, 204.

PYTHON, prétendu serpent, II, 204.

Q.

QUIRINUS, Dieu tutélaire de Rome, I, 70.

R.

REDICULUS, Dieu des Romains, I, 63.

REGNES des Dieux, sont différentes manières d'envisager la divinité, I, 23.

RELIGION, révolution arrivée dans la religion des anciens peuples, I, 13 & suiv.

RHËA, la Terre, II, 21, 170, 195.

RHODIUS, riviere de la Troade, II, 142.

ROIS anciens, I, 439.

ROMAINS, leurs Dieux, leur Mythologie, I, 61, leur premiere religion, 70.

ROMANS, différence entre nos romans & les fables grecques, I, 187.

S.

SACRIFICES, leur établissement, II, 229, 233.

SALMACIS, fontaine célèbre, I, 209.

SANCHONIATHON, passage de cet Auteur sur les Dieux, I, 146.

SANCUS ou **DEUSFIDIUS**, Dieu des Romains, II, 430.

SANGLIER d'Erymanthe, II, 373.

SATURNE, est le temps, son regne, I, 19, 120, les noms, II, 24, sa fable, 37, 53, n'est point le même que Noé, 49, dévore ses enfans, 193.

SAUVAGES Américains,

leur religion, I, 88.

SCAMANDRE, riviere de la Troade, II, 144.

SÉMÉLÉ, mere de Bacchus, II, 311, 337.

SERPENT, symbole de la vie, I, 262, & des eaux, qui serpentent, II, 102, 115, 122, 371.

SERVIUS, son sentiment sur les Dieux, I, 142.

SIAMOIS, leur religion, I, 78.

SIÈCLE d'or, est une fable, II, 70, 434.

SIMOÏS, riviere de la Troade, II, 143.

SIRIUS ou *la Canicule*, II, 458.

SOLEIL adoré sous le nom d'Apollon, II, 154, 271, 275.

SOMMEIL & les songes divinifiés, I, 202, II, 71.

SPHINX, monstre prétendu, II, 129.

STRYMON, fleuve de Thrace, II, 140.

STYMPHALE, oiseaux de ce lac chassés par Hercule, II, 374.

STRYX, fontaine, II, 152, 249.

SUPERSTITION, poussée à l'excès chez les Payens, II, 465.

SUPPLIANS, respect que
l'on avoit pour eux,
II, 402.

T.

TANTALE, marais
de Phrygie, I, 247,
II, 276.

TARAXIPPUS, prétendu
Génie, I, 95.

TARTARE ou l'*Enfer*,
sa description, I, 344,
II, 7, 248.

TAUREAUX, symboles
des fleuves, I, 218.

Taureau vaincu par
Hercule, II, 376.

TÉLAMON, personnage
fabuleux, II, 382.

TEMPLES, leur situation
analogue au nom des
Dieux, I, 206.

TEMPS personnifié; *voyez*
Saturne.

TERPSICHORE, l'une des
Muses, II, 435.

TERRE (la), ses noms,
II, 21, 354.

TÉTHYS, nom de la
mer, II, 21, 87,
137, 145.

THALIE, nymphe mari-
ne, II, 88, l'une des
Muses, I, 436.

THAUMAS, Dieu des va-
peurs, II, 83, 95.

THÉMIS, équivoque de
ce nom, II, 22, 265.

THÉOGONIE d'Hésiode,
son objet, I, 18.

THÉSÉE, l'un des Lapi-
thes, II, 415.

THESTIUS, Roi fabu-
leux, II, 372.

TISIPHONE, l'une des
Furies, II, 42.

TITANS, ou anciens
Dieux, I, 19, II, 67,
167, 240, leur com-
bat, 159, 241, ne
sont point des hom-
mes, I, 115.

TOISON d'or, II, 344.

TRADITION, première
source de la religion,
I, 17, 57.

TRAGÉDIE, origine de
son nom, I, 437.

TRAVAUX, Poème moins
parfait que les Géor-
giques, II, 432.

TRÉPIEDS des anciens;
II, 420.

TRIDENT de Neptune,
II, 186.

TRIPTOLÉME, compa-
gnon de Cères, II,
177.

TRITON, Dieu marin,
II, 289.

TROPHÉES, leur usage,
II, 405.

TROYE, le siège de cette

- Ville paroît être fabuleux, I, 226, II, 383, 438.
- TYCHÉ, nymphe des eaux, désigne aussi la fortune, II, 152.
- TYPHON, divers sens de ce nom, II, 116, 253.
- TYRRHÉNIENS, peuples occidentaux, II, 351.
- U.
- ULYSSE, héros fabuleux, I, 226, 352.
- URANIE, l'une des Muses, I, 437, surnom de Vénus, II, 57, nymphe des eaux, 148.
- V.
- VAN, usage des Athéniens de placer leur enfans dans un van, I, 261.
- VARRON, son sentiment sur les Dieux, I, 144.
- VENTS, leur noms, II, 156.
- VÉNUS, la beauté, pourquoi surnommée *Pæta*, I, 426, sa naissance, II, 53, ses noms, 56, sa fable, 61.
- VESTA, le feu ou le foyer, II, 171.
- VIE future, mal conçue par les Grecs, II, 440.
- VIRGINIENS, leur religion, I, 85.
- VULCAIN, Dieu du feu ou des volcans, sa naissance, II, 287, épouse Aglaë, 321.
- Z.
- ZÉPHYR, vent du soir, I, 185, II, 156.
- ZÉTÈS, fils de Borée, II, 345.
- ZÉUS, voyez Jupiter.
- ZODIAQUE, ses douze signes sont relatifs aux productions de la nature, I, 99.

Fin de la Table.

ERRATA

Tome I.

PAGE 2, ligne 24, l'histoires, lisez l'histoire.

Page 5, ligne 27, tel en est abrégé, lisez tel est en abrégé.

Page 185, ligne 23, phénomènes, lisez phénomène.

Ibid. arrivée, lisez, arrivé.

Page 186, ligne 8, chez nous, lisez chez les Grecs que chez nous.

Page 309, note 2, géorg. lisez géogr.

Page 250, ligne 17, son, lisez, sont.

Tome II.

PAGE 104, ligne 13, brit, lisez bruit.

Page 446, ligne 28, de, lisez des.

Page 452, ligne 4, ajoutez Dans le Nivernois & le Bourbonnois, les Laboureurs se servent encore de charrues sans roues.